

DOCUMENTS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

RELATIFS A L'INDOCHINE

Publiés sous la direction de MM. Henri CORDIER et Louis FINOT

TOME PREMIER

TEXTES D'AUTEURS GRECS ET LATINS

RELATIFS A L'EXTRÊME-ORIENT

DEPUIS LE IVe SIÈCLE AV. J.-C. JUSQU'AU XIVe SIÈCLE

TEXTES

D'AUTEURS GRECS ET LATINS

RELATIFS

A L'EXTRÊME-ORIENT

DEPUIS LE IVe SIÈCLE AV. J.-C. JUSQU'AU XIVe SIÈCLE

RECUEILLIS ET TRADUITS

PAR

George COEDÈS



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe

1910



PRÉFACE

Parmi les pays lointains où se complaisait l'imagination des écrivains classiques, le « pays de l'or » et le « pays de la soie » semblent avoir été pour ceux-ci l'objet d'une prédilection particulière. Nombreuses sont les allusions des poètes et les dissertations des savants, mais rares sont les données précises sur ces contrées presque fabuleuses, où les philologues s'accordent aujourd'hui à reconnaître l'Inde transgangétique et la Chine. Ces données valent cependant la peine d'être extraites de cette gangue de récits merveilleux et sans valeur documentaire où elles se cachent : elles représentent les premières notions que l'Europe ait eues sur l'Extrême-Orient, et plusieurs d'entre elles ont un intérêt historique ou géographique indéniable.

Le présent recueil ne contient aucun texte qui ne soit déjà connu ; il n'apporte rien d'inédit et se propose uniquement de réunir sous une forme commode des fragments épars et souvent peu familiers aux orientalistes.

Le titre même de ce travail en fixe les limites dans l'espace et dans le temps. J'ai exclu de propos délibéré tous les passages relatifs à l'Inde et aux Scythes — leur collection remplirait à elle seule plusieurs volumes — pour m'en tenir au pays d'Extrême-Orient. En ce qui concerne le pays des « Sères », je n'ai reproduit que les textes où ce mot est

employé comme nom ethnique, et j'ai laissé de côté les innombrables citations où intervient le terme *sericum*, σηρικόν, « la soie, le tissu de soie » : ce volume n'est pas une contribution à l'histoire de la soie.

Dans l'Introduction, j'ai essayé de résumer, en les coordonnant, les renseignements fournis par les textes, et de remédier par là à ce que ce volume a forcément d'un peu incohérent. Je m'y suis à dessein abstenu de toute discussion touchant l'identification des noms géographiques anciens : c'est là un terrain mouvant où plus d'un s'est déjà enlisé. De telles discussions me paraissent d'ailleurs hors de propos dans un recueil de sources, qui doit garder un caractère purement objectif. J'ai pensé néanmoins qu'il serait utile de pouvoir se reporter rapidement aux solutions proposées par les différents auteurs depuis d'Anville : on les trouvera indiquées dans l'Index géographique auquel j'ai donné un certain développement, afin de débarrasser d'autant le corps même du livre. Celui-ci est constitué par les textes copiés sur les meilleures éditions (1) et accompagnés de toutes les variantes intéressant l'orthographe des noms propres.

(1) L'ouvrage de M. Winstedt, *The christian topography of Cosmas Indicopleustes edited with geographical notes*, 1910, in-4°, m'est malheureusement parvenu après l'impression de ce volume.

INTRODUCTION

Les textes grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient sont de deux sortes. Les uns, purement littéraires, sont de simples citations ou de courtes allusions : on peut en tirer quelques menus faits historiques ou géographiques, mais ils nous intéressent surtout comme écho des connaissances répandues dans les milieux cultivés. Les autres, extraits des géographes et des historiens, sont naturellement plus précieux pour l'orientaliste : ils ne nous donnent malheureusement que des renseignements de deuxième ou de troisième main ; les sources se sont perdues, les auteurs se sont impudemment copiés les uns les autres, et de ces pillages successifs les noms propres sont rarement sortis indemnes. C'est assez dire la prudence dont il faut user envers ces deux catégories de documents. On ne saurait cependant leur attacher trop de prix : sans eux, c'est tout un chapitre des relations de l'Orient avec l'Occident qu'il faudrait renoncer à écrire.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Une partie de ces textes a déjà fait l'objet d'études particulières qu'il est bon de rappeler.

Quelques auteurs se sont attachés à en extraire ce qui intéresse l'histoire de la fabrication et du commerce de la soie, entre autres :

Mahudel. De l'origine de la soye. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* 1725, p. 218.

Brotier. Mémoire sur les connaissances et l'usage de la soie chez les Romains. *Ibid.*, 1784, p. 452.

Pardessus. Mémoire sur le commerce de la soie chez les Anciens. *Ibid.*, 1842, p. 1.

Pariset. Histoire de la soie. Paris, 1862-1865, 2 vol. in-8°.

Tous les auteurs qui, depuis d'Anville, se sont occupés de géographie ancienne, ont été amenés naturellement à citer et à discuter la majeure partie des textes qui nous occupent. Quiconque voudra se renseigner sur les théories et les connaissances géographiques des anciens en général, se reportera principalement aux études suivantes :

D'Anville. Géographie ancienne. Paris, 1768, 3 vol. in-12, Atlas.

— Recherches géographiques et historiques sur la Sérique des Anciens. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* 1768, p. 573.

— Limites du monde connu des Anciens au-delà du Gange. *Ibid.*, p. 604.

Gosselin. Géographie des Grecs analysée. Paris, 1790, in-4°.

— Recherches sur la géographie systématique et positive des Anciens. Paris, 1797-1813, 4 vol. in-4°.

Heeren. Ideen über Politik, den Verkehr und den Handel der vornehmsten Völker der alten Welt. Göttingen, 1793, 2 vol.

Mannert. Geographie der Griechen und Römer. Nuremberg, 1788-1825, 15 vol. in-8°.

Nitsch. Wörterbuch der alten Geographie, Halle. 1794.

— Kurzer Entwurf der alten Geographie. Leipzig, 1802 (4e éd.).

Ukert. Geographie der Griechen und Römer. Weimar, 1816-1821.

Reichard. Atlas der alten Geographie. Nuremberg, 1827.

Reinganum. Geschichte der Erd-und Länderkunde der Alten. 1839.

Smith. Dictionary of greek and roman geography. Londres, 1854-1856, 2 vol. in-8°.

Vivien de Saint-Martin. Histoire de la géographie et des découvertes géographiques. Paris, 1873, in-4°, Atlas.

Forbiger. Handbuch der alten Geographie. 1877.

Kiepert. Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, in-8°.

Bunbury. History of ancient geography among the Greeks and Romans. Londres, 1879, 2 vol. in-8°.

Hugo Berger. Geschichte der wissenschaftlichen Geographie der Griechen. Leipzig, 1887-1893, 4 vol. in-8°.

Miller. Mappae mundi. Stuttgart, 1895-1898, in-4°.

Les textes relatifs à l'Extrême-Orient ont été plus spécialement étudiés dans les ouvrages suivants :

De Guignes. Histoire générale des Huns. Paris, 1756-1758, 5 vol. in-4°

— Réflexions sur les liaisons et le commerce des Romains avec les Tartares et les Chinois. *Mém. de l'Acad. des Inscr.* 1768, p. 355.

— Idées du commerce des Chinois et des nations occidentales. *Ibid.*, 1793, p. 575.

Klaproth. Tableaux historiques de l'Asie. Paris, 1824-1826, in-4°.

— Mémoires relatifs à l'Asie. Paris, 1824-1828, 3 vol. in-8°.

A. de Humboldt. Asie centrale. Paris, 1843, 3 vol. in-8°.

Lassen. Indische Alterthumskunde. Bonn, 1844-1867, 5 vol. in-8°.

Vivien de Saint-Martin. Etudes sur la géographie grecque et latine de l'Inde. Paris, 1858-1860, 3 vol. in-4°.

Pauthier. Histoire des relations politiques de la Chine. Paris, 1859, in-8°.

Reinaud. Relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne. *Journal asiatique*, 1863 (vol. I), p. 93 et 297.

Yule. Cathay and the way thither. Londres (Hakluyt society), 1866, 2 vol. in-8°.

— Notes on the oldest records of the sea route to China from western Asia. *Proceed. of the roy. geogr soc.*, 1882, p. 649.

von Richtofen. China. Ergebnisse eigener Reisen. Berlin, 1877-1878, 2 vol. in-4°, Atlas.

Pullé. La cartografia antica dell'India. Florence, 1901, 2 vol. in-8° (*Studi italiani di filologia indo-iranica*, vol. IV et V).

Chavannes. Documents sur les Tou-kiue (Turcs) occidentaux. Saint-Pétersbourg, 1903, in-4°.

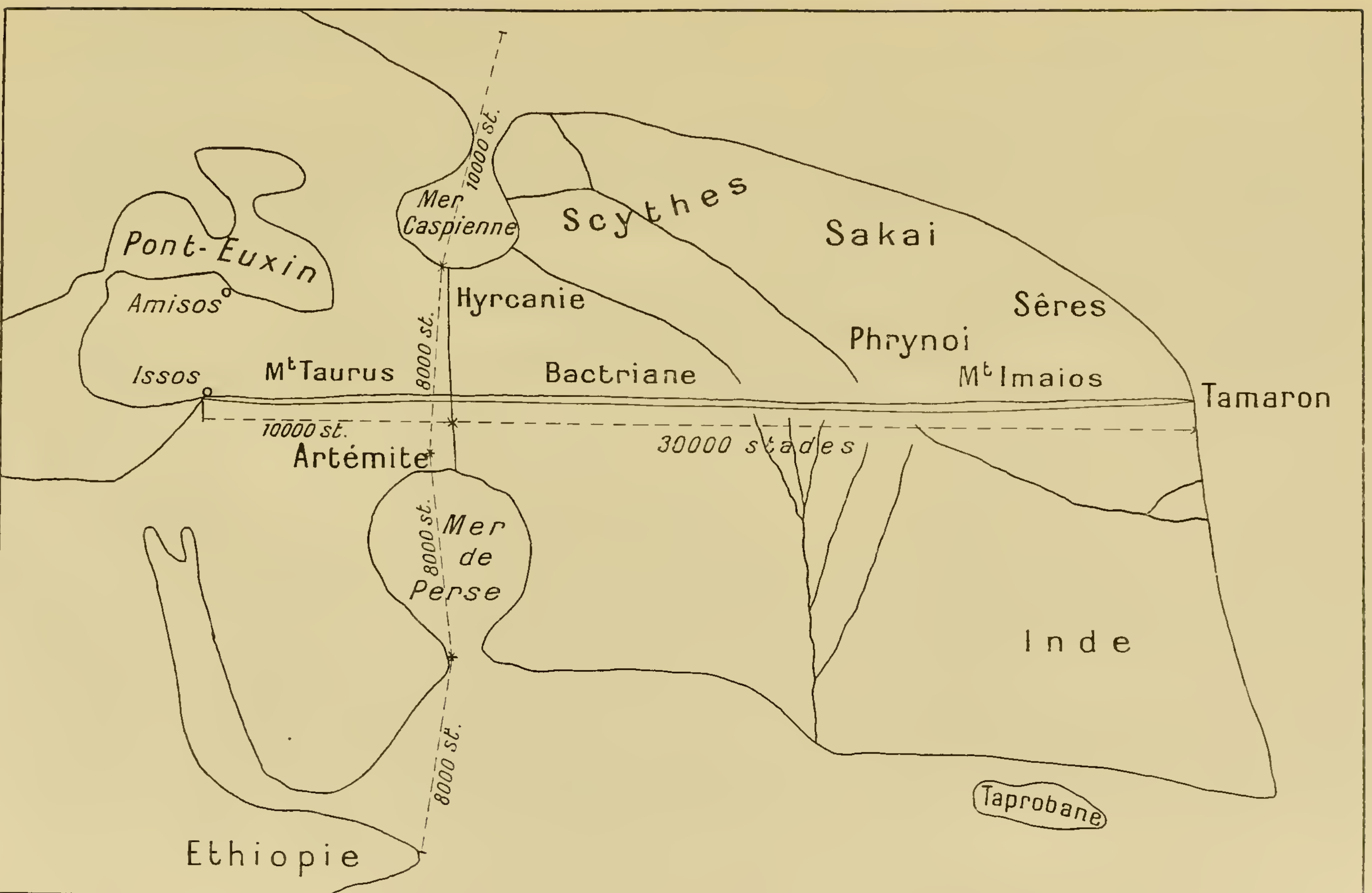
*
* *

Certains auteurs, de Guignes (1) et Heeren par exemple, ont cru trouver dans Hérodote (livre IV) la première mention des peuples de l'Extrême-Orient : de Guignes identifie les *Argippéens* aux Chinois, Heeren y voit des Kalmouks voisins de la Chine actuelle, dont ils ne seraient séparés que par la tribu des *Issédons*. Il est peu probable que les connaissances d'Hérodote se soient étendues si loin. D'une manière générale, les notions géographiques des auteurs qui ont écrit jusqu'au Ier siècle av. J.-C., Mégasthène, Eratosthène et les autres, ne dépassent pas le Turkestan, et encore leurs données sont-elles assez pauvres : tout ce qu'ils nous disent, c'est que ce pays fut peuplé de *Sacae* qui en furent ensuite chassés par les *Tochari*. Quant aux contrées situées plus à l'est, elles paraissent complètement inconnues. Il est possible cependant que dès l'époque d'Hérodote la soie de Chine ait pénétré en Occident : Hérodote parle à plusieurs reprises des étoffes *médiques*, qui, d'après Procope (2), ne seraient autres que des étoffes de soie. Le terme même d'étoffe *sérique* dont il va être question dans un instant apparaît pour la première fois chez Néarque; mais il ne faut pas oublier que le texte original du Périple est perdu; nous ne le connaissons que par Arrien qui vivait sous l'empereur Hadrien. En bonne méthode on ne saurait se baser sur ces témoignages pour affirmer que les pays d'Extrême-Orient ont été connus ou même soupçonnés des peuples méditerranéens avant le Ier siècle avant J.-C.

Ce sont les poètes du siècle d'Auguste qui nous apportent les premiers renseignements précis. Virgile, Horace, Properce, Ovide nomment les *Seres* : c'est une nation qui habite vers l'est, du côté de l'Inde et de la Bactriane, et chez qui se fabriquent de belles étoffes au moyen d'un produit mystérieux récolté sur les arbres. Ce

(1) Mémoire dans lequel on entreprend de fixer la situation de quelques peuples Scythes dont il est parlé dans Hérodote, et de rechercher si du temps de cet historien on connaissait la Chine. *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, 1770, p. 539.

(2) *Pers*, I 20 : Αὕτη δ' ἐστιν ἡ μέταξα ἐξ ἧς εἰώθασι τὴν ἔσθητα ἐργάζεσθαι, ἣν πάλαι Ἕλληνες μηδικὴν ἐκάλεσαν, ταύτην δὲ σηρικὴν ὀνομάζουσιν. — *Vandal.*, II, 6 : ... καὶ μηδικὴν ἔσθητα ἣν νῦν σηρικὴν καλοῦσιν. — Cf. PARISET, Histoire de la soie, I, p. 43.



L'Asie d'après Strabon.

produit, c'est évidemment la soie recueillie sous forme de cocons sur les feuilles des mûriers. Quant au peuple lui-même, ce n'est pas nécessairement le peuple Chinois, comme on le répète couramment. Si ce nom est nettement originaire de l'Asie orientale (1), il a pu, successivement ou même à la fois, s'appliquer à des peuplades assez différentes : pour les Occidentaux, tous les gens qui fabriquaient et vendaient la soie étaient des Sères. On verra qu'en fait ce terme a servi à désigner plusieurs races.

Ces premiers textes latins nous sont un précieux écho des témoignages fournis par les textes chinois. En 126 avant l'ère chrétienne, l'empereur Wou-ti avait envoyé vers l'ouest un corps de troupe sous le commandement de Tchang-kian pour conclure une alliance avec les Ye-ta ou grands Yue-Tchi contre le peuple turc des Hioung-nou (les Huns). Cette expédition avait ouvert à la Chine la voie de l'Occident et lui avait assuré pour un temps la suprématie sur le bassin du Tarim. En 114, une première caravane quittait la Chine pour les pays d'Occident (2).

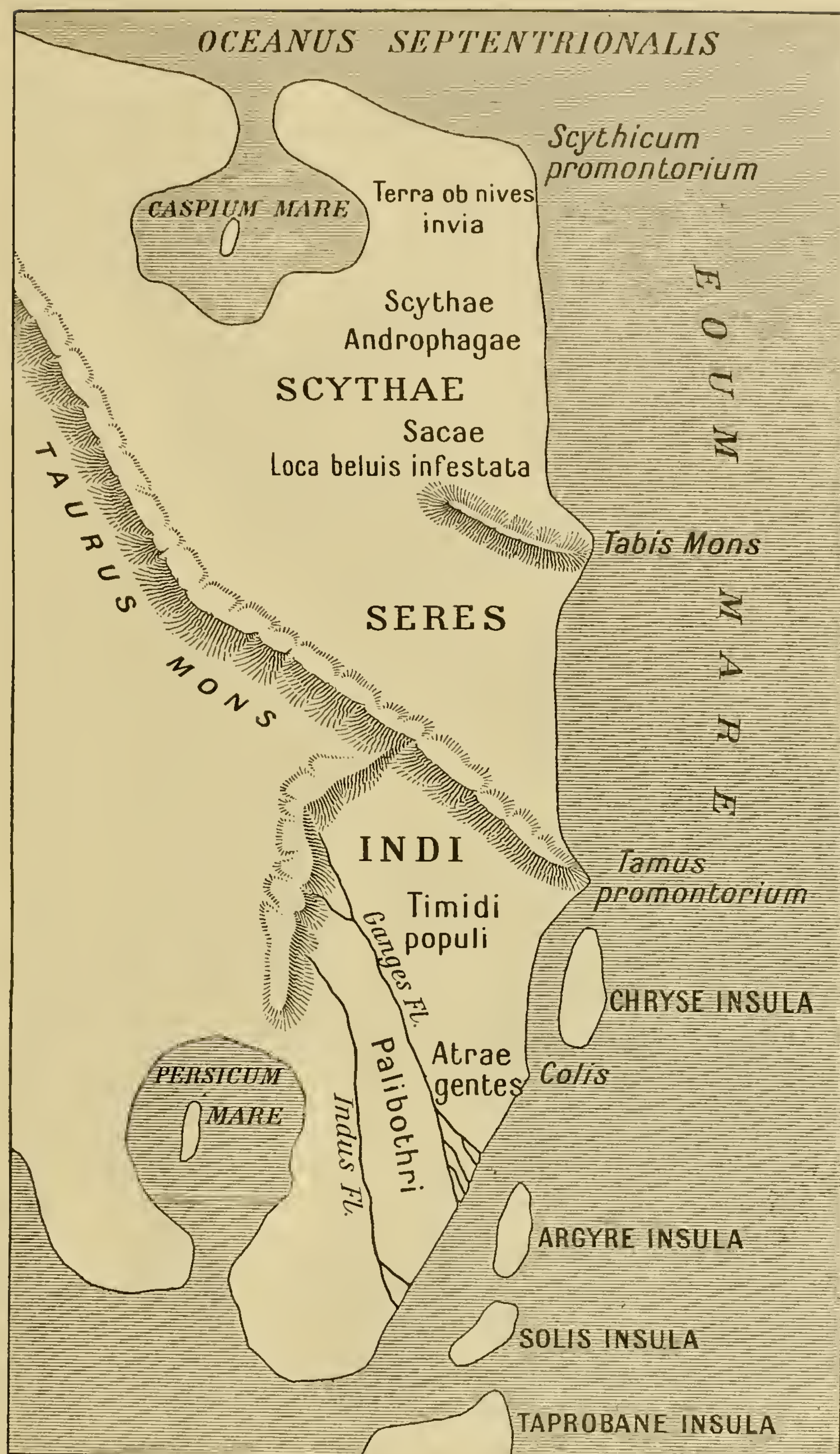
Strabon ajoute un détail typique que nous aurons l'occasion de retrouver bien souvent : les Sères jouissent d'une longévité extraordinaire; mais à part cela, il ne paraît pas en savoir beaucoup plus long que les poètes. Toutefois, sa discussion relative à la forme et aux dimensions de l'Asie nous renseigne sur la façon dont il se représentait la configuration des pays situés à l'extrémité orientale du monde habité (3). Strabon adopte dans ses grandes lignes le système d'Eratosthène, inspiré lui-même des conceptions aristotéliciennes de Dicéarque. A l'est, le continent asiatique est baigné par l'Océan dans lequel le mont Imaios, dernier prolongement du Taurus, s'avance pour former le cap Tamaron. Au nord de ce promontoire, la côte s'infléchit vers l'ouest, et la portion de l'Asie comprise entre l'Imaios, le Taurus, la mer Caspienne et l'Océan affecte la forme d'un couperet de cuisine : les Sères en occupent la région la plus orientale.

Tandis que Strabon ne nous donne aucun détail, ni sur les mœurs,

(1) Le Chinois *See*, le Coréen *Sir*, le mongol *Sirkek* et le Mandchou *Sirghè* sont des noms de la soie. — Cf. Klaproth, Sur les différents noms de la Chine (*Mém. relatifs à l'Asie*, III, p. 264), et Yule, Cathay, p. xliv, note 1.

(2) Richtofen. China, I, pp. 455 et 475.

(3) Cf. Dubois. Examen de la géographie de Strabon. Paris, 1891, in-8°.



L'Asie orientale d'après Pomponius Mela.

ni sur la configuration du pays des Sères, Pomponius Mela et Pline l'Ancien sont déjà mieux renseignés. Ils ont dû puiser à une source commune car leurs données coïncident en partie.

Pomponius Mela place les Sères vers le milieu du littoral asiatique baigné par la Mer orientale ; ils sont séparés des Scythes, au nord, par le mont Tabis, et des Indiens, au sud, par les derniers prolongements du Taurus qui projette dans la mer le cap Tamus. Bien différents de leurs voisins du nord, les Scythes anthropophages et les Sacae dont le pays est presque inaccessible, les Sères sont pleins de justice et ils s'adonnent au commerce. Ils ont une manière particulière de pratiquer les échanges ; ils déposent leurs marchandises dans quelque endroit solitaire et se retirent jusqu'à ce que l'acheteur en ait pris livraison.

Pline nous dit la même chose sous une forme un peu plus développée et nous donne sur l'industrie nationale des Sères quelques renseignements : certains de leurs arbres ont les feuilles couvertes d'une sorte de duvet blanc que les Sères en détachent par aspersion ; ils exportent cette matière brute jusque dans l'Empire Romain, où elle est alors travaillée par les femmes qui la dévident, la tissent et en font de fines étoffes transparentes. Les Sères exportent aussi du fer et des peaux. Ce sont des hommes de haute taille : ils ont les cheveux rouges, les yeux bleus, la voix rauque et l'abord sauvage. Il semble bien, à lire les fragments de Pline, que le nom de *Seres* ait servi à désigner plusieurs peuples, ou qu'il y ait eu dans son esprit quelque confusion entre les différentes nations faisant le trafic de la soie : les Sères que les habitants de Taprobane (Ceylan) aperçoivent de leur île (1) et les Sères voisins des Scythes et des Sacae sont manifestement deux peuples distincts. Quoi qu'il en soit, Pline possède sur le pays des Sères certaines notions géographiques : il cite trois ou quatre fleuves et il nomme les tribus qui habitent les régions situées entre ce pays et l'Inde. L'une d'elles, celle des « Thocari » établie, avons-nous vu, dans le Turkestan, nous fournit un précieux point de repère. C'est également dans le Turkestan qu'il faut sans doute chercher ces hommes roux aux yeux clairs dont nous parle le naturaliste. Les curieuses fresques décou-

(1) Cf. Kennedy, Seres or Cheras? *Journal of the royal asiatic society*, 1904, p. 359.

vertes récemment en Asie centrale par la mission allemande (1) illustrent à merveille ce passage de Pline et lui donnent un singulier relief.

Chez Pomponius Mela et chez Pline apparaissent pour la première fois les noms de deux pays merveilleux, Chrysè et Argyrè, dont le sol serait respectivement d'or et d'argent. Ce sont deux îles ; Mela les place du côté de Tamus et du Gange, et Pline au-delà des bouches de l'Indus. Flavius Josèphe nomme aussi Chrysè, mais il dit simplement que c'est une terre de l'Inde qui correspond au Sôphir biblique. Ces données plus que vagues sont encore insuffisantes pour nous permettre une localisation quelconque de cet Eldorado. Notons seulement que Chrysè est aussi, d'après Pline, le nom d'un promontoire du pays des Sères, et poursuivons notre enquête.

Lucain, Silius Italicus, Stace, Juvénal parlent des Sères plusieurs fois, à peu près dans les mêmes termes que les poètes du siècle d'Auguste : induit en erreur par quelque théorie géographique, Lucain les place aux sources du Nil ; mieux renseigné, Silius Italicus sait qu'ils habitent à l'Extrême-Orient et qu'ils sont les premiers à recevoir la lumière du soleil.

Florus, dans un passage souvent cité, nous apprend qu'une ambassade venue du pays des Sères arriva dans Rome au moment du sacre d'Auguste (27 av. J.-C.). Le fait est en lui-même assez peu vraisemblable, et Richtofen (2) a sans doute raison d'y voir une des exagérations dont Florus est coutumier. Si cette ambassade était réellement venue à Rome, on ne manquerait pas d'en trouver l'écho dans les annales chinoises ou dans les récits des autres historiens latins.

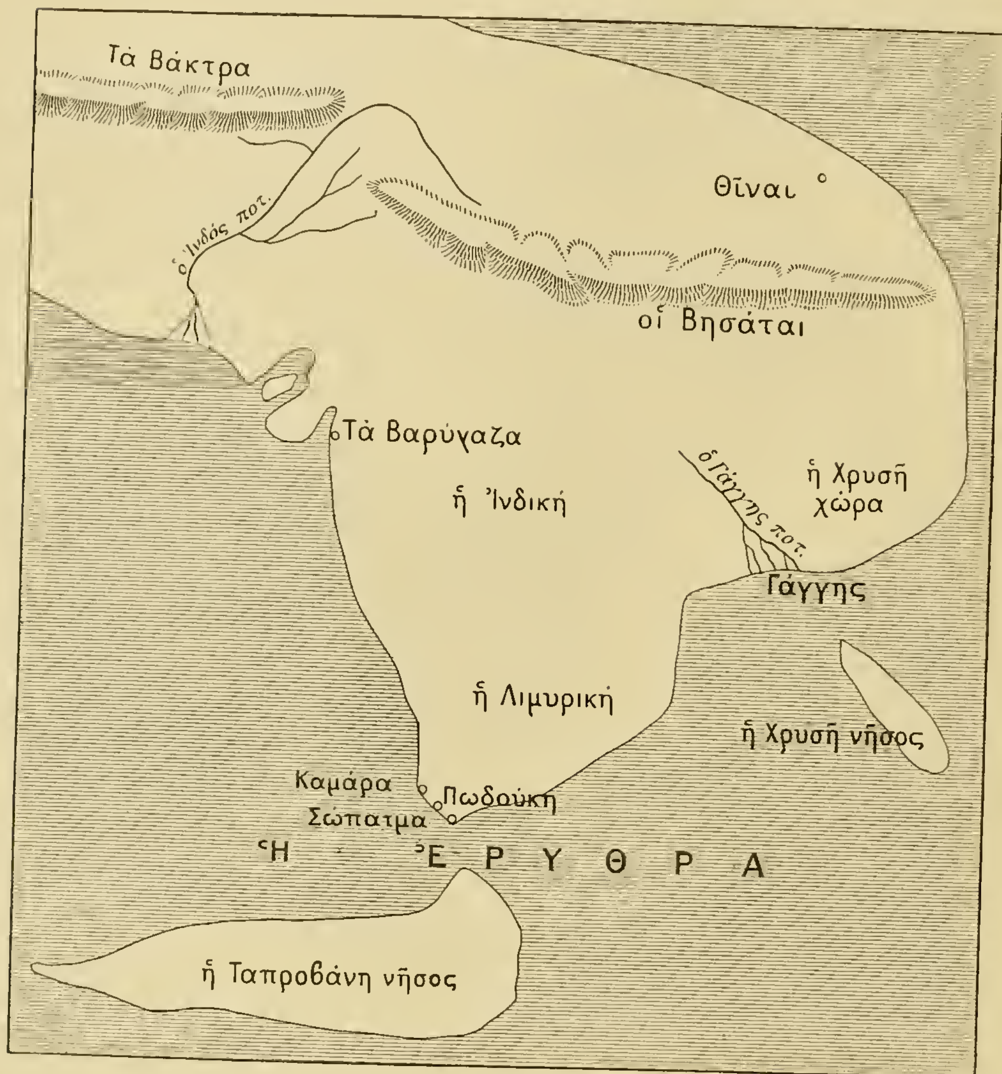
Le Périple de la Mer Érythrée est pour l'orientaliste un document d'une importance capitale. Attribué longtemps à Arrien, cet opuscule date en réalité de la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne : c'est l'œuvre de quelque marchand alexandrin dont le nom ne s'est pas conservé (3). Il faut savoir gré à celui-ci de n'avoir pas été un

(1) Von Le Coq, Mission archéologique à Tourfan, *Journal asiatique*, 1909 (2), p. 323, et *Bulletin du Comité de l'Asie française*, juin 1909, p. 230.

(2) China, I, p. 475.

(3) Cf. Müller, Geographi graeci minores (Didot), I, prolégomènes, p. xcvi ; et la préface de l'édition de Fabricius. — En dehors des ouvrages généraux

savant, et d'avoir raconté simplement et naïvement ce qu'il a vu ou entendu. Son récit est infiniment plus vivant et souvent même plus instructif qu'une table de Ptolémée. Les renseignements qu'il nous



L'Inde et l'Extrême-Orient d'après le Périple de la Mer Erythrée.

apporte diffèrent sur un point essentiel des textes que nous venons de passer en revue : ces derniers puisaient leurs informations dans

cités dans la bibliographie, le Périple a été spécialement étudié par Reinaud, Mémoire sur le périple de la mer Erythrée (*Mém. de l'Acad. des Inscr.*, 1864, p. 225) et par Mac Crindle, Periplus of the Erythrean sea (*Indian Antiquary*, t. VIII, p. 107).

les récits des marchands venus de l'Extrême-Orient par voie de terre; l'auteur du Périple, lui, est un marin qui a caboté le long des côtes de l'Océan Indien. Depuis plusieurs siècles déjà, des relations maritimes s'étaient peu à peu établies entre l'Inde et les contrées occidentales : après les Phéniciens qui avaient été les premiers à s'aventurer sur la Mer Erythrée, Scylax, amiral de Darius, Néarque, amiral d'Alexandre, y avaient poussé leurs flottes; au Ier siècle de notre ère, un pilote grec d'Égypte, Hippalos, avait eu l'audace d'abandonner son navire au souffle régulier de la mousson. Mais l'auteur du Périple est le premier à nous parler des pays situés à l'orient des bouches du Gange : c'est d'abord le pays de l'or, « Chrysè », à laquelle fait face une île de même nom; elle est en rapports commerciaux avec l'Inde du Sud par de grands bateaux à voiles nommés *kolandia* (1). Après cette contrée, la côte remonte vers le nord jusqu'à un pays où se trouve une grande ville intérieure nommée Thinai. Ce pays exporte dans l'Inde les fils et les tissus de soie par deux routes différentes : la première traverse la Bactriane et aboutit au grand marché de Barygaza (actuellement Broach), l'autre suit le Gange et mène dans l'Inde du sud (2). Le pays de Thinai a pour voisins les Bèsatai : ce sont des sauvages qui viennent chaque année dans les environs de la capitale; ils apportent avec eux une provision de roseaux dont les feuilles servent à faire le *malabathron*, qui est, lui aussi, exporté dans l'Inde.

Ces détails succincts sont remarquablement précis et les pays nommés sont assez facilement reconnaissables. La « terre de l'or », c'est à n'en pas douter la *Suvarṇabhūmi* des textes indiens, terme qui sert à désigner au moins une portion de la région littorale qui borde à l'est le golfe du Bengale, et « l'île de l'or » ne peut guère représenter, vu sa place, qu'une des îles de l'Insulinde ou la péninsule malaise elle-même. Le Périple permet ainsi de localiser avec une précision suffisante cette île et ce cap « Chrysê » dont on a trouvé la première mention chez Mela et chez Pline, et qui doivent correspondre aux terres situées à l'est du golfe du Bengale. Quant au pays de Thinai que l'on atteint en remontant la côte vers le

(1) Ce mot est sans doute apparenté au sanskrit *kolam* (Divyāvadāna, p. 56, ll. 9 et 11) ou *kaulam* (Mahāvyutpatti et Inscription de Tép Praṇam [Cambodge]) qui désigne une sorte de bateau. Cf. *Journal Asiatique*, 1908 [2], p. 253.

(2) Sans doute par mer. V. § 60 du Périple (p. 22).

nord, son nom même (1), sa situation, et la nature de son commerce suffisent à faire reconnaître la Chine, c'est-à-dire un pays identique ou contigu à celui des Sères. L'auteur du Périple n'ignore pas l'existence d'une route de caravanes traversant la Bactriane (c'est celle par laquelle sont parvenus dans le monde méditerranéen les premiers renseignements sur le pays de la soie), mais il nous en montre aussi la route maritime, et corrobore ainsi, s'il en était besoin encore, l'identification de Thinai à la Chine et aux régions avoisinantes. Le *malabathron*, dans lequel Yule a reconnu le mot sanskrit *tamālapattra* (2), désigne la feuille de la *laurus cassia*, qui pousse principalement en Assam, et dont il est fait un usage analogue à celui du bétel. Il est donc raisonnable de placer les Bêsatai comme Richtofen l'a fait (3), c'est-à-dire dans les pays montagneux qui bordent la Chine au sud-ouest, quelque part entre l'Assam et le Se-tchouen.

En somme, les trois ou quatre paragraphes du Périple relatifs à l'Extrême-Orient donnent un tableau assez précis des relations commerciales de la Chine avec les peuples voisins et avec l'Occident vers la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne. Ils prouvent que l'auteur avait sur la configuration générale de l'Asie orientale des notions exactes, et ils ont surtout l'avantage de nous donner une idée de ce que devaient être les récits de voyage, malheureusement perdus, qui ont servi de base aux travaux de Marinos de Tyr et de Ptolémée.

Marinos de Tyr est avec Eratosthène et Hipparque le fondateur de la géographie mathématique chez les anciens. Son ouvrage, composé selon toute vraisemblance dans les dernières années du Ier siècle de l'ère chrétienne, n'est pas parvenu jusqu'à nous, et c'est grand dommage. Ce que nous en connaissons par les citations de Ptolémée, qui prétend le compléter et le corriger, suffit à nous faire amèrement regretter sa perte. Pour les pays d'Extrême-Orient, Marinos disposait d'un certain nombre de récits de voyages dont Ptolémée, moins géographe que mathématicien, n'a conservé que des listes de noms; l'ouvrage de Marinos, au contraire, contenait

(1) On trouvera dans l'article de M. Pelliot, Deux itinéraires de Chine en Inde (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. IV, p. 143 et suiv.) un résumé des discussions auxquelles a donné lieu l'origine du nom de la Chine.

(2) Cathay, I, p. CXLIV.

(3) China, I, p. 507, n. 2.

manifestement une partie narrative et descriptive, il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux prolégomènes de Ptolémée (1).

En lisant les chapitres de Ptolémée relatifs à l'Extrême-Orient, on est frappé du progrès énorme accompli par les connaissances géographiques dans l'espace d'un siècle. Il en faut chercher la cause dans l'activité des relations commerciales entre l'Orient et l'Occident qui caractérise le IIe siècle, et dont la fameuse ambassade de 166 (2) est la preuve la plus éclatante. Les marchands revenaient de leurs voyages, la bouche pleine de récits merveilleux; quelques-uns, comme l'auteur du Périple, ou comme ce Maès et cet Alexandre dont il va être parlé dans un instant, consignaient par écrit leurs impressions. Ces différentes relations ont permis à Ptolémée de dresser ses tables et de dessiner ses cartes (3).

Celles-ci en imposent par leur richesse et par la précision mathématique avec laquelle elles situent dans l'espace fleuves, montagnes, villes, tribus, et l'on conçoit que certains auteurs aient voulu tenter, à l'aide de calculs appropriés, de « redresser » les cartes de Ptolémée. Cette méthode qui consiste à partir d'une ou plusieurs identifications certaines pour déterminer le sens et la grandeur de l'erreur commise par Ptolémée, puis à appliquer aux autres portions de la carte la formule ainsi trouvée, afin d'en déduire mathématiquement l'emplacement exact de tous les noms, cette méthode a pu donner quelques résultats pour certaines parties de l'Europe, mais ceux qui ont voulu l'appliquer à l'Asie orientale sont arrivés à des conclusions absolument inacceptables (4). Le contraire eût été surprenant : il suffit de lire attentivement les prolégomènes de la

(1) V. surtout I, 11, 5-6 (p. 29); I, 12, 4 et 7 (p. 32 et 33); I, 14, 1 (p. 39), etc.

(2) Les annales de la dynastie de Han parlent d'une ambassade venue de Ta-tsin (l'Empire Romain) de la part de l'empereur An-toun (Marc-Aurèle *Antonin*). Il n'est pas sûr qu'il y ait eu à proprement parler une mission diplomatique; mais qu'un marchand romain se soit réclamé de son empereur et se soit donné les allures d'un ambassadeur, il n'y a rien là qui doive surprendre.

(3) Les deux cartes de Ptolémée reproduites ici sont tirées de l'édition de Rome, 1478. Deux raisons ont déterminé ce choix : ces cartes sont rédigées en latin, et l'on sait que les versions latines de Ptolémée diffèrent sur certains points de la récension grecque; d'autre part, l'édition de 1478 marque une date dans l'histoire de la cartographie : c'est le premier atlas gravé en taille douce.

(4) Par exemple M. Gerini (*Journal of the royal asiatic society*, 1897, et *Asiatic Society Monographs*, 1909).

Géographie pour comprendre que toute tentative de redressement est *a priori* illusoire. Voyons, en effet, ce que Ptolémée savait de l'Extrême-Orient et de quelle manière il a mis en œuvre les données dont il disposait.

Ptolémée admet avec Hipparque (II[e] siècle avant l'ère chrétienne) que l'Océan Indien est une mer fermée : sa portion la plus orientale est limitée au nord par l'Inde et la péninsule transgangétique, à l'est par la côte du pays des Sinai, au sud par une terre inconnue. L'Inde au-delà du Gange et le pays des Sinai touchent au nord respectivement à la Scythie au-delà de l'Imaos et à la Sérique. Toutes les régions situées plus à l'est sont inconnues.

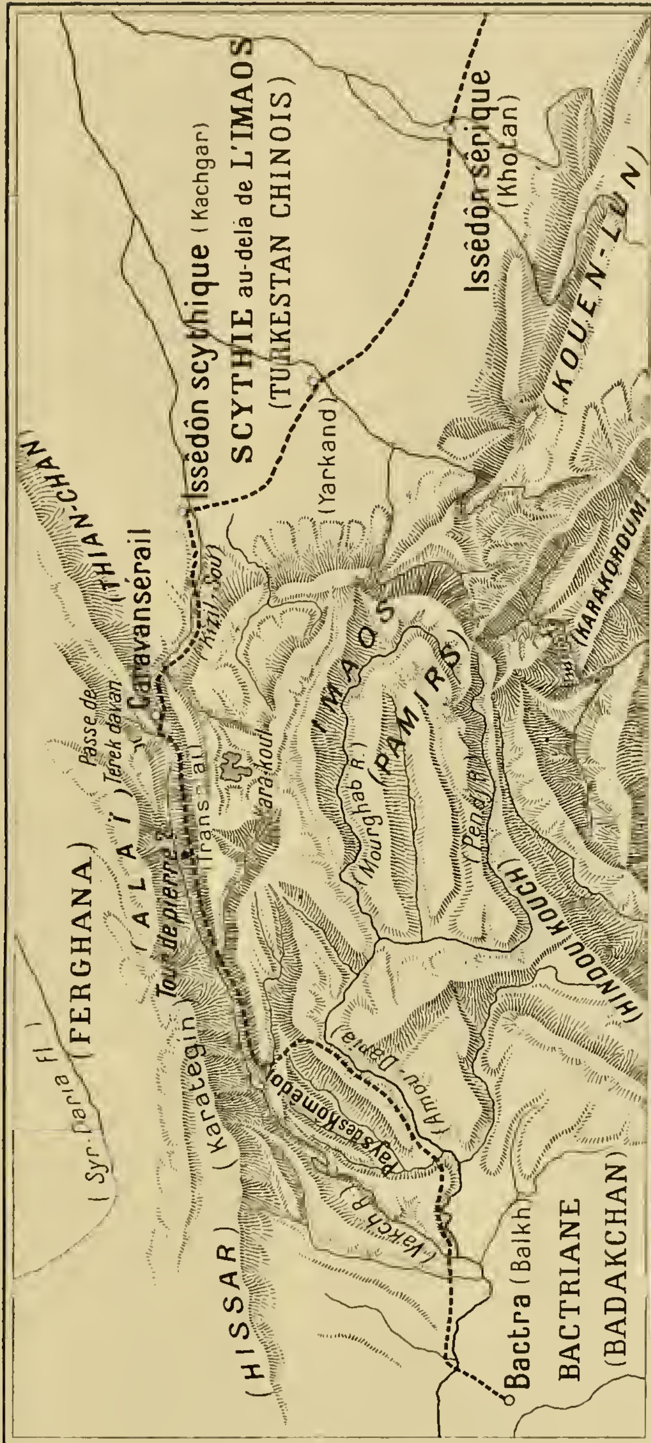
La principale source utilisée par Marinos et Ptolémée pour la description géographique de la Scythie et de la Sérique est la relation d'un marchand macédonien, Maês Titianos : ce dernier a suivi lui-même une partie de la route menant au pays des Sères, et a noté par écrit le récit de ses compagnons qui ont pu pénétrer jusqu'au cœur du pays. De Bactra, les caravanes se dirigeaient d'abord vers le nord jusqu'au pays montagneux des Kômêdoi ; après l'avoir traversé, elles faisaient un détour vers le sud (1) jusqu'à un ravin débouchant dans une plaine ; de là, elles reprenaient la direction du nord jusqu'à la Tour de pierre (Lithinos Pyrgos), suivant une route longue de 50 schœnes (2). Depuis la Tour de pierre jusqu'à Sêra, capitale des Sêres, la caravane de Maês avait voyagé durant sept mois, luttant contre des orages épouvantables, et s'arrêtant sans doute, d'abord au Caravansérail (ὁρμητήριον), puis aux deux villes d'Issêdôn scythique et d'Issêdôn sèrique avant de pénétrer dans la Sèrique proprement dite.

Le tracé de cet itinéraire, auquel les récents travaux des missions en Asie centrale ont donné un regain d'intérêt, a été complètement élucidé par Richtofen (3). Bien que la portion du tracé comprise

(1) Il est clair que ces termes *nord*, *sud*, etc., ne doivent pas être pris à la lettre. Dans le cas présent, il faut entendre qu'après avoir suivi une certaine direction, la route fait un crochet dans une direction opposée. C'est justement le cas entre la vallée de l'Amou-Daria et celle de la rivière de Vakeh.

(2) Sur la valeur du schœne ou schène, mesure itinéraire usitée en Perse, cf. Sir H. Rawlinson, *On the site of the atropatenian Acbatana*, et Richtofen, *China, I*, p. 499, n. 1.

(3) China, I, p. 595 et suiv.



Itinéraire de Maès Titianos.

entre Balkh et Khotan ne rentre pas dans le cadre de cette étude, elle est trop importante pour ne pas nous arrêter un instant. On la trouvera indiquée sur la carte ci-contre. Après avoir longé l'Oxus (l'Amou-Daria), la route traversait la région montagneuse (1) comprise entre ce même fleuve d'une part, la rivière de Vakch et les ruisseaux de Karategin de l'autre; elle débouchait ensuite dans la vallée de la rivière de Vakch, où s'élevait sans doute la Tour de pierre dont le site exact n'a pas encore été reconnu. Le Caravansérail avait sa place toute marquée à l'entrée du bassin du Tarim, au point où la route était rejointe par une autre voie commerciale également importante, celle qui gagne le Ferghana par la passe de Terek Davan. Une fois qu'ils avaient dépassé les deux Issèdôns, c'est-à-dire Kachgar et Khotan, les marchands se trouvaient dans la Sèrique (partie orientale du bassin du Tarim et Chine proprement dite), dont la capitale Sèra correspond vraisemblablement à la résidence impériale de Si-ngan-fou.

Si l'itinéraire de Maès est élucidé d'une manière satisfaisante, la géographie ptoléméenne de la Scythie et de la Sèrique est encore pleine d'obscurités. On voit bien que l'Imaos doit correspondre aux Pamirs, les Èmôda à l'Himalaya, les Kasia au Kouen-lun, les Auzakia aux Thian-Chan, et les trois bras du fleuve Oikhardès aux rivières de Kachgar, de Yarkand et de Khotan; mais pour pouvoir retrouver l'emplacement exact des villes et des tribus en redressant la carte de Ptolémée, il faudrait être mieux renseigné que nous ne le sommes sur la façon même dont il l'a établie, et le peu que nous savons de sa méthode n'est pas fait pour encourager nos recherches. Prenons un exemple : il place Sèra à 45° 15' de longitude à l'est de la Tour de pierre (I, 12, 1), mais comment obtient-il ce chiffre? On a vu que le voyage de la Tour de pierre à Sèra avait duré sept mois; or, pour lui, 7 mois de voyage équivalent à 36,200 stades (I, 11, 3). Pour trouver la distance en longitude entre les deux sites, il faut réduire considérablement ce nombre, d'abord parce que la route fait de nombreux détours et que le voyage s'est effectué dans de très mauvaises conditions (I, 11, 5), ensuite parce que les deux localités

(1) C'est le pays des Kômèdoi. Sa localisation est devenue certaine depuis que les travaux de Rawlinson (*Journal of the royal geographical society*, 1872, p. CXCIX) et de Yule (*Journal of the royal asiatic society*, 1873, p. 98) ont fixé la situation des *Kumêdhs* cités par les anciens auteurs musulmans.

ne sont pas situées sur le même parallèle (I, 12, 1). « Réduisons-la seulement de moitié pour simplifier les calculs (ὡς ἐν ὁλοσχερεῖ διαλήψει), nous aurons 18,100 stades = 45° 15′ (Ibid.) ». Le procédé consiste en somme à transformer une donnée unique et extrêmement vague, 7 mois de voyage, en un nombre précis, 45° 15, par une méthode dont l'esprit peut être juste mais dont l'application est arbitraire. Pour les positions respectives des autres noms figurant sur la carte de la Scythie et de la Sèrique, nous ignorons quelles mesures ont servi de base, et nous ne savons ni si ces mesures ont été corrigées, ni comment elle l'ont été. Dans ces conditions, est-ce trop s'avancer que de déclarer illusoire toute tentative de redressement ?

L'étude des chapitres relatifs à l'Inde transgangétique et au pays des Sinai va nous conduire à la même conclusion (1).

Pour Ptolémée, l'Inde au-delà du Gange affecte la forme d'une presqu'île baignée à l'ouest par le golfe du Gange et à l'est par le Grand Golfe. En fait de noms connus, nous n'y retrouvons que les noms de Chrysè et d'Argyrè sur la côte du golfe du Gange ; l'extrémité méridionale de la péninsule porte elle-même le nom de Chersonèse d'or. Le Grand Golfe baigne à l'est la côte du pays des Sinai dont le dernier point accessible est le port de Kattigara. Ptolémée sait, par le témoignage de certains navigateurs postérieurs à Marinos, que la contrée située au-delà est marécageuse et couverte d'étangs vaseux, mais qu'il existe une route menant de Kattigara à la métropole des Sinai ; celle-ci, située au nord-est de Kattigara, se trouve au-dessous du pays et de la capitale des Sêres (2).

C'est encore à Richtofen (3) que revient le mérite d'avoir trouvé l'emplacement de Kattigara. Des considérations historiques et phi-

(1) L'étude de PIJNAPPEL, Ptolemaeus en de indische Archipel (*Bijdr. tot de taal-land-, en volkenkunde van Nederl-Indië*, 1870, p. 36) est un exemple des invraisemblances auxquelles peut arriver un auteur qui, ayant cru trouver sur une carte de Ptolémée un point de repère sûr, part de là pour vouloir comprendre la carte tout entière.

(2) Ptolémée nomme aussi plusieurs îles dans l'Océan Indien. J'ai cru bon de reproduire à ce propos le § VII, 4, 11 qui énumère une série d'îles situées dans le voisinage de Taprobane. Il est possible en effet que quelques-unes d'entre elles appartiennent en réalité à l'Insulinde et rentrent ainsi dans le cadre que je me suis tracé.

(3) China, I, p. 508 et suiv.

lologiques l'ont amené à placer ce port vers l'embouchure du Fleuve Rouge, aux environs de la ville actuelle de Hanoi. Le pays des Sinai correspond ainsi au Tonkin (1) et à la partie méridionale de la Chine, et la capitale des Sinai située au nord-est de Kattigara est manifestement l'ancienne capitale Lo-Yang, aujourd'hui Ho-nan-fou.

A part ces deux points, à part l'identification de labadion à Java (2), tout reste obscur dans la nomenclature de Ptolémée, et sa méthode est encore plus inquiétante que tout à l'heure. Marinos avait évalué à 3,500 stades la distance par mer entre les deux ports de Sada et de Tamala, et à 1,600 stades celle qui sépare Tamala de la Chersonèse. A chacun de ces nombres, Ptolémée retranche un tiers à cause des irrégularités du voyage (I, 13, 7-8). Pour la traversée de la Chersonèse à Kattigara, Marinos s'était basé sur le témoignage d'un certain Alexandre, qui disait avoir mis 20 jours de la Chersonèse à Zabai, et « un certain nombre de jours » (ἡμέρας τινάς) de Zabai à Kattigara. Un mathématicien traduirait ce langage par la formule $20 + x$; reste à trouver la valeur de x. Marinos, supposant que ce nombre de jours avait dû être trop grand pour être compté, prenait τινάς dans le sens de πολλάς, beaucoup. Ptolémée trouve cette explication « ridicule » (γελοίως), et, par analogie avec un cas semblable qui s'est déjà présenté, propose de prendre τινάς dans le sens de ὀλίγας, peu. Je me garderai de prendre parti pour l'une ou pour l'autre des solutions, le problème comportant trop d'inconnues. J'ai tenu uniquement à montrer de quelle fragilité sont les raisonnements du géographe alexandrin; et, ce faisant, je n'ai nullement l'intention de rabaisser la valeur de son œuvre, mais de montrer le danger — je dirai presque l'absurdité — du procédé qui consiste à vouloir traduire en bloc une carte de Ptolémée. On a beau disposer d'une ou de deux identifications certaines servant de points

(1) Occupé par la Chine dès le IIIe siècle avant l'ère chrétienne. C'est précisément sur la côte du Tonkin que débarqua, d'après les sources chinoises, l'ambassade romaine de 166.

(2) Ptolémée (VII, 2, 29) explique que *labadiou* signifie « île de l'orge ». Le nom sanskrit de l'île de Java, *yāvadvīpa* a en effet ce sens. — La question de l'origine de ce nom a été discutée plusieurs fois par Kern : Java en het Goudeiland (*Bijdragen tot de taal-, land-, en volkenkunde van Nederl.-Indië*, 1869, p. 638); De naamoorsprong van Java (*Ibid.*, 1871, p. 116); labadioe (*Ibid.*, 1905, p. 364). Cf. Pelliot, Deux itinéraires... (*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. IV, p. 265 et suiv.).

·OCTAVA·ASIAE· ·TABVLA·

·VICESIMVSPRIMVS·PARALELLVS·PER·THYLEN·

·VICESIMVS·PARALELLVS·

·NONVSDECIMVS·PARALELLVS·

·OTTAVVSDECIMVS·PARALELLVS·

·SEPTIMVSDECIMVS·PARALELLVS·

·SEXTVSDECIMVS·PARALELLVS·

·15·PARALELLVS·PER·BORYSTHENEM·

·CLIMA·SEPTIMVM·

·14·PARALELLVS·PER·PONTVM·

·CLIMA·SEXTVM·

·13·PARALELLVS·PER·BYZANTIVM·

·12·PARALELLVS·PER·HELLESPONTV·

·CLIMA·QVINTVM·

·VNDECIMVS·PARALELLVS·

·10·PARALELLVS·PER·RHODV·

·CLIMA·QVARTVM·

·ABII·SCYTHAE·

·HIPPOPHAGI·SCYTHAE·

·SCYTHIA·

·AVZACITIS·REGIO·

·EXTRA·

·REGIO·CASIA·

·IMAVM·

·MONTEM·

·CHATAE·SCYTHAE·

·ACHASSA·REGIO·

·CHAVRANAE·SCYTHAE·

·SACARVM·

·PARS·

·ANTHROPOPHAGI·

·GARINAEI·

·ANNIBI·

·SIZYGES·

·RHABBANAEI·

·DAMNAE·

·PIALAE·

·ASMIRAEA·REGIO·

·SERICA·

·OECHARDAE·

·THROANI·

·ISSEDONES·

·MAGNVM·

·GENVS·

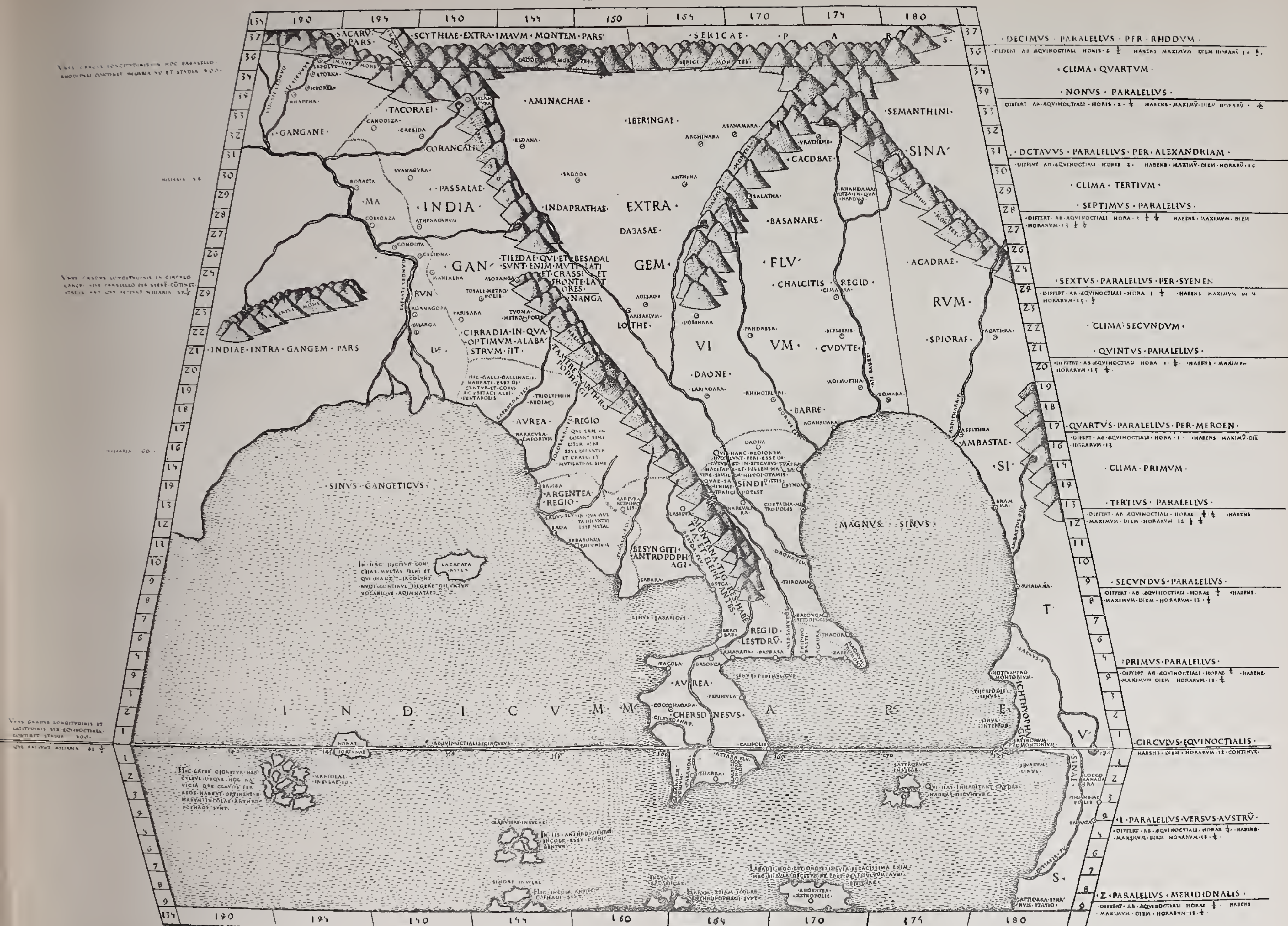
·ASPACARAE·

·TAGVRI·

·BATAE·

·OTTOROCORAE·

La Scythie au-delà de l'Imaos et la Sérique de Ptolémée (Édition de Rome, 1478).



L'Inde transgangétique de Ptolémée (Edition de Rome, 1478).

de repère absolument sûrs, ce n'est pas une raison suffisante pour que des calculs plus ou moins ingénieux permettent le redressement et la traduction de la carte tout entière. Le peu que j'ai dit de la méthode de Ptolémée aura suffi à montrer comment est faite la portion de sa géographie qui est relative à l'Extrême-Orient ; c'est une compilation et une superposition de renseignements d'origine et de dates diverses rangés dans un cadre tout fait. Je me hâte d'ajouter qu'il ne pouvait pas en être autrement, et que l'œuvre de Ptolémée, telle qu'elle est, constitue sur les travaux de ses devanciers un progrès gigantesque. Mais c'est justement parce qu'elle date d'une époque où on eût pu difficilement faire mieux, qu'on a tort de lui demander plus qu'elle ne peut donner. On ne doit pas désespérer de comprendre peu à peu les tables de Ptolémée, et l'on a vu comment Richtofen, par une méthode à la fois philologique et historique est parvenu à identifier d'une manière qui peut sembler définitive quelques noms pris isolément. Cette méthode, est, je crois, la seule qu'il convienne d'appliquer provisoirement à l'interprétation du texte de Ptolémée.

Si l'on excepte quelques extraits vraiment originaux, tels que ceux de Pausanias, de Bardesane, d'Épiphane, d'Ammien Marcellin, de Théophylacte, les textes postérieurs à Ptolémée ne fournissent qu'un nombre assez restreint de données nouvelles. Le résultat en quelque sorte négatif de cette dernière partie de notre enquête n'est d'ailleurs pas complètement dénué d'intérêt. Nous avons vu que l'abondance des matériaux mis en œuvre par Marinos et par Ptolémée correspondait à une période d'activité commerciale intense; on peut dire réciproquement que la rareté ou la platitude des documents occidentaux relatifs à l'Extrême-Orient ont en général pour cause un ralentissement dans les échanges entre les deux extrémités de l'ancien monde.

Denys le Périégète, qui a écrit en vers une description de la terre maintes fois citée et pillée par les géographes postérieurs, a sur l'Extrême-Orient quelques notions empruntées à Pline ou à Pomponius Mela. Il parle de l'île Chrysê, placée sous les rayons du soleil levant. Il nomme les Sêres, voisins des Tocharoi et habiles à tisser de précieuses étoffes : ce sont les fleurs champêtres qui leur en fournissent la matière, et c'est pour cette raison, ajoute-t-il, que les Sêres ne pratiquent pas l'élevage des bestiaux. On aimerait savoir

quel fait, mal interprété, a pu donner naissance à cette explication saugrenue.

Pausanias est le premier auteur qui nous donne une description raisonnable et à peu près exacte de la manière dont les Sères recueillent la soie : c'est, d'après lui, le produit d'un gros insecte appelé *sèr* par les Grecs. Il décrit avec un certain relief l'élevage de ces animaux : l'allusion à leur « fringale » prouve qu'il était bien renseigné sur leurs mœurs, sinon sur leur nature. Mais, s'il paraît peu documenté sur le peuple Sère, il faut pourtant retenir de son texte le fait que, « pour quelques auteurs, les Sères sont des Scythes métissés d'Indiens. »

Passons rapidement sur Lucien qui mentionne les Sères à propos de leur longévité, et sur Galien qui prescrit dans certains cas la consommation des pommes sériques (1). Notons le passage de Bardesane, copié par Césaire, Georges Hamartole, Cedrenus et Phrantzès, où nous apprenons que la loi des Sères défend le meurtre, la prostitution, le vol et l'adoration des images : on est d'autant plus tenté de chercher dans cette assertion l'écho lointain de la morale confucianiste, que Celse, cité par Origène (2), insiste tout particulièrement sur l'athéisme des Sères. Citons pour mémoire Solin dont l'ouvrage n'est qu'une copie plus ou moins résumée de Pline, Épiphane qui nous révèle un curieux trait de mœurs des Sères (3), et arrêtons-nous un instant à Ammien Marcellin.

Ammien Marcellin est un historien de valeur. Pour l'objet qui nous touche, il faut lui savoir gré de nous avoir conservé sous une forme vivante et assez correcte des données que nous connaissions seulement par les listes de Ptolémée. Dans ses grandes lignes, sa description de la Scythie et de la Sérique coïncide avec celle de Ptolémée qu'il a dû connaître et utiliser. Mais il a sans doute mis à profit d'autres écrits, peut-être même ceux de Marinos, car il rap-

(1) Il ne s'agit pas nécessairement d'un fruit importé directement d'Extrême-Orient, mais l'arbre qui le produisait pouvait avoir une origine exotique.

(2) Origène nous fournit d'autre part une donnée précise d'une certaine valeur : de son temps, c'est-à-dire, dans la première moitié du IIIe siècle, l'Évangile n'avait pas encore été prêché chez les Sères.

(3) La coutume chez les hommes de tresser leurs cheveux et de se parfumer ne peut guère laisser de doute sur la valeur qu'il convient de donner ici au mot Sères.

porte quelques détails nouveaux pour nous. Le plus intéressant est sans contredit la mention de la « Grande muraille » (p. 94) : sa construction remonte au Ier siècle avant l'ère chrétienne et l'on peut s'étonner de la trouver citée pour la première fois au IVe siècle; mais qui pourrait affirmer qu'elle n'était pas nommée dans un des trop nombreux textes qui ne nous sont pas parvenus?

De Palladius, nous retiendrons la mention des îles Maniolai qui attirent les navires munis de ferrures, et surtout celle des Bisades : il s'agit à n'en pas douter de cette population que le Périple et Ptolémée nous ont appris à connaître sous le nom de Bèseidai ou Bèsatai. La description physique qu'en donne Palladius nous confirme dans l'idée qu'il s'agit bien de quelque peuplade sauvage de l'Assam. Par contre, la valeur qu'il donne au terme de Sèrique est assez déconcertante : il en fait presque une partie de l'Inde; c'est peut-être une portion du Turkestan, mais ce n'est sûrement pas la Chine.

Les fragments géographiques qu'il nous faut examiner maintenant, ceux d'Éthicus, d'Honorius, etc., nous obligent à revenir quelque peu en arrière. Ils se rattachent en effet, à cette grande entreprise instituée par César et achevée par Auguste, qui consista en une sorte de lever topographique des provinces de l'Empire. Les données recueillies furent rassemblées et formèrent une carte itinéraire embrassant toute l'étendue du monde connu (1). Ce gigantesque travail, qui servit de base à une série de travaux géographiques, ne nous est malheureusement pas parvenu sous sa forme originale. De nombreuses copies en furent faites, les unes accompagnées de notices, les autres peintes : un exemplaire de cette deuxième espèce nous a été conservé par Peutinger, archéologue et bibliophile allemand (1465-1547), et porte aujourd'hui son nom (2).

La Table de Peutinger, d'une valeur inestimable pour l'Europe et d'une manière générale pour les provinces de l'Empire, est naturellement assez pauvre en ce qui concerne l'Extrême-Orient : on y lit

(1) Müllenhoff, Über die Weltkarte und die Chorographie des Kaiser Augustus, Kiel, 1856. — Philippi. Zur Reconstruction de Weltkarte von Agrippa, Darburg. 1880. — Schweder, Weltkarte und Chorographie des Kaiser Augustus (*Neue Jahrb. für Phil. und Pädag.*, 1892, p. 113); Über den Ursprung und die ältere Form der Peutingerschen Tafel (*Ibid.*, 1893, p. 488).

(2) Éditions de Mannert, Leipzig, 1824; Desjardins, Paris (Hachette), 1869; Miller, Stuttgart.

pourtant quelques noms que l'étude de Ptolémée nous a invité à placer dans la Sérique ou dans la Scythie au-delà de l'Imaos, tels : *Sera major*, *Cotiara*, *Mons Imeus*, *Mons Catacas*, *Abyos Scythae*, *Natis Scythae*, etc., sans que l'on puisse d'ailleurs décider s'ils figuraient déjà sur la carte originale.

L' « Expositio totius mundi » qui suit en général assez fidèlement le canevas de cette carte, mais qui place à l'Extrême-Orient une série de pays et de nations fabuleuses, ne mérite pas de nous retenir.

La Cosmographie d'Ethicus (1) qui avait été rédigée à la fois en grec et en latin et dont on ne possède plus qu'une traduction latine de la version grecque, les écrits d'Honorius et de Paul Orose représentent une même tradition, et dérivent de la chorographie impériale. La configuration qu'ils donnent aux pays d'Extrême-Orient ne diffère pas sensiblement de celle que nous avons trouvée chez Pline et chez Pomponius Mela, nouvelle preuve que leurs travaux représentent une tradition ancienne, antérieure en tous cas au système de Ptolémée.

Martianus Capella résume simplement le texte de Pline ou de Solin. De même, le Périple de Marcien d'Héraclée n'est qu'un abrégé de la géographie de Ptolémée. Infiniment plus original et plus précieux est le passage de Procope sur la première importation à Byzance des œufs de vers à soie. Ce texte célèbre et souvent invoqué marque en effet une date importante dans l'histoire des relations commerciales entre l'Orient et l'Occident. Jusqu'à l'époque de Justinien, les Perses détenaient en quelque sorte le monopole de la soie, et les Romains se trouvaient dans la dure nécessité de conserver leur clientèle à leurs propres ennemis. Sous le règne de Justinien, des moines venus du pays de Sérinda expliquèrent à l'empereur la façon de produire la soie et la manière d'élever les vers. L'empereur engagea vivement ces moines à rapporter de Sérinda des œufs de vers à soie : ce qu'ils firent. L'élevage ayant réussi, les Romains furent en état de fabriquer eux-mêmes le produit dont ils étaient si grands amateurs. Le texte de Procope

(1) Cf. D'AVEZAC, Aethicus, Paris, 1852. PERTZ, De cosmographia Æthici, Berlin, 1853. — WUTTKE, Die Kosmographie des Istrier Aithikos, Leipzig, 1853; Die Æchtheit des Auszugs aus der Kosmographie des Aithikos, Leipzig, 1854.

se passe de commentaire. Il convient pourtant de rappeler que Yule (1) et Richtofen (2) ont placé à Khotan la pays de Sérinda. Ce nom, qui est peut-être formé comme notre mot Indochine, semble en effet indiquer une région intermédiaire entre la Sérique et l'Inde, et Khotan est la seule ville située hors de Chine où l'élevage des vers à soie ait été pratiqué dès le VI[e] siècle.

Cosmas Indicopleustès, marchand Égyptien qui parcourut longtemps les mers orientales avant de prendre l'habit monacal, nous a conservé dans sa Topographie Chrétienne (3) quelques renseignements qui ont pour nous une valeur analogue à ceux du Périple. D'après lui, le pays de la soie est situé dans la partie la plus reculée de l'Inde; il est baigné par l'Océan, et ceux qui s'y rendent par mer le trouvent sur leur gauche, bien au-delà de l'île de Taprobane. De ce pays, deux routes mènent en Perse, l'une par voie de terre, l'autre plus longue par mer. La Perse en importe la soie, et Taprobane l'aloès, le clou de girofle, le santal. Ces quelques détails géographiques et économiques suffiraient à nous faire reconnaître la Chine, mais le nom même de cette contrée ne peut laisser dans notre esprit aucun doute à cet égard : *Tzinitza* ou *Tzinista* est évidemment une transcription grecque du sanskrit *Cīnasthāna*.

Théophylacte Simocatta, historien grec qui remplit à la cour de Byzance diverses fonctions publiques, n'est pas moins intéressant (4). Son histoire du règne de l'empereur Maurice renferme un passage dont l'importance a été pour la première fois mise en lumière par De Guignes, et dont voici la substance : à 1,500 milles du pays des Turcs et aux confins de l'Inde, est située une ville célèbre nommée Taugast. Le pays est habité par une population vaillante et nombreuse, dont le souverain héréditaire porte le nom de Taïsan, ce qui veut dire en grec « fils de Dieu ». Deux tribus différant

(1) Cathay, I, XLVI.

(2) China, I, 529, 550. — Cf. STEIN, Ancient Khotan, 134.

(3) Sur les théories géographiques de Cosmas, cf. GELZER, Kosmas der Indienfahrer (*Jahrb. für. test. Theologie*, 1883, p. 105). — KRETSCHMER, Die physische Erdkunde im christlichen Mittelalter, Vienne, 1887.

(4) KLAPROTH, *Mém. relatifs à l'Asie*, III, p. 261 ; Mention de la Chine donnée par Théophylacte Simocatta (*Journal Asiatique*, 1826 [1] p. 227). — YULE, *Cathay*, I, p. L. — RICHTOFEN, *China*, I, p. 551. — CHAVANNES, *Documents sur les Tou-Kiue occidentaux*, p. 230, 246.

entre elles par la couleur de leurs vêtements et séparées l'une de l'autre par un grand fleuve, en vinrent aux mains sous le règne de Maurice : les noirs vainquirent les rouges et établirent leur hégémonie sur tout le pays. Près de Taugast se trouve la ville et le pays de Khoubdan, coupé par deux grands fleuves : les habitants s'adonnent à l'élevage de vers à soie et sont en relations avec les Indiens. — De Guignes et Klaproth, indépendamment l'un de l'autre, avaient déjà reconnu la Chine dans ces pays de Taugast et de Khoubdan. Yule, avec sa clarté d'esprit ordinaire, a repris la question et y a apporté de nouvelles lumières. Il propose de retrouver dans Taugast le *Tamghaj* des anciens auteurs Arabes et Persans, terme qui leur servait à désigner la Chine et d'une manière plus générale l'Asie orientale. Khoubdan correspond sûrement à Si-ngan-fou. Les deux tribus ennemies seraient le Souei ayant cette dernière ville pour résidence, et les Chin dont la capitale était à Nankin : le fleuve qui les séparait serait le Yang-Tsé-Kiang et la campagne à laquelle il est fait allusion serait celle de l'année 589, au cours de laquelle le souverain des Souei passa effectivement le fleuve et devint maître de tout l'empire. Quant au titre de Taïsan donné au « klimatarque » de Taugast, Klaproth voulait y voir une transcription du Chinois Thian-tsé, fils du ciel ; Yule penche avec certaines réserves pour la transcription du nom de l'empereur Taï-tsung.

A côté de ce texte dont la valeur est indiscutable, les autres fragments recueillis font assez triste figure. Le géographe anonyme de Ravenne mérite cependant une mention (1). Il se rattache étroitement au groupe de géographes qui travaillent d'après la carte itinéraire de l'Empire Romain, et il se réclame lui-même de Castorius ; mais pour l'Extrême-Orient, il dispose ses données selon un plan dont les premières traces se trouvent dans les Actes des Apôtres. Il distingue trois Indes : India Dimirica Evilat, India Thermantica Elamitis, India Serica Bactrianis. Bien que cette dernière seule rentre dans le cadre que je me suis tracé, j'ai cru bon de reproduire tout le passage du Ravennate relatif à l'Inde, ses divisions n'étant pas absolument rigoureuses : c'est ainsi qu'on lit dans la liste des villes de l'Inde Dimirique des noms tels que Coziara, Cotiziaris, qui rappellent singulièrement le Kattigara de Ptolémée et le Cotiara de la Table de Peutinger.

(1) Cf. D'Avezac, Le Ravennate et son exposé géographique, Rouen, 1888.

Avec Théophane de Byzance qui copie Procope, Eustathios qui commente Denys le Périégète sans y ajouter grand chose, Nicéphore Blemmydas qui s'inspire du même Denys, et le faux Agathémère qui reflète les connaissances de Ptolémée, nous sommes arrivés au bout de notre enquête.

Ses résultats, dira-t-on, intéressent moins l'orientaliste que l'historien classique ou le géographe, et si l'étude des textes grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient nous a fourni quelques lumières sur les relations entre l'Orient et l'Occident et sur les connaissances géographiques des Anciens, le sinologue n'a pas appris grand chose sur la Chine. Sans doute, mais il ne faut pas oublier que la critique de ces documents n'est pas achevée. On peut par exemple espérer des résultats importants d'une étude raisonnée de la géographie ptoléméenne, ou bien encore de la Table de Peutinger et de la littérature géographique y afférente. Le champ reste ouvert à des recherches qui pourront être fructueuses pour l'orientaliste. Ce livre n'aura pas manqué son but, s'il peut contribuer à les rendre plus aisées.

TEXTES D'AUTEURS GRECS ET LATINS

RELATIFS A L'EXTRÊME-ORIENT

DEPUIS LE IVe SIÈCLE AV. J.-C. JUSQU'AU XIVe SIÈCLE

CTÉSIAS (IVe siècle av. J.-C.).

Ed. Müller, Paris, Didot, 1884.

P. 86-87 (le passage est d'une authenticité douteuse) :

Διηγήματα Κτησίου Κνιδίου περὶ τῶν ἐν τῇ οἰκουμένῃ θαυμάτων.

Λέγονται οἱ Σῆρες καὶ οἱ ἄνω Ἰνδοὶ μέγιστοι σφόδρα εἶναι τὰ σώματα, ὡς εὑρίσκεσθαι ἄνδρας ιγ′ πηχῶν τὸ μῆκος · βιοῦνται δὲ καὶ ὑπὲρ τὰ σ′ ἔτη. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν μέρει τινὶ ποταμοῦ λεγομένου Γαΐτρου ἄνθρωποι θηριώδεις, καὶ τὸ δέρμα παραπλήσιοι ἱπποποτάμοις, ὡς μὴ διακόπτεσθαι βέλεσιν. Ἐν δὲ τῇ αὐτῇ Ἰνδικῇ εἰς τὸν μυχὸν τῆς πελαγίας νήσου φασὶ τοὺς

RÉCITS DE CTÉSIAS DE CNIDE AU SUJET DES MERVEILLES DE LA TERRE HABITÉE.

On dit que les Sères et les Indiens du nord sont de si haute stature, qu'on rencontre des hommes de 13 coudées; ils vivent plus de 200 ans. En un certain endroit du fleuve Gaïtros (1), il y a des hommes pareils à des bêtes, ayant une peau semblable à celle des hippopotames et par suite impénétrable aux flèches. Dans l'Inde,

(1) *Corr.* Γάγγου ? du Gange.

ἐνοικοῦντας κἀκεῖ οὐρὰς ἔχειν μεγίστας, ὁποίας διαγράφουσι τῶν Σατύρων.

au fond de l'île située dans la mer, on dit que les habitants ont de grandes queues, telles qu'on en a attribué aux satyres.

VIRGILE (70 av. à 19 ap. J.-C.).

Géorgiques (30 av. J.-C.).

Ed. Ribbeck, Leipzig, Teubner, 1894 (2e *édit.*).

II, 121 :

Velleraque ut foliis depec-
[tant tenuia Seres?

(Dirai-je) comment, des feuilles de leurs arbres, les Sères détachent de fines toisons?

HORACE (65. av. à 8 ap. J.-C.).

Ed. Keller et Holder, Leipzig, Teubner, 1897.

Épodes (29 ou 30 av. J.-C.).

VIII, 15-16 :

Quid, quod libelli Stoici inter
[Sericos
Jacere pulvillos amant?

A quoi te servent ces traités stoïciens qui traînent sur des coussins sériques?

Odes (24 av. J.-C. ; sauf le livre IV qui date de 13 av. J.-C.).

I, 12, 53-57 :

Ille seu Parthos Latio immi-
[nentis
Egerit justo domitos trium-
[pho,
Sive subjectos Orientis orae
Seras et Indos,

Soit qu'il (Auguste) repousse, en leur infligeant une défaite méritée, les Parthes qui menacent le Latium, soit qu'il (vainque) les Sères et les Indiens, habitants des régions

Te minor latum reget aequus orbem.

orientales, subordonné à toi seul (Jupiter), il gouvernera le monde avec équité.

I, 29, 7-10 :

Puer quis ex aula capillis
Adcyathum statuetur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno?...

Quel est l'enfant royal à la chevelure parfumée, qui te présentera la coupe d'une main sachant décocher les flèches sèriques de l'arc paternel?

III, 29, 25-28 :

Tu civitatem qui deceat status
Curas et urbi sollicitus times
Quid Seres et regnata Cyro
Bactra parent Tanaisque discors.

Tu t'inquiètes, (Mécène), de la Cité, et tu redoutes, dans ta sollicitude pour la Ville, ce que peuvent tenter les Sères, Bactres où régna Cyrus, et le Tanaïs en proie à la discorde.

IV, 15, 21-24 :

Non qui profundum Danuvium bibunt
Edicta rumpent Julia, non Getae,
Non Seres infidive Persae,
Non Tanain prope flumen orti.

Non, jamais ceux qui boivent les eaux du Danube profond, jamais les Gètes, ni les Sères, ni les Parthes sans foi, jamais les peuples nés sur les bords du Tanaïs, n'enfreindront les lois de César.

PROPERCE (50 + 15 av. J.-C.).

Élégies (30 à 15 av. J.-C.).

Ed. Baehrens, Leipzig, Teubner, 1880.

I, 14, 22 :

Quid relevant variis serica textilibus?

En quoi les *serica* et leurs tissus bariolés soulageraient-ils (l'amant malheureux)?

IV, 8, 23 (1) :	
Serica nam taceo volsi car- [penta nepotis.	Car je ne parle pas des chars sériques de ton neveu imberbe.

OVIDE (43 av. + 17 ou 18 ap. J.-C.).

Amours (vers 14 av. J.-C.).

Ed. Ehwald, Leipzig, Teubner, 1888.

I, 14, 5-6 :	
Quid, quod erant tenues, et [quos ornare timeres, Vela colorati qualia Seres [habent.	Eh quoi ! (les cheveux) étaient si fins que tu craignais de les peigner : tels les voiles que portent les Sères au teint basané.

STRABON (environ 58 av. + 21 ap. J. C.).

Géographie.

Ed. Müller, Paris, Didot, 1853.

XI, 11, 1... Καὶ δὴ καὶ μέχρι Σηρῶν καὶ Φρυνῶν (2) ἐξέτεινον τὴν ἀρχήν.	(Les rois de Bactriane) ont étendu leur domination jusqu'au Sères et aux Phrynoi.
XI, 11, 7. Λέγεται δέ, διότι τοῦ Ταύρου τὸ τελευταῖον, ὃ καλοῦσιν Ἰμάϊον (3), τῇ Ἰνδικῇ	Suivant l'opinion commune, le dernier prolongement du Taurus, qu'on nomme l'Imaios

(1) IV, 3, 8-9 se lisait dans les anciennes éditions :

Te modo viderunt iteratos Baetri per ortus	Naguère Baetra t'a vu en Orient pour la deuxième fois, ainsi que l'ennemi
Te modo munito *Sericus* hostis equo.	sérique aux chevaux cuirassés.

Mais les mss. portent *hericus*, *hernicus*, *henricus*, *Neuricus* et Baehrens adopte cette dernière leçon.

(2) *Codd.* Φαυνῶν.

(3) *Var.* Ἴμεον.

θαλάττῃ ξυνάπτον, οὐδὲν οὔτε προὔχει πρὸς ἕω τῆς Ἰνδικῆς μᾶλλον οὔτ' εἰσέχει· παριόντι δ' εἰς τὸ βόρειον πλευρόν, ἀεί τι τοῦ μήκους ὑφαιρεῖ καὶ τοῦ πλάτους ἡ θάλαττα, ὥστ' ἀποφαίνειν μείουρον πρὸς ἕω τὴν νῦν ὑπογραφομένην μερίδα τῆς Ἀσίας, ἣν ὁ Ταῦρος ἀπολαμβάνει πρὸς τὸν ὠκεανόν, τὸν πληροῦντα τὸ Κάσπιον πέλαγος. Μῆκος δ' ἐστὶ ταύτης τῆς μερίδος τὸ μέγιστον ἀπὸ τῆς Ὑρκανίας θαλάττης ἐπὶ τὸν ὠκεανὸν τὸν κατὰ τὸ Ἰμάϊον τρισμυρίων που σταδίων, παρὰ τὴν ὀρεινὴν τοῦ Ταύρου τῆς πορείας οὔσης, πλάτος δ' ἔλαττον τῶν μυρίων. Εἴρηται γάρ, ὅτι περὶ τετρακισμυρίους σταδίους ἐστὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Ἰσσικοῦ κόλπου μέχρι τῆς ἑῴας θαλάττης τῆς κατὰ Ἰνδούς, ἐπὶ δ' Ἰσσὸν ἀπὸ τῶν ἑσπερίων ἄκρων τῶν κατὰ Στήλας ἄλλοι τρισμύριοι· ἔστι δὲ ὁ μυχὸς τοῦ Ἰσσικοῦ κόλπου μικρὸν ἢ οὐδὲν Ἀμισοῦ ἑωθινώτερος, τὸ δὲ ἀπὸ Ἀμισοῦ ἐπὶ τὴν Ὑρκανίαν γῆν περὶ μυρίους ἐστὶ σταδίους, παράλληλον ὂν τῷ ἀπὸ τοῦ Ἰσσοῦ λεχθέντι ἐπὶ τοὺς Ἰνδούς. Λείπεται δὴ τὸ λεχθὲν μῆκος ἐπὶ τὴν ἕω τῆς περιωδευμένης νυνὶ μερίδος οἱ τρισμύριοι στάδιοι. Πάλιν δὲ τοῦ πλάτους τοῦ μεγίστου τῆς οἰκουμένης ὄντος περὶ τρισμυρίους σταδίους, χλαμυδοειδοῦς

et qui aboutit à la mer de l'Inde, s'avance vers l'est juste autant que l'Inde elle-même, c'est-à-dire sans la dépasser et sans que celle-ci non plus le dépasse ; mais si (à partir de cette extrémité du Taurus) on remonte vers le côté septentrional (de l'Asie), on s'aperçoit que la mer rogne de plus en plus et sur la longueur et sur la largeur du continent, de manière à amincir singulièrement vers l'est la section de l'Asie que nous décrivons en ce moment et qui se trouve comprise entre le Taurus et l'Océan qui alimente la mer Caspienne. La plus grande longueur de cette section, depuis la mer hyrcanienne jusqu'à l'Océan qui baigne l'Imaios en suivant la chaîne du Taurus, est de 30,000 stades; sa largeur est inférieure à 10,000. Nous avons dit qu'il y a environ 40,000 stades depuis le golfe d'Issos jusqu'à l'Océan oriental de l'Inde, et 30,000 depuis l'extrémité occidentale de la terre près des colonnes d'Hercule jusqu'à Issos. Or, le fond du golfe d'Issos n'est guère, ou même n'est pas plus à l'est qu'Amisos (ville du Pont sur

οὔσης, τὸ διάστημα τοῦτο ἐγγὺς ἂν εἴη τοῦ μεσημβρινοῦ τοῦ διὰ τῆς Ὑρκανίας θαλάττης γραφομένου καὶ τῆς Περσικῆς, εἴπερ ἐστὶ τὸ μῆκος τῆς οἰκουμένης ἑπτὰ μυριάδες· εἰ οὖν ἀπὸ τῆς Ὑρκανίας ἐπὶ Ἀρτεμίταν τὴν ἐν τῇ Βαβυλωνίᾳ στάδιοί εἰσιν ὀκτακισχίλιοι, καθάπερ εἴρηκεν Ἀπολλόδωρος ὁ ἐκ τῆς Ἀρτεμίτας, ἐκεῖθεν δ' ἐπὶ τὸ στόμα τῆς κατὰ Πέρσας θαλάττης ἄλλο τοσοῦτόν ἐστί, καὶ πάλιν τοσοῦτον ἢ μικρὸν ἀπολεῖπον εἰς τὰ ἀνταίροντα τοῖς ἄκροις τῆς Αἰθιοπίας, λοιπὸν ἂν εἴη τοῦ πλάτους τῆς οἰκουμένης τοῦ λεχθέντος ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τῆς Ὑρκανίας θαλάττης ἐπὶ τοῦ στόματος αὐτῆς ὅσον εἰρήκαμεν. Μειούρου δ' ὄντος τοῦ τμήματος τούτου τῆς γῆς ἐπὶ τὰ πρὸς ἕω μέρη, γίνοιτ' ἂν τὸ σχῆμα προσόμοιον μαγειρικῇ κοπίδι, τοῦ μὲν ὄρους ἐπ' εὐθείας ὄντος, καὶ νοουμένου κατὰ τὴν ἀκμὴν τῆς κοπίδος, τῆς δ'ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ Ὑρκανίου παραλίας ἐπὶ Τάμαρον κατὰ θάτερον πλευρὸν εἰς περιφερῆ καὶ μείουρον γραμμὴν ἀπολῆγον.

le 34ᵉ méridien); d'autre part, la distance d'Amisos à l'Hyrcanie, parallèle à celle d'Issos à l'Inde, est d'environ 10,000 stades. C'est donc bien 30,000 stades qui restent pour représenter jusqu'à son extrémité orientale la longueur de la section de l'Asie que nous parcourons présentement. D'autre part, comme la plus grande largeur de la terre habitée, qui se trouve avoir la figure d'une chlamyde, est à peu près de 30,000 stades, c'est dans le voisinage du méridien passant par la mer d'Hyrcanie et la mer de Perse qu'il faudrait chercher cette distance, puisque la terre habitée mesure une longueur totale de 70,000 stades. En conséquence, si de la frontière d'Hyrcanie à Artémite en Babylonie on compte avec Apollodore d'Artémite, 8,000 stades, autant d'Artémite à l'entrée de la mer de Perse, autant encore ou peu s'en faut jusqu'à la hauteur des points extrêmes de l'Éthiopie, ce qui restera pour compléter le maximum de largeur de la terre habitée équivaudra justement au nombre de stades indiqué par nous comme représentant

la distance comprise entre le fond de la mer d'Hyrcanie et l'entrée de cette même mer. Quant à la forme qu'affecte ce segment de la terre habitée, tronquée comme elle l'est vers l'est, elle ressemblera assez exactement à un couperet de cuisine : la chaîne de montagnes qui se prolonge en ligne droite étant censée représenter le tranchant du couperet, et la côte comprise entre l'entrée de la mer d'Hyrcanie et Tamaron en figurant assez bien le côté opposé, puisqu'elle décrit une ligne arrondie brusquement interrompue.

XV, 1, 20 ... Ἐκ δὲ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐνίοις καὶ ἐπανθεῖν ἔριον. Ἐκ τούτου δὲ Νέαρχός φησι τὰς εὐητρίους ὑφαίνεσθαι σινδόνας, τοὺς δὲ Μακεδόνας ἀντὶ κναφάλλων αὐτοῖς χρῆσθαι καὶ τοῖς σάγμασι σάγης · τοιαῦτα δὲ καὶ τὰ Σηρικά, ἔκ τινων φλοιῶν ξαινομένης βύσσου...

C'est pour la même raison (la chaleur du climat) que sur quelques arbres il pousse de la laine. Néarque dit qu'on se sert de celle-ci pour tisser les belles étoffes fines, que les Macédoniens emploient pour les coussins et les selles; elles ressemblent aux *serica* que l'on tisse en se servant de certaines écorces de byssus décortiqué.

XV, 1, 34... Καί τοι τοὺς Σῆρας ἔτι τούτων μακροβιωτέρους τινές φασι...

On prétend cependant que les Sères vivent encore plus vieux (que les Musicaniens qui vivent 130 ans).

XV, 1, 37 ... Ὡς τοὺς Σῆρας

On prétend que les Sères

μακροβίους φασί, πέρα καὶ διακοσίων ἐτῶν παρατείνοντας... (1).

vivent vieux et dépassent l'âge de 200 ans.

Chrestomathie.

Ed. Müller, Geographi Graeci minores, Paris, Didot, 1868, t. II, p. 529-636.

XV, 1. Ὅτι ἡ Ἰνδικὴ σχῆμα ἔχει ῥομβοειδές · ἧς τὸ μὲν βόρειον πλευρὸν ὁ Καύκασός ἐστι τὸ ὄρος ἀπὸ τῆς Ἀρείας ἀρξάμενον ἕως τοῦ ἀνατολικωτάτου πέρατος, ὅπερ ὄρος διορίζει Σάκας τε καὶ Σκύθας καὶ Σῆρας πρὸς βορᾶν, Ἰνδοὺς δὲ πρὸς νότον.

L'Inde a la forme d'un losange, dont le côté septentrional est le mont Caucase depuis l'Asie jusqu'à son extrémité la plus orientale ; cette chaîne de montagnes sépare les Sakai, les Scythes et les Sêres au nord, des Indiens au sud.

SÉNÈQUE (4 av. + 65 ap. J.-C.).

Sénèque le Philosophe.

Lettres a Lucilius, nº 90 (= L. XIV, ep. II).

Ed. Hense, Leipzig, Teubner, 1898.

§ 15. Hodie utrum tandem sapientiorem putas qui invenit quemadmodum in immensam altitudinem crocum laten-

Enfin, lequel estimez-vous aujourd'hui le plus sage : celui qui, au moyen de tuyaux cachés, fait monter jusqu'à

(1) Jusque vers 1850, on a cru trouver dans Strabon (et par suite dans Eratosthène qui fut sa source) la première mention de la ville de Θῖναι, capitale des Sêres bien connue par le témoignage du *Périple de la mer Erythrée*. A cinq endroits, *tous* les mss. parlent d'un parallèle διὰ Θινῶν (I, 4, 6 ; II, 1, 1. 2 5) ou διὰ Θηνῶν (I, 4, 6 : variante de 2 mss.). Déjà Kramer proposait de substituer partout la lecture beaucoup plus vraisemblable : δι' Ἀθηνῶν. Cette correction est aujourd'hui définitivement adoptée (voir l'édition Müller, p. 945 : variantes de la p. 54 ; ligne 13).

tibus fistulis exprimat..., an eum, qui et aliis et sibi hoc monstrat, quam nihil nobis natura durum ac difficile imperaverit, posse nos habitare sine marmorario ac fabro, posse nos vestitos esse sine commercio Sericorum...

une hauteur prodigieuse le parfum du safran..., ou celui qui apprend aux autres et à soi-même que la nature ne nous a rien imposé de dur ni de pénible, que nous pouvons nous loger sans l'aide du marbrier et du forgeron, nous vêtir sans le commerce des Sériques (1).

SÉNÈQUE LE TRAGIQUE.

Ed. Peiper et Richter, Leipzig, Teubner, 1902.

PHÈDRE, 387-389.

Phèdre. Removete, famulae, [purpura atque auro inlitas
Vestes, procul sit muricis [Tyrii rubor,
Quae fila ramis ultimi Seres [legunt.

Femmes, ôtez-moi ces vêtements couverts d'or et de pourpre; loin de moi la pourpre tyrienne, et les fils que les Sères lointains recueillent sur leurs arbres.

THYESTES, 369-379 :

Chœur. Reges conveniant licet
Qui sparsos agitant Dahas,
Qui rubri vada litoris
Et gemmis mare lucidis
Late sanguineum tenent,
Aut qui Caspia fortibus
Recludunt juga Sarmatis,
Certet Danuvii vadum
Audet qui pedes ingredi

En vain s'uniraient contre lui les rois qui conduisent les Dahae dispersés, ceux qui règnent sur la mer Rouge et sur les eaux que l'éclat des gemmes empourpre de reflets sanglants, ou ceux qui ferment les portes Caspiennes aux robustes Sarmates; en vain

(1) Les étoffes (*serica*) ou les trafiquants Sères (*serici*).

Et (quocumque loco jacent)
Seres vellere nobiles.

serait-il attaqué par celui qui ose marcher dans l'eau du Danube et par les Sères renommés pour leurs toisons, quelle que soit la contrée que ces derniers habitent.

Hercule sur l'Œta, 414 :

Dejanire. Cujus triumphos [ultimi Seres canunt.

Lui (Hercule), dont les Sères placés aux confins du monde chantent les triomphes.

ibid., 665-667 :

Chœur. Nec Maeonia distinguit [acu
Quae Phoebeis subditus euris
Legit Eois Ser arboribus.

Et elle ne brode pas avec l'aiguille méonienne (les tissus) que le Sère habitant à l'aurore recueille sur les arbres de l'Orient.

POMPONIUS MELA (Ier siècle ap. J.-C., sous Claude).

Chorographie.

Ed. Frick, Leipzig, Teubner, 1880.

I, 11. In ea primos hominum ab oriente accipimus Indos et Seras et Scythas. Seres media ferme Eoae partis incolunt, Indi et Scythae ultima.

Les premiers peuples qu'on rencontre en Asie en venant de l'orient sont les Indiens, les Sères et les Scythes. Les Sères tiennent à peu près le milieu de la côte orientale, les Indiens et les Scythes en occupent les extrémités.

III, 59. Ab his in Eoum mare cursus inflectitur, inque oram

Après (les plages désertes de l'Océan septentrional), la

terrae spectantis orientem. Pertinet haec a Scythico promunturio ad Colida primum ob nives invia, deinde ob immanitatem habitantium inculta. Scythae sunt Androphagoe et Sacae, distincti regione, quia feris scatet, inhabitabili.

route fait un détour dans la mer orientale, vers une terre qui fait face à l'Orient. Celle-ci s'étend du cap Scythique à Colis. En premier lieu, elle est complètement inaccessible; en second lieu, la barbarie de ses habitants fait qu'elle est inculte : ce sont les Scythes anthropophages et les Sacae, séparés par une contrée que l'abondance des fauves rend inhabitable.

60. Vasta deinde iterum loca beluae infestant, usque ad montem mari inminentem nomine Tabim. Longe ab eo Taurus adtollitur. Seres intersunt, genus plenum justitiae, et commercio quod rebus in solitudine relictis absens peragit notissimum.

Puis viennent de vastes régions infestées de bêtes féroces jusqu'au mont Tabis qui domine la mer; à une grande distance s'élève le Taurus. L'intervalle qui sépare ces deux montagnes est habité par les Sères, nation pleine de justice et bien connue pour la manière dont ils font le commerce, laquelle consiste à laisser les marchandises dans un lieu solitaire où l'acheteur en prend livraison hors de leur présence.

67. Oras tenent ab Indo ad Gangen Palibothri, a Gange ad Colida, nisi ubi magis quam ut habitetur exaestuat, atrae gentes et quodammodo Aethiopes. Ab Colide ad Tamum (1)

Les Palibothri occupent le pays de l'Indus au Gange; du Gange à Colis, excepté dans quelques contrées trop brûlantes pour être habitables, sont des peuples noirs qui ressem-

(1) *Cod.* cudum.

recta sunt litora, timidique populi et marinis opibus adfatim dites.

blent à des Éthiopiens. De Colis à Tamus, la côte est droite, et habitée par des peuples timides, auxquels la mer prodigue d'abondantes richesses.

68. Tamus promunturium est, quod Taurus adtollit, Colis alter Eoae partis angulus initiumque lateris ad meridiem versi.

Tamus est un promontoire qui s'élève à l'extrémité du Taurus, Colis est la pointe qui forme l'extrêmité de la côte orientale et le commencement de la côte méridionale.

70. Ad Tamum insula est Chryse, ad Gangen Argyre : altera aurei soli, ita veteres tradidere, altera argentei, atque ut maxime videtur aut ex re nomen aut ex vocabulo fabula est.

Du côté de Tamus est l'île de Chrysè, du côté du Gange Argyrê : suivant une ancienne tradition, le sol de l'une est fait d'or, celui de l'autre fait d'argent, et, à ce qu'il semble bien, soit que le nom vienne de la chose, soit que la légende soit née du nom.

PLINE L'ANCIEN (23 + 79 ap. J.-C.).

Histoire naturelle (77 ap. J.-C.).

Ed. Mayhoff, Leipzig, Teubner, 1875-1906.

VI, 53. A Caspio mari Scythicoque oceano in Eoum cursus inflectitur, ad orientem conversa litorum fronte. Inhabitabilis ejus prima pars a Scythico promunturio ob nives; proxima inculta saevitia gentium. Anthropophagi Scythae insident humanis corporibus

De la mer Caspienne et de l'Océan Scythique, notre itinéraire s'infléchit vers la mer d'Orient, suivant la ligne du littoral. La première partie, qui commence au promontoire Scythique, est inhabitable à cause des neiges; la suivante est inculte à cause de la férocité des

vescentes; ideo juxta vastae solitudines ferarumque multitudo, haut dissimilem hominum inmanitatem obsidens. Iterum deinde Scythae iterumque deserta cum beluis usque ad jugum incubans mari quod vocant Tabim (1). Nec ante dimidiam ferme longitudinem ejus orae, quae spectat aestivum orientem, inhabitatur illa regio.

54. Primi sunt hominum qui noscantur Seres, lanicio silvarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem, unde geminus feminis nostris labos redordiendi fila rursusque texendi : tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur ut in publico matrona traluceat. Seres mites quidem, sed et ipsi feris similes coetum reliquorum mortalium fugiunt, commercia exspectant. Primum eorum noscitur flumen Psitharas (2), proximum Cambari, tertium

(1) *Var.* Thabim.
(2) *Var.* Psy°.

habitants : ce sont les Scythes anthropophages, qui se nourrissent de chair humaine; aussi sont-ils entourés de vastes solitudes où errent une multitude de bêtes farouches qui s'attaquent à des hommes non moins féroces qu'elles. Puis de nouveau des Scythes, de nouveau des déserts peuplés de bêtes, jusqu'à une montagne qui s'avance sur la mer et qu'on nomme Tabis. Ce n'est guère avant la moitié de la longueur de cette côte, faisant face au levant d'été, que la contrée est habitée.

Les premiers hommes qu'on y connaisse sont les Sères, célèbres par la laine de leurs forêts; ils détachent le duvet blanc des feuilles en l'arrosant avec de l'eau; puis nos femmes exécutent le double travail de dévider et de tisser : c'est grâce à des opérations si compliquées, accomplies dans des contrées si lointaines, que la matrone pourra paraître en public sous une étoffe transparente. Les Sères sont polis; mais, semblables en cela aux sauvages mêmes, ils fuient la so-

Lanos, a quo promunturium Chryse (1), Sinus Cirnaba (2), flumen Atianos (3), sinus et gens hominum Attacorum (4), apricis ab omni noxio adflatu seclusa collibus, eadem, qua Hyperborei degunt, temperie. De iis privatim condidit volumen Amometus, sicut Hecataeus de Hyperboreis. Ab Attacoris (5) gentes Phuni (6) et Thocari (7) et, jam Indorum, Casiri (8) introrsus ad Scythas versi — humanis corporibus vescuntur —, Nomades quoque Indiae vagantur. Sunt qui ab aquilone contingi ab ipsis et Ciconas (9) dixere et Brisaros (10).

ciété des autres hommes et ils attendent que le commerce vienne les trouver. Le premier de leurs fleuves connus est le Psitharas, le second le Cambari et le troisième le Lanos; au-delà, le promontoire Chrysè, le golfe Cirnaba, le fleuve Atianos, le golfe et la nation des Attacores préservée, par des côteaux bien exposés, de tout souffle nuisible, et vivant sous le même climat que les Hyperboréens. Amometus a écrit sur eux un volume spécial, comme Hécatée sur les Hyperboréens. Après les Attacores viennent les Phuni, les Thocari et les Casiri appartenant déjà à l'Inde, tournés dans l'intérieur du côté des Scythes, et se nourrissant de chair humaine. On voit aussi errer dans ces régions des nomades de l'Inde. Des auteurs ont dit qu'au

(1) *Var.* Chri°, Cri°, Chyrise.
(2) *Var.* Cyr°.
(3) *Var.* Achia°.
(4) *Var.* Ata°.
(5) *Var.* atha°, acotha°, athoca°.
(6) *Var.* Thuni, Chuni.
(7) *Var.* Pho°, Fo°.
(8) *Var.* Casyri.
(9) *Var.* Chi°.
(10) *Var.* Bry°, °sarros.

nord ces peuples touchent aux Cicones et aux Brisari.

80. Sed ante sunt aliae :... extra ostium Indi Chryse et Argyre, fertilis metallis, ut credo : nam quod aliqui tradidere, aureum argenteumque his solum esse, haut facile crediderim. Ab his XX p. Crocala (1) et ab ea XII p. Bibaga, ostreis et conchyliis referta, dein Coralliba (2), VIII p. a supra dicta, multaeque ignobiles.

Mais avant (Taprobane), il y a d'autres (îles) : ...en dehors de l'embouchure de l'Indus, les îles de Chrysè et d'Argyrè, où, à mon avis, abondent les mines : car je suis peu disposé à croire ce que quelques uns ont rapporté, à savoir que le sol en est d'or et d'argent; à 20,000 pas, l'île de Crocala; à 12,000 de celle-ci, l'île de Bibaga, pleine d'huîtres et de coquillages; puis, à 8,000 pas de cette dernière, Coralliba et beaucoup d'autres sans nom.

88. Iidem narravere latus insulae quod praetenderetur Indiae X stadiorum esse ab oriente hiberno; ultra montes Hemodos Seras quoque ab ipsis aspici, notos etiam commercio; patrem Rachiae commeasse eo; advenis ibi Seras occursare, ipsos vero excedere hominum magnitudinem, rutilis comis, caeruleis oculis, oris sono truci, nullo commercio linguae. Cetera eadem quae nostri negotiatores : flu-

(Les ambassadeurs venus de Taprobane à Rome sous l'empereur Claude) racontaient que le flanc de l'île (de Taprobane) qui s'étend le long de l'Inde avait 10,000 stades, dans la direction du sud-est; qu'ils voyaient les Sères au-delà des monts Hemodi, et qu'ils étaient en relations commerciales avec eux; que le père de Rachias (chef de l'ambassade) était allé dans leur pays; que les Sères venaient au de-

(1) *Var.* °le.
(2) *Var.* To°. Coraliba.

minis ulteriore ripa merces positas juxta venalia tolli ab iis, si placeat permutatio.

vant des voyageurs, qu'ils dépassaient la taille ordinaire, avaient les cheveux rouges, les yeux bleus, la voix rude, et ne parlaient pas aux étrangers. Du reste, les renseignements donnés par eux étaient semblables à ceux de nos négociants, à savoir que les marchandises étaient posées sur la rive du fleuve du côté des Sères, qui les emportaient en en laissant le prix si elles leur convenaient.

VII, 27... Cyrnos Indorum genus Isigonus annis centenis quadragenis vivere, item Aethiopas Macrobios et Seras existimat....

D'après Isigone, les Cyrni, race indienne, vivent 140 ans. Il attribue la même longévité aux Éthiopiens Macrobes et aux Sères...

XII, 2. Quo magis ac magis admirari subit his a principiis caedi montes in marmora, vestes ad Seras peti, unionem in Rubri maris profundo, zmaragdum in ima tellure quaeri.

C'est à s'étonner de plus en plus que, de tels commencements, l'homme en soit venu à percer les montagnes pour en arracher le marbre, à demander des étoffes au pays des Sères, à chercher la perle dans les profondeurs de la mer Rouge, et l'émeraude dans les entrailles de la terre.

17. Lanigeras Serum in mentione gentis ejus narravimus...

Nous avons parlé des (arbres) porte-laine des Sères, en parlant de cette nation.

38... Ejusdem insulae excelsiore suggestu lanigerae arbores alio modo quam Serum...

Dans la partie la plus élevée de l'île (de Tylos), il y a des arbres porte-laine d'une

autre espèce que ceux des Sères.

84. Ex illo namque margaritas mittit. Minimaque computatione miliens centena milia sestertium annis omnibus India et Seres et paeninsula illa imperio nostro adimunt...

C'est (la mer d'Arabie) qui fournit les perles; 100 millions de sesterces au bas mot sont annuellement enlevés à notre empire par l'Inde, les Sères et cette presqu'île (arabique).

XIV, 22. Quintum genus lanatae, ne Seras miremur aut Indos adeo, lanugo eam vestit...

La cinquième espèce (de vigne) se nomme laineuse; elle est tellement revêtue de duvet, que nous ne devons pas nous étonner (des arbres à laine) des Indiens et des Sères.

XXXIV, 145. Ex omnibus autem generibus palma Serico ferro est. Seres hoc cum vestibus suis pellibusque mittunt...

De toutes les sortes de fer, c'est le fer sérique qui a la palme. Les Sères l'exportent avec leurs vêtements et leurs peaux.

FLAVIUS JOSÈPHE (37 + ap. 95 ap. J.-C.).

Archéologie judaïque.

Ed. Naber, Leipzig, Teubner, 1889.

VIII, 6, 4. Ἄνδρας γὰρ αὐτῷ κυβερνήτας καὶ τῶν θαλαττίων ἐπιστήμονας ἔπεμψεν ἱκανούς, οἷς ἐκέλευσε πλεύσαντας μετὰ καὶ τῶν ἰδίων οἰκονόμων εἰς τὴν πάλαι μὲν Σώφειραν νῦν δὲ Χρυσῆν γῆν καλουμένην (τῆς Ἰνδικῆς ἐστὶν αὕτη) χρυσὸν αὐτῷ κομίσαι.

Il (le roi Hiram) envoya (à Salomon) autant qu'il voulut de pilotes fort expérimentés en la navigation, auxquels il ordonna d'aller, avec ses propres officiers, lui chercher de l'or dans le pays nommé autrefois Sôphir, mais appelé main-

Καὶ συναθροίσαντες ὡς τετρακόσια τάλαντα πάλιν ἀνεχώρησαν πρὸς τὸν βασιλέα.

tenant Chrysê : c'est une terre de l'Inde. Et ils en rapportèrent au roi pour 400 talents.

LUCAIN (39 + 65 ap. J.-C.).

Pharsale.

Ed. Hosius, Leipzig, Teubner, 1905.

I, 19-20 :

Sub juga jam Seres, jam barbarus isset Araxes,
Et gens si qua jacet nascenti conscia Nilo.

Déjà nous tiendrions sous le joug et les Sères, et l'Araxe barbare, et les peuples, s'il en est, qui voient naître le Nil.

X, 141-143 :

Candida Sidonio perlucent pectora filo,
Quod Nilotis acus conpressum pectine Serum
Solvit et extenso laxavit stamina velo.

La blanche poitrine (de Cléopâtre) brille au travers du lin de Sidon, tissé par le peigne des Sères, et dont l'aiguille du Nil a desserré les mailles élargies et transparentes.

X, 292-293 :

Teque vident primi, quaerunt tamen hi quoque, Seres,
Aethiopumque feris alieno gurgite campos.

Les Sères te (le Nil) voient les premiers, et demandent eux-mêmes ton origine ; tu vas ensuite rouler dans les champs de l'Ethiopie tes ondes étrangères.

SILIUS ITALICUS (25 + 101 ap. J.-C.).

Guerres puniques.

Ed. Bauer, Leipzig, Teubner, 1890.

VI, 1-4 :

Jam, Tartessiaco quos sol- [verat aequore, Titan,
In noctem diffusus, equos [jungebat Eois
Litoribus, primique novo [Phaethonte retecti
Seres lanigeris repetebant [vellera lucis.

Déjà le soleil, qui avait délié ses coursiers dans la mer de Tartesse, les attelait sur les rivages de l'Orient, pour pénétrer à travers les ombres de la nuit; et les Sères éclairés de ses premiers rayons, allaient recueillir le duvet sur les rameaux de leurs bocages.

XV, 79-81 :

.... Quid, cui, post Seras et [Indos
Captivo Liber cum signa [referret ab Euro,
Caucaseae currum duxere [per oppida tigres?

Citerai-je Bacchus dont les tigres du Caucase traînaient par les villes le char triomphant, lorsqu'après avoir enchaîné les Sères et les Indiens, il ramena de l'Orient ses armes victorieuses ?

XVII, 595-596 :

Videre Eoi, monstrum ad- [mirabile, Seres
Lanigeros cinere Ausonio [canescere lucos.

Les Sères qui habitent à l'Aurore, voient, ô prodige, les cendres (du volcan) d'Italie blanchir leurs bocages chargés de laine.

STACE (40 + 96 ap. J.-C.).

Silves (90-96 ap. J.-C.).
Ed. Klotz, Leipzig, Teubner, 1900.

I, 2, 122-123 :

...Queritor jam Seras avaros
Augustum spoliare nemus...

...Je déplore que les Sères soient avares de dépouiller leurs bois sacrés.

IV, 1, 41-42 :

...Nondum gremio Jovis In-
[dica laurus,
Nondum Arabes Seresque
[rogant...

Le laurier de l'Inde n'est pas encore sur le sein de Jupiter ; les Arabes et les Sères ne demandent pas encore grâce.

V, 1, 60-63 :

Si Babylonos opes, Lydae
[si pondera gazae
Indorumque dares Serumque
[Arabumque potentes
Divitias, mallet cum pau-
[pertate pudica
Intemerata mori vitamque
[rependere famae.

A l'opulence de Babylone, à tous les trésors de la Lydie, aux richesses des Indiens, des Sères et des Arabes, elle eût préféré une mort vertueuse au sein de l'indigence, et immolé sa vie à son renom.

V, 1, 214-216 :

......Et altis
Ipsa toris Serum Tyrioque
[umbrata recumbit
Tegmine...

Sur un lit élevé, ouvrage des Sères, elle repose sous la pourpre de Tyr.

JUVÉNAL (60? + 125 env. ap. J.-C.).

Satires.

Ed. Friedländer, Leipzig, Hirzel, 1895.

VI, 402-403 :

Haec eadem novit quid toto fiat in orbe,
Quid Seres, quid Thraces agant;...

Elle sait tout ce qui se passe dans l'univers entier, ce que font les Sères, ce que font les Thraces...

FLORUS (fin du Ier siècle ap. J.-C.).

Epitoma.

Ed. Rossbäch, Leipzig, Teubner, 1896.

(Paix des Parthes et sacre d'Auguste).

II, 34.

....Nam et Scythae misere legatos et Sarmatae amicitiam petentes. Seres etiam habitantesque sub ipso sole Indi cum gemmis margaritis elephantos quoque inter munera trahentes nihil magis quam longinquitatem viae imputabant — quadriennium impleverant; et jam ipse hominum color ab alio venire coelo fatebatur.

...Ainsi l'on vit les Scythes et les Sarmates envoyer des ambassadeurs pour demander notre amitié; et les Sères et les Indiens qui habitent sous le soleil même apporter avec des gemmes et des perles, des éléphants qu'ils traînaient au milieu de leurs autres présents; ils faisaient surtout valoir la longueur de leur voyage, qu'ils avaient mis 4 ans à achever; la couleur seule de ces hommes indiquait qu'ils venaient de sous un autre ciel.

CHARITON (vers 100 ap. J.-C.).

Chaera et Callirrhoe.

Ed. Hercher, Erotici scriptores, Leipzig, Teubner, 1859. T. II, p. 1-157.

IV, 4... Καὶ φαρέτρα καὶ τόξον αὐτῷ παρήρτητο, Σηρῶν ἔργον πολυτελέστατον.

Et il suspendit à son côté le carquois et l'arc, coûteux travail des Sêres.

PÉRIPLE DE LA MER ÉRYTHRÉE (fin du Ier siècle ap. J.-C.).

Ed. Fabricius, Leipzig, 1883.

60. Τῶν δὲ τοπικῶν ἐμπορίων τε καὶ ὅρμων, εἰς οὓς οἵ τε ἀπὸ τῆς Λιμυρικῆς καὶ ἀπὸ ἄρκτου πλέοντες κατάγονται, ἐπισημότερα καὶ κατὰ τὸ ἑξῆς κείμενά ἐστιν ἐμπόρια Καμάρα καὶ Πωδούκη καὶ Σώπατμα, ἐν οἷς τοπικὰ μέν ἐστι πλοῖα μέχρι Λιμυρικῆς, παραλεγόμενα τὴν γῆν, ἕτερα δ' ἐκ μονοξύλων πλοίων μεγίστων κατεζευγμένα, λεγόμενα σάγγαρα · τὰ δ' εἰς τὴν Χρυσῆν καὶ εἰς τὸν Γάγγην διαίροντα κολάνδια ὄντα μέγιστα...

Parmi les marchés et les ports locaux où abordent ceux qui viennent de Limurie ou du nord, sont les marchés célèbres de Kamara, Pôdoukê et Sôpatma, situés à côté les uns des autres; on y voit des vaisseaux indigènes qui vont jusqu'en Limurie en longeant la côte, ainsi que d'autres vaisseaux formés par l'assemblage de très grandes barques taillées dans une seule poutre et nommés *sangara;* quant à ceux qui font voile pour Chrysê ou pour (les bouches du) Gange, ils sont très grands et s'appellent *kolandia.*

63. Μετὰ δὲ ταῦτα, εἰς τὴν ανα-

Après (la côte orientale de

τολὴν πλεόντων καὶ τὸν ὠκεανὸν ἐν δεξιοῖς ἐχόντων, εὐώνυμα δὲ τὰ λοιπὰ μέρη ἔξωθεν παραπλεόντων, ὁ Γάγγης ἀπαντᾷ καὶ ἡ περὶ αὐτὴν ἐσχάτη τῆς ἀνατολῆς ἤπειρος, ἡ Χρυσῆ. Ποταμὸς δ' ἐστὶν αὐτὸς ὁ Γάγγης λεγόμενος μέγιστος τῶν κατὰ τὴν Ἰνδικὴν, ἀπόβασίν τε καὶ ἀνάβασιν τὴν αὐτὴν ἔχων τῷ Νείλῳ, κατὰ ὃν καὶ ἐμπόριόν ἐστιν ὁμώνυμον τῷ ποταμῷ, ὁ Γάγγης, διὰ οὗ φέρεται τό τε μαλάβαθρον καὶ ἡ Γαγγητικὴ νάρδος καὶ πινικὸν καὶ σινδόνες αἱ διαφορώταται, αἱ Γαγγητικαὶ λεγόμεναι. Λέγεται δὲ καὶ χρυσωρυχεῖα περὶ τούτους τοὺς τόπους εἶναι, νόμισμά τε χρυσοῦ, ὁ λεγόμενος κάλτις. Κατ' αὐτὸν δὲ τὸν ποταμὸν νῆσός ἐστιν ὠκεάνειος, ἐσχάτη τῶν πρὸς τὴν ἀνατολὴν μερῶν τῆς οἰκουμένης, ὑπὸ αὐτὸν ἀνέχοντα τὸν ἥλιον, καλουμένη Χρυσῆ, χελώνην ἔχουσα πάντων τῶν κατὰ τὴν Ἐρυθρὰν τόπων ἀρίστην.

64. Μετὰ δὲ ταύτην τὴν χώραν ὑπὸ αὐτὸν ἤδη τὸν βορέαν, ἔξωθεν εἰς [Σηρῶν] τινὰ τόπον ἀποληγού-

l'Inde), si l'on se dirige vers l'est en ayant l'océan à sa droite et en longeant les contrées suivantes, en les gardant à sa gauche, on arrive au Gange et à une terre située dans son voisinage, Chrysê, laquelle est la plus orientale de toutes les terres. Le fleuve nommé Gange est le plus grand de tous les fleuves de l'Inde, et a les mêmes crues et les mêmes décrues que le Nil; sur ses bords est situé un marché nommé également Gangês, par où se fait le transit du *malabathron*, du nard gangétique, du byssus, et des excellents tissus de lin que l'on nomme gangétiques. On dit qu'il y a aussi dans ces régions des mines d'or, ainsi qu'une monnaie d'or nommée *kaltis*. Dans le voisinage du fleuve se trouve une île de l'océan, dernière partie de la terre habitée du côté de l'est, et située à l'endroit même où le soleil se lève; elle se nomme Chrysê et de tous les pays de la mer Erythrée, c'est celui qui fournit la meilleure écaille.

Après cette contrée et déjà à l'extrême nord, la mer aboutit à un endroit (du pays des

στης τῆς θαλάσσης, κεῖται ἐν αὐτοῖς πόλις μεσόγειος μεγίστη, λεγομένη Θῖναι (2), ἀπὸ ἧς τό τ' ἔριον καὶ τὸ νῆμα καὶ τὸ ὀθόνιον τὸ Σηρικὸν εἰς τὰ Βαρύγαζα διὰ Βάκτρων πεζῇ φέρεται καὶ εἰς τὴν Λιμυρικὴν πάλιν διὰ τοῦ Γάγγου ποταμοῦ. Εἰς δὲ τὴν χώραν ταύτην οὐκ ἔστιν εὐχερῶς ἐπελθεῖν · σπανίως γὰρ ἀπὸ αὐτῆς τινες οὐ πολλοὶ ἔρχονται. Κεῖται δὲ ὁ τόπος ὑπὸ αὐτὴν τὴν μικρὰν ἄρκτον, λέγεται δὲ συνορίζειν τοῖς ἀπεστραμμένοις μέρεσι τοῦ Πόντου καὶ τῆς Κασπίας θαλάσσης, κατὰ ἣν ἡ παρακειμένη λίμνη Μαιῶτις εἰς τὸν ὠκεανὸν συναναστομοῦται.

Sères?) (1) ; il y a dans ce pays une très grande ville intérieure nommée Thinai, d'où le coton, le fil et l'étoffe dite *sêrikon* sont amenées à pied (par caravanes) à travers la Bactriane jusqu'à Barygaza, et par le Gange jusqu'en Limurie. Il n'est pas facile de pénétrer dans ce pays (des Sères) : car il n'y a que peu de gens qui en reviennent, et cela très rarement. La contrée est située juste sous la Petite Ourse, et est, dit-on, limitrophe des parties opposées (*c. à. d.* orientales) du Pont et de la mer Caspienne, à côté de laquelle se trouve le Palus Mæotis qui se déverse avec elle dans l'Océan.

65. Κατὰ ἔτος δὲ παραγίνεται ἐπὶ τὴν συνορίαν τὴν Θινῶν ἔθνος τι, τῷ μὲν σώματι κολοβοὶ και σφόδρα πλατυπρόσωποι, ἐννοίαις δὲ λῷστοι · αὐτοὺς δὲ λέγεσθαί φασι Βησάτας (3) παρομοίους ἀνημέροις. Παραγίνονται σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις, βαστάζοντες φορτία μεγάλα καὶ ταρπόνας ὠμαμπελίνοις παραπλησίας, εἶτα ἐπιμένουσιν ἐπί τινα χρόνον ἐν τῇ

Chaque année, un peuple d'hommes rachitiques, et à larges visages, mais d'une grande intelligence, viennent dans la région voisine de Thinai ; on dit qu'ils se nomment Bêsatai et qu'ils ressemblent à des sauvages. Ils viennent avec leurs femmes et leurs enfants, portant de gros ballots de marchandises et de grandes cor-

(1) Ce passage, tel que le donnent les mss., paraît présenter une lacune. Les anciennes éditions complétaient : εἰς [Θινός] τινὰ τόπον ; Fabricius propose Σηρῶν. Mais il importe de constater que, en fait, le *Périple* ne parle pas des Sères.

(2) *Cod.* Θῖνα.

(3) *Cod.* Ση°.

συνορίᾳ αὐτῶν τε καὶ τῶν Θινῶν καὶ ἑορτάζουσιν ἐπί τινας ἡμέρας, ὑποστρώσαντες ἑαυτοῖς τὰς ταρπόνας, καὶ ἀπαίρουσιν εἰς τὰ ἴδια, εἰς τοὺς ἐσωτέρους τόπους. Οἱ δ' ἐγχώριοι ταῦτα δοκεύοντες τότε παραγίνονται ἐπὶ τούτους τοὺς τόπους καὶ συλλέγουσι τὰ ἐκείνων ὑποστρώματα καὶ ἐξινιάσαντες καλάμους τοὺς λεγομένους πέτρους ἐπὶ λεπτὸν ἐπιδιπλώσαντες τὰ φύλλα καὶ σφαιροειδῆ ποιοῦντες διείρουσι ταῖς ἀπὸ τῶν καλάμων ἴναις. Γίνεται δὲ γένη τρία· ἐκ μὲν τοῦ μείζονος φύλλου τὸ ἁδρόσφαιρον μαλάβαθρον λεγόμενον, ἐκ δὲ τοῦ ὑποδεεστέρου τὸ μεσόσφαιρον, ἐκ δὲ τοῦ μικροτέρου τὸ μικρόσφαιρον. Ἔνθεν τὰ τρία μέρη τοῦ μαλαβάθρου πάντοτε φέρεται εἰς τὴν Ἰνδικὴν ὑπὸ τῶν κατεργαζομένων αὐτά.

beilles de la couleur des feuilles de vigne encore vertes; ils restent quelque temps dans la région qui sépare leur propre pays de la ville de Thinai, passent quelques jours à célébrer des fêtes, et pendant ce temps ils se servent de leurs corbeilles en guise de lits; ensuite il retournent dans leur pays, dans les contrées situées plus à l'intérieur. Les indigènes guettent (cette occasion) et viennent sur les lieux; ils ramassent les couches de ces gens et, après avoir dépouillé les roseaux, qu'ils nomment *petroi*, ils plient soigneusement les feuilles en deux, et en forment des balles qu'ils enfilent ensuite sur les fibres des roseaux. Il en résulte trois sortes (de malabathron) : d'une grande feuille, on fait le malabathron dit grosse-boule, d'une feuille de moindre dimension, on fait le malabathron moyenne-boule et d'une petite feuille, le malabathron petite-boule. Et ces trois sortes de malabathron sont toujours exportées de là en Inde, par ceux qui les préparent (1).

(1) Sur ce passage difficile, voir l'intéressante note de YULE, *Cathay*, I, CXLV, note 4.

66. Τὰ δὲ μετὰ τοὺς τόπους τούτους εἴτε διὰ ὑπερβολὰς χειμώνων τε καὶ πάγους μεγίστου δύσβατα εἴτε καὶ θείᾳ τινὶ δυνάμει θεῶν ἀνερεύνητά ἐστιν.

Les contrées situées au delà de celle-ci sont inexplorées, soit à cause de la violence des tempêtes ou des grandes gelées qui les rendent impraticables, soit à cause de la puissance divine.

PTOLÉMÉE (IIe siècle, ap. J.-C.).

Géographie.

Éd. Livre I : *Müller et Fischer, Paris, Didot, 1893.* — Livre VI : *Wilberg, Essen, 1838-1845.* — Livres VII et VIII : *Nobbe, Leipzig, Tauchnitz, 1843.*

I, 11. Περὶ τῶν εἰς τὸ μῆκος τῆς οἰκουμένης ὑπὸ τοῦ Μαρίνου μὴ δεόντως ἐπιλελογισμένων.

En quoi Marinos s'est trompé au sujet de la longueur de la terre habitée.

1. Ἐπὶ πόσον μὲν οὖν καλῶς ἂν ἔχοι τὸ πλάτος τῆς οἰκουμένης ἐκτείνειν, ἀπὸ τούτων ἡμῖν γεγονέτω δῆλον· τὸ δὲ μῆκος ὁ μὲν Μαρῖνος ποιεῖ περιεχόμενον ὑπὸ δύο μεσημβρινῶν τῶν ἀφοριζόντων ὡριαῖα διαστήματα ιε΄· ἡμῖν δὲ δοκεῖ καὶ ταύτης τῆς διαστάσεως τὸ πρὸς ἀνατολὰς μέρος ἐκτετάσθαι πλέον ἢ δεῖ, συναιρέσεώς τε τῆς εὐλόγου κἀνταῦθα γενομένης, τὸ πᾶν μῆκος μηδὲ ὅλων ἂν δώδεκα συσταθῆναι διαστημάτων ὡριαίων, ἐπὶ μὲν τοῦ δυτικωτάτου πέρατος ὁμοίως τιθεμένων τῶν Μακάρων

On voit par les raisons que nous avons données quelle peut être la largeur de la terre habitée ; quant à la longueur, Marinos la comprend entre deux méridiens séparés par un intervalle de quinze heures ; mais il nous semble qu'il a trop prolongé cette distance vers l'orient, et que si de ce côté on la diminue d'une quantité convenable, toute la longueur sera comprise dans un intervalle de moins de douze heures, si l'on prend pour limite occi-

νήσων, ἐπὶ δὲ τοῦ πρὸς ἀνατολὰς τῶν ἀπηλιωτικωτέρων μερῶν Σήρας τε καὶ Σινῶν (1) καὶ Καττιγάρων (2).

2. Τὴν μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν Μακάρων νήσων διάστασιν ἐπὶ τὴν κατὰ Ἱεράπολιν τοῦ Εὐφράτου διάβασιν, ὡς ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας παραλλήλου τηρουμένην, ἀκολούθως ληπτέον τοῖς κατὰ μέρος ἐκτεθεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ σταδιασμοῖς διά τε τὸ συνεχὲς τῆς πείρας καὶ ἐπεὶ φαίνεται συνεπιλελογισμένος ἐπὶ τῶν μειζόνων ἀποχῶν τὸ παρὰ τὰς ἐκτροπὰς καὶ τὰς ἀνωμαλίας τῶν διανύσεων διορθώσεως ὀφεῖλον τυχεῖν καὶ ἔτι τὸ τὴν μὲν μίαν μοῖραν, οἵων ἐστὶν ὁ μέγιστος κύκλος τξʹ, πεντακοσίους ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας τῆς γῆς ἀπολαμβάνειν σταδίους, ὅ τι ταῖς ὁμολογουμέναις ἀναμετρήσεσι σύμφωνόν ἐστι, τὴν δ' ὁμοίαν αὐτῇ περιφέρειαν τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας παραλλήλου, τουτέστι τοῦ ἀπέχοντος ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας τριάκοντα ἕξ, τετρακοσίους ἔγγιστα σταδίους· τὸ γὰρ ὑπερβάλλον αὐτῶν κατὰ τὸ τῷ λόγῳ τῶν παραλλήλων ἀκόλουθον, ὀλίγον ὄν, ὡς ἐν ὁλοσχερεῖ καταλήψει παραλελείφθω.

(1) *Var.* Σίνων.

(2) *Var.* Κατιγ°, Κατηγ°.

dentale les régions situées le plus loin à l'est : Sêra, Sinai, et Kattigara.

Or la distance entre les Iles Fortunées et le passage de l'Euphrate à Hiérapolis mesurée sur le parallèle de Rhodes, doit être calculée en additionnant les distances partielles données par Marinos, non seulement parce que cette route lui était bien connue par expérience, mais aussi parce qu'il a manifestement calculé, pour les grandes distances, la correction qu'il faut y introduire si l'on tient compte des détours et des irrégularités des voyages; et, donnant à un seul degré, considéré comme la 360e partie du grand cercle, une longueur de 500 stades sur la surface de la terre, longueur conforme aux mesures unanimement adoptées, il donne environ 400 stades au degré semblable du parallèle qui passe par Rhodes, à la latitude boréale de 36°; je néglige en effet comme étant très petite la différence en plus qui résulte d'un calcul fait suivant la proportion des parallèles.

3. Τὴν δὲ ἀπὸ τῆς ἐκτεθειμένης τοῦ Εὐφράτου διαβάσεως μέχρι τοῦ Λιθίνου Πύργου διάστασιν συναγομένην κατ' αὐτὸν σχοίνων ὀκτακοσίων ἑβδομήκοντα ἕξ, σταδίων δὲ δισμυρίων ἑξακισχιλίων διακοσίων ὀγδοήκοντα, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μέχρι Σήρας τῆς τῶν Σηρῶν (1) μητροπόλεως, ὁδοῦ μὲν μηνῶν ἑπτά, σταδίων δὲ τρισμυρίων ἑξακισχιλίων διακοσίων, ὡς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου, συναιροῦμεν ἑκατέραν κατὰ τὴν ἐπιβάλλουσαν διόρθωσιν, ἐπειδήπερ ἐπ' ἀμφοτέρων μὲν τῶν ὁδῶν φαίνεται μὴ μειώσας τὸ παρὰ τὰς ἐκτροπὰς πλεονάζον, ἐπὶ δὲ τῆς δευτέρας ἔτι καὶ ταῖς αὐταῖς ἀλογίαις περιπεπτωκώς, αἷς καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἀπὸ τῶν Γαραμάντων ἐπὶ τὴν Ἀγίσυμβα χώραν.

4. Κἀκεῖ γὰρ τοῦ συναγομένου σταδιασμοῦ διὰ τῶν τεσσάρων μηνῶν καὶ τῶν δέκα τεσσάρων ἡμερῶν ἠναγκάσθη καθελεῖν πλέον ἢ τὸ ἥμισυ μέρος, ὅτι μὴ συνεχῆ τὴν ὁδοιπορίαν ἐνδεχόμενον ἦν ἐπὶ τοσοῦτον γεγονέναι χρόνον, ὅπερ καὶ κατὰ τὴν ἑπτάμηνον εὔλογόν ἐστι συμβεβηκέναι, καὶ πολὺ μᾶλλον ἢ κατὰ τὴν ἀπὸ Γαραμάντων ὁδόν.

Mais la distance entre le passage de l'Euphrate et la Tour de Pierre étant selon lui de 876 schœnes ou 26,280 stades, et celle entre la Tour de Pierre et Sêra, capitale des Sêres, correspondant à 7 mois de marche, c'est-à-dire 36,200 stades comptés sur le même parallèle, nous allons réduire chacune de ces distances suivant notre méthode de correction; attendu que pour ces deux routes, (Marinos) ne paraît pas avoir retranché ce que les détours lui avaient fait compter en trop, et que, pour la seconde, il est tombé encore dans les mêmes mécomptes que pour le chemin qui mène de chez les Garamantes au pays d'Agisymba.

Car pour celui-ci, il a été nécessaire de retrancher plus de la moitié du nombre de stades, lequel a été évalué à 4 mois et 14 jours, vu l'impossibilité qu'il y a à marcher pendant un si long temps; et à plus forte raison est-on fondé à effectuer pour le chemin (de la Tour de Pierre à Sêra) qui dure 7 mois, une soustraction au moins

(1) *Var.* Σινῶν.

égale à celle effectuée pour le voyage des Garamantes.

5. Αὕτη μὲν γὰρ καὶ ὑπὸ τοῦ βασιλέως τῆς χώρας διηνύσθη μετὰ προνοίας ὡς εἰκὸς οὐ τῆς τυχούσης καὶ εὐδιεινὴ οὖσα παντάπασιν· ἡ δ' ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μέχρι τῆς Σήρας ἐπιδέχεται χειμῶνας σφοδρούς (ὑποπέπτωκε γὰρ ἐξ ὧν αὐτὸς ὑποτίθεται τοῖς δι' Ἑλλησπόντου καὶ Βυζαντίου παραλλήλοις), ὥστε καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἀνοχὰς δεῖν γίνεσθαι τῆς πορείας· καὶ γὰρ δι' ἐμπορίας ἀφορμὴν ἐγνώσθη·

Car ce dernier fut accompli sous les auspices du roi de la contrée qui avait pourvu à tout, et par un temps toujours serein; tandis que le voyage de la Tour de Pierre à Sèra fut accompagné de violents orages, car, selon ce que dit (Marinos) lui-même, la route se trouva située sous les parallèles de l'Hellespont et de Byzance; de sorte que il a dû y avoir pour cette raison bien des arrêts durant le voyage; et c'est par le commerce qu'on a acquis la connaissance de cette route.

6. Μάην γάρ φησί τινα τὸν καὶ Τιτιανὸν, ἄνδρα Μακεδόνα καὶ ἐκ πατρὸς ἔμπορον, συγγράψασθαι τὴν ἀναμέτρησιν οὐδ' αὐτὸν ἐπελθόντα, διαπεμψάμενον δέ τινας πρὸς τοὺς (1) Σῆρας.

Il dit en effet qu'un certain Maês, appelé aussi Titianos, originaire de Macédoine et marchand comme son père, a consigné par écrit cette mesure, bien qu'il n'ait pas été lui-même jusque chez les Sères mais qu'il y ait seulement envoyé quelques-uns des siens.

7. Ἔοικε δὲ καὶ αὐτὸς ἀπιστεῖν ταῖς τῶν ἐμπορευομένων ἱστορίαις· τῷ γοῦν τοῦ Φιλήμονος λόγῳ, δι' οὗ τὸ μῆκος τῆς Ἰουερνίας νήσου τὸ ἀπ' ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμὰς ἡμερῶν εἴκοσι

Il semble enfin que (Marinos) n'ajoute pas lui-même beaucoup de foi aux relations de ces voyageurs marchands : ainsi il rejette le témoignage de Philémon donnant à l'île d'Hi-

(1) *Var.* τὰς

παραδέδωκεν, οὐ συγκατατίθεται διὰ τὸ φάναι αὐτὸν ὑπὸ ἐμπόρων ἀκηκοέναι · τούτους γάρ φησι μὴ φροντίζειν τὴν ἀλήθειαν ἐξετάζειν ἀσχολουμένους περὶ τὴν ἐμπορίαν, πολλάκις δὲ καὶ αὔξειν μᾶλλον τὰ διαστήματα δι' ἀλαζονείαν. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ μηδὲν ἄλλο κατὰ τὴν τῆς ἑπταμήνου διάνυσιν ὑπὸ τῶν ὁδευσάντων ἱστορίας τινὸς ἢ μνήμης ἠξιῶσθαι τερατείαν ἐμφαίνει περὶ τὸ τοῦ χρόνου μῆκος.

bernie une largeur équivalant à 20 journées de marche de l'orient à l'occident, parce que (Philémon) ne le sait, paraît-il, que par des marchands ; (Marinos) dit en effet que ceux-ci, préoccupés de leur commerce, négligent la recherche de la vérité et souvent même exagèrent la distance par forfanterie. Ainsi pour en rester au cas présent, ce voyage de sept mois n'offre, de la part de ceux qui l'ont fait, rien qui mérite d'être rapporté ou retenu si ce n'est la prodigieuse longueur de sa durée.

I, 12. Διόρθωσις ἀπὸ τῶν ὁδοιποριῶν τοῦ μήκους τῆς ἐγνωσμένης γῆς.

Correction de la longueur de la terre connue, d'après les itinéraires par terre.

1. Διά τε δὴ ταῦτα καὶ διὰ τὸ μὴ εἶναι τὴν ὁδὸν ὑφ' ἕνα παράλληλον, ἀλλὰ τὸν μὲν Λίθινον Πύργον περὶ τὸ διὰ Βυζαντίου, τὴν δὲ Σήραν τοῦ διὰ Ἑλλησπόντου νοτιωτέραν, εὔλογον μὲν ἂν δόξειε κἀνταῦθα τὸ πλῆθος τῶν ἐκ τῆς ἑπταμήνου συναγομένων σταδίων τρισμυρίων ἑξακισχιλίων διακοσίων εἰς ἔλαττον μειοῦν τοῦ ἡμίσεως. Ἀλλ' εἰς τὸ ἥμισυ συνῃρήσθω μόνον ὡς ἐν ὁλοσχερεῖ διαλήψει, ὥστε λογίζεσθαι τὴν ἐκκειμένην διάστασιν σταδίων μὲν

Pour ces raisons, et parce que ce voyage ne s'est pas accompli sous un seul et même parallèle, mais que la Tour de Pierre est sous celui de Byzance, et Sèra plus au sud que celui de l'Hellespont, il semblerait qu'il eût été convenable de diminuer de moins de la moitié la somme de 36,200 stades correspondant à 7 mois. Mais réduisons la seulement de moitié, pour simplifier les calculs : la distance

μυρίων ὀκτακισχιλίων ἑκατὸν, μοιρῶν δὲ τεσσαράκοντα πέντε τετάρτου.

en question (entre la Tour de Pierre et Sèra) sera de 18,100 stades ou de 45 degrés 1/4.

2. Καὶ γὰρ ἄτοπον ἂν εἴη καὶ ἄγνωμον, τοῦ λόγου καθ' ἑκατέραν τῶν ὁδῶν τὴν τοσαύτην μείωσιν ὑποβάλλοντος, ἐπὶ μὲν τῆς ἀπὸ τῶν Γαραμάντων ἀκολουθεῖν αὐτῷ διὰ τὸ παρὰ πόδας εἶναι τὸν ἔλεγχον, τουτέστι τὰς τῶν κατὰ τὴν Ἀγίσυμβα χώραν ζώων διαφορὰς μὴ δυναμένας ὑπερενεχθῆναι τῶν κατὰ φύσιν τόπων, ἐπὶ δὲ τῆς ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μὴ παραλαμβάνειν τοῦ λόγου τὸ ἀκόλουθον, ὅτι μὴ κἀκεῖ τοιοῦτον ἔλεγχον ἐπακολουθεῖν συμβέβηκεν, ἀλλὰ καθ' ὅλην τὴν διάστασιν ὅμοιον εἶναι τὸ περιέχον, ἄν τε μείζων ἄν τε ἐλάττων ᾖ · ὥσπερανεί τις, εἰ μὴ κατάφωρος ἔσοιτο, μὴ δικαιοπραγοίη κατὰ τὸν οἰκεῖον τῇ φιλοσοφίᾳ τρόπον.

Car, après avoir fait subir aux deux itinéraires (celui des Garamantes et celui de la Tour de Pierre) la même diminution, il serait absurde et déplacé d'en admettre d'une part l'exactitude pour celui des Garamantes en se basant sur l'argument tiré du fait que les races animales originaires de la région d'Agisymba ne peuvent être transportées hors des pays convenant à leur nature, mais d'en nier d'autre part l'exactitude pour l'itinéraire de la Tour de Pierre parce qu'un argument semblable fait défaut, et que tout le le long de la route l'atmosphère reste la même, sur une grande comme sur une petite distance. Comme si l'on ne pouvait raisonner selon les principes philosophiques que sur des faits clairement établis!

3. Καὶ τῆς προτέρας δὲ διαστάσεως, λέγω δὲ τῆς ἀπὸ τοῦ Εὐφράτου ἐπὶ τὸν Λίθινον Πύργον, τὰς ὀκτακοσίας ἑβδομήκοντα ἓξ σχοίνους καθαιρετέον διὰ τὰς τῶν ὁδῶν ἐκ-

La première de ces deux distances, je veux dire celle de l'Euphrate à la Tour de Pierre, doit être réduite, à cause des détours que fait la route, de

τροπὰς εἰς μόνας τὰς ὀκτακοσίας σχοίνους, σταδίους δὲ δισμυρίους τετρακισχιλίους.

896 schœnes à 800 seulement, soit 24,000 stades.

4. Πεπιστεύσθω γὰρ αὐτῷ τὸ συνεχὲς, ὅτι καὶ κατὰ σύμμετρα μέρη καὶ τετριμμένα ἤδη τῆς αναμετρήσεως ἔτυχεν · ὅτι μέντοι πλείους ἐκτροπὰς ἔχει, δῆλόν ἐστιν ἐξ ὧν καὶ ὁ Μαρῖνος ὑποτίθεται.

On pourrait croire, d'après (Marinos), que ce chemin a été parcouru sans interruption, vu que les mesures ont été prises dans des régions peu élevées et fréquentées; mais qu'il y ait eu bien des détours, c'est ce qui ressort du récit de Marinos lui-même.

5. Τὴν μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς κατὰ Ἱεράπολιν τοῦ Εὐφράτου διαβάσεως διὰ τῆς Μεσοποταμίας ἐπὶ τὸν Τίγριν ὁδὸν καὶ τὴν ἐντεῦθεν διὰ Γαραμαίων τῆς Ἀσσυρίας καὶ Μηδίας εἰς Ἐκβάτανα καὶ Κασπίας Πύλας καὶ τῆς Παρθίας εἰς Ἑκατόμπυλον ἐνδέχεται περὶ τὸν διὰ τῆς Ῥοδίας πίπτειν παράλληλον · οὗτος γὰρ καὶ κατ' αὐτὸν γράφεται διὰ τῶν εἰρημένων χωρῶν ·

Car la route allant du passage de l'Euphrate à Hiérapolis jusqu'au Tigre en passant par la Mésopotamie pour gagner ensuite Ecbatane, les Portes Caspiennes et Hecatompyle en Parthie, à travers les Garamées d'Assyrie et la Médie, cette route est censée (selon Marinos) suivre le parallèle de Rhodes; il fait en effet passer ce dernier par tous les lieux susdits.

6. τὴν δὲ εἰς Ὑρκανίαν πόλιν ἀπὸ τῆς Ἑκατομπύλου πρὸς ἄρκτους ἀποκλίνειν ἀναγκαῖον, τῆς Ὑρκανίας πόλεως μεταξύ πως κειμένης τοῦ τε διὰ Σμύρνης παραλλήλου καὶ τοῦ δι' Ἑλλησπόντου διὰ τὸ τὸν μὲν διὰ Σμύρνης γράφεσται ὑπ' αὐτὴν τὴν Ὑρκανίαν χώραν, τὸν δὲ δι' Ἑλλησπόντου διὰ τῶν νοτίων μερῶν τῆς Ὑρκα-

Or, il est nécessaire que la route d'Hécatompyle à la capitale de l'Hyrcanie fasse un détour vers le nord, puisque la capitale de l'Hyrcanie est située à peu près à égale distance entre le parallèle de Smyrne et celui de l'Hellespont : le parallèle de Smyrne est en effet tracé au travers de l'Hyrcanie

νίας θαλάσσης, ἃ τῆς ὁμωνύμου πόλεώς ἐστιν ὀλίγῳ βορειότερα.

7. Πάλιν δὲ ἡ ἀπὸ ταύτης ὁδὸς εἰς τὴν Μαργιανὴν Ἀντιόχειαν διὰ τῆς Ἀρείας τὰ μὲν πρῶτα πρὸς μεσημβρίαν ἀποκλίνει, τῆς Ἀρείας ὑπὸ τὸν αὐτὸν ταῖς Κασπίαις Πύλαις κειμένης παράλληλον, ἔπειτα πρὸς ἄρκτους, τῆς Ἀντιοχείας περὶ τὸν δι' Ἑλλησπόντου παράλληλον ἱδρυμένης. Ἀφ' ἧς ἡ μὲν ἐπὶ τὰ Βάκτρα ὁδὸς ἐκτείνεται πρὸς ἀνατολάς, ἡ δ' ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν ἀνάβασιν τῆς τῶν Κωμηδῶν ὀρεινῆς πρὸς ἄρκτους, ἡ δὲ τῆς ὀρεινῆς αὐτῆς μέχρι τῆς ἐκδεχομένης τὰ πεδία φάραγγος πρὸς μεσημβρίαν· τὰ μὲν γὰρ βόρεια καὶ δυσμικώτατα τῆς ὀρεινῆς, ἔνθα ἐστὶν ἡ ἀνάβασις, τίθησιν ὑπὸ τὸν διὰ Βυζαντίου παράλληλον, τὰ δὲ νότια καὶ πρὸς ἀνατολὰς ὑπὸ τὸν δι' Ἑλλησπόντου· διότι φησὶν αὐτὴν ἀντικρύς προϊοῦσαν ὡς πρὸς ἀνατολὰς ἐνδιδόναι πρὸς νότον.

même et celui de l'Hellespont coupe les parties australes de la mer d'Hyrcanie, lesquelles sont situées un peu au nord de la ville du même nom.

De plus, la route allant de cette ville à Antioche en Margiane à travers l'Arie fait d'abord un détour vers le midi, puisque l'Arie est située sous le même parallèle que les Portes Caspiennes; ensuite elle remonte vers le nord, Antioche étant située sous le parallèle de l'Hellespont. De là cette même route se dirige à l'est vers Bactra, d'où elle tourne au nord jusqu'à la montée du pays montagneux des Kômèdoi, puis traversant ces montagnes, elle tourne au midi jusqu'au ravin qui s'ouvre dans la plaine; car les parties boréales et les plus occidentales de ce pays montagneux que la route gravit, sont placées (par Marinos) sous le parallèle de Byzance, tandis que les parties méridionales et orientales sont placées sous celui de l'Hellespont. C'est ce qui lui fait dire que cette route fait vers l'est, un détour exactement semblable à celui qu'elle fait vers le sud.

8. Καὶ τὴν ἐντεῦθεν δὲ πεντηκοντάσχοινον ἕως τοῦ Λιθίνου Πύργου πρὸς ἄρκτους εἰκός ἐστιν ἀποκλίνειν · ἀναβάντων γάρ, φησι, τὴν φάραγγα διαδέχεται ὁ Λίθινος Πύργος, ἀφ' οὗ εἰς τὰς ἀνατολὰς τὰ ὄρη χωροῦντα συνάπτει τῷ Ἰμάῳ (1) ἀνιόντι ἀπὸ Παλιμβόθρων πρὸς ἄρκτους.

Et il est vraisemblable que la route longue de 50 schœnes menant de cet endroit à la Tour de Pierre, fait un coude vers le nord; car, dit (Marinos), si l'on gravit ce ravin, on atteint la Tour de Pierre, où commencent des montagnes qui vont rejoindre à l'est l'Imaos, lequel commence à Palimbothra et se dirige vers le nord.

9. Συντιθεμένων οὖν τῶν ἐπιβαλλουσῶν τοῖς δισμυρίοις τετρακισχιλίοις σταδίοις μοιρῶν ξ´ ταῖς ἀπὸ τοῦ Λιθίνου Πύργου μέχρι τῆς Σήρας μοίραις με´ δ″, εἴη ἂν τὸ ἀπὸ τοῦ Εὐφράτου μέχρι τῆς Σήρας διάστημα κατὰ τὸν διὰ τῆς Ῥοδίας παράλληλον μοιρῶν ρε´ δ″.

Si donc aux 60° équivalant aux 24,000 stades, nous ajoutons les 45° 15′ représentant la distance entre la Tour de Pierre et Sèra, nous obtiendrons 105° 15′ pour la distance entre l'Euphrate et Sèra mesurée sur le parallèle de Rhodes.

10. Συνάγεται δὲ κατ' αὐτὸν ἐξ ὧν ὑποτίθεται κατὰ μέρος σταδιασμῶν, ὡς ὑπὸ τὸν αὐτὸν παράλληλον, καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μεσημβρινοῦ ἕως τοῦ Ἱεροῦ ἀκρωτηρίου τῆς Ἱσπανίας διάστημα μοιρῶν δύο ἡμίσους, τὸ δ' ἐντεῦθεν ἐπὶ τὰς τοῦ Βαίτιος ἐκβολάς, ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Βαίτιος ἐπὶ τὸν Πορθμὸν καὶ τὴν Κάλπην ἑκάτερον τῶν ἴσων β´ ἡμίσους · τῶν δ' ἐφεξῆς τὸ μὲν

Or, nous pouvons inférer du nombre de stades que (Marinos) donne comme distances (partielles successives) comptées sur un même parallèle, que la distance entre le méridien des Iles Fortunées et le cap Sacré en Espagne est 2° 30′; entre celui-ci et l'embouchure du Bætis, et de même entre le Bætis et le Détroit et Calpè 2° 30′ pour

(1) *Var.* Ἰμαίῳ.

ἀπὸ τοῦ Πορθμοῦ μέχρι Καράλλεως τῆς Σαρδόνος μοιρῶν κε´, τὸ δ' ἀπὸ Καράλλεως εἰς Λιλύβαιον τῆς Σικελίας μοιρῶν δ' καὶ ἡμίσους · τὸ δ' ἐντεῦθεν εἰς Πάχυνον μοιρῶν γ´ · καὶ πάλιν τὸ μὲν εἰς Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς ἀπὸ Παχύνου μοιρῶν ι´, τὸ δ' ἐντεῦθεν εἰς Ῥόδον η´ δ´´, τὸ δ' ἀπὸ Ῥόδου πρὸς τὴν Ἰσσὸν ια´ δ´´, τὸ δ' εἰς Εὐφράτην ἀπὸ τῆς Ἰσσοῦ δύο ἡμίσους · ὥστε συνάγεσθαι καὶ ταύτης μὲν τῆς διαστάσεως μοίρας οβ´, τοῦ δ' ὅλου τῆς ἐγνωσμένης γῆς μήκους ἀπὸ τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μεσημβρινοῦ μέχρι τῆς Σήρας τὰς ἐπὶ τὸ αὐτὸ μοίρας ροζ´ δ´´.

chacune des distances; entre le Détroit et Carallis en Sardaigne 25°; entre Carallis et Lilybée en Sicile 4° 30′; entre ce dernier et Pachynus 3°; entre Pachynus et Ténare et Laconie 10°; entre Ténare et Rhodes 8° 15′; entre Rhodes et Issos 11° 15′; entre Issos et l'Euphrate 2° 30′; de sorte que toutes ces distances partielles donnent un total de 72°, et que la longueur de toute la terre connue entre le méridien des Iles Fortunées et le méridien de Sêra est justement 177° 15′.

I, 13. Ἡ αὐτὴ διόρθωσις ἀπὸ τῶν κατὰ πλοῦν διανύσεων.

Même correction d'après les itinéraires par mer.

1. Στοχάσαιτο δ' ἄν τις τηλικοῦτον εἶναι τὸ μῆκος καὶ δι' ὧν ἐκτίθεται διαστημάτων κατὰ τὸν πλοῦν τὸν ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς μέχρι τοῦ τῶν Σινῶν (1) κόλπου καὶ Καττιγάρων, ἐὰν τὸ παρὰ τὰς κολπώσεις καὶ τὰς ἀνωμαλίας τῶν πλῶν καὶ ἔτι τὰς θέσεις ἐπιλογίζηται κατὰ συνεγγισμὸν τῶν ἐπιβολῶν.

Cette longueur de la terre habitée peut encore être déduite (de la mesure) des distances calculées pendant la traversée de l'Inde au golfe des Sinai et à Kattigara, à condition de tenir compte des sinuosités de la côte et des irrégularités de la navigation, ainsi que du rapprochement des lieux sur les projections.

2. Ἀπὸ γὰρ τοῦ μετὰ τὸν

(Marinos) dit en effet qu'après

1. *Var.* Σίνων.

Κολχικὸν κόλπον ἀκρωτηρίου, ὃ καλεῖται Κῶρυ, τὸν Ἀργαρικὸν κόλπον φησὶ διαδέχεσθαι σταδίων ὄντα μέχρι Κούρουλα πόλεως τρισχιλίων τεσσαράκοντα, καὶ κεῖσθαι τοῦ Κῶρυ τὴν Κούρουλα πόλιν ὡς ἀπὸ βορέου.

le cap Kôry fermant le golfe Colchique commence le golfe Argarique mesurant 3,040 stades jusqu'à la ville de Kouroula, et que la ville de Kouroula est située au nord de Kôry.

3. Συνάγοιτ' ἂν οὖν ἡ διαπεραίωσις ὑφαιρουμένου τοῦ τρίτου κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῷ Ἀργαρικῷ κόλπῳ δισχιλίων τριάκοντα ἔγγιστα σταδίων μετὰ τῆς ἀνωμαλίας τῶν δρόμων · ἐξ ὧν εἰς τὴν συνέχειαν ὑπολογισθέντος ἔτι τοῦ τρίτου, καταλειφθήσονται στάδιοι χίλιοι τριακόσιοι πεντήκοντα ἔγγιστα κατὰ τὴν πρὸς βορρᾶν θέσιν · ἧς μεταφερομένης ἐπὶ τὴν τῷ ἰσημερινῷ παράλληλον καὶ ὡς πρὸς ἀπηλιώτην, μειώσει τοῦ ἡμίσεως ἀκολούθως τῇ μεταλαμβανομένῃ γωνίᾳ ἕξομεν τὴν μεταξὺ τῶν δύο μεσημβρινῶν διάστασιν, τοῦ τε διὰ τοῦ Κῶρυ ἀκρωτηρίου καὶ τοῦ διὰ τῆς Κούρουλα πόλεως, σταδίων μὲν ἑξακοσίων οε', μοίρας δὲ μιᾶς ἔγγιστα καὶ τρίτου διὰ τὸ τοὺς κατὰ τοῦτον τὸν τόπον παραλλήλους μηδενὶ ἀξιολόγῳ διαφέρειν τοῦ μεγίστου κύκλου.

En retranchant un tiers (de la longueur donnée par Marinos), à cause des détours le long de la côte du golfe Argarique, et des irrégularités du voyage, la traversée pourra être estimée à environ 2,030 stades ; et si l'on en déduit encore un tiers, pour obtenir une direction continue, il restera environ 1,350 stades (à compter) dans la direction du nord ; si nous transportons cette distance sur une ligne se dirigeant vers l'est et parallèle à l'équateur, et si nous la diminuons de moitié conformément à l'angle intercepté, nous obtiendrons, comme distance entre les deux méridiens dont l'un passe par le cap Kôry et l'autre par la ville de Kouroula, 675 stades, soit environ 1 degré 1/3 ; car les parallèles tracés dans ces régions ne diffèrent pas essentiellement du grand cercle.

4. Πάλιν ἀπὸ Κούρουλα πόλεως

De plus (Marinos) dit que

ὁ πλοῦς, φησὶν, ἐστὶ πρὸς χειμερινὰς ἀνατολὰς ἕως Παλούρων σταδίων ἐνακισχιλίων τετρακοσίων πεντήκοντα.

5. Ὧν καὶ αὐτῶν τὸ τρίτον ὁμοίως ἀφελόντες ὑπὲρ τῆς ἀνωμαλίας τῶν δρόμων ἕξομεν τὴν ἐκ τῆς συνεχείας ἐσομένην διάστασιν τὴν ὡς πρὸς εὖρον σταδίων ἑξακισχιλίων τριακοσίων ἔγγιστα · καὶ τούτων δὲ τὸ ἕκτον ἀφελόντες ὑπὲρ τοῦ τὴν παράλληλον τῷ ἰσημερινῷ ποιήσασθαι διάστασιν εὑρήσομεν καὶ τὴν τούτων τῶν μεσημβρινῶν ἀποχὴν σταδίων πεντακισχιλίων διακοσίων πεντήκοντα, μοιρῶν δὲ δέκα ἡμίσους.

6. Ἐντεῦθεν δὲ τὸν μὲν κόλπον τὸν Γαγγητικὸν ἐκτίθεται σταδίων μυρίων ἐνακισχιλίων, τὸν δὲ διάπλουν αὐτοῦ τὸν ἀπὸ Παλούρων ἐπὶ Σάδαν (1) πόλιν σταδίων μυρίων τρισχιλίων ὡς πρὸς ἰσημερινὴν ἀνατολήν. Διὸ μόνον τὸ τρίτον τούτων ὑπολογιστέον ὑπὲρ τῆς ἀνωμαλίας τοῦ πλοῦ, ὡς καταλείπεσθαι καὶ τὴν τούτων τῶν μεσημβρινῶν διάστασιν σταδίων ὀκτακισχιλίων ἑξακοσίων ἑβδομήκοντα, μοιρῶν δὲ ιζ′ γ″.

7. Ἐφεξῆς δὲ τὸν ἀπὸ Σάδας (2)

la traversée de la ville de Kouroula à Paloura est de 9,450 stades dans la direction du sud-est.

Si de cette distance nous retranchons aussi un tiers à cause des irrégularités du voyage, nous aurons dans la direction de l'est une distance continue de 6,300 stades environ; et si de ces (6,300 stades) nous retranchons un sixième afin d'obtenir la distance parallèle à l'équateur, nous trouverons comme distance entre les méridiens (de Kouroula et de Paloura) 5,250 stades ou 10 degrés 1/2.

Après quoi, (Marinos) dit que (la côte du) golfe gangétique a 19,000 stades, et que la traversée de Paloura à la ville de Sada, comporte 13,000 stades, dans la direction du levant équinoxial. Aussi suffira-t-il d'en retrancher un tiers à cause des irrégularités de la navigation, et il restera pour la distance entre les deux méridiens (de Paloura et de Sada) 8,670 stades soit 17° 20′.

Ensuite (Marinos) donne

(1) *Var.* Σάνδαν.

(2) *Var.* ᾽δαν, ᾽δᾶς.

πλοῦν ἕως Ταμάλας πόλεως ποιεῖται σταδίων τρισχιλίων πεντακοσίων ὡς πρὸς χειμερινὰς ἀνατολάς. Ὑπὲρ μὲν οὖν τῆς ἀνωμαλίας πάλιν τὸ τρίτον αὐτῶν ἀφελόντες ἕξομεν τοῦ συνεχοῦς δρόμου σταδίους δισχιλίους τριακοσίους τριάκοντα · διὰ δὲ τὴν πρὸς εὖρον νεῦσιν τὸ ἕκτον ἔτι τούτων προσυπολογίσαντες εὑρήσομεν καὶ τὴν τῶν ἐκκειμένων μεσημβρινῶν διάστασιν σταδίων μὲν χιλίων ἐννακοσίων τεσσαράκοντα, μοιρῶν δὲ ἔγγιστα τριῶν ἡμίσους τρίτου.

pour la traversée de Sada à la ville de Tamala une longueur de 3,500 stades dans la direction du sud-est; donc, si nous en retranchons un tiers à cause des irrégularités (du voyage), nous aurons pour le trajet continu 2,330 stades; et si (de ces 2,330 stades) nous retranchons encore un sixième, à cause de la direction sud-est (de la traversée), nous trouverons pour la distance entre les deux méridiens (de Sada et de Tamala) 1,940 stades, soit environ 3 degrés 1/2.

8. Μετὰ δὲ ταῦτα τὸ ἀπὸ Ταμάλας ἐπὶ τὴν Χρυσῆν (1) Χερσόνησον διαπέραμα σταδίων ἐκτίθεται χιλίων ἑξακοσίων ὡς πρὸς χειμερινὰς πάλιν ἀνατολάς, ὥστε κἀνταῦθα τῶν ὁμοίων μερῶν ὑφαιρεθέντων καταλείπεσθαι τὴν τῶν μεσημβρινῶν διάστασιν σταδίων μὲν ἐννακοσίων, μοίρας δὲ μιᾶς καὶ τεσσάρων πέμπτων, συνάγεσθαί τε τὴν ἀπὸ τοῦ Κῶρυ ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου διάστασιν μοιρῶν λδ´ καὶ τεσσάρων πέμπτων.

(Marinos) estime ensuite à 1,600 stades la traversée de Tamala à la Chersonèse d'Or, la direction étant encore le sud-est; de sorte qu'après avoir fait les mêmes soustractions, il reste comme distance entre les méridiens (de Tamala et de la Chersonèse) 900 stades ou 1 degré 4/5; et la distance entre le cap Kòry et la Chersonèse d'Or est donc au total de 34 degrés 4/5.

I, 14. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῆς

TRAVERSÉE DE LA CHERSONÈSE

(1) *Var.* -σῆν, -σῖν.

Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ τὰ Καττίγαρα διάπλου.

1. Τοῦ δ' ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ τὰ Καττίγαρα διάπλου τὸν σταδιασμὸν ὁ Μαρῖνος οὐκ ἐκτίθεται · φησὶ δὲ Ἀλέξανδρον ἀναγεγραφέναι τὴν γῆν ἐντεῦθεν ἀντίαν εἶναι τῇ μεσημβρίᾳ, καὶ τοὺς πλέοντας παρ' αὐτὴν ἐν ἡμέραις εἴκοσι καταλαμβάνειν πόλιν Ζάβας (1), ἀπὸ δὲ τῶν Ζαβῶν πρὸς νότον διαπλεύσαντας καὶ μᾶλλον εἰς τὰ εὐώνυμα ἡμέρας τινὰς ἐκδέχεσθαι τὰ Καττίγαρα.

2. Μηκύνει μὲν οὖν αὐτὸς τὴν ἐκκειμένην διάστασιν, ἀκούων τὸ τινὰς ἡμέρας ἀντὶ τοῦ πολλάς · διὰ τὸ πλῆθος γάρ φησι μὴ περιληφθῆναι αὐτὰς ἀριθμῷ · γελοίως οἶμαι τοῦτό γε · τίς γὰρ ἀριθμὸς ἡμερῶν ἀόριστος ἔσται, κἂν ὅλης τῆς γῆς πεπερασμένης περίοδον ἐπέχῃ; Τί δ' ἐκώλυε τὸν Ἀλέξανδρον ἀντὶ τοῦ τινὰς εἰπεῖν πολλάς; ὡς τὸν Διόσκορον ἔφη πολλῶν ἡμερῶν ἱστορῆσαι τὸν ἀπὸ τῶν Ῥάπτων ἐπὶ τὸ Πράσον πλοῦν. Εὐλογώτερον δ' ἄν τις ἐκδέχοιτο τὰς τινὰς ὡς ὀλίγας · καὶ γὰρ τοῦτον εἰώθαμεν κατηγορεῖν τὸν τρόπον.

D'OR A KATTIGARA.

Marinos ne rapporte pas le nombre de stades que comporte la traversée de la Chersonèse d'Or à Kattigara; mais il dit qu'Alexandre a écrit qu'à partir de la (Chersonèse) la terre fait face au sud, et qu'en naviguant le long de cette terre, on atteint en 20 jours la ville de Zabai; puis, qu'en se dirigeant de Zabai vers le sud et plutôt un peu sur la gauche, on atteint, en un « certain nombre » de jours, Kattigara.

Marinos allonge cette distance, en prenant « un certain nombre » dans le sens de « beaucoup »; il allègue comme raison que le nombre de jours a dû être trop grand pour être compté; c'est là une raison qui me semble ridicule; car quel est le nombre qui ne peut être compté, fût-ce celui des jours employés à faire le tour du monde? Et quel motif empêchait Alexandre de dire « beaucoup » au lieu de « un certain nombre »? Tout de même que (Marinos) dit que Dioscore attribue à la traver-

(1) *Var.* Ζάβαν.

sée de Rhapta au cap Prason une durée de « beaucoup de jours ». On est bien mieux fondé à prendre « un certain nombre » dans le sens de « peu »; car nous avons l'habitude de nous exprimer de la sorte.

3. Ἀλλ' ἵνα μὴ δόξωμεν καὶ αὐτοὶ πρὸς κείμενόν τι πλῆθος ἐφαρμόζειν τὰς τῶν ἀποχῶν εἰκασίας, παραβάλωμεν τὸν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου μέχρι Καττιγάρων (1) πλοῦν, συγκείμενον ἔκ τε εἴκοσιν ἡμερῶν τῶν ἐπὶ Ζάβας καὶ ἐξ ἄλλων τινῶν τῶν ἐπὶ τὰ Καττίγαρα, τῷ πλῷ τῷ ἀπὸ τῶν Ἀρωμάτων ἐπὶ τὸ Πράσον ἀκρωτήριον, συγκειμένῳ καὶ αὐτῷ ἔκ τε τῶν ἴσων ἡμερῶν εἴκοσι τῶν ἐπὶ τὰ Ῥαπτὰ κατὰ Θεόφιλον καὶ ἐξ ἄλλων πολλῶν τῶν ἐπὶ τὸ Πράσον κατὰ Διόσκορον, ἵνα καὶ κατὰ τὸν Μαρῖνον ἐν ἴσῳ θῶμεν τὰς τινὰς ἡμέρας ταῖς πολλαῖς.

Mais afin de ne pas paraître nous-mêmes adapter nos propres conjectures de distances à un nombre établi, comparons la traversée de la Chersonèse d'Or à Kattigara, comportant les 20 jours nécessaires pour atteindre Zabai, et le « certain nombre » de jours nécessaires pour gagner Kattigara, comparons-la à la traversée d'Arômata au cap Prason, comportant elle aussi les mêmes 20 jours nécessaires selon Théophile pour atteindre Rhapta, et les jours « nombreux » nécessaires selon Dioscore pour gagner Prason; cela, afin de prendre, comme Marinos le « certain nombre de » jours, dans le sens de jours « nombreux ».

4. Ἐπεὶ τοίνυν ἀπεδείξαμεν ἀπὸ τῶν εὐλόγων καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν φαινομένων τὸ Πράσον ὑπὸ

Puisque nous avons démontré, à l'aide de raisonnements et de faits observés, que Pra-

(1) *Var.* Κατηγ°.

τὸν παράλληλον τὸν ἀπέχοντα πρὸς μεσημβρίαν τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας ις′ γ″ ιβ″, διέστηκε δὲ τοῦ ἰσημερινοῦ καὶ ὁ διὰ τῶν Ἀρωμάτων παράλληλος πρὸς τὰς ἄρκτους μοίρας δ′ δ″, ὥστε συνάγεσθαι τὴν ἀπὸ τῶν Ἀρωμάτων ἐπὶ τὸ Πράσον διάστασιν μοιρῶν κ′ γο″ · τῶν ἴσων ἂν εἰκότως θείημεν καὶ τὴν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ Ζάβας κἀκεῖθεν ἐπὶ τὰ Καττίγαρα.

son est situé sous le parallèle placé à 16° 25′ au sud de l'équateur; puisque d'autre part le parallèle d'Arômata est à 4° 15′ au nord de l'équateur, de telle sorte que la distance totale entre Arômata et Prason est de 20° 40′; nous sommes bien fondés à prendre le même nombre de degrés comme intervalles entre la Chersonèse d'Or et Zabai, et entre Zabai et Kattigara.

5. Τὴν μὲν οὖν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ Ζάβας οὐδέν τι δεῖ μειοῦν, παράλληλον οὖσαν τῷ ἰσημερινῷ διὰ τὸ τὴν μεταξὺ χώραν ἀντίαν ἐκτετάσθαι τῇ μεσημβρίᾳ · τὴν δ' ἀπὸ Ζαβῶν (1) ἐπὶ τὰ Καττίγαρα προσήκει συνελεῖν διὰ τὸ τὸν πλοῦν εἶναι πρὸς νότον καὶ πρὸς ἀνατολάς, ἵνα τὴν παράλληλον τῷ ἰσημερινῷ λάβωμεν θέσιν.

Il n'est pas nécessaire de diminuer la distance entre la Chersonèse d'Or et Zabai, attendu qu'elle est parallèle à l'équateur, le pays faisant face au sud; mais, la distance de Zabai à Kattigara doit être réduite afin d'obtenir la position parallèle à l'équateur, car la traversée (de Zabai à Kattigara) se fait dans la direction du sud-est.

6. Εἰ δὴ τὸ ἥμισυ τῶν μοιρῶν προσνείμαιμεν ἑκατέρᾳ τῶν διαστάσεων διὰ τὸ ἄδηλον αὐτῶν τῆς ὑπεροχῆς, καὶ τῶν ἀπὸ Ζαβῶν ἐπὶ τὰ Καττίγαρα μοιρῶν ι′ γ″ τὸ τρίτον πάλιν ὑπολογίσαιμεν ὑπὲρ τῆς ἐγκλίσεως, ἕξομεν καὶ τὴν ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου ἐπὶ τὰ

Mais si, ignorant l'excès exact de ces longueurs, nous ne donnons à chacune d'elles que la moitié du nombre de degrés (20° 40′) trouvé, et si des 10° 20′, représentant la distance entre Zabai et Kattigara, nous retranchons encore

(1) *Var.* τῶν Ζαβῶν (Ζάβαν).

Καττίγαρα διάστασιν, ὡς ἐπὶ παραλλήλου τῷ ἰσημερινῷ θέσεως, μοιρῶν ιζ′ ς″ ἔγγιστα. Ἐδέδεικτο δὲ καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ Κῶρυ ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου μοιρῶν λδ′ καὶ τεσσάρων πέμπτων · πᾶσα ἄρα ἡ ἀπὸ τοῦ Κῶρυ μέχρι Καττιγάρων μοιρῶν ἐστιν ἔγγιστα νβ′.

un tiers à cause de l'obliquité (du trajet par rapport à l'équateur), nous aurons comme distance entre la Chersonèse d'Or et Kattigara, mesurée parallèlement à l'équateur, 17° 40′ environ. Or nous avons montré que la distance entre le cap Kòry et la Chersonèse d'Or était de 34° 48′; en conséquence la distance totale entre Kòry et Kattigara est d'environ 52°.

7. Ἀλλ᾿ ὁ μὲν διὰ τῆς ἀρχῆς τοῦ Ἰνδοῦ ποταμοῦ μεσημβρινὸς ὀλίγῳ δυτικώτερός ἐστι τοῦ βορείου τῆς Ταπροβάνης ἀκρωτηρίου κατὰ τὸν Μαρῖνον, ὅπερ ἀντίκειται τῷ Κῶρυ · τούτου δ᾿ἀφέστηκεν ὁ διὰ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Βαίτιος ποταμοῦ ὡριαῖα διαστήματα η′, μοίρας δὲ ρκ′, καί ἔτι ὁ διὰ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Βαίτιος τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μοίρας ε′ · ὥστε καὶ ὁ μὲν διὰ τοῦ Κῶρυ μεσημβρινὸς ἀπέχει τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μικρῷ πλέον μοιρῶν ρκε′, ὁ δὲ διὰ Καττιγάρων τοῦ διὰ τῶν Μακάρων νήσων μικρῷ πλέον τῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ μοιρῶν ροζ′, κατὰ τὴν αὐτὴν σχεδὸν διάστασιν τοῖς ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας παραλλήλου συλλελογισμένοις.

Mais le méridien qui passe par la source de l'Indus est, selon Marinos, un peu à l'ouest du cap septentrional de Taprobane, lequel est situé vis-à-vis de Kòry; le méridien passant par l'embouchure du Baetis est de 8 heures ou 120° plus occidental; et de plus le méridien des îles Fortunées est à 5° du méridien passant par l'embouchure du Baetis; de sorte que le méridien de Kòry est à un peu plus de 125° de celui des îles Fortunées, et que le méridien de Kattigara est à un peu plus de 177° de celui des îles Fortunées; cette distance est à peu près celle que nous avons comptée sur le parallèle de Rhodes.

8. Ἀλλ᾿ ὑποκείσθω τὸ μέχρι τῆς μητροπόλεως τῶν Σινῶν μῆ-

Mais prenons comme distance totale jusqu'à la capitale

κος ὅλων μοιρῶν ρπ', ὡριαίων δὲ διαστημάτων δώδεκα, διὰ τὸ πάντας ὁμολογεῖν ἀνατολικωτέραν αὐτὴν εἶναι τῶν Καττιγάρων, ὥστε συνάγεσθαι καὶ τοῦ διὰ τῆς Ῥοδίας μήκους σταδίους ἑπτακισμυρίους καὶ δισχιλίους ἔγγιστα.

des Sinai 180°, soit une différence de 12 heures, puisque tout le monde admet que cette (capitale) est située à l'est de Kattigara ; nous aurons ainsi pour la longueur (de la terre) mesurée sur le parallèle de Rhodes : 72,000 stades environ.

I, 17 (Περὶ τῶν διαπεφωνημένων αὐτῷ πρὸς τὰ ὑπὸ τῶν καθ' ἡμᾶς ἱστορηθέντα).

4. Παρ' ὧν καὶ τά τε ἄλλα τὰ περὶ τὴν Ἰνδικὴν μερικώτερον καὶ κατ' ἐπαρχίας ἐμάθομεν καὶ τὰ ταύτης τῆς χώρας ἐνδοτέρω μέχρι τῆς Χρυσῆς Χερσονήσου καὶ ἐντεῦθεν ἕως τῶν Καττιγάρων, τὸ μὲν ὅτι πρὸς ἀνατολάς ἐστιν ὁ πλοῦς εἰσπλεόντων καὶ πάλιν ἐξιόντων πρὸς δυσμὰς συνιστορούντων, τὸ δ' ἄτακτον καὶ ἀνώμαλον τοῦ χρόνου τῶν διανύσεων προσομολογούντων, καὶ ὅτι ὑπέρκειται τῶν Σινῶν ἥ τε τῶν Σηρῶν χώρα καὶ ἡ μητρόπολις, καὶ τὰ ἀνατολικώτερα τούτων ἄγνωστός ἐστι γῆ λίμνας ἔχουσα ἑλώδεις, ἐν αἷς κάλαμοι μεγάλοι φύονται καὶ συνεχεῖς οὕτως, ὥστε ἐχομένους αὐτῶν ποιεῖσθαι τὰς διαπεραιώσεις· καὶ ὅτι οὐ μόνον ἐπὶ τὴν Βακτριανὴν ἐντεῦθέν ἐστιν ὁδὸς διὰ Λιθίνου Πύργου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὴν Ἰνδικὴν

EN QUOI MARINOS DIFFÈRE DES RÉCITS DE VOYAGES CONTEMPORAINS.

Nous tenons aussi (des navigateurs) d'autres détails sur l'Inde et ses différentes provinces, ainsi que sur l'intérieur de ce pays jusqu'à la Chersonèse d'Or, et de là jusqu'à Kattigara; ils rapportent que pour s'y rendre on fait voile vers l'orient, et que pour en revenir on se dirige vers l'occident; ils reconnaissent en outre que la durée de la traversée est inconstante et irrégulière; (ils disent) que le pays et la capitale des Sères sont situés au-dessus des Sinai, à l'orient desquels se trouve une terre inconnue, couverte d'étangs vaseux, où poussent de grands roseaux si épais que les habitants s'en servent pour traverser (ces marécages); (ils

διὰ Παλιμβόθρων · ἡ δὲ ἀπὸ τῆς μητροπόλεως τῶν Σινῶν ἐπὶ τὸν ὅρμον τὰ Καττίγαρα πρὸς δυσμάς ἐστι καὶ μεσημβρίαν, ὡς διὰ τοῦτο μὴ πίπτειν αὐτὴν κατὰ τὸν διὰ τῆς Σήρας καὶ τῶν Καττιγάρων μεσημβρινόν, ἐξ ὧν φησιν ὁ Μαρῖνος, ἀλλὰ κατά τινα τῶν ἀνατολικωτέρων.

disent encore) que de là part non seulement une route qui s'en va gagner la Bactriane en passant par la Tour de Pierre, mais encore une route vers l'Inde par Palimbothra; (ils ajoutent) que la route de la capitale des Sinai au port de Kattigara est orientée vers le sud-ouest, d'où il résulte qu'elle ne tombe pas sous le méridien de Sêra et de Kattigara, comme dit Marinos, mais sous un des méridiens plus orientaux.

I, 23 (Ἔκθεσις τῶν ἐντασσομένων τῇ καταγραφῇ μεσημβρινῶν καὶ παραλλήλων).

... Καὶ ἄλλος δὲ γεγράψεται πρὸς μεσημβρίαν τοῦ ἰσημερινοῦ περιέχων διαφορὰν ἡμιωρίου, ὃς ἐλεύσεται διά τε τοῦ Ῥαπτοῦ ἀκρωτηρίου καὶ τῶν Καττιγάρων, ἔγγιστα τὰς ἴσας ταῖς ἀντικειμέναις ἀπέχων τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας η' γ'' ιβ''.

Exposition des méridiens et des parallèles employés dans la représentation graphique :

... On décrira au sud de l'équateur un autre parallèle différent d'une demi-heure, passant par le cap Rhaptum et par Kattigara, à une distance de l'équateur à peu près égale à celle des lieux situés à 8° 25' de l'autre côté (= au nord de l'équateur).

VI, 13 (Σακῶν θέσις).

Οἱ Σάκαι περιορίζονται... ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ὁμοίως Σκυθίᾳ παρὰ τὰς ἐντεῦθεν ἐκβαλλομένας γραμμὰς διά τε τοῦ ἐφεξῆς ὄρους, ὃ

Situation des Sakai.

Les Sakai ont pour frontière orientale la Scythie, suivant une ligne tracée par la montagne nommée Askatankas,

καλεῖται Ἀσκατάγκας, μέχρι τοῦ κατὰ τὸ Ἴμαον ὄρος ὁρμητηρίου τῶν εἰς τὴν Σῆραν (1) ἐμπορευομένων, ὃ ἐπέχει μοίρας ρμ μγ.

jusqu'à la forteresse située vers le mont Imaos par 140° 43° et d'où partent ceux qui s'en vont à Sèra.

VI, 15. Σκυθίας τῆς ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους θέσις.

1. Ἡ ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους Σκυθία περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως τῇ τε ἐντὸς Σκυθίᾳ καὶ Σάκαις παρ' ὅλην τὴν πρὸς ἄρκτους ἐκτροπὴν τῶν ὀρέων· ἀπὸ δὲ ἄρκτων τῇ ἀγνώστῳ γῇ· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν Σηρικῇ κατ' εὐθεῖαν γραμμήν, ἧς τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας ρν (2) ξγ
καὶ ρξ λε
ἀπὸ δὲ μεσημβρίας μέρει τῆς ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς κατὰ τὴν ἐπιζευγνύουσαν τὰ ἐκτεθειμένα πέρατα κατὰ παράλληλον γραμμήν.

SITUATION DE LA SCYTHIE AU-DELA DU MONT IMAOS.

La Scythie au-delà de l'Imaos a pour limites : à l'ouest, la Scythie en deçà (de l'Imaos) et les Sakai, suivant le détour que font les montagnes vers le nord ; au nord, la terre inconnue ; à l'est, la Sêrique suivant une ligne droite, dont les extrémités sont situées par 150° 63°
et 160° 35° ;
au sud, une partie de l'Inde cisgangétique suivant le parallèle qui joint les extrémités (des lignes) susdites.

2. Κεῖται δὲ ἐν τούτῳ τῷ τμήματι τό τε τῶν Αὐζακίων ὀρέων δυτικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας ρμθ μθ
καὶ τὸ τῶν καλουμένων Κασίων δυτικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας ρνβ μα
καὶ τὸ τῶν Ἠμωδῶν ὁμοίως δυτικόν, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας ρνγ λς

Dans cette contrée sont situées : la portion occidentale des monts Auzakioi, dont l'extrémité est située par 149° 49° ;
la portion occidentale des monts nommés Kasia, dont l'extrémité est située par 152° 41° ;
la portion occidentale des

(1) *Var.* ὀρα, Σῆρα.
(2) *Var.* ρη.

καὶ πρὸς τοῖς Αὐζακίοις πηγὴ τοῦ Οἰχάρδου (1) ποταμοῦ ἐπέχουσα μοίρας ρνγ να

monts Èmôda dont l'extrémité est située par 153° 36° ; et la source du fleuve Oikhardès située dans les monts Auzakioi par 153° 51° .

3. Κατέχουσι δὲ ταύτης τῆς Σκυθίας τὰ μὲν ἀρκτικὰ Ἄβιοι Σκύθαι, τὰ δὲ ὑπὸ τούτους Ἱπποφάγοι Σκύθαι, μεθ' οὓς ἡ Αὐζακῖτις (2) ἐκτέταται χώρα, καὶ ὑπὸ ταύτην ἔτι παρὰ τὸ εἰρημένον ὁρμητήριον ἡ Κασία χώρα, ὑφ' ἣν Χαῖται (3) Σκύθαι· εἶτα ἡ Ἀχάσα (4) χώρα, καὶ ὑπ' αὐτὴν παρὰ τὰ Ἠμωδὰ (5) ὄρη Χαυραναῖοι (6) Σκύθαι.

Cette Scythie est habitée au nord par les Scythes Abioi, audessous desquels sont les Scythes Hippophages; puis vient la contrée Auzakitis, et au-dessous d'elle, près de la forteresse susdite, le pays Kasia; au-dessous sont les Scythes Khaitai, puis le pays Akhasa, et au-dessous, près des monts Èmôda, les Scythes Khauranaioi.

4. Πόλεις δὲ εἰσιν ἐν τούτῳ τῷ τμήματι.

Αὐζακία	ρμδ	μθ	γο'
Ἰσσηδὼν (7) Σκυθική	ρν	μη	∟'
Χαύρανα	ρν	λζ	δ'
Σοῖτα (8)	ρμε	λε	γ'

Dans cette contrée sont situées les villes de

Auzakia	144°	49°	40′
Issêdôn Scythique	150°	48°	30′
Khaurana	150°	37°	15′
Soita	145°	35°	20′

VI, 16. Σηρικῆς θέσις.

1. Ἡ Σηρικὴ περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως τῇ ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους

Situation de la Sèrique.

La Sèrique commence : à l'ouest, à la Scythie au delà

(1) *Var.* Ὀηχ°.
(2) *Var.* °κίο.
(3) *Var.* Χά° οταῖοι.
(4) *Var.* Ἀχάσσα.
(5) *Var.* °μοο.
(6) *Var.* Χαύρανοι.
(7) *Var.* °δῶν.
(8) *Var.* Σό°.

Σκυθίᾳ κατὰ τὴν ἐκτεθειμένην γραμμήν· ἀπὸ δὲ ἄρκτων ἀγνώστῳ γῇ κατὰ τὸν αὐτὸν τῷ διὰ Θούλης παράλληλον· ὁμοίως δὲ καὶ ἀπὸ ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῇ κατὰ μεσημβρινὴν γραμμήν, ἧς τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας ρπ ξγ
καὶ ρπ λε
ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ τε λοιπῷ μέρει τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς διὰ τῆς αὐτῆς παραλλήλου γραμμῆς μέχρι πέρατος, οὗ ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας ρογ λε
καὶ ἔτι Σίναις διὰ τῆς προσεκβαλλομένης γραμμῆς μέχρι τοῦ ἐκτεθειμένου πρὸς τῇ ἀγνώστῳ γῇ πέρατος.

du mont Imaos, suivant la ligne indiquée plus haut; au nord, à la terre inconnue, sous le parallèle de Thoulè; à l'est à la terre inconnue, suivant la ligne méridienne dont les extrémités ont pour position 180° 63°
et 180° 35°;
au sud, à l'autre partie de l'Inde transgangétique, suivant le même parallèle jusqu'au point situé par 173° 35°,
et enfin aux Sinai suivant le prolongement de cette même ligne (parallèle), jusqu'à la limite déjà indiquée de la terre inconnue.

2. Ὄρη δὲ διέζωκε τὴν Σηρικὴν (1) τά τε καλούμενα Ἄννιβα, ὧν τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας ρνγ ξ
καὶ ροα νϛ
καὶ τῶν Αὐζακίων τὸ ἀνατολικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας ρξε νδ (2)
καὶ τὰ Ἀσμιραῖα ὄρη, ὧν τὰ ἄκρα ἐπέχει μοίρας ρξζ μζ ∟'
καὶ ροδ μζ ∟'
καὶ τῶν Κασίων (3) τὸ ἀνατολικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας

La Sèrique est entourée par les monts nommés Anniba dont les extrémités sont situées par 153° 60°
et 171° 56°;
la partie orientale des monts Auzakia dont l'extrémité est située par 165° 54°;
les monts nommés Asmiraia dont les extrémités sont situées par 167° 47° 30′
et 174° 47° 30′;
la partie orientale des monts

(1) *Var.* Συρ.
(2) *Var.* ρξς μδ.
(3) *Var.* Καυκασ.

ρξβ μδ (1)
καὶ τὸ Θάγουρον ὄρος, οὗ τὸ μέσον ἐπέχει μοίρας ρο μγ
ἔτι δὲ καὶ τῶν Ἠμωδῶν (2), τῶν καὶ Σηρικῶν καλουμένων τὸ ἀνατολικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας ρξε λς
καὶ τὸ καλούμενον Ὀττοροκόρρας (3), οὗ τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας ρξθ λς
καὶ ρος λθ

3. Διαῤῥέουσι δὲ δύο μάλιστα ποταμοὶ τὸ πολὺ τῆς Σηρικῆς (4) ὅ τε Οἰχάρδης (5), οὗ ἡ μὲν πρὸς τοῖς Αὐζακίοις πηγὴ ἐκτέθειται, ἡ δὲ πρὸς τοῖς Ἀσμιραίοις ὄρεσιν ἐπέχει μοίρας ροδ μζ ∠′
ἡ δὲ ὡς ἐπὶ τὰ Κάσια ὄρη ἐκτροπὴ ἐπέχει μοίρας ρξ μθ ∠′
ἡ δὲ ἐν τούτοις πηγὴ ρξα μδ δ′
ἔτι δὲ καὶ ὁ καλούμενος Βαύτισος ποταμός, οὗ καὶ αὐτοῦ ἡ μὲν πρὸς τοῖς Κασίοις ὄρεσι πηγὴ ἐπέχει μοίρας ρξ μγ
ἡ δὲ πρὸς τῷ Ὀττοροκόρρᾳ (6) ρος λθ

Kasia dont l'extrémité est située par 162° 44°;
le mont Thagouron, dont le milieu est situé par 170° 43° ;
la partie orientale des monts nommés Êmôda et Sêriques, dont l'extrémité est située par 165° 36°;
et le mont nommé Ottorokorrhas dont les extrémités sont situées par 169° 36°
et 176° 39°.

La majeure partie de la Sèrique est arrosée par deux fleuves :
l'Oikhardês, qui a près des monts Auzakia une source déjà citée, près des monts Asmiraioi une autre source située par 174° 47° 30′,
près des monts Kasia un coude situé par 160° 49° 30′,
et dans ces mêmes monts une (troisième) source située par 161° 44° 15′;
le fleuve nommé Bautisos qui a près des monts Kasia une

(1) *Var.* ρξβ μδ καὶ ροδ μζ ∠′ ; ρξε νδ καὶ ροα μ.
(2) *Var.* Ὀμο°.
(3) *Var.* °κόρας, °ρόκορας.
(4) *Var.* Συ°.
(5) *Var.* Ὀη°.
(6) *Var.* °κόρᾳ, °ρόκορᾳ.

ἡ δὲ πρὸς τὰ Ἠμωδὰ (1) ἐκτροπὴ ρξη λθ
ἡ δὲ ἐν τούτοις πηγὴ ρξ λζ.

source située par 160° 43°, près de l'Ottorokorrhas une autre source située par 176° 39°; près des monts Èmôda un coude situé par 168° 39° et dans ces mêmes monts une source située par 160° 39°.

4. Τὰ μὲν οὖν ἀρκτικώτατα τῆς Σηρικῆς κατανέμεται ἔθνη Ἀνθρωποφάγων, ὑφ' οὓς Ἄννιβοι (2) ἔθνος ὑπέρκειται τῶν ὁμωνύμων ὀρῶν · μεταξὺ δὲ τούτων καὶ τῶν Αὐζακίων (3) Σίζυγες (4) ἔθνος, ὑφ' οὓς Δάμναι (5), εἶτα Πιάλαι (6) μέχρι τοῦ Οἰχάρδου (7) ποταμοῦ, καὶ ὑπ' αὐτὸν ὁμώνυμοι Οἰχάρδαι (8).

Dans la Sèrique, les races les plus septentrionales sont : les Anthropophages ; au-dessous d'eux, les Anniboi placés au-dessus des monts de même nom ; entre ceux-ci et les Auzakioi, les Sizyges ; au-dessous d'eux les Damnai, puis les Pialai jusqu'au fleuve Oikhardès ; et au-dessous de celui-ci, et portant le même nom les Oikhardai.

5. Πάλιν δὲ ἀνατολικώτεροι μὲν τῶν Ἀννίβων Γαριναῖοι καὶ Ῥαββάναι (9), ὑπὸ δὲ τούτους ἡ Ἀσμιραία (10) χώρα ὑπὲρ τὰ ὁμώνυμα ὄρη · ὑπὸ δὲ ταῦτα μέχρι τῶν Κα-

A l'est des Anniboi sont les Garinaioi, et les Rhabbanai ; au-dessous d'eux se trouve le pays d'Asmiraia au-dessus des montagnes du même nom ; au-

(1) *Var.* °μο°.
(2) *Var.* Ἄνι°.
(3) *Var.* °κιῶν.
(4) *Var.* Σύ°, Σίγυ°.
(5) *Var.* °να.
(6) *Var.* Πιάδιδαι.
(7) *Var.* Ὀη°, Ἰχ°.
(8) *Var.* Ὀη°, °δοι.
(9) *Var.* °αναῖοι, Ῥαμβαναῖοι.
(10) *Var.* °ναία.

σίων Ἰσσηδόνες (1) μέγα ἔθνος, καὶ ἀνατολικώτεροι αὐτῶν Θρόανοι (2) · εἶτα ὑπὸ μὲν τούτους οἱ Θάγουροι (3) ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ ὁμωνύμου ὄρους, ὑπὸ δὲ τοὺς Ἰσσηδόνας (4) Ἀσπακάραι, καὶ ἔτι ὑπὸ τούτους Βαῦται (5), καὶ μεσημβρινώτατοι παρὰ τὰ Ἠμωδὰ καὶ Σηρικὰ Ὀττοροκόῤῥαι (6).

dessous de celles-ci et s'étendant jusqu'aux monts Kasia, la grande race des Issêdôns ; à l'est desquels sont les Throanoi ; au-dessous de ces derniers, les Thagouroi, depuis la partie orientale des montagnes de même nom ; au-dessous des Issêdôns, les Aspakarai et au-dessous de ceux-ci les Bautai ; et tout au sud, près des monts Êmôda et Sèriques, les Ottorokorrhai.

6. Πόλεις δὲ ὀνομάζονται τῆς Σηρικῆς αἵδε ·

On nomme en Sèrique les villes suivantes :

Δάμνα (7)	ρνς	να γο′	Damna	156°	51°40′
Πιάλα (8)	ρξ	μθ γο′(9)	Piala	160°	49°40′
Ἀσμιραία	ρο	μη γ′	Asmiraia	170°	48°20′
Θροάνα	ροδ γο′	μζ γο′	Throana	174°40′	47°40′
7. Ἰσσηδων Σηρική	ρξβ	με	Issêdôn sêrique	162°	45°
Ἀσπακάρα (10)	ρξβ ∟′	μα γο′	Aspakara	162°30′	41°40′
Δρωσάχη (11)	ρξζ γο′	μβ ∟′	Drôsakhê	167°40′	42°30′
Παλιάνα (12)	ρξβ ∟′	μα	Paliana	162°30′	41°
8. Θαγούρα	ροα γ′	λθ γο′	Thagoura	171°20′	39°40′

(1) *Var.* Ἰση°, °δῶ°.
(2) *Var.* °άνεοι, °άναιοι.
(3) *Var.* Ἰθά°, Ἀθά°.
(4) *Var.* comme *supra*.
(5) *Var.* Βαῖ°.
(6) *Var.* κόραι.
(7) *Var.* Δάμα.
(8) *Cod.* Πιάδα.
(9) *Var.* μθ γ′
(10) *Var.* °κία.
(11) *Var.* Ῥοσαχή, ἢ Ῥοσάκλα.
(12) *Var.* °λλία°.

Ἀβραγάνα (1)	ρξγ ∠′	λθ ∠′	Abragana	163°30′	39°30′
Δαξάτα (2)	ροδ	λθ γο′	Daxata	174°	39°40′
Ὀροσάνα (3)	ρξβ	λζ ∠′	Orosana	162°	37°30′
Ὀττοροκόρρα (4)	ρξε	λζ δ′ (5)	Ottorokorrha	165°	37°15′
Σολάνα	ρξθ	λζ ∠′	Solana	169°	37°30′
Σήρα μητρόπολις	ροζ δ′	λη ∠′ιβ′	Sèra, la capitale	177°15°	38°35′.

VII, 1. (Τῆς ἐντὸς Γάγγου Ἰνδικῆς θέσις.

15. (Μαισωλίας)... τὸ ἀφετήριον τῶν εἰς τὴν Χρυσῆν ἐμπλεόντων ρλς γ′ ια.

Situation de l'Inde cisgangétique).

En Maisôlie : Point de départ de ceux qui s'en vont en bateau à Chrysè 136°20′ 11°.

VII, 2. Τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς θέσις.

1. Ἡ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικὴ περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως τῷ Γάγγῃ ποταμῷ, ἀπὸ δὲ ἄρκτων τοῖς ἐκτεθειμένοις μέρεσι τῆς τε Σκυθίας καὶ τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τοῖς τε Σίναις κατὰ τὴν ἀπὸ τοῦ πρὸς τῇ Σηρικῇ πέρατος ἐκβαλλομένην μεσημβρινὴν γραμμὴν μέχρι τοῦ καλουμένου Μεγάλου κόλπου, καὶ αὐτῷ τῷ κόλπῳ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ τε Ἰνδικῷ πελάγει καὶ μέρει τῆς Πρασώδους θαλάσσης, ἥτις ἀπὸ τῆς Μενουθιάδος νήσου διατείνει κατὰ παράλληλον γραμμὴν μέχρι τῶν ἀντικειμένων τῷ Μεγάλῳ Κόλπῳ.

Situation de l'Inde transgangétique.

L'Inde transgangétique commence : à l'ouest au Gange ; au nord aux parties déjà étudiées de la Scythie et de la Sèrique ; à l'est aux Sinai, suivant un méridien tracé de la Sèrique au Grand Golfe ; au sud à la mer Indienne et une partie de la mer Prasôdès, laquelle s'étend depuis l'île Menouthias jusqu'au Grand Golfe en suivant une ligne parallèle (à l'équateur).

(1) *Var.* ˚βράγα˚.
(2) *Var.* ἡ Δο˚.
(3) *Var.* σαύα.
(4) *Var.* κόρα.
(5) *Var.* λζ ∠.

2. Ἡ μὲν οὖν καὶ τούτου τοῦ τμήματος παράλιος ἔχει τὸν τρόπον τοῦτον · ἐν τῷ Γαγγητικῷ κόλπῳ μετὰ τὸ στόμα τοῦ Γάγγου τὸ καλούμενον Ἀντιβόλει.

La côte de ce pays a la forme suivante :
Dans le Golfe Gangétique après la bouche du Gange nommée Antibolei :

Αἰῤῥάδων,			Chez les Airrhadoi :		
Πεντάπολις	ρν	ιη	Pentapolis	150°	18°
Καταβήδα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρνα γ'	ιζ	Embouchure du fleuve Katabèda	151°20′	17°
Βαράκουρα ἐμπόριον	ρνβ ∠'	ις	Barakoura, marché	152°30′	16°
Τοκοσάννα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρνγ	ιε ∠'	Embouchure du fleuve Tokosanna	153°	15°30′.
3. Ἀργυρᾶς χώρας,			Dans le pays d'Argyra :		
Σάμβρα πόλις	ρνγ ∠'	ιγ ∠'δ	Sambra, ville	153°30′	13°45′
Σάδα πόλις	ρνδ γ'	ια γ'	Sada, ville	154°20′	11°20′
Σάδου ποταμοῦ ἐκβολαί	ρνγ ∠'	ιβ ∠'	Embouchure du fleuve Sadas	153°30′	12°30′
Βηραβόννα ἐμπόριον	ρνε ∠'	ι γ'	Bèrabonna, marché	155°30′	10°20′
Τημάλα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρνζ ∠'	ι	Embouchure du fleuve Tèmala	157°30′	10°
Τημάλα πόλις	ρνζ ∠'	θ	Tèmala, ville	157°30′	9°
τὸ μετ' αὐτὴν ἀκρωτήριον	ρνζ γ'	η ·	Cap situé après cette ville	157°20′	8°.
4. Βησυγγειτῶν ἀνθρωποφάγων ἐν κόλπῳ Σαραβακῷ, ἐν ᾧ			Chez les Anthropophages Bèsyngeitoi dans le golfe Sarabaque :		
Σάβαρα πόλις	ρνθ ∠'	η ∠'	Sabara, ville	159°30′	8°30′
Βησύγγα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρξβ γ'	η γιβ'	Embouchure du fleuve Bèsynga	162°20′	8°25′
Βήσυγγα ἐμπόριον	ρξβ	θ	Bèsynga, marché,	162°	9°
Βήραβαι πόλις	ρξβ γ'	ς	Bèrabai, ville	162°20′	6°
τὸ μετ' αὐτὴν			Cap situé après		

ἀκρωτήριον	ρνθ	δ̄ γο′.	cette ville	159°	4°40′.
5. Χρυσῆς Χερσονήσου,			Dans la Chersonèse d'Or :		
Τάκωλα ἐμπόριον	ρξ	δ̄ δ′	Takòla, marché	160°	4°15′
τὸ μετ' αὐτὴν ἀκρωτήριον	ρνη γο′	β̄ γο′	Cap situé après cette ville	158°40′	2°40′
Χρυσοάνα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρνθ	ᾱ	Embouchure du fleuve Khrysoana	159°	1°
Σάβανα ἐμπόριον	ρξ	νότου γ̄	Sabana, marché	160°	2° sud
Παλάνδου ποταμοῦ ἐκβολαί	ρξα	νότου β̄	Embouchure du fleuve Palandas	161°	2° sud
Μαλεοῦ κῶλον ἄκρον	ρξγ	νότου β̄	Cap Maleou kôlon	163°	2° sud
Ἀττάβα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρξδ	νότου ᾱ	Embouchure du fleuve Attaba	164°	1° sud
Κῶλι πόλις	ρξδ γ′	ἰσημερινός	Kòli, ville	164° 20′	équateur
Περίμουλα	ρξγ δ′	β̄ γ′	Perimoula	163°20′	2°20′
Περιμουλικὸς κόλπος	ρξθ ∟′	δ̄ δ′ ·	Golfe Perimoulique	169°30′	4°15′.
6. Ληστῶν χώρας,			Dans le pays des Lèistoi :		
Σαμαράδη	ρξγ	δ̄ ∟′γ	Samaradê	163°	4°50′
Παγράσα	ρξε	δ̄ ∟′γ	Pagrasa	165°	4°50′
Σωβάνου ποταμοῦ ἐκβολαί	ρξε γο′	δ̄ ∟′δ	Embouchure du fleuve Sôbanas (1)	165°40′	4°45′
Πιθωνοβάστη ἐμπόριον	ρξς γ′	δ̄ ∟′δ	Pithônobastê, marché	166°20′	4°45′
Ἀκάδρα	ρξζ	δ̄ ∟′δ	Akadra	167°20′	4°45′
Ζάβαι ἡ πόλις	ρξη γο′	δ̄ ∟′δ·	Zabai, ville	168°40′	4°45′
7. Μεγάλου κόλπου τὸ κατὰ τὴν ἀρχὴν Μέγα ἀκρωτήριον	ρξθ ∟′	δ̄ δ′	Dans le Grand Golfe, au commencement de celui-ci, le Grand Cap	169°30′	4°15′
Θαγόρα	ρξη	ς̄	Thagora	168°	6°
Βαλόγγα μητρόπολις	ρξζ ∟′	ζ̄	Balonga, capitale	167°30′	7°

(1) Les traductions latines ajoutent : Sources 162° 30 13°.

Θροάνα	ρξζ	η ∠′	Throana	167°	8°30′
Δοάνα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρξζ	ι	Embouchure du fleuve Doana (1)	167°	10°
Κορτάθα μητρόπολις	ρξζ	ιβ ∠′	Kortatha, capitale	167°	12°30′
Σίνδα πόλις	ρξζ δ′	ις γο′	Sinda, ville	167°15′	16°40′
Παγράσα	ρξζ ∠′	ιδ ∠′	Pagrasa	167°30′	14°30′
Δωρίου ποταμοῦ ἐκβολαί	ρξη	ιε ∠′	Embouchure du fleuve Dôrias (2)	168°	15°30′
Ἀγανάγαρα	ρξθ	ις γ′	Aganagara	169°	16°20′
Σήρου ποταμοῦ ἐκβολαί	ροα ∠′	ιζ γ′	Embouchure du fleuve Sêros (3)	171°30′	17°20′
τὸ πρὸς τοὺς Σίνας τοῦ Μεγάλου κόλπου ὅριον	ρογ	ιζ γ′.	Commencement du Grand Golfe du côté des Sinai	173°	17°20′.

8. Ὄρη δὲ ἐν τούτῳ τῷ τμήματι κατονομάζεται
τό τε Βήπυῤῥον, οὗ τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας ρμη λδ καὶ ρνδ κς,
καὶ ὁ Μαίανδρος, οὗ τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας ρνβ κδ καὶ ρξ ις,
καὶ τὰ Δάμασσα (4) ὧν τὰ πέρατα ἐπέχει μοίρας ρξβ κγ καὶ ρξς λγ,
καὶ τοῦ Σημανθινοῦ τὸ δυτικὸν μέρος, οὗ τὸ πέρας ἐπέχει μοίρας

Dans ce pays, on nomme en fait de montagnes :
le Bèpyrrhon, dont les extrémités sont situées par 148° 34° et 154° 26°,
le Maiandros, dont les extrémités sont situées par 152° 24° et 160° 16°,
les Damassa, dont les extrémités sont situées par 162° 23° et 166° 33°,
la partie orientale du Sèmanthinos, dont les extrémités

(1) Ibid. : Sources 153° 27°.
(2) Ibid. : Sources 163° 27°.
(3) Ibid. : Sources 170° 32°; autre source 173° 30°; confluent 171° 27°.
(4) *Var.* Δάμασα, Δόβασσα.

ρο λγ	sont situées par 170° 33°
καὶ ρπ κς.	et 180° 26°.
9. Ἀπὸ μὲν οὖν τοῦ Βηπύῤῥου ἐμβάλλουσιν εἰς τὸν Γάγγην ποταμοὶ δύο, ὧν τοῦ μὲν ἀρκτικωτέρου αἱ πηγαὶ ἐπέχουσι μοίρας ρμη λγ	Du Bêpyrrhon coulent vers le Gange deux fleuves ; les sources du plus septentrional sont situées par 148° 33°
ἡ δὲ πρὸς τὸν Γάγγην ποταμὸν συναφὴ ρμ δ' λ γ'	et son confluent avec le Gange par 140°15' 38°20',
τοῦ δὲ μετ' αὐτὸν αἱ μὲν πηγαὶ ἐπέχουσι μοίρας ρμβ κζ	les sources de l'autre sont situées par 142° 27°,
ἡ δὲ πρὸς τὸν Γάγγην ποταμὸν συναφὴ ρμδ κς.	et son confluent avec le Gange par 144° 26°.
10. Ἀπὸ δὲ τοῦ Μαιάνδρου ῥέουσιν οἱ μετὰ τὸν Γάγγην μέχρι τοῦ Βησύγγα ποταμοῦ ποταμοί, ὁ δὲ Σῆρος ποταμὸς ἀπὸ τοῦ Σημανθινοῦ ὄρους ἀπὸ δύο πηγῶν, ὧν ἡ μὲν δυτικωτέρα ρο ∠' λβ	Du Maiandros coulent tous les fleuves entre le Gange et le Bêsynga ; le Sêros, originaire du mont Sêmanthinos, a deux sources, dont la plus occidentale est située par 170°30' 32°,
ἡ δὲ ἀνατολικωτέρα ρογ ∠' λ	la plus orientale par 173°30' 30°,
συνάπτουσι δὲ περὶ μοίρας ροα κζ·	et le confluent par 171° 27°.
11. ἀπὸ δὲ τῶν Δαμάσσων ὅ τε Δοάνας καὶ ὁ Δωρίας· (ἐκτείνεται δὲ καὶ μέχρι τοῦ Βηπύῤῥου ὁ Δοάνας·) καὶ	Des monts Damassa coulent le Doanas et le Dôrias ; (le Doanas s'étend jusqu'au Bêpyrrhon) ;
ὁ Δωρίας ρξδ ∠' κη	le Dôrias a sa source par 164°30' 28° ;
ὁ δὲ Δοάνας, ἀπὸ μὲν τῶ Δαμάσσων ρξβ κζ ∠'	le Doanas a une source dans les Damassa par 162° 27°30'
ἀπὸ δὲ τοῦ Βηπύῤῥου ὄρους ρνγ κζ ∠'	et une dans le mont Bêpyrrhon par 153° 27°30',
καὶ συνάπτουσιν αἱ ῥύσεις περὶ μοίρας ρξ γ' ιθ	les deux rivières ont leur confluent par 160°20' 19° ;

ὁ δὲ Σωβάνας ποταμός, ὃς ῥεῖ ἐκ τοῦ Μαιάνδρου ὄρους εἰς μοίρας ρξγ ∠' ιγ·

et le Sôbanas a sa source dans le mont Maiandros par 163°30' 13°.

12. καὶ οἱ τὴν Χρυσῆν Χερσόνησον διαρρέοντες, καὶ ἀλλήλοις συμβάλλοντες πρότερον, ἀπὸ τῶν ὑπερκειμένων τῆς Χερσονήσου ῥάχεων ἀνωνύμων· ὁ εἷς ῥέων εἰς τὴν Χερσόνησον πρότερον ἀποσχίζει τὸν Ἀττάβαν

περὶ μοίρας ρξα β γ'

τὸν δὲ Χρυσοάναν

περὶ μοίρας ρξα α γ'

ὁ δὲ λοιπὸς γίνεται ὁ Παλάνδας.

Les fleuves qui arrosent la Chersonèse d'Or après s'être réunis les uns aux autres, proviennent des crêtes de montagnes sans nom qui dominent la Chersonèse ; l'un (de ces fleuves) qui coule vers la Chersonèse forme d'abord un bras, nommé Attaba,

par 161° 2°20'

puis un autre, le Khrysoana,

par 161° 1°20'

et le reste devient le Palandas.

13. Κατέχουσι δὲ τούτου τοῦ μέρους τὰ μὲν ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ Γάγγου παρ' ὅλην τὴν τοῦ ποταμοῦ πλευρὰν, ἀρκτικώτεροι μὲν Γαγγανοί, δι' ὧν ὁ Σάραβος ποταμὸς ῥεῖ, ἐν οἷς πόλεις αἵδε·

Σάπολος	ρλθ γ'	λε
Στόρνα	ρλη γο'	λδ γο'
Ἑόρτα	ρλη ∠'	λδ
Ῥάπφα	ρλζ γο'	λγ γο'·

Les parties de cette contrée qui sont situées le long du Gange du côté de l'est, sont habitées, tout au nord par les Ganganoi, arrosés par le fleuve Sarabos, chez qui l'on rencontre les villes de :

Sapolos	139°20'	35°
Storna	138°40'	34°40'
Heorta	138°30'	34°
Rhappha	137°40'	34°40';

14. ὑπὸ δὲ τούτους Μαροῦνδαι μέχρι τῶν Γαγγαριδῶν, ἐν οἷς πόλεις πρὸς τῷ Γάγγῃ ποταμῷ, ἀπ' ἀνατολῶν,

Βόραιτα	ρμβ γ'	κθ
Κωρύγαζα	ρμγ ∠'	κζ δ'
Κόνδωτα	ρμε	κς
Κέλυδνα	ρμς ∠'	κε ∠'

au-dessous d'eux et jusqu'aux Gangaridai, les Maroundai dont les villes, situées à l'est du Gange, sont :

Boraita	142°20'	29°
Kôrygaza	143°30'	27°15'
Kondòta	145°	26°
Kelydna	146°30'	25°30'

Ἀγαναγόρα	ρμϛ ∠΄	κβ ∠΄	Aganagora	146°30′	22°30′
Τάλαργα	ρμϛ γο΄	κα γο΄	Talarga	146°40′	21°40′

15. Μεταξὺ δὲ τοῦ Ἰμάου ὄρους καὶ τοῦ Βηπύῤῥου ὄρους Τακοραῖοι μέν εἰσιν ἀρκτικώτεροι, Κοράγκαλοι δὲ ὑπ' αὐτοὺς, εἶτα Πασσάλαι, μεθ' οὓς ὑπὲρ τὸν Μαίανδρον Τιλάδαι, καλοῦσι δὲ οὕτως τοὺ Βησείδας · εἰσὶ γὰρ κολοβοὶ, καὶ πλατεῖς, καὶ δασεῖς καὶ πλατυπρόσωποι, λευκοὶ μεντοι τὰς χρόας.

Entre le mont Imaos et le mont Bêpyrrhon, les Takoraioi sont placés le plus au nord, les Korankaloi au-dessous d'eux, puis les Passalai ; après quoi viennent, au-dessus du Maiandros, les Tiladai : c'est ainsi qu'on nomme les Bêseidai, car ils sont estropiés, larges, velus, avec un visage large et la peau blanche.

16. Ὑπὲρ δὲ τὴν Κιῤῥαδίαν, ἐν ᾗ φασι γίγνεσθαι τὸ κάλλιστον μαλάβαθρον, παρήκουσι μὲν τοῦ Μαιάνδρου ὄρους Ζαμῖραι ἀνθρωποφάγοι.

Au-dessus de la Kirrhadia qui produit, dit-on, le meilleur malabathron, s'étendent le long du mont Maiandros les anthropophages Zamirai.

17. Τῆς δὲ Ἀργυρᾶς χώρας, ἐν ᾗ πλεῖστα λέγεται εἶναι μέταλλα ἀσήμου, ὑπέρκειται πλησιάζουσα τοῖς Βησυγγείταις ἡ Χρυσῆ χώρα, καὶ αὕτη πλεῖστα μέταλλα ἔχουσα χρυσίου, καὶ τοὺς κατανεμομένους αὐτὴν ὁμοίως λευκόχροας τε καὶ δασεῖς, καὶ κολοβοὺς καὶ σιμούς.

Au-dessus du pays d'Argyra, où l'on trouve, dit-on, des mines d'argent, est située la région de Chrysê, voisine des Bêsyngeitai, renfermant elle aussi une quantité de mines d'or ; et les habitants de cette contrée sont également blancs de peau, velus, difformes et camus.

18. Πάλιν δὲ μεταξὺ τοῦ Βηπύῤῥου ὄρους καὶ τῶν Δαμάσσων ὀρέων τὰ μὲν ἀρκτικώτατα κατέχουσιν Ἀνινάχαι (1), ὑπὸ δὲ τούτους Ἰνδαπρᾶθαι, μεθ' οὓς Ἰβη-

Puis, entre le mont Bêpyrrhon et les monts Damassa, habitent au nord les Aninakhai, au-dessous d'eux les Indaprathai, puis les Ibêringai,

(1) *Var.* Αμινάχαι.

ρίγγαι, εἶτα Δαβάσαι (1), καὶ μέχρι τοῦ Μαιάνδρου Ναγγαλόγαι, ὃ σημαίνει γυμνῶν κόσμος ·

les Dabasai, et, s'étendant jusqu'au Maiandros, les Nangalogai, dont le nom signifie « monde des hommes nus ».

19. καὶ μεταξὺ τῶν Δαμάσσων ὀρῶν καὶ τοῦ πρὸς Σίνας ὁρίου ἀρκτικώτατοι Κάκοβαι καὶ ὑπὸ τούτους Βασανᾶραι ·

Entre les monts Damassa et la frontière des Sinai, les peuples les plus septentrionaux sont les Kakobai et au-dessous d'eux les Basanarai.

20. εἶτα ἡ Χαλκῖτις χώρα, ἐν ᾗ πλεῖστα μέταλλα χαλκοῦ · ὑπὸ δὲ ταύτην μέχρι τοῦ Μεγάλου κόλπου Κουδοῦται καὶ Βάῤῥαι μεθ' οὓς Ἰνδοι, εἶτα Δοᾶναι παρὰ τὸν ὁμώνυμον ποταμόν ·

Ensuite le pays de Khalkitis, où abondent les mines de cuivre ; au-dessous de ce pays, et s'étendant jusqu'au Grand Golfe, les Koudoutai, les Barrhai, les Indoi et les Doanai près du fleuve portant le même nom.

21. καὶ μετὰ τούτους ὀρεινὴ συνάπτουσα τῇ τῶν Ληστῶν χώρᾳ, τίγρεις ἔχουσα καὶ ἐλέφαντας · αὐτοὺς δὲ τοὺς τῶν Ληστῶν χώραν κατανεμομένους θηριώδεις τε εἶναι λέγουσι καὶ ἐν σπηλαίοις οἰκοῦντας καὶ τὸ δέρμα ἔχοντας παραπλήσιον ἵππων ποταμίων, ὡς μὴ διακόπτεσθαι βέλεσιν.

Après ces (peuplades) vient une région montagneuse, allant rejoindre le pays des Lêistoi, et pleine de tigres et d'éléphants ; on dit que les habitants du pays des Lêistoi sont sauvages, habitent des cavernes et ont une peau semblable à celle des hippopotames, invulnérable aux flèches.

22. Πόλεις δὲ καὶ κῶμαι τούτου τοῦ τμήματος ὀνομάζονται μεσόγειοι μετὰ τὰς παρὰ τὸν Γάγγην ποταμὸν ἐκτεθειμένας αἵδε ·

Σηλαμπούρα	ρμη	∠′	λγ	γ′
Κανόγιζα	ρμγ		λβ	

Les villes et les villages de cette région, situées à l'intérieur des terres après (les villes) situées près du Gange sont :

Sêlampoura	148°30′	33°20′
Kanogiza	143°	32°

(1) *Var.* Δαμάσσαι.

Κασσίδα	ρμς	λα ς′	Kassida	146°	31°10′
Ἔλδανα	ρνβ	λα	Eldana	152°	31°
Ἀσαναβάρα	ρνε	λα L′	Asanabara	155°	31°30′
Ἀρχινάρα	ρξγ	λα	Arkhinara	163°	31°
Οὐραθῆναι	ρο	λα γ′	Ourathênai	170°	31°20′
Σουαναγούρα	ρμε L′	κθ L′	Souanagoura	145°40′	29°30′
Σαγῶδα (1)	ρνε γ′	κθ γ′	Sagôda	155°20′	29°20′
Ἀνίνα	ρξβ	κθ	Anina	162°	29°
Σαλάθα	ρξε γο′	κη γ′ ·	Salatha	165°40′	28°20′
23. Ῥαδαμαρκόττα, ἐν ᾗ πολλὴ νάρδος	ροβ	κη	Rhadamarkotta, riche en nard	172°	28°
Ἀθηνάγουρον	ρμς γ′	κζ	Athênagouron	146°20′	27°
Μανίαινα (2)	ρμζ δ′	κδ γο′	Maniaina	147°15′	24°40′
Τωσαλεῖ μητρόπολις	ρν	κγ γ′	Tòsalei, capitale	150°	23°20′
Ἀλοσάγγα	ρνβ	κδ δ′	Alosanga	152°	24°15′
Ἀδεισάγα	ρνθ L′	κγ	Adeisaga	159°30′	23°
Κιμάρα	ρο	κγ δ′	Kimara	170°	23°15′
Παρίσαρα	ρνθ	κα L′	Parisara	159°	21°30′
Τοῦγμα μητρόπολις	ρνβ L′	κβ δ′	Tougma, capitale	152°30′	22°15′
Ἀρισάβιον	ρνη L′	κβ L′	Arisabion	158°30′	22°14′
Ποσινάρα	ρξβ δ′	κβ L′γ	Posinara	162°15′	22°50′
Πάνδασα	ρξε	κα γ′	Pandasa	165°	21°20′
Σιπιβηρὶς (3)	ρο	κγ δ′	Sipibêris	170°	23°15′
Τρίγλυπτον, τὸ καὶ Τρίλιγγον, βασίλειον	ρνδ	ιη	Triglypton (nommé) aussi Trilingon, ville royale	154°	18°

ἐν ταύτῃ ἀλεκτρυόνες λέγονται εἶναι πωγωνίαι, καὶ κόρακες καὶ ψιττακοὶ λευκοί ·

on dit que dans ce pays les coqs sont barbus, les corbeaux et les perroquets blancs;

24. Λαριαγάρα	ρξβ L′	ιη δ′	Lariagara	162°30′	18°15′

(1) *Var.* Σαδῶγα.

(2) *Var.* Μανιάταια.

(3) *Var.* Σιττηβηρίς.

Ῥιγγίβηρι	ρξς	ιη
Ἀγίμοιθα	ρο γο'	ιη γο'
Τόμαρα	ροβ	ιη
Δάσανα (1)	ρξε	ιε γ'

Μαρέουρα μητρόπολις ἡ καὶ Μάλθουρα καλουμένη ρνη ιβ ∟'

Λάσιππα (2)	ρξα	ιβ ∟'
Βαρευκόρα (3)	ρξδ ∟'	ιβ ∟'γ'·

25. καὶ ἐν τῇ Χρυσῇ Χερσονήσῳ

Βαλόγκα	ρξβ	δ γο'
Κοκκονάγαρα	ρξ	β
Θάρρα	ρξβ νότ.	α γ'
Παλάνδα	ρξα νότ.	α γ'.

26. Νῆσοι δὲ φέρονται κατὰ τοῦ ἐκκειμένου τῆς Ἰνδικῆς τμήματος αἵδε

Βαζακάτα	ρμθ ∟'	θ ∟'
Χαλίνη (4)	ρμζ	θ γ'·

ἐν ταύτῃ κόγχλον τινὲς πολὺν γίνεσθαί φασι, τοὺς δὲ κατανεμομένους γυμνοὺς διατελεῖν, καὶ καλεῖσθαι Ἀγιννάτας.

27. Εἰσὶ δὲ νῆσοι τρεῖς Ἀνθρωποφάγων, Σίνδαι καλούμεναι, ὧν τὸ μεταξὺ ἐπέχει μοίρας

ρνβ νότ. η γο'

Ἀγαθοῦ Δαίμονος

ρμε δ' ἰσημερινός.

Rhingibêri	166°	18°
Agimoitha	170°40'	18°40'
Tomara	172°	18°
Dasana	165°	15°20'

Mareoura, capitale, appelée aussi Malthoura 158° 12°30'

Lasippa	161°	12°30
Bareukora	164°30'	12°50';

et dans la Chersonèse d'Or :

Balonka	162°	4°40'
Kokkonagara	160°	2°
Tharrha	162°	1°20' sud
Palanda	161°	1°20' sud.

Dans la portion de l'Inde que nous venons d'étudier, on cite les îles suivantes :

Bazakata	149°30'	9°30'
Khalinê	147°	9°20' :

on dit qu'il y a dans cette dernière une quantité de coquillages et que les habitants y vont toujours nus et se nomment Aginnatai.

Il y a aussi :

trois îles peuplées d'anthropophages; elles se nomment Sindai, et celle du milieu est située par 152° 8°40' sud;

l'île Agathoudaimonos 155°20' équateur;

(1) *Var.* Δοάνα.
(2) *Var.* °συππα, °συπα.
(3) *Var.* Βαρευάθρα.
(4) *Var.* Σα°.

28. Βαρουσαι πέντε, ἐν αἷς ἀνθρωποφάγους εἶναί φασι τοὺς κατανεμομένους, τὸ δὲ μεταξὺ τῶν νήσων ἐπέχει μοίρας ρνβ γʹ νότ. ε γʹ·
Σαβαδεῖβαι νῆσοι τρεῖς Ἀνθρωποφάγων, ὧν τὸ μεταξὺ ἐπέχει μοίρας ρξ νότου η ∠ʹ.

les cinq îles Barousai, habitées, dit-on, par des anthropophages ; celle du milieu est située par 152°20′ 5°20′ sud ;

les trois îles Sabadeibai, habitées par des anthropophages ; celle du milieu est située par 160° 8°30′ sud ;

29. Ἰαβαδίου (1), ὃ σημαίνει κριθῆς, νῆσος · εὐφορωτάτη δὲ λέγεται ἡ νῆσος εἶναι καὶ ἔτι πλεῖστον χρυσὸν ποιεῖν, ἔχειν τε μητρόπολιν, ὄνομα Ἀργυρῆν, ἐπὶ τοῖς δυσμικοῖς πέρασιν · αὕτη μὲν οὖν ἐπέχει μοίρας ρξζ νότ. η ∠ʹ τὸ δὲ ἑῷον τῆς νήσου πέρας ρξθ νότ. η ςʹ·

Iabadiou, ce qui veut dire « Ile de l'orge » ; on dit que cette île est très fertile et produit une quantité d'or, et que sa capitale nommée Argyrê est située à son extrémité occidentale par 167° 8°30′ sud, l'extrémité orientale de l'île étant située par 169° 8°30′sud ;

30. Σατύρων νῆσοι τρεῖς, ὧν τὸ μεταξὺ μοῖραι ροα νότ. β ∠ʹ· ταύτας οἱ κατέχοντες οὐρὰς ἔχειν λέγονται, ὁποίας διαγράφουσι τὰς τῶν Σατύρων ·

les trois îles des Satyres ; celle du milieu est située par 171° 2°30′ sud, on dit que leurs habitants ont des queues comme celles que l'on attribue aux Satyres.

31. φέρονται δὲ καὶ ἄλλαι συνεχεῖς δέκα νῆσοι, καλούμεναι Μανιόλαι, ἐν αἷς φασι τὰ σιδηροῦς ἔχοντα ἥλους πλοῖα κατέχεσθαι, μήποτε τῆς Ἡρακλείας λίθου περὶ αὐτὰς γεννωμένης, καὶ διὰ τοῦτο ἐπ' οὔροις ναυπηγεῖσθαι, κατέχειν τε καὶ αὐτὰς ἀνθρωποφάγους (2)

On dit qu'il existe dix îles contigues, nommées Maniolai, où les navires munis de clous en fer se trouvent retenus, peut-être parce que ces îles produisent de la pierre d'Heraklès; aussi y construit-on les navires sur des glis-

(1) *Var.* Σαβαδίου.

(2) Tout ce passage depuis Σατύρων νῆσοι est reproduit presque textuellement par le scoliaste de Platon, dans son commentaire sur l'Ion, à propos du mot « Μαγνῆτιν ».

καλουμένους Μανιόλας, καὶ τούτων δὲ τὸ μεταξὺ ἐπέχει μοίρας ρμβ νότ. β.

sières. Elles sont habitées par des anthropophages nommés Maniolai, et l'île du milieu est située par 142° 2° sud.

VII, 3. Σινῶν θέσις.

1. Οἱ Σῖναι περιορίζονται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ ἐκτεθειμένῳ μέρει τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν καὶ μεσημβρίας ἀγνώστῳ γῇ, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῇ κατὰ τὴν διωρισμένην μέχρι τοῦ Μεγάλου κόλπου γραμμὴν, καὶ αὐτῷ τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ καὶ τοῖς ἐφεξῆς αὐτῷ κειμένοις, τῷ τε καλουμένῳ Θηριώδει καὶ τῷ τῶν Σινῶν, ὃν περιοικοῦσιν Ἰχθυοφάγοι Αἰθίοπες, κατὰ περιγραφὴν τοιαύτην·

2. μετὰ τὸ πρὸς τῇ Ἰνδικῇ τοῦ κόλπου ὅριον,

Ἀσπίθρα ποταμοῦ ἐκβολαί	ρο	ις
αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ἀπὸ τῶν ἑωθινῶν τοῦ Σημανθινοῦ ὄρους μερῶν	ρπ	κς
Βράμμα πόλις	ροζ	ιβ ∠′
Ἀμβάστου ποταμοῦ ἐκβολαί	ροζ	ι
αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ	ροθ ∠′	ιε
Ῥάβανα πόλις	ροζ	η ∠′
Σαίνου ποταμοῦ ἐκβολαί	ρος γ′	ς ∠′

SITUATION DES SINAI.

Les Sinai ont pour frontières : au nord, la partie de la Sêrique déjà étudiée ; à l'est et au sud, la terre inconnue ; à l'ouest, l'Inde transgangétique suivant la ligne déjà déterminée jusqu'au Grand Golfe, le Grand Golfe lui-même et les autres golfes qui le suivent, c'est-à-dire celui que l'on nomme Thêriôdès et celui des Sinai habité par les Éthiopiens Ichthyophages, suivant le contour que voici :

Après le commencement du golfe du côté de l'Inde :

Embouchure du fleuve Aspithra	170°	16°
dont les sources sont situées dans la partie orientale du mont Sêmanthinos par	180°	26°
Bramma, ville	177°	12°30′
Embouchure du fleuve Ambastos	179°	10°
dont les sources sont situées par	179°30′	15°
Rhabana, ville	179°	8°30′
Embouchure du fleuve Sainos	176°20′	6°30′

τὸ Νότιον ἄκρον ροε δ΄ δ
τοῦ Θηριώδους κόλπου
ὁ μυχός ρος β
Σατύρων ἄκρον ροε ἰσημερινός (1)

3. Καὶ ἐν τῷ τῶν Σινῶν κόλπῳ περιοικοῦσιν Ἰχθυοφάγοι Αἰθίοπες.

Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολαί ροζ γ΄ νότ. ζ
αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ρπ γο΄ νότ. β
καθ' ὃ συμβάλλει τῷ Σαίνῳ ποταμῷ ρπ ἰσημερινός
Καττίγαρα, ὅρμος Σινῶν ροζ νότ. η ∠΄.

4. Κατέχουσι δὲ τῆς χώρας τὰ μὲν ἀρκτικώτατα Σημανθινοὶ ὑπὲρ τὸ ὁμώνυμον ὄρος, ὑπὸ δὲ τούτους καὶ τὸ ὄρος Ἀκάδραι, μεθ' οὓς Ἀσπίθραι, εἶτα παρὰ τὸν Μέγαν κόλπον Ἀμβάσται, καὶ περὶ τοὺς ἐφεξῆς κόλπους Ἰχθυοφάγοι Σῖναι.

5. Πόλεις δὲ τῶν Σινῶν ὀνομάζονται μεσόγειοι αἵδε :

Ἀκάδρα ροη γ΄ κα δ΄
Ἀσπίθρα ροε ις
Κοκκονάγαρα ροθ ∠΄γ νότ. β
Σάρατα ρπ ∠΄ νότ. δ·

6. καὶ ἡ μητρόπολις Σῖναι ἢ Θῖναι ρπ γο΄ νότ. γ
οὔτε μέντοι χαλκᾶ τείχη φασὶν

Cap Notion 175°15′ 4°
Fond du golfe Thèriòdès 176° 2°
Cap des Satyres 175° équateur

Dans le golfe des Sinai habitent les Éthiopiens Ichthyophages.

Embouchure du fleuve Kottiaris 177°20′ 7° sud
Sources du même fleuve 180°40′ 2° sud
Confluent avec le fleuve Sainos 180° équateur
Kattigara, port des Sinai 177° 8°30′ sud.

Dans ce pays habitent au nord les Sèmanthinoi, au-dessus de la montagne du même nom ; au-dessous de ce peuple et de cette montagne, les Akadrai ; puis les Aspithrai ; près du Grand Golfe les Ambastai, et dans les golfes suivants les Sinai Ichthyophages.

Les villes intérieures des Sinai sont :

Akadra 178°20′ 21°15′
Aspithra 175° 16°
Kokkonagara 179°50′ 2° sud
Sarata 180°30′ 4° sud ;
Sinai ou Thinai, capitale 180°40′ 3° sud
qui n'a, dit-on, ni murs de

(1) Les traductions latines ajoutent : *Sinarum sinus 178, austr. 2,20.*

αὐτὴν ἔχειν, οὔτε ἄλλο τι ἀξιόλογον· περιέχεται δὲ ἀπὸ τῶν Καττιγάρων πρὸς τὰς δυσμὰς ἀγνώστῳ γῇ, περιλαμβανούσῃ τὴν Πρασώδη θάλασσαν μέχρι τοῦ Πράσου ἀκρωτηρίου, ἀφ' οὗ ἄρχεται, ὡς εἴρηται, ὁ τῆς Βατραχείας θαλάσσης κόλπος, συνάπτων τὴν γῆν τῷ τε Ῥαπτῷ ἀκρωτηρίῳ καὶ νοτίοις μέρεσι τῆς Ἀζανίας.

cuivre, ni rien qui mérite d'être rapporté; à partir de Kattigara s'étend vers l'ouest la terre inconnue fermant la mer Prasôdês jusqu'au cap Prason, où commence, dit-on, le golfe de la mer Batrakheia, qui touche au cap Rhapton et aux parties méridionales de l'Azanie.

VII, 4 (Ταπροβάνης νήσου θέσις), 11. Πρόκειται δὲ τῆς Ταπροβάνης στίφος νήσων, ἅς φασιν εἶναι τὸν ἀριθμὸν, ͵ατοη. Ὧν μέντοι τὰ ὀνόματα φέρεται, εἰσὶν αἵδε·

SITUATION DE L'ILE TAPROBANE.

En avant de Taprobane se trouvent une foule d'îles; on évalue leur nombre à 1378. Celles qui portent un nom sont :

Οὐαγγαλία (1)	ρκ	δ′		ια	γ′	Ouangalia	120°15′	11°20′
Κάναθρα	ρκα	γο′		ια	δ′	Kanathra	121°40′	11°15′
Αἰγιδίων	ριη			η	∠′	Aigidiòn	118°	8°30′
Ὀρνέων	ριθ			η	∠′	Orneòn	119°	8°30′
Μονάχη	ρις			δ	δ′	Monakhè	116°	4°15′
Ἀμμίνη	ριζ			δ	∠′	Amminè	117°	4°15′
12. Καρκός	ριη		νότ.		γο′	Karkos	118°	0°40′sud
Φίληκος	ρις	∠′	νότ.	β	γο′	Philêkos	116°30′	2°40′sud
Εἰρήνη	ρκ		νότ.	β	∠′	Eirênê	120°	2°30′sud
Καλανδαδρούα	ρκα		νότ.	ε	∠′	Kalandadroua	121°	5°30′sud
Ἀβράνα	ρκε		νότ.	δ	γ′	Abrana	125°	4°15′sud
Βάσσα	ρκς		νότ.	ς	∠′	Bassa	126°	6°30′sud
Βαλάκα	ρκθ		νότ.	ε	∠′	Balaka	129°	5°30′sud
Ἄλαβα	ρλα		νότ.	δ		Alaba	131°	4° sud
Γουμάρα	ρλγ		νότ.	α	γο′	Goumara	133°	1°40′sud

(1) *Var.*, Οὐάγγανα.

13. *Ζάβα*	ρλε	ἰσημερινός	Zaba	135°	équateur
Ζίβαλα	ρλε	βορ. δ δ'	Zibala	135°	4° 15' nord
Ναγάδιβα	ρλε	η ∠'	Nagadiba	135°	8° 30'
Σουσουάρα	ρλε	ια δ'	Sousouara	135°	11° 15'

VII, 5 (Ὑπογραφὴ κεφαλαιώδης τοῦ τῆς οἰκουμένης πίνακος).

2. Τῆς γῆς τὸ κατὰ τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην μέρος περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῇ τῇ παρακειμένῃ τοῖς ἀνατολικοῖς ἔθνεσι τῆς Μεγάλης Ἀσίας Σίναις τε καὶ τοῖς ἐν τῇ Σηρικῇ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας ὁμοίως ἀγνώστῳ γῇ τῇ περικλειούσῃ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος... ἀπ' ἄρκτων δὲ... τῇ ἀγνώστῳ γῇ παρακειμένῃ ταῖς ἀρκτικωτάταις χώραις τῆς Μεγάλης Ἀσίας, Σαρματίᾳ καὶ Σκυθίᾳ, καὶ Σηρικῇ.

4. ... Ὁμοίως δὲ καὶ ἡ περὶ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος πᾶσα μετὰ τῶν συνημμένων αὐτῇ κόλπων παρά τε τὸν Ἀράβιον κόλπον καὶ τὸν Περσικόν, καὶ τὸν Γαγγητικόν, καὶ τὸν ἰδίως καλούμενον Μεγαν κόλπον, περιεχομένη καὶ αὐτὴ πάντοθεν ὑπὸ τῆς γῆς.

10. Ἔτι δὲ καὶ τῶν μὲν ἀξιολογωτέρων κόλπων πρῶτος μὲν καὶ μείζων ὁμοίως ὁ Γαγγητικός,

DESSIN SOMMAIRE DE LA CARTE DE LA TERRE HABITÉE.

La partie de la terre que nous habitons a pour limites : à l'est, la terre inconnue située au delà des peuples orientaux de la grande Asie, des Sinai et des tribus habitant la Sêrique ; au sud, la terre également inconnue qui ferme la mer indienne... ; au nord..., la terre inconnue située au delà des régions septentrionales de la grande Asie, la Sarmatie, la Scythie et la Sêrique.

Pareillement (à la mer Caspienne) toute la mer située alentour de la mer indienne avec les golfes qui s'y rattachent, sans parler du golfe d'Arabie, des golfes Persique et Gangétique et du golfe nommé proprement Grand Golfe, cette mer est entourée par la terre de toutes parts.

Parmi les golfes dignes d'être cités, le premier et le plus grand est le golfe Gangé-

δεύτερος δὲ ὁ Περσικός, τρίτος δὲ ὁ Μέγας, ...

tique, le deuxième, le golfe Persique, le troisième, le Grand Golfe...

11. Τῶν δὲ ἀξιολογωτέρων νήσων, ἢ χερσονήσων πρώτη μὲν Ταπροβάνη, ... τρίτη δὲ ἡ Χρυσῆ Χερσόνησος...

Parmi les îles ou les presqu'îles dignes d'être citées, la première est Taprobane, ... la troisième, la Chersonèse d'or...

13. Πάλιν δὲ καὶ τὸ μὲν ἀνατολικὸν πέρας τῆς ἐγνωσμένης γῆς ὁρίζει μεσημβρινὸς ὁ γραφόμενος διὰ τῆς τῶν Σινῶν μητροπόλεως, ἀπέχων τοῦ διὰ Ἀλεξανδρείας γραφομένου πρὸς ἀνατολὰς ἐπὶ τοῦ ἰσημερινοῦ μοίρας ριθ∠ʹ, ὀκτὼ δὲ ὥρας ἔγγιστα ἰσημερινάς.

L'extrémité orientale de la terre connue a pour limite le méridien tracé par la capitale des Sinai et distant du méridien tracé par Alexandrie de 119° 30′ mesurés sur l'équateur dans la direction de l'est, soit environ 8 heures équinoxiales.

VIII, 24. Ἀσίας Πίναξ ηʹ.

Carte de l'Asie n° 8.

1. Ὁ ὄγδοος πίναξ τῆς Ἀσίας περιέχει τὴν ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους Σκυθίαν καὶ τὴν Σηρικήν. Ὁ δὲ διὰ μέσου αὐτοῦ παράλληλος λόγον ἔχει πρὸς τὸν μεσημβρινόν, ὃν τὰ β̄ πρὸς τὰ γ̄.

La huitième carte de l'Asie comprend la Scythie au-delà du mont Imaos et la Sèrique. Le parallèle tracé par le milieu de cette (carte) est au méridien comme 2 est à 3.

2. Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἄρκτων καὶ ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῇ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας Σίναις τε καὶ μέρει τῆς Ἰνδικῆς, ἀπὸ δὲ δύσεως τοῖς τε Σάκαις καὶ τῇ ἐντὸς Ἰμάου ὄρους Σκυθίᾳ.

La carte a pour limites : au nord et à l'est la terre inconnue; au sud les Sinai et une partie de l'Inde; à l'ouest les Sakai et la Scythie en-deçà du mont Imaos.

3. Τῶν οὖν ἐν τῇ Σκυθίᾳ διασήμων πόλεων ἡ μὲν Ἰσσηδὼν ἡ Σκυθικὴ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ις̄, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ἕξ ·

Parmi les villes remarquables de la Scythie :

Issèdôn scythique a un jour maximum de 16 heures et une différence de 6 heures

4. ἡ δὲ Αὐζακία τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ις̅, δ' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ε̅ 𐅵' καὶ ι'.

5. Τῶν δὲ ἐν τῇ Σηρικῇ διασήμων πόλεων ἡ μὲν Ἰσσηδὼν ἡ Σηρικὴ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε̅ 𐅵', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ϛ̅ 𐅵' καὶ γ' ἔγγιστα·

6. ἡ δὲ Δρωσαχὴ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε̅ ϛ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ζ̅ καὶ ϛ' ἔγγιστα·

7. ἡ δὲ Ὀττοροκόρρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιδ̅ γο' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ἑπτά·

8. ἡ δὲ μητρόπολις Σήρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιδ̅ 𐅵'δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ἑπτὰ 𐅵'γ' ἢ ὅλαις ὀκτώ.

VIII, 27. Ἀσίας Πίναξ ια'.

1. Ὁ ἑνδέκατος πίναξ τῆς Ἀσίας περιέχει τὴν ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικὴν καὶ Σίνας σὺν ταῖς παρακειμέναις νήσοις. Ὁ δὲ διὰ μέσου παράλληλος λόγον ἔχει τὸν αὐτὸν ἔγγιστα, καὶ τὸν μεσημβρινόν.

2. Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῇ, ἀπὸ

vers l'est avec Alexandrie; Auzakia a un jour maximum d'environ 16 heures et une différence de 5 heures 36 vers l'est avec Alexandrie.

Parmi les villes remarquables de la Sèrique :

Issèdòn sèrique a un jour maximum de 15 heures 30 et une différence d'environ 6 heures 50 vers l'est avec Alexandrie.

Drôsakhè a un jour maximum de 15 heures 10 et une différence d'environ 7 heures 10 vers l'est avec Alexandrie.

Ottorokorrha a un jour maximum d'environ 14 heures 40 et une différence de 7 heures vers l'est avec Alexandrie.

Sèra, la capitale, a un jour maximum de 14 heures 45 et une différence de 7 heures 50 ou 8 heures entières vers l'est avec Alexandrie.

Carte de l'Asie n° 11.

La onzième carte de l'Asie comprend l'Inde transgangétique et les Sinai avec les îles situées dans le voisinage. Le parallèle tracé par le milieu (de la carte) a environ les mêmes proportions que le méridien. La carte a pour limites : à l'est, la terre inconnue; au sud, une

δὲ μεσημβρίας μέρει τοῦ Γαγγητικοῦ κόλπου καὶ Ἰνδικῷ πελάγει καὶ Μεγάλῳ κόλπῳ, ἔτι ἀγνώστῳ γῇ, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ ἐντὸς Γάγγου Ἰνδικῇ, ἀπὸ δὲ ἄρκτων μέρει τε Σακῶν καὶ Σκυθίᾳ τῇ ἐντὸς Ἰμάου ὄρους καὶ Σηρικῇ.

partie du golfe gangétique, la mer Indienne, le Grand Golfe et la terre inconnue ; à l'ouest, l'Inde cisgangétique ; au nord une partie des Sakai, la Scythie en-deçà du mont Imaos et la Sérique.

3. Τῶν οὖν ἐν τῇ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῇ διασήμων πόλεων

Parmi les villes remarquables de l'Inde transgangétique :

ἡ μὲν Τάκωλα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιβ δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ϛ καὶ γο' · λαμβάνει δὲ τὸν ἥλιον δὶς τοῦ ἔτους κατὰ κορυφὴν, ἀπέχοντα τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας οθ 𐅵'.

Takòla a un jour maximum de 12 heures 15 et une différence de 6 heures 40 vers l'est avec Alexandrie ; le soleil y passe au zénith deux fois par an, à 79° 30′ du solstice d'été chaque fois.

4. Αἱ δὲ Ζάβαι τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχουσιν ὡρῶν ιβ δ', καὶ διεστήκασιν, Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ἑπτὰ πέμπτῳ καὶ ξ' · λαμβάνουσι δὲ τὸν ἥλιον δὶς τοῦ ἔτους κατὰ κορυφὴν, ἀπέχοντα τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας οη 𐅵'δ.

Zabai a un jour maximum de 12 heures 15 et une différence de 7 heures 13 vers l'est avec Alexandrie ; le soleil y passe au zénith deux fois par an, à 78° 45′ du solstice d'été chaque fois.

5. Ἡ δὲ Τωσαλεῖ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιγ 𐅵' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ϛ · ὁ δὲ ἥλιος δὶς τοῦ ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας δ γ'.

Tòsalei a un jour maximum d'environ 13 heures 30 et une différence de 6 heures vers l'est avec Alexandrie ; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à 4° 20′ du solstice d'été chaque fois.

6. Ἡ δὲ Τοῦγμα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιγ γι β' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ϛ ϛ' · ὁ δὲ ἥλιος δὶς τοῦ

Tougma a un jour maximum d'environ 13 heures 25 et une différence de 6 heures 10 vers l'est avec Alexandrie ; le so-

ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας ιγ.

7. Τὸ δὲ Τρίλιγγον τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιγ η' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ς δ' καὶ ξ' · ὁ δὲ ἥλιος ἐκεῖ δὶς τοῦ ἔτους γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας λθ.

8. Ἡ δὲ Μαρέουρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιβ 𐅵δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ς 𐅵' · ὁ δὲ ἥλιος δὶς τοῦ ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας κζ.

9. Ἡ δὲ Ῥαδαμαρκόττα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιγ 𐅵γ' ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ζ καὶ 𐅵' ἔγγιστα ·

10. ἡ δὲ ἐν τῇ Ἰαβαδίου (1) νήσῳ μητρόπολις Ἀργυρῆ τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιβ 𐅵', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας τοῦ νοτίου πόλου ὑπὲρ γῆν ἐξηρμένου πρὸς ἀνατολὰς ὥραις ζ η' καὶ θ' · ὁ δὲ ἥλιος ἐκεῖ δὶς τοῦ ἔτους γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ' ἑκάτερα μοίρας ο ἔγγιστα.

leil s'y trouve deux fois par an au zénith, à 13° du solstice d'été chaque fois.

Trilingon a un jour maximum d'environ 13 heures 7 minutes et demie et une différence de 6 heures 16 vers l'est avec Alexandrie; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à 39° du solstice d'été chaque fois.

Marcoura a un jour maximum de 12 heures 45, et une différence de 6 heures 30 vers l'est avec Alexandrie; le soleil s'y trouve deux fois, par an au zénith, à 27° du solstice d'été chaque fois.

Rhadamarkotta a un jour maximum d'environ 13 heures 50, et une différence d'environ 7 heures 30 vers l'est avec Alexandrie.

Dans l'île Iabadiou la capitale Argyrê a un jour maximum de 12 heures 30, et une différence de 7 heures 14 minutes 10 secondes vers l'est avec Alexandrie, le pôle sud s'élevant au-dessus de la terre; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à environ 70° du solstice d'été chaque fois.

(1) *Var.* Σαβαδίου.

11. Τῶν δὲ ἐν ταῖς Σίναις διασήμων πόλεων

ἡ μὲν Ἀσπίθρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιγ ἔγγιστα, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἕω ὥραις ζ διμοίρῳ καὶ λ′ · ὁ δὲ ἥλιος ἐκεῖ δὶς τοῦ ἔτους γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ′ ἑκάτερα μοίρας μθ γ′.

Parmi les villes remarquables des Sinai :

Aspithra a un jour maximum d'environ 13 heures et une différence de 7 heures 32 vers l'est avec Alexandrie ; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à 49° 20′ du solstice d'été chaque fois.

12. Αἱ δὲ Σῖναι ἢ Θῖναι (1) μητρόπολις τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχουσιν ὡρῶν ιβ ∠′δ καί τι, καὶ διεστήκασιν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς ὥραις η · τοῦ δὲ διὰ τῶν Μακάρων νήσων τοῦ τὸ δυτικὸν πέρας τῆς ἐγνωσμένης γῆς ἀφορίζοντος μεσημβρινοῦ πρὸς ἀνατολὰς ὥραις ἰσημεριναῖς ιβ′ · ὁ δὲ ἥλιος δὶς τοῦ ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς ἐφ′ ἑκάτερα μοίρας νη.

Sinai ou Thinai, la capitale, a un jour maximum de 12 heures 45 et quelque chose, une différence de 8 heures vers l'est avec Alexandrie et une différence de 12 heures équinoxiales, vers l'est avec le méridien des îles Fortunées qui borne à l'ouest la terre connue ; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à 58° du solstice d'été chaque fois.

14. Ὁ δὲ τῶν Σινῶν ὅρμος τὰ Καττίγαρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιβ ∠′, καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας τοῦ νοτίου πόλου ὑπὲρ τὴν γὴν ἐξηρμένου προς ἀνατολὰς ὥραις ἑπτὰ ∠′γ καὶ λ′, ἢ ὅλαις η · ὁ δὲ ἥλιος δὶς τοῦ ἔτους ἐκεῖ γίνεται κατὰ κορυφὴν, ἀπέχων τῆς θερινῆς τροπῆς, ἐφ′ ἑκάτερα μοίρας ο ἔγγιστα.

Kattigara, le port des Sinai a un jour maximum de 12 heures 30, et une différence de 7 heures 52 ou 8 heures entières vers l'est avec Alexandrie, le pôle sud s'élevant au-dessus de la terre ; le soleil s'y trouve deux fois par an au zénith, à environ 70° du solstice d'été chaque fois.

(1) Var., Θίναι, Θεῖναι, Θῆναι.

VIII, 29 (Ἔκθεσις χωρῶν τῆς οἰκουμένης).	INDEX DES CONTRÉES DE LA TERRE HABITÉE.
24. πίναξ η΄.	Carte 8 :
Σκυθία ἡ ἐκτὸς Ἰμάου ὄρους	Scythie au-delà du mont Imaos,
Σηρική.	Sèrique.
27. πίναξ ια΄.	Carte 11 :
Ἰνδικὴ ἡ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ.	Inde transgangétique,
Σινῶν χώρα.	Pays des Sinai.

DENYS LE PERIÉGÈTE (IIe siècle ap. J.-C., sous Hadrien).

PERIÉGÈSE.

Éd. Müller, Geographi graeci minores, Paris, Didot, 1861. Tome II, p. 103-176.

587-590 :

Ἀλλ᾽ ὁπόταν Σκυθικοῖο βαθὺν ῥόον [Ὠκεανοῖο Νηῒ τάμῃς, προτέρω δὲ πρὸς ἠῴην [ἅλα κάμψῃς, Χρυσείην (1) τοι νῆσον ἄγει πόρος, [ἔνθα καὶ αὐτοῦ Ἀντολίη καθαροῖο φαείνεται ἠελίοιο.	Mais quand ton navire aura fendu le courant profond de l'Océan Scythique, en faisant un détour vers la mer orientale, ta route te conduira à l'île Chrysè, où l'on peut contempler dans sa pureté le lever du soleil.

752-757 :

Καὶ Τόχαροι (2) Φροῦνοί (3) τε καὶ [ἔθνεα βάρβαρα Σηρῶν (4), οἵτε βόας μὲν ἀναίνονται καὶ ἴφια [μῆλα,	Les Tocharoi, les Phrounoi et les peuplades barbares des Sères, qui dédaignent les bœufs et les moutons gras, tissent les

(1) (*Var.* °σιήν).
(2) (*Var.* Στό°).
(3) (*Var.* Φροῦροι, Φρούριοι, Φαῦροι).
(4) (*Var.* Συ°).

αἰόλα δὲ ξαίνοντες ἐρήμης ἄνθεα
[γαίης,
εἵματα τεύχουσιν πολυδαίδαλα,
[τιμήεντα,
εἰδόμενα χροιῇ λειμωνίδος ἄνθεσι
[ποίης ·
κείνοις οὔ τί κεν ἔργον ἀραχνάων
[ἐρίσειεν.

fleurs multicolores de leur contrée déserte et font avec beaucoup d'art des vêtements précieux, ayant l'éclat brillant de l'herbe des prairies, et avec lesquels l'ouvrage des araignées ne pourrait rivaliser.

[*Versions latines de* : RUFUS FESTUS AVIENUS (IVe siècle).

Description de la terre.

Ibid., p. 177-189.

769-771... Tum cyaneis cre-
[pit ab undis
Insula, quae prisci signatur
[nominis usu
Aurea, quod fulvo sol hic ma-
[gis orbe rubescat.
933-936......... Inde cruenti
Sunt Tochari, Phrunique tru-
[ces, et inhospita Seres
Arva habitant. Gregibus per-
[mixti oviumque boumque
Vellera per silvas Seres nemo-
[ralia carpunt.

Des flots bleus émerge une île nommée « l'Ile d'or », suivant un usage ancien, parce que le soleil y fait resplendir plus qu'ailleurs la rougeur de son disque brillant.

Puis viennent les cruels Tochari, les Phruni farouches et les Sères habitant des terres inhospitalières. Vivant pêle-mêle avec des troupeaux de bœufs et de moutons, les Sères cueillent des duvets dans les forêts.

et de PRISCIEN (début du IVe siècle).

Périégèse.

Ibid., p. 190-199.

592-594. At navem pelago flec-
[tenti aquilonis ab oris

Si partant des rives septentrionales tu diriges ton navire

Ad solem calido referentem [lumen ab ortu
Aurea spectetur tibi pingui- [bus insula glebis.

à travers la mer vers le soleil qui nous apporte la lumière du levant brûlant, tu verras apparaître l'Ile d'or à la terre féconde.

727-730. Et Tochari Phrurique [et plurima millia Serum :
Illis nulla boum, pecoris nec [pascua curae,
Vestibus utuntur, texunt quas [floribus ipsi,
Quos tenuant lectos desertis [finibus ipsi.

Les Tochari, les Phruri et plusieurs milliers de Sères : ils ne se soucient nullement de paître leurs bœufs ou leurs moutons, et se servent de vêtements qu'ils tissent eux-mêmes avec des fleurs qu'ils recueillent aux confins déserts de leur pays et affinent ensuite]

PAUSANIAS (IIe siècle ap. J.-C. sous Marc-Aurèle).

DESCRIPTION DE LA GRÈCE.

Éd. Spiro, Leipzig, Teubner, 1903.

VI, 26, 6-9..... Οἱ μίτοι δέ, ἀφ' ὧν τὰς ἐσθῆτας ποιοῦσιν οἱ Σῆρες, ἀπὸ οὐδενὸς φλοιοῦ, τρόπον δὲ ἕτερον γίνονται τοιόνδε. Ἔστιν ἐν τῇ γῇ ζωΰφιόν σφισιν, ὃν σῆρα καλοῦσιν Ἕλληνες, ὑπὸ δὲ αὐτῶν Σηρῶν ἄλλο πού τι καὶ οὐ σὴρ ὀνομάζεται · 7. μέγεθος μέν ἐστιν αὐτοῦ διπλάσιον ἢ κανθάρων ὁ μέγιστος, τὰ δὲ ἄλλα εἴκασται τοῖς ἀράχναις, οἳ ὑπὸ τοῖς δένδρεσιν ὑφαίνουσι, καὶ δὴ καὶ πόδας ἀριθμὸν ὀκτὼ κατὰ ταὐτὰ ἔχει τοῖς ἀράχναις. Ταῦτα τὰ ζῷα

Quant aux fils, dont les Sères font leurs vêtements, ils ne proviennent pas d'une écorce, mais ils ont une origine différente que voici. Il existe dans leur pays un petit animal, que les Grecs appellent Sêr, mais auquel les Sères eux-mêmes donnent un autre nom ; la grandeur de cet (animalcule) est double de celle du plus grand scarabée ; pour le reste, il ressemble aux araignées qui font leurs toiles sur les arbres,

τρέφουσιν οἱ Σῆρες οἴκους κατασκευασάμενοι χειμῶνός τε καὶ θέρους ὥρᾳ ἐπιτηδείους· τὸ δὲ ἔργον τῶν ζῴων κλῶσμα εὑρίσκεται λεπτὸν τοῖς ποσὶν αὐτῶν περιειλιγμένον. 8. Τρέφουσι δὲ αὐτὰ ἐπὶ μὲν τέσσαρα ἔτη παρέχοντες τροφήν σφισιν ἔλυμον, πέμπτῳ δὲ - οὐ γὰρ πρόσω βιωσόμενα ἴσασι - κάλαμον διδόασιν ἐσθίειν χλωρόν· ἡ δέ ἐστιν ἡδίστη τροφὴ πασῶν τῷ ζῴῳ, καὶ ἐμφορηθὲν τοῦ καλάμου ῥήγνυταί τε ὑπὸ πλησμονῆς καὶ ἀποθανόντος οὕτω τὸ πολὺ τῆς ἁρπεδόνης εὑρίσκουσιν ἔνδον. Γινώσκεται δὲ ἡ Σηρία νῆσος ἐν μυχῷ θαλάσσης κειμένη τῆς Ἐρυθρᾶς. 9. Ἤκουσα δὲ καὶ ὡς οὐχ ἡ Ἐρυθρά, ποταμὸς δὲ ὃν Σῆρα ὀνομάζουσιν, οὗτος ἐστιν ὁ ποιῶν νῆσον αὐτήν, ὥσπερ καὶ Αἰγύπτου τὸ Δέλτα ὑπὸ τοῦ Νείλου καὶ οὐχ ὑπὸ μιᾶς περιέχεσθαι θαλάσσης· τοιαύτην ἑτέραν καὶ τὴν Σηρίαν νῆσον εἶναι. Οὗτοι μὲν δὴ τοῦ Αἰθιόπων γένους αὐτοί τέ εἰσιν οἱ Σῆρες καὶ ὅσοι τὰς προσεχεῖς αὐτῇ νέμονται νήσους, Ἄβασαν καὶ Σακαίαν· οἱ δὲ αὐτοὺς οὐκ Αἰθίοπας, Σκύθας δὲ ἀναμεμιγμένους Ἰνδοῖς φασὶν εἶναι.

et ils ont huit pattes tout comme les araignées. Les Sères élèvent ces animaux en leur construisant des cages appropriées à la température de l'hiver et de l'été; et le travail de ces animaux est une fine trame qui se trouve enroulée autour de leurs pattes. Jusqu'à quatre ans (les Sères) les élèvent en leur offrant du millet comme nourriture; mais la cinquième année — car ils savent que ces bêtes ne vivent pas davantage — ils leur donnent à manger un roseau vert: pour cet animal, c'est la meilleure de toutes les nourritures; il dévore avidement ce roseau, jusqu'à en crever, et c'est à l'intérieur du cadavre que l'on trouve la majeure partie du fil. On connaît aussi l'île Sêria située dans la partie la plus reculée de la mer Érythrée. J'ai entendu dire que ce n'était pas la mer Érythrée, mais le fleuve nommé Sêr, qui forme cette île, de même que le Delta d'Égypte est entouré par le Nil et non pas par une mer: cette île Sêria aurait précisément la même structure. Les Sères et tous ceux qui habitent les îles voisines, telles que

Abasa et Sakaia, sont de race éthiopienne; il en est d'autres qui prétendent que, loin d'être des Éthiopiens, ce sont des Scythes croisés avec des Indiens.

LUCIEN (125 dernières années du IIe siècle ap. J.-C.).

Éd. Sommerbrodt, Berlin, Weidmann, 1886-1899.

ΚΑΤΑΠΛΟΥΣ

21.... Ἐγὼ δὲ αὐτῇ ἐς τὸ ἀντιπέρας ἀναπλευσοῦμαι Ἰνδοπάτρην καὶ Ἡραμίθρην τοὺς Σῆρας διάξουσα· τεθνᾶσι γὰρ ἤδη πρὸς ἀλλήλων περὶ γῆς ὅρων μαχόμενοι.

LA TRAVERSÉE.

(Clôthô) : ... Je reviendrai sur la rive opposée, pour faire passer les Sères Indopatrès et Hèramithrès ; car ils sont morts dans un combat qu'ils avaient engagé au sujet des limites de leurs terres.

ΜΑΚΡΟΒΙΟΙ

5. Ἤδη δὲ καὶ ἔθνη ὅλα μακροβιώτατα, ὥσπερ Σῆρας μὲν ἱστοροῦσι μέχρι τριακοσίων ζῆν ἐτῶν, οἱ μὲν τῷ ἀέρι, οἱ δὲ τῇ γῇ τὴν αἰτίαν τοῦ μακροῦ γήρως προστιθέντες, οἱ δὲ καὶ τῇ διαίτῃ· ὑδροποτεῖν γάρ φασι τὸ ἔθνος τοῦτο σύμπαν.

DE CEUX QUI VIVENT VIEUX.

Il y a des nations entières qui jouissent d'une très grande longévité : on rapporte par exemple que les Sères vivent jusqu'à 300 ans ; les uns attribuent cette longévité à l'air, d'autres au sol, d'autres enfin au régime : on dit en effet que la nation tout entière ne boit que de l'eau.

GALIEN (131-201 ap. J.-C.).

Du régime amaigrissant.

Ed. Kalbfleisch, Leipzig, Teubner, 1898.

X, 77. Ἀλλὰ τούτων μὲν μὴ γεύεσθαι μηδενὸς πλὴν τῶν εἰς ἀπόθεσιν ἐπιτηδείων, οἷάπερ ἐστὶν ἀπίων τε καὶ μήλων καὶ σταφυλῶν οὐκ ὀλίγα γένη, τὰ δὲ μαλακώτερα μᾶλλον ἐσθίειν τῶν σκληροτέρων, οὐ μὴν εἰς κόρον γ' οὐδενὸς τούτων, οὔτε τῶν μήλων τῶν Περσικῶν οὔτε τῶν Ἀρμενίων ἃ δὴ πρεκόκια καλοῦσι Ῥωμαῖοι, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ τῶν ὀνομαζομένων Σηρικῶν.

Mais il ne faut manger d'aucun de ces (fruits), excepté de ceux qui sont susceptibles d'être conservés, comme par exemple nombre d'espèces de pommes, de poires et de raisins ; il vaut mieux manger ces fruits tendres que durs ; et il ne faut jamais manger à satiété, ni les pommes de Perse ou d'Arménie que les Romains nomment précoces, ni surtout celles que l'on appelle Sèriques.

LUCIUS AMPELIUS (vers 200 ap. J.-C.).

Liber memorialis.

Ed. Woelfflin, Leipzig, Teubner, 1854.

VI (De orbe terrarum).

In Asia clarissimae gentes : Indi, Seres, Persae, Medi, Parthi, Arabes, Bithyni, Phryges, Cappadoces, Cilices, Syri, Lycii.

Le globe terrestre.

Les peuples les plus célèbres de l'Asie sont : les Indiens, les Sères, les Perses, les Mèdes, les Parthes, les Arabes, les Bithyniens, les Phrygiens, les Cappadociens, les Ciliciens, les Syriens, les Lyciens.

BARDESANE (fin du IIe + comm^t du IIIe siècle ap. J.-C.).

Apud Eusèbe, Préparation évangélique.

Ed. Gifford, Oxford, 1903.

VI, X (Ἐκ τῶν Βαρδισάνου).

. . . Καὶ ἑξῆς φησι· « Νόμους ἔθεντο διαφόρους οἱ ἄνθρωποι ἐν ἑκάστῃ χώρᾳ, τινὰς γεγραμμένους, τινὰς δὲ ἀγράφους, ἐξ ὧν διηγήσομαι, ὡς οἶδα, καὶ ὧν μέμνημαι, ἀρξάμενος ἐκ τῆς τοῦ κόσμου ἀρχῆς. Νόμος ἐστὶ παρὰ Σήραις μηδένα φονεύειν, μήτε πορνεύειν, μήτε κλέπτειν, μήτε ξόανα προσκυνεῖν. Καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ μεγίστῃ χώρᾳ οὐ ναόν ἐστιν ἰδεῖν, οὐ γυναῖκα πορνικήν, οὐ μοιχαλίδα ὀνομαζομένην, οὐ κλέπτην ἑλκόμενον ἐπὶ δίκην, οὐκ ἀνδροφόνον, οὐ πεφονευμένον. Οὐδενὸς γὰρ τὸ αὐτεξούσιον ἠνάγκασεν ὁ τοῦ πυριλαμπέος Ἄρεος ἀστὴρ μεσουρανῶν ἄνδρα σιδήρῳ ἀνελεῖν· οὐ Κύπρις σὺν Ἄρει τυχοῦσα, ἀλλοτρίᾳ γυναικὶ μιγῆναί τινα παρ' ἐκείνοις πάντως πάσῃ ἡμέρᾳ μεσουρανοῦντος τοῦ Ἄρεος, καὶ πάσῃ ὥρᾳ καὶ ἡμέρᾳ γεννωμένων τῶν Σηρῶν.

EXTRAITS DE BARDESANE.

Et il dit ensuite : « Dans chaque pays, les hommes ont institué des lois différentes; quelques-unes sont écrites, d'autres ne le sont pas; je vais dire ce que j'en sais et celles dont je me souviens, en débutant par le commencement de la terre. Chez les Sères la loi défend le meurtre, la prostitution, le vol, l'adoration des statues. Dans cet immense pays, on ne voit ni temple, ni prostituée, ni femme adultère, ni voleur traîné en justice, ni meurtrier, ni victime d'un meurtre. Car ni l'astre de l'étincelant Arès passant au méridien ne peut contraindre aucune volonté à tuer un homme par le fer; ni Cypris en conjonction avec Arès, ne peut forcer aucun d'eux à avoir commerce avec la femme d'autrui, bien que chez eux Arès tienne toute la journée le milieu du ciel, et que les Sères naissent tous les jours et à toute heure.

Ce passage est à comparer avec les deux extraits suivants :

RECOGNITIONES PSEUDO-CLEMENTINAE (fin du IIe siècle).

Cité par *Langlois, Fgmt. histor. graec., Paris, Didot, 1872; T. V, p. 81 note.*

IX, 19 et sq. Leges sunt in unaquaque regione vel regno ab hominibus positae, sive scriptura sive etiam usu durantes, quas nemo facile transgreditur.

Denique primi Seres, qui initio orbis terrae habitant, legem habent neque homicidium neque adulterium neque scortum nosse, neque furtum committere, neque idola venerari, et in illa omni regione quae est maxima neque templum invenitur neque simulacrum neque meretrix neque adultera, neque fur ad judicium deducitur, sed neque occisus ibi homo fertur aliquando, et tamen nullius libertas arbitrii compulsa est secundum vos a stella Martis ignita, ut ferro uteretur ad hominis necem, nec Venus cum Marte posita alienum matrimonium compulit vitiari, cum utique apud eos per singulos dies Mars medium cœli circu-

Dans chaque pays ou dans chaque royaume, les hommes ont institué des lois, qui se perpétuent, soit par l'écriture, soit par l'usage, et que personne ne transgresse facilement.

Ainsi, en premier lieu, les Sères qui habitent au commencement de la terre, ont une loi qui leur défend l'homicide, l'adultère, la prostitution, le vol, l'adoration des images; et dans tout ce pays qui est immense, on ne trouve ni temple, ni image, ni prostituée, ni adultère; on n'y traduit jamais de voleur en justice; on ne se rappelle pas que jamais un homme y ait été tué; et enfin Mars l'étoile enflammée n'influe pas, comme chez vous, sur leur libre arbitre, jusqu'à les faire employer le fer pour tuer leur sembable; et Vénus en conjonction avec Mars ne les force pas à souiller la femme d'autrui; bien que chez eux Mars occupe le mi-

lum teneat. Sed est apud Seres legum metus vehementior quam Genesis constellatio.

lieu du ciel pendant des jours entiers. Mais, chez les Sères, la crainte des lois est plus forte que la constellation sous laquelle on naît.

PSEUDO-BARDESANE (élève syrien de Bardesane).

LIVRE DE LA LOI DES CONTRÉES.

Trad. *Langlois, Fgmt. histor. graec., T. V, Paris, Didot, 1872, p. 73-94.*

(*P. 81*) Car les hommes ont établi des lois différentes en des lieux divers, en vertu du Libre Arbitre qui leur a été donné par Dieu. En effet, ce don lui-même est opposé à ce hasard des Puissances qui assument sur elles ce qui ne leur a pas été donné. Je commencerai par parler autant que je m'en souviens, en commençant par l'Orient, qui est le commencement de toute humanité.

Lois des Sères : Les Sères ont des lois qui leur défendent de tuer, de forniquer et d'adorer des idoles; aussi, dans toute la région des Sères, il n'y a ni idoles, ni prostituées, ni assassins, ni gens assassinés ; bien que les Sères, eux aussi, naissent tous les jours et à toute heure. Et lorsque Mars le Cruel est placé au centre du ciel, il n'influe pas sur le Libre Arbitre des Sères, de manière à forcer un homme à répandre le sang de son semblable avec une arme de fer. Lorsque Vénus est en conjonction avec Mars, elle n'oblige pas non plus personne d'entre les Sères à avoir un commerce criminel avec la femme de son voisin ou avec toute autre femme. Toutefois, on trouve parmi eux des riches et des pauvres, des malades et des gens bien portants, des gouvernants et des sujets, parce que ces choses sont données au pouvoir des gouverneurs.

ACRON (vers 200 ap. J.-C.).

COMMENTAIRE SUR HORACE.

Ed. Hauthal, Berlin, Spinger, 1864.
(Cf. le Pseudoacron, Ed. *Keller, Leipzig, Teubner 1902*).

Sur l'Ode I, 29, 9 :

Sericas. Derivativum est ex eo, quod Seres vocantur. Serica (1) gens enim est Parthis vicina, sagittandi arte famosa, a qua et Sericum vocatur.

Sêriques, dérivé du nom des Sères. La nation sêrique est voisine des Parthes, et renommée pour la fabrication des flèches ; c'est de là aussi que vient le nom *Sericum* (tissu de soie).

ÉLIEN (début du IIIe siècle).

DE LA NATURE DES ANIMAUX.

Ed. Hercher, Paris, Didot, 1858.

XVI, 21. Ὑπερελθόντι τὰ ὄρη τὰ γειτνιῶντα τοῖς Ἰνδοῖς κατὰ τὴν ἐνδοτάτω πλευρὰν φανοῦνται, φασίν, αὐλῶνες δασύτατοι, καὶ καλεῖταί γε ὑπ' Ἰνδῶν ὁ χῶρος Κόλουνδα · ἀλῶνται δὲ ἄρα, φασίν, ἐν τοῖσδε τοῖς αὐλῶσι ζῷα Σατύροις ἐμφερῆ τὰς μορφάς, τὸ πᾶν σῶμα λάσια, καὶ ἔχει κατὰ τῆς ἰξύος ἵππουριν.

Si l'on franchit les montagnes qui avoisinent les Indiens du côté le plus reculé à l'intérieur des terres, on trouve, dit-on, des ravins très boisés ; cette contrée est nommée Kolounda par les Indiens ; et l'on trouve, dit-on, dans ces ravins des animaux dont la forme rappelle celle des Satyres, et

(1) *Var.* Seria.

qui ont le corps velu avec une queue de cheval aux reins.

HÉRODIEN (170-240 ap. J.-C.).

Histoire depuis la mort de Marcus.

Ed. Bekker, Leipzig, Teubner, 1855.

V, 5, 4. Ῥωμαϊκὴν δὲ ἢ Ἑλληνικὴν πᾶσαν ἐσθῆτα ἐμυσάττετο, ἐρίου φάσκων εἰργάσθαι, πράγματος εὐτελοῦς · τοῖς δὲ Σηρῶν ὑφάσμασι μόνοις ἠρέσκετο...

(Antonin) méprisait toutes les étoffes romaines ou grecques, alléguant que la laine dont elles sont faites est chose sans valeur; et il n'appréciait que les étoffes des Sères.

PHILOSTRATE (vers 170-250 ap. J.-C.).

Lettres.

Ed. Hercher, Epistolographi graeci, Paris, Didot, 1873; p. 468-489.

VIII... Ξένα καὶ τὰ γράμματα, ἐκ Φοινίκης γὰρ ἦλθε, καὶ Σηρῶν ὑφαὶ καὶ μάγων θεολογία, οἷς πᾶσιν ἥδιον χρώμεθα ἢ τοῖς ἐγχωρίοις, ὅτι τῶν μὲν σπάνιον τοὐπίκτητον, τῶν δ' ὀλίγωρον τὸ οἰκεῖον.

Les lettres de l'alphabet sont d'origine étrangère et viennent de Phénicie; les tissus viennent de chez les Sères et la théologie de chez les Mages; et nous préférons toutes ces choses à nos (produits) indigènes, parce qu'elles sont d'une acquisition difficile, tandis que ceux-ci n'ont aucune valeur pour qui les possède.

Images.

Ed. des Séminaristes de Vienne, Leipzig, Teubner, 1871.

II, 28 (Ἱστοί).

1. ... Ὅρα καὶ τὴν ἀράχνην ὑφαίνουσαν ἐκ γειτόνων εἰ μὴ παρυφαίνει καὶ τὴν Πηνελόπην καὶ τοὺς Σῆρας ἔτι, ὧν τὰ ὑπέρλεπτα καὶ μόλις ὁρατά.

Les tissus.

Regarde l'araignée qui file dans le voisinage, et (dis-moi) si elle ne surpasse pas, dans l'art de tisser, Pénélope et même les Sères, dont (les tissus) sont extrêmement fins et à peine visibles.

ORIGÈNE (182-252 ap. J.-C.).

Contre Celse.

Ed. Kœtschau, Leipzig, Hinrich, 1899 et suiv.

VII, 62. Φέρε δὲ ἴδωμεν καὶ τὰ ἑξῆς, ἐν οἷς ταῦτά φησι· στῶμεν δ' ἐκεῖθεν· οὐκ ἀνέχονται νεὼς ὁρῶντες καὶ βωμοὺς καὶ ἀγάλματα· οὐδὲ γὰρ Σκύθαι τοῦτο οὐδὲ Λιβύων οἱ Νομάδες οὐδὲ Σῆρες οἱ ἄθεοι οὐδ' ἄλλα ἔθνη τὰ δυσαγέστατα καὶ ἀνομώτατα...

Eh bien! voyons la suite, où il (Celse) dit ceci : « Ni les Scythes, ni les nomades de Libye, ni les Sères qui ne connaissent pas de Dieu, ni les autres peuples les plus malfaisants et les plus déréglés ne peuvent supporter la vue des temples, des autels et des idoles... »

63. Καὶ πρὸς ταῦτα δὲ λεκτέον ὅτι, εἴπερ Σκύθαι καὶ Λιβύων οἱ Νομάδες καὶ Σῆρες, οὓς φησιν ἀθέους εἶναι ὁ Κέλσος, καὶ ἄλλα ἔθνη δυσαγέστατα καὶ ἀνομώτατα ἀλλὰ καὶ Πέρσαι οὐκ ἀνέχονται νεὼς ὁρῶντες καὶ βωμοὺς καὶ

A cela il faut répondre que, si les Scythes, les Nomades de Libye, les Sères que Celse prétend athées, les autres peuples les plus malfaisants et les plus déréglés et même les Perses ne peuvent supporter la vue des

ἀγάλματα, οὐ παρὰ τοῦτο ἴσον ἐστὶ τὸ μὴ ἀνέχεσθαι τούτων ἐκείνους τῷ καὶ ἡμᾶς μὴ ἀνέχεσθαι αὐτῶν...

64. Ὥσπερ οὖν τὸ ἓν τοῦτο πρᾶγμα, ἡ τῆς μοιχείας ἀποχή, ἓν εἶναι δοκοῦσα πολλὰ ἁλίσκεται τυγχάνουσα παρὰ τὰ διάφορα δόγματα καὶ τὰς προθέσεις, οὕτως καὶ τῶν μὴ ἀνεχομένων παρὰ βωμοῖς καὶ ναοῖς καὶ ἀγάλμασι σέβειν τὸ θεῖον Σκύθαι μὲν ἢ Λιβύων οἱ Νομάδες ἢ Σῆρες οἱ ἄθεοι ἢ Πέρσαι ἀπὸ δογμάτων τοῦτο πράττουσιν ἄλλων, ἢ ὧν Χριστιανοὶ καὶ Ἰουδαῖοι οὐκ ἀνέχονται τῆς τοιαύτης ὑπολαμβανομένης εἰς τὸ θεῖον θεραπείας·...

temples, des autels et des idoles, leur répulsion a néanmoins une autre cause que la nôtre.

C'est ainsi que le seul fait d'éviter l'adultère, qui semble être un fait unique, est multiple en réalité, puisqu'il se retrouve sous divers régimes et dans diverses croyances. De même, parmi ceux qui se refusent à vénérer la divinité dans des temples, sur des autels ou sous les traits d'une idole, les Scythes, les Nomades de Libye, les Sères athées ou les Perses (rejettent ce culte) en vertu de croyances différentes de celles qui poussent les Chrétiens et les Juifs à refuser à la divinité ces modes de vénération.

Series veteris interpretationis commentariorum in Matthaeum

Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1857; Tome XIII (= (*Origène, t. III*), p. 1599-1800.

39. Non enim fertur praedicatum esse Evangelium apud omnes Aethiopas, maxime apud eos qui sunt ultra flumen; sed nec apud Seras, nec apud Orientem audierunt Christianitatis sermonem...

L'Évangile, dit-on, n'a pas encore été prêché chez tous les Éthiopiens, surtout chez ceux qui vivent au-delà du fleuve; et le christianisme n'a été enseigné ni aux Sères, ni aux peuples de l'Orient.

SOLIN (milieu du IIIe siècle après J.-C.).

Le Polyhistore.

Ed. Mommsen, Berlin, Nicolai, 1864.

XV, 4... Post Anthropophagi, quibus execrandi cibi sunt humana viscera : quem morem impiae gentis adjacentium terrarum prodit tristissima solitudo, quas ob nefarium ritum finitimae nationes metu profugae reliquerunt. Ea causa est, ut usque ad mare quod Tabin vocant per longitudinem ejus orae quae aestivo orienti objacet, sine homine terra sit et inmensa deserta, quoad perveniatur ad Seras (1).

Après (les Agathyrses) viennent les Anthropophages, qui ont l'exécrable habitude de se nourrir de chair humaine : c'est à cet usage d'une nation impie que l'on doit l'affreuse solitude des contrées voisines : effrayés de telles atrocités, les peuples limitrophes se sont éloignés. Aussi, jusqu'à la mer nommée Tabis, sur toute l'étendue de la côte qui regarde le levant d'été, on ne rencontre pas d'hommes; il n'y a que des déserts immenses jusqu'à ce qu'on arrive au pays des Sères.

XXIII, 17. Oras autem extimas Oceanus amplectitur, qui a litoribus suis Arabicus Persicus Indicus Eous Sericus Hyrcanus... dicitur.

Les rivages extrêmes sont embrassés par l'Océan, qui, d'après les côtes qu'il baigne, est appelé Arabique, Persique, Indien, Oriental, Sèrique, Hyrcanien, etc.

LI. *Seres. Item Sericum vellus.*

Les Sères. La laine sèrique.

Qua ab Scythico Oceano et mari Caspio in oceanum eoum

En se dirigeant de l'Océan Scythique et de la mer Cas-

(1) *Var.* Seres.

cursus inflectitur, ab exordio hujusce plagae profundae nives : mox longa deserta : post Anthropophagi gens est asperrima : dein feris spatia obsita ferme dimidiam itineris partem inpenetrabilem reddiderunt. Quarum difficultatum terminum facit jugum mari imminens, quod Tabim (1) barbari dicunt : post quae adhuc longinquae solitudines. Sic in tractu ejus orae, quae spectat aestivum orientem, post inhumanos situs primos hominum Seres cognoscimus, qui aquarum aspergine inundatis frondibus vellera arborum adminiculo depectunt liquoris et lanuginis teneram subtilitatem humore domant ad obsequium. Hoc illud est Sericum, in usum publicum damno severitatis admissum et quo ostendere potius corpora quam vestire primo feminis, nunc etiam viris luxuriae persuasit libido. Seres ipsi quidem mites et inter se quietissimi, alias vero reliquorum mortalium coetus refugiunt, adeo ut ceterarum gentium commercia abnuant. Primum eorum fluvium merca-

pienne vers l'Océan oriental, on trouve d'abord dans ce pays des amas de neige, puis d'immenses déserts; puis l'affreuse nation des Anthropophages; enfin un pays infesté de bêtes féroces qui rendent près de la moitié de la route inaccessible. Tous ces obstacles ne disparaissent qu'à une montagne qui domine la mer et que les barbares appellent Tabis; puis viennent encore de longs déserts. Sur la portion du rivage qui regarde le levant d'été, les Sères sont le premier peuple que l'on rencontre après ces régions barbares; en aspergeant les feuilles des arbres, ils en détachent, à l'aide de l'eau, des flocons; ils emploient à leur gré ce duvet tendre et fin en le traitant par l'eau. C'est ce qu'on nomme le *Sericum*, admis à notre honte dans nos usages; c'est la passion du luxe qui a amené les femmes d'abord, et maintenant même les hommes à user de ces tissus qui servent à montrer le corps plutôt qu'à le vêtir. Les Sères sont civilisés et très pacifiques entre eux; mais ils fuient l'ap-

(1) *Var.* °bin.

tores ipsi transeunt, in cujus ripis nullo inter partes linguae commercio, sed depositarum rerum pretia oculis aestimantibus sua tradunt, nostra non emunt.

proche des autres hommes, au point de refuser les rapports commerciaux avec les autres nations. Toutefois des marchands de ce pays traversent leur fleuve, et sur ses bords, sans qu'il y ait aucun commerce de langage entre les parties, mais sur une simple estimation faite à vue d'œil, ils vendent leurs marchandises, mais n'achètent pas les nôtres.

LII. *Gens Attacorum* (1).

Sequitur Attacenus (2) sinus, et gens hominum Attacorum, quibus temperies praerogativa miram aëris clementiam subministrat. Arcent sane adflatum noxium colles, qui salubri apricitate undique secluso objecti prohibent auras pestilentes : atque ideo, ut Amometus adfirmat, par illis et Hyperboreis genus vitae est. Inter hos et Indiam gnarissimi Ciconas (3) locaverunt.

NATION DES ATTACORES.

Vient ensuite le golfe Attacenus et la nation des Attacores, à qui le ciel le plus doux a départi un climat privilégié. Ils sont protégés des vents nuisibles par des collines exposées à un climat sain et tempéré : celles-ci éloignent tout souffle pernicieux de ce pays enclos de toutes parts ; et par cela même, à ce qu'assure Amometus, ils ont le même genre de vie que les Hyperboréens. Entre eux et l'Inde, les savants ont placé les Cicones.

LII, 17... Extra Indi ostium sunt insulae duae Chryse et Argyre adeo fecundae copia

Au-delà de l'embouchure de l'Indus sont deux îles, Chrysê et Argyrê, où les mines abon-

(1) (*Var.* ata°, °ago°, °ogo°).
(2) (*Var.* Attanus).
(3) *Var.* °nes.

metallorum, ut plerique eas aurea sola prodiderint habere et argentea.

LII, 21... Cernunt latus Sericum de montium suorum jugis...

dent à tel point que la plupart des auteurs prétendent que le sol même est d'or et d'argent.

(Les habitants de Taprobane) voient du haut de leurs montagnes la côte sérique.

JULIUS VALERIUS (vers 300 ap. J.-C.)

Histoire d'Alexandre.

Ed. Kuebler, Leipzig, Teubner, 1888.

I, 1... Quodam igitur tempore nuntiatum est ei multas adversus eum gentes una conspiratione atque eadem voluntate consurrexisse, scilicet Indos, Arabes Phœnicesque, Parthos et Assyrios, nec non et Scythas, Alanos, Oxydracontas, Seres atque Caucones, Hiberos, Agriophagos, Eunomitas et quaecunque sunt orientis barbarae gentes.

A une certaine époque, on vint lui (Nectanabus) annoncer que d'un commun accord une foule de peuples venaient de se révolter contre lui, tels les Indiens, les Arabes, les Phéniciens, les Parthes, les Assyriens, les Scythes, les Alains, les Oxydraques, les Sêres, les Caucones, les Ibériens, les Agriophages, les Eunomites et toutes les nations barbares de l'Orient.

ARNOBE (vers 300 ap. J.-C.).

Contre les Gentils.

Ed. Reifferscheid, Vienne, 1875.

II, 12... Enumerari enim possunt atque in usum compu-

On peut énumérer et l'on fait entrer usuellement en ligne de

tationis venire ea quae in India gesta sunt, apud Seras Persas et Medos, in Arabia, Aegypto, in Asia, Syria, apud Galatas Parthos Phrygas, in Achaia Macedonia Epiro, in insulis et provinciis omnibus quas sol oriens atque occidens lustrat...

compte les événements qui se passent dans l'Inde, chez les Sères, les Perses et les Mèdes, en Arabie, en Égypte, en Asie, en Syrie, chez les Galates, les Parthes, les Phrygiens, en Achaie, en Macédoine, en Epire, dans toutes les îles et les provinces que le soleil éclaire à l'orient et à l'occident.

VI, 5. Constituamus enim noscendae rei causa, templum numinis alicujus esse apud Canarias insulas ejusdem apud ultimum Thylen, ejusdem apud Seras esse, apud furvos Garamantas et si qui sunt alii quos ab sui notitia maria montes silvae et quadrini distermi-nant cardines...

Pour notre objet, supposons qu'il existe aux îles Canaries le temple d'une divinité quelconque, qu'il en existe un de la même divinité à Thulé, un autre chez les Sères, un autre chez les noirs Garamantes, et (chez d'autres peuples encore) s'il en est que séparent les mers, les monts, les forêts et les quatre points cardinaux.

PORPHYRION (vers 300 ap. J.-C.)

Commentaire sur Horace.

Ed. G. Meyer, Leipzig, Teubner, 1874.

Sur l'Ode I, 29, 9.

Sagittas Sericas hoc est : Parthicas a gente Serum qui partem orbis terrae orientis subjectam tenent.

Flèches Sériques, c'est-à-dire Parthes ; (du nom) de la nation des Sères qui habitent la partie de l'univers située à l'orient.

CÉSAIRE (mort en 368 ap. J.-C.).

DIALOGUES.

Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1858; *T. 38* (= *St-Grégoire de Nazyanze*, T. 4), p. 847-1190.

II, 109, Réponse... Ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν ἀρχόντων νόμοι..., ἐν ἑκάστῃ χώρᾳ, ἐγγράφως ἢ ἀγράφως ὑπάρχοντες παρ' ἡμῖν τε καὶ ἔθνεσιν · ἐν τοῖς μὲν τὸ γράμμα, ἐν τοῖς δὲ ἡ συνήθεια. Νόμος γὰρ ἀνόμοις τὰ πάτρια δοκεῖ · ὧν πρῶτοι Σῆρες, οἱ τὸ ἄκρον τῆς χέρσου οἰκοῦντες, νόμον ἔχοντες τὸ πατρῷον ἔθος, μὴ ἑταιρίζεσθαι, μηδὲ συλᾷν, μὴ μοιχᾶσθαι, μὴ ξοάνοις προσκυνεῖν, ἢ ποτνιᾶσθαι δαίμοσι, μηδ' ὅλως ἐν αὐτοῖς ὑπάρχειν εἴδωλον, ἢ ἑταίραν ἢ μοιχαλίδα, οὐ συλήτην, οὐ φονέα, οὐ λωποδύτην · καὶ ὅμως οὐδενὸς τὸ αὐτεξούσιον ἠνάγκασεν ὁ τοῦ κατὰ σὲ πυριλαμποῦς Ἄρεως αστὴρ, οὐδὲ ἐβιάσατό τινα αὐτῶν φασγάνῳ τὸν πέλας ἀναιρεῖν, ἢ λίθῳ πατάξαι · οὐκ Ἀφροδίτη σὺν Ἄρει ἔπεισεν αὐτοὺς ἐπιλυττῆσαι τῇ γυναικὶ τοῦ γείτονος · πανημέριον μεσουρανοῦντος τοῦ Ἄρεως, καὶ ὅμως ἰσχυρότερος τῆς ἀνάγκης τῶν ἄστρων παρὰ Σηρσὶν ὁ πάτριος νόμος.

Dans chaque contrée, chez nous comme chez les autres peuples, les lois des princes existent, écrites ou non; chez les uns c'est une loi écrite, chez les autres c'est la coutume (qui a force de loi). Car pour ceux qui n'ont pas de lois, les mœurs ancestrales en tiennent lieu. Parmi les peuples de cette catégorie, il faut citer en premier lieu les Sères qui habitent à l'extrémité de la terre; ils ont pour loi la coutume de leurs pères qui leur interdit la prostitution, le vol, l'adultère, l'adoration des statues, l'invocation aux divinités; si bien qu'il n'y a chez eux ni idoles, ni courtisanes, ni adultères, ni pillards, ni meurtriers, ni voleurs; et de même Arès, l'astre étincelant, n'a contraint le libre arbitre d'aucun d'eux, et n'en a poussé aucun à tuer son prochain par le fer ou à le lapider;

et Aphrodite réunie à Arès n'a persuadé à aucun d'eux de tomber amoureux de la femme du voisin; bien qu'Arès tienne toute la journée le milieu du ciel; mais chez les Sères la loi des ancêtres est plus forte que la puissance des astres.

Ce passage de Césaire évidemment inspiré de Bardesane (V. plus haut, p. 77) est cité par :

GEORGES LE MOINE (dit HAMARTOLE — xe siècle).

Chronique.

Ed. de Boor, Leipzig, Teubner 1904.

I, 19... Ἀμέλει γέ τοι καὶ ὁ μέγας Καισάριος ἀδελφὸς τοῦ μεγάλου Γρηγορίου διαφόρων ἐθνῶν καὶ ἠθῶν καὶ τρόπων τε καὶ νόμων ἐξηγούμενος ἐν ἐπιτομῇ τοιάδε φάσκει· ἐν γὰρ ἑκάστῃ χώρᾳ καὶ ἔθνεσιν ἐν τοῖς μὲν ἔγγραφος νόμος ἐστίν, ἐν τοῖς δὲ ἡ συνήθεια. Νόμος γὰρ ἀνόμοις τὰ πάτρια δοκεῖ. Ὧν πρῶτοι Σῆρες οἱ τὸ ἄκρον τῆς γῆς οἰκοῦντες νόμον ἔχουσι τὸ πατρῷον ἔθος μὴ πορνεύειν ἢ μοιχεύειν ἢ κλέπτειν ἢ λοιδορεῖν ἢ φονεύειν καὶ κακουργεῖν τὸ σύνολον.

Césaire le Grand, frère de Grégoire le Grand, parlant par exemple de la diversité des peuples, des mœurs, des coutumes et des lois, dit en résumé ceci : dans chaque pays, chez chaque peuple (il y a des lois); chez les uns c'est une loi écrite, chez les autres, c'est la coutume. Pour ceux qui n'ont pas de lois (écrites), les mœurs ancestrales en tiennent lieu. Parmi ceux-ci il faut citer en premier lieu les Sères, habitant à l'extrémité de la terre, et ayant pour loi la coutume de leurs pères qui leur défend la prostitution, l'adul-

tère, le vol, l'injure, le meurtre et en général toute action mauvaise.

Ce passage est à son tour reproduit textuellement par CEDRENUS. *Hist. comp.* 154 A, et par PHRANTZÈS, *Chronique*, III, 2, 49.

ÉPIPHANE (315-403 ap. J.-C).

CONTRE LES HÉRÉTIQUES, III.

Ed. Dindorf, Leipzig, Weigel, 1859-1862, T. III, 1.

Περὶ πίστεως.

X... Παρὰ... Σηροῖς, ἢ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι, νόμων τε διαφοραὶ καὶ φιλοσοφιῶν καὶ αἱρέσεων καὶ διαφορῶν ἄμετρον πλῆθος. Ὡς Σηροὶ μὲν ἄνδρες ἐμπλέκονται, οἴκαδε καθεζόμενοι, μυριζόμενοι τε καὶ θηλευόμενοι γυναιξὶν ἑτοιμαζόμενοι, αἱ δὲ γυναῖκες τὸ ἀνάπαλιν τὴν τρίχα τῆς κεφαλῆς κουρευόμεναι, ἀνδρείῳ ζώματι ζωννύμεναι, καὶ τὰ κατὰ τὴν ἄρουραν πάντα ἔργα ἐκτελοῦσαι.

DE LA FOI.

Chez les Sères... et les autres peuples, il y a une variété infinie de lois, de doctrines, d'hérésies, et de différences de toutes sortes. Chez les Sères par exemple, les hommes se tressent (les cheveux), et restent chez eux, parfumés et parés comme des femmes afin de mieux plaire à leurs épouses; celles-ci, en revanche, coupent leur chevelure, ceignent un vêtement masculin et exécutent tous les travaux agricoles.

AMMIEN MARCELLIN (330 +? ap. J.-C.)

RES GESTAE.

Ed. Gardthausen, Leipzig, Teubner, 1871-1875.

XIV, 3, 3. Batnae munici-

Batnae, ville municipale de

pium in Anthemusia conditum Macedonum manu priscorum ab Euphrate flumine brevi spatio disparatur, refertum mercatoribus opulentis, ubi annua sollemnitate prope Septembris initum mensis ad nundinas magna promiscuae fortunae convenit multitudo ad commercanda quae Indi mittunt et Seres aliaque plurima vehi terra marique consueta.

Mésopotamie, fondée autrefois par les Macédoniens, est située à peu de distance de l'Euphrate; c'est la résidence d'un grand nombre de riches négociants; et chaque année dans les premiers jours de septembre des trafiquants de tout degré se rendent en foule à la foire qui se tient en cette ville pour acheter les marchandises que les Indiens et les Sères y envoient, ainsi que les denrées de toute provenance qui affluent sur ce marché par terre et par mer.

XXII, 7, 10. Proinde timore ejus adventus per finitimas longeque distantes latius explicato legationes undique solito ocius concurrebant : hinc Transtigritanis pacem obsecrantibus et Armeniis, inde nationibus Indicis certatim cum donis optimates mittentibus ante tempus ab usque Divis et Serendivis.

Ainsi la crainte qu'il (l'empereur Julien) inspirait se communiqua des peuples voisins aux nations les plus éloignées; de tous côtés et coup sur coup arrivèrent des ambassades ; pour demander la paix, il en vint des contrées au-delà du Tigre et de l'Arménie ; les nations de l'Inde jusqu'aux Divi et aux Serendivi, envoyèrent à l'envi, avant l'époque fixée, des députations de nobles portant des présents (1).

XXIII, 6, 14. Sunt autem in omni Perside hae regiones maximae, quas Vitaxae id est

Parmi les provinces du royaume de Perse placées sous l'autorité des Vitaxes (c'est-à-

(1) Ce passage se rapporte à l'an 362 ap. J.-C.

magistri equitum curant, et reges et satrapae — nam minores plurimas recensere difficile est et superfluum — Assyria, Susiana, Media, Persis, Parthia, Carmania major, Hyrcania, Margiana, Bactriani, Sogdiani, Sacae, Scythia infra Imaum et ultra eundem montem, Serica, Aria, Paropanisadae, Drangiana, Arachosia et Gedrosia.

dire chefs de la cavalerie) des rois et des satrapes, les plus importantes sont l'Assyrie, la Susiane, la Médie, la Perse, la Parthie, la Carmanie majeure, l'Hyrcanie, la Margiane, la Bactriane, la Sogdiane, les Sacae, la Scythie en-deçà et au-delà du mont Imaus, la Sèrique, l'Arie, les Paropanisades, la Drangiane, l'Arachosie et la Gédrosie.

XXIII, 6, 60-68. His contigui sunt Sacae natio fera, squalentia incolens loca soli pecori fructuosa, ideo nec civitatibus culta. Cui Ascanimia mons inminet et Comedus. Praeter quorum radices et vicum, quem Lithinon pyrgon appellant, iter longissimum patet mercatoribus pervium ad Seras subinde commeantibus.

Les Sacae, voisins (de la Sogdiane) sont une peuplade féroce répandue sur un sol inculte, où les troupeaux seuls trouvent à vivre, et où par suite on ne rencontre pas de villes. Les monts Ascanimia et Comedus en forment les points culminants. Plus loin, quand on a dépassé le pied de ces monts et le bourg appelé Lithinos Pyrgos, commence une longue voie de communication ouverte aux marchands qui se rendent de cet endroit chez les Sères.

61. Circa defectus et crepidines montium, quos Imauos et Apurios vocant, Scythae sunt intra Persicos fines Asianis contermini Sarmatis Halanorumque latus tangentes extremum. Qui velut agentes

A l'entour des gorges et des saillies formées par les monts nommés Imaui et Apurii, habitent les Scythes : ils sont enclavés dans le royaume de Perse et sont voisins des Sarmates d'Asie, ainsi que des

quodam secessu coalitique solitudine per intervalla dispersi sunt longa adsueti victu vili et paupertino. [62] Et gentes quidem variae has incolunt tractus, quas nunc recensere alio properans superfluum puto. Illud tamen sciendum est inter has nationes paene ob asperitatem nimiam inaccessas homines esse quosdam mites et pios ut Iaxartae sunt et Galactophagi, quorum meminit vates Homerus in hoc versu :

γλακτοφάγων Ἀβίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων.

[63] Inter flumina vero multa, quae per has terras vel potioribus jungit natura vel lapsu post trahit in mare, Rhymnus (1) celebris est et Iaxartes, et Daicus (2). Civitates autem non nisi tres solas habere noscuntur Aspabota et Chauriana et Saga.

64. Ultra haec utriusque Scythiae loca contra orientalem plagam in orbis speciem consertae celsorum aggerum summitates ambiunt Seras ubertate

Alains. Isolés et comme séquestrés dans leurs solitudes, ils sont dispersés sur un vaste territoire et se contentent d'une nourriture misérable. Diverses tribus habitent ce pays, mais le temps me presse et j'estime superflu de les énumérer. Il est bon de savoir cependant que parmi ces peuplades si rudes et d'abord si difficile, se trouvent des hommes doux et pieux tels que les Iaxartes et les Galactophages, dont Homère a fait mention dans ce vers : « Les Galactophages et les Abiens, les plus justes des hommes. » Parmi les nombreux fleuves qui arrosent ce pays, soit pour s'unir à d'autres fleuves, soit pour se jeter à la mer, les plus célèbres sont le Rhymnus, l'Iaxarte et Daicus. Mais on ne cite que trois villes : Aspabota, Chauriana et Saga.

A l'est, et par delà les deux Scythies, une enceinte circulaire de hautes murailles entoure (le pays des) Sères : ce sont des régions connues pour

(1) *Var.* Roemnus.
(2) *Var.* Talicus.

regionum et amplitudine circumspectos, ab occidentali latere Scythis adnexos, a septentrione et orientali nivosae solitudini cohaerentes : qua meridiem spectant ad usque Indiam porrectos et Gangen. Appellantur autem ibidem montes Anniba (1) et Auzacium (2) et Asmira et Emodon et Oporocorra (3). [65] Hanc itaque planitiem undique prona declivitate praeruptam terrasque lato situ distentas duo famosi nominis flumina Oechardes et Bautis lentiore meatu percurrunt. Et dispar est tractuum diversorum ingenium : hic patulum, alibi molli devexitate subductum, ideoque satietate frugum et pecoribus et arbustis exuberat. [66] Incolunt autem fecundissimam glebam variae gentes, e quibus Anthropophagi (4) et Annibi (5) et Sizyges et Chardi aquilonibus objecti sunt et pruinis. Exortum vero solis suspiciunt Rabannae et Asmirae et Essedones omnium splendidissimi,

leur fertilité et leur immense étendue, touchant à l'ouest à la Scythie, au nord et à l'est à des déserts recouverts de neige : du côté du sud, elles s'étendent jusqu'à l'Inde et jusqu'au Gange. On y nomme les monts Anniba, Auzacium, Asmira, Emodon et Oporocorra. Deux fleuves portant des noms célèbres, l'Oechardes, et le Bautis traversent d'un cours assez lent cette plaine coupée de toutes parts par de brusques descentes, et roulent leurs eaux à travers des pays situés à de grandes distances les uns des autres. Le caractère des diverses contrées est très varié : ici c'est une vaste étendue, ailleurs des pentes douces; aussi y trouve-t-on en très grande abondance des céréales, du bétail et des arbustes. Des peuples divers habitent cette terre extrêmement féconde : les Anthropophages, les Annibi, les Sizyges et les Chardi sont exposés aux vents du nord et aux

(1) *Codd.* Anniva.
(2) *Codd.* Nazavicium.
(3) *Codd.* Opurocarra.
(4) *Codd.* Alitrofagi.
(5) *Var.* Anibus.

quibus Athagurae (1) ab occidentali parte cohaerent et Aspacarae : Baetae vero australi celsitudine montium inclinati. Urbibus licet non multis, magnis tamen celebrantur et opulentis, inter quas maximae Asmira et Essedon et Aspacara (2) et Sera nitidae sunt et notissimae. [67] Agunt autem ipsi quietius Seres, armorum semper et procliorum expertes, utque hominibus sedatis et placidis otium est voluptabile, nulli finitimorum molesti. Caeli apud eos jucunda salubrisque temperies, aeris facies munda leniumque ventorum commodissimus flatus et abunde silvae sublucidae, a quibus arborum fetus aquarum asperginibus crebris velut quaedam vellera molientes ex lanugine et liquore mixtam subtilitatem tenerrimam pectunt, nentesque subtegmina conficiunt sericum ad usus antehac nobilium, nunc etiam infimorum sine ulla discretione proficiens. [68] Ipsi praeter alios frugalissimi pacatioris vitae cultores vitantes reliquo-

frimas, mais les Rabannae, les Asmirae et les Essedones, le plus illustre d'entre tous ces peuples, regardent le soleil levant, et touchent à l'ouest aux Athagurae et aux Aspacarae ; les Baetae habitent de hautes montagnes dans le Sud. Les villes sont peu nombreuses il est vrai, mais elles sont grandes et riches ; les plus splendides et les plus célèbres sont : Asmira, Essedon, Aspacara et Sera. Quant aux Sêres eux-mêmes, ils vivent dans la plus grande tranquillité et sont complètement étrangers à la guerre et à l'usage des armes ; comme le repos est ce qu'aiment par dessus tout les hommes calmes et tranquilles, ils n'inquiètent aucun de leurs voisins. Chez eux le climat est agréable et sain, l'air pur, l'haleine des vents d'une douceur exquise ; les forêts obscures sont fort nombreuses ; en arrosant fréquemment ces arbres, ils en détachent, en l'amollissant, un produit tendre et ténu, sorte de duvet imprégné de liquide ; ils tissent

(1) *Var.* Athagorae.
(2) *Codd.* Asparata.

rum mortalium coetus. Cumque ad coemenda fili vel quaedam alia fluvium transierint advenae, nulla sermonum vice propositarum rerum pretia solis oculis aestimantur, et ita sunt abstinentes ut apud se tradentes gignentia nihil ipsi conparent adventicium.

ces fils pour en faire le Sericum, (tissu) réservé jadis aux classes nobles, mais porté aujourd'hui indifféremment par les plus humbles. Ils sont si modérés dans leurs besoins, et aiment à ce point la vie paisible qu'ils évitent toute relation avec les autres hommes. S'il arrive que des étrangers passent le fleuve pour acheter des fils ou quelque autre article de commerce, ils estiment à vue le prix des marchandises, sans échanger une parole; et (les Sères) sont si simples dans leurs goûts, qu'en livrant leurs propres produits, ils n'appellent en retour aucune espèce d'importation.

XXXI, 2, 15. Post hos Melanchlaenas et Anthropophagos palari accepimus per diversa, humanis corporibus victitantes, quibus ob haec alimenta nefanda desertis finitimi omnes longa petiere terrarum. Ideoque plaga omnis orienti aestivo objecta usque dum venitur ad Seras, inhabitabilis mansit.

Viennent ensuite (après les Agathyrses) les Melanchlaenae et les Anthropophages, nourris, dit-on, de chair humaine; détestable coutume qui éloigne d'eux tous les voisins et forme le désert autour d'eux. C'est pour cette raison que les vastes régions, qui s'étendent à l'orient d'été jusqu'au pays des Sères, demeurent inhabitables.

AUSONE (? + 390 ap. J.-C.).

POÈMES.

Ed. Peiper, Leipzig, Teubner, 1886.

TECHNOPAEGNION.

Ch. X (De Historiis), v. 24 :	
Vellera depectit nemoralia [vestifluus Ser.	Le Sère aux larges vêtements détache ses toisons forestières.
Ch. XI (De vere primo), v. 6 :	
Jam pelago volitat mercator [vestifluus Ser.	Déjà, le marchand Sère aux larges vêtements vole sur l'Océan.

EPIGRAMMATA DE DIVERSIS REBUS.

XLV (In degenerem divitem moecho genitum), v. 7 :	
Hos ille Serum veste contexi jubet.	Il ordonne que les uns soient revêtus de vêtements des Sères.

PALLADIUS (365 + 430 ap. J.-C.).

DE BRACHMANIBUS (ap. Pseudo-Callisthène III, 7) :

Ed. Müller, Pseudo-Callisthenes, Paris, Didot, 1840.

... Πόρρω γὰρ εἰσὶν ἀπῳκισμένοι, καὶ τῆς Ἰνδικῆς καὶ τῆς	Le long du Gange habitent des (brachmanes) venus de

Σηρικῆς τῷ Γάγγῃ παροικοῦντες ποταμῷ · ἐγὼ δὲ εἰς τὰ ἀκροτήρια μόνον ἔφθασα τῆς Ἰνδικῆς πρὸ ἐτῶν ὀλίγων μετὰ τοῦ μακαρίου Μωυσέως τοῦ ἐπισκόπου Ἀδουλιτῶν... Οὔτε γὰρ αὐτός, ὡς οἶμαι, τὸν Γάγγην ἐπεραιώθη, ἀλλ' ἄχρι τῆς Σηρικῆς ἔφθασεν, ἔνθα οἱ Σῆρες τὸ μέταξον τίκτουσι, κἀκεῖ λιθίνην στήλην στήσας ἐπέγραψεν · Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς ἔφθασα μέχρι τούτου τοῦ τόπου.

l'Inde et de la Sèrique. Moi, je suis allé seulement jusqu'à l'extrémité de l'Inde, il y a quelques années, avec le bienheureux Mouseus évêque d'Adulis... Et, à mon avis, (Alexandre) ne franchit pas le Gange, mais il alla jusqu'à la Sèrique, pays où les Sères font la soie ; et là ayant érigé une colonne de pierre, il écrivit : « Moi, Alexandre, roi des Macédoniens, je suis venu jusqu'ici ».

... Παράκεινται γὰρ ταύτῃ τῇ νήσῳ, εἰ μὴ ψευδές ἐστι τὸ λεχθὲν, ὡς χίλιαι ἄλλαι νῆσοι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης ἐμβαλλούσης εἰς αὐτάς. Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ μαγνίτης λίθος ὁ τὸν σίδηρον ἐπισπώμενος ἐν ἐκείναις γίνεται ταῖς νήσοις, ταῖς λεγομέναις Μανιόλαις, ὃ ἂν ἐπέλθῃ πλοῖον σιδηροῦς ἔχον τοὺς ἥλους κατέχεται ὑπὸ τῆς τοῦ λίθου φύσεως, μὴ δυνάμενον παρελθεῖν. Ἔστι δὲ ἰδικῶς τὰ διαπερῶντα πλοῖα εἰς ἐκείνην τὴν μεγάλην νῆσον ἄνευ σιδήρου ἐπιουρίοις ξυλίνοις κατεσκευασμένα.

Si ce qu'on raconte est exact, il y a à l'entour de cette île (de Taprobane) des milliers d'autres îles entourées par la mer Erythrée. Et comme les îles nommées Maniolai produisent la pierre de Magnésie qui a la propriété d'attirer le fer, le navire qui arrive dans ces îles avec des clous de fer se trouve retenu par cette propriété de la pierre et ne peut plus repartir. Aussi les navires qui vont dans cette grande île, sont-ils construits d'une façon spéciale, sans fer, avec des chevilles de bois.

III, 8... Διηγεῖται οὖν οὗτος ὁ Σχολαστικὸς ὅτι « Ἀπὸ τῆς Αὐξούμης εὑρών τινας πλοιαρίῳ διαβαίνοντας Ἰνδοὺς ἐμπορίας χάριν,

Scholastikos (de Thèbes) raconte ce qui suit : « Ayant observé que des Indiens venaient de l'Auxoumè sur de

ἐπειράθην ἐνδότερον ἀπελθεῖν · καὶ ἔφθασα ἐγγὺς τῶν καλουμένων Βισάδων (1) τῶν τὸ πέπερι συναγόντων. Ἔθνος δέ ἐστιν ἐκεῖνο πάνυ σμικρότατον, καὶ ἀδρανέστατον, λιθίνοις σπηλαίοις ἐνοικοῦντες, οἵτινες καὶ κρημνοβατεῖν ἐπίστανται διὰ τὴν τοῦ τόπου συστροφήν, καὶ τὸ πέπερι οὕτως ἀπὸ τῶν θάμνων συνάγουσι. Δενδρύφια γάρ ἐστι κολοβὰ, ὡς ἔλεγεν ὁ Σχολαστικὸς ἐκεῖνος · εἰσὶ δὲ καὶ οἱ Βισάδες (2) ἀνθρωπάρια κολοβὰ, μεγαλοκέφαλα, ἄκαρτα καὶ ἁπλότριχα. »

petits canots pour faire le commerce, j'essayai d'aller encore plus avant; et j'arrivai jusque chez les Bisades qui cueillent le poivre. C'est une race très petite et très débile, qui habite des cavernes de pierre; ces gens savent grimper sur des montagnes escarpées, par suite de la configuration de leur pays, et recueillent ainsi le poivre sur les arbustes, qui sont, à ce que dit Scholastikos, de chétifs arbrisseaux. Les Bisades sont des hommes rachitiques et contrefaits; ils ont de grosses têtes, ils ne sont pas rasés et ont les cheveux plats. »

Version latine de Saint-Ambroise (340-397 ap. J.-C.).

Primum igitur Musaeus frater noster Adulenorum episcopus mihi retulit, quod ipse aliquot ante annos ad Indias Brachmanos visendi studio profecturus, Sericam fere universam regionem peragravit. In qua refert arbores esse, quae non solum folia, sed lanam quoque proferunt tenuis-

Tout d'abord, notre frère Musaeus, évêque d'Adulis, m'a raconté qu'étant parti pour les Indes il y a quelques années afin de voir les Brachmanes, il parcourut à peu près toute la Sérique. Il rapporte qu'il s'y trouve des arbres produisant non seulement des feuilles, mais encore une laine très fine,

(1) *Var.* Βιθσά°.
(2) *Var.* Βιδσά°, Βηθσά°.

simam, ex qua vestimenta conficiuntur quae Serica nuncupantur. Et ibi insignem quandam conspici lapideam columnam Alexandri nomine hoc titulo sculptam : « Ego Alexander huc perveni. »

dont on fait les vêtements nommés *sériques*. Et il y a vu une belle colonne de pierre portant cette inscription : « Moi, Alexandre, je suis venu jusqu'ici ».

Narrabat quoque, si credere facile est, mille insulas Arabici et Persici maris, et quas Maniolas vocant, illi obtemperare. Hic ille quem magnetem appellant reperitur lapis, qui ferri naturam ad se vi sua trahere dicitur. Cum ergo navis aliqua clavos habens ferreos illic applicuerit, illico retinetur, nec quoquam ire permittitur vi nescio qua lapidis occulta impediente. Ob id naves ibi ligneis clavis construi dicebat.

Il racontait encore, si toutefois on doit le croire, qu'il y a un millier d'îles dans les mers d'Arabie et de Perse, et que les îles nommées Maniolae obéissent (à Taprobane). On trouve dans ces dernières la pierre dite de Magnésie, qui, par sa propre force, attire à soi tout ce qui est en fer. Ainsi donc, s'il arrive qu'un navire garni de clous de fer aborde dans ces îles, il s'y trouve aussitôt retenu, et la force cachée dans cette pierre l'empêche de s'en retourner. Aussi disait-il que dans ce pays les bateaux sont construits avec des clous en bois.

... ut narrabat Scholasticus; et quod de Aethiopiae et Persiae finibus et Auxumitarum locis ibi mercatores emendi, vendendi permutandaeque rei gratia conveniunt; et quod piper ibi nascitur, in magnaque colligitur copia. Ipsa autem admodum parva et inutilis

Scholasticus racontait qu'il venait des marchands des frontières d'Éthiopie et de Perse, et de chez les Auxumites, pour vendre, acheter et faire des échanges; c'est dans cette région que le poivre pousse et est recueilli en grande quantité. Le peuple (qui habite ce pays)

gens est, quae intra speluncas saxeas vivit, et per praecipitia magna discurrere natura patriae edocta consuevit. Piper autem cum ramusculis suis colligitur : ipsas autem arbores quasi quasdam humiles ac parvulas stirpes esse dicebat. Nam et ipsos exigues homunculos esse, et grandia quaedam capita asserit habere cum laevibus et detonsis capillis.

est une race extrêmement petite et misérable, qui habite des cavernes de rocher, et s'est accoutumée, par suite de la nature même du pays, à courir au milieu des précipices. Ils recueillent le poivre avec ses rameaux; et Scholasticos disait que ces arbres (les poivriers) sont des sortes d'arbrisseaux petits et courts; et il affirme que ces gens sont petits, avec de grosses têtes pelées et tondues.

CLAUDIEN (fin du IVe siècle).

Poèmes.

Éd. Koch, Leipzig, Teubner, 1893.

(Panégyrique de Probinus et d'Olybrius), I, 179-180.

Laetatur veneranda parens et [pollice docto
Jam parat auratas trabeas cinc- [tusque micantes
Stamine, quod molli tondent [de stipite Seres
Frondea lanigerae carpentes [vellera silvae,
Et longum tenues tractus pro- [ducit in aurum
Filaque concreto cogit squa- [lere metallo.

Sa vénérable mère se réjouit : d'une main habile, elle prépare les trabées d'or et les brillantes ceintures avec le fil que les Sères détachent de leurs arbres, en cueillant le duvet qui pousse sur les feuilles de leurs forêts porte-laine ; elle étire l'or en longs fils ténus et elle recouvre les fils (de soie) du métal durci.

(Panégyrique sur le troisième consulat d'Honorius), VII, 210-211 :

Vobis Rubra dabunt pretiosas [aequara conchas, Indus ebur, ramos Panchaia, [vellera Seres.	La mer Rouge vous donnera ses coquillages, l'Inde son ivoire, l'Arabie ses plantes, et les Sères leurs toisons.

(Panégyrique sur le quatrième consulat d'Honorius), VIII :

258. Te Medus, te mollis [Arabs, te Seres adorent.	Le Mède, l'Arabe efféminé, le Sère adorent.
600-601... Tribuere colorem Phœnices, Seres subtegmina, [pondus Hydaspes.	Les Phéniciens ont donné leur teinture, les Sères leur fils, l'Hydaspe ses diamants.

(Epithalame d'Honorius Augustus), X, 211-212 :

Pars infecta croco velamina [lutea Serum Pandite Sidoniasque solo pros-[ternite vestes.	Étalez les tapis jaune safran des Sères, et déployez sur le sol les étoffes de Sidon.

(Contre Eutrope), XVIII :

225-226... Te grandibus India [gemmis, Te foliis Arabes ditent, te vel-[lere Seres.	Que l'Inde t'enrichisse de ses énormes gemmes, les Arabes de leurs plantes, les Sères de leur duvet.
303-306 Humani qualis si-[mulator simius oris, Quem puer adridens pretioso [stamine Serum	Tel le singe, imitant le visage humain : un enfant moqueur, pour divertir les convives attablés, l'a habillé avec les

Velavit nudasque nates ac ter-
[ga reliquit,
Ludibrium mensis...

précieuses étoffes de Sères, en laissant nus son dos et ses fesses.

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI ET GENTIUM (IVe siècle).

Ed. Riese, Geographi latini minores, Heilbronn, 1878, p. 104-126.

4. Gentes aiunt esse Camarinorum in partibus orientis, cujus terram Moyses Eden nominando descripsit; unde et fluvius maximus exire dicitur et dividi in quattuor flumina, quorum nomina sunt haec : Geon, Phison, Tigris et Euphrates. Isti autem homines, qui praedictam terram inhabitant, sunt valde pii et boni, apud quos nulla malitia invenitur neque corporis neque animi. Si autem aliquid vis certius discere : dicunt eos quod neque pane hoc nostro communi utantur neque aliquo simili cibo neque igne, quo nos utimur, sed panem quidem eis plui per singulos dies asserunt, et bibere de agresti melle et pipere. Ignis autem eorum solis esse perhibetur flagrantiae tantae, ut statim quod e caelo in terram diffunditur,

On dit qu'à l'Orient se trouvent les tribus des Camarini, dont Moïse a décrit la terre sous le nom d'Eden; c'est de là, dit-on, que sort le plus grand fleuve; il se divise en quatre autres fleuves appelés Geon, Phison, Tigre et Euphrate. Les hommes qui habitent ledit pays sont extrêmement pieux et bons et ils ne connaissent le mal ni au physique ni au moral. Mais voici quelques renseignements plus précis : on dit qu'ils ne font usage ni de notre pain ordinaire, ni d'une boisson semblable (à la nôtre), ni du feu dont nous nous servons, mais qu'il leur pleut du pain durant des jours entiers et qu'ils s'abreuvent (d'une boisson faite?) de miel rustique et de poivre. A ce que l'on rapporte, la chaleur du soleil est intense; dès

potuissent omnes exuri, nisi se cito in fluvium mitterent, in quo tamdiu volvuntur, donec idem ignis in locum suum denuo revertatur.

5. Sunt autem et sine imperio, se regentes videlicet. Escam vero non utuntur omnibus communem. Scilicet quod neque malitiam corporis nostri habent; neque enim pulex neque pediculus nec cimex aut lendes apud eos invenitur, aut in corpere aliquid infirmum. Neque enim vestimenta utuntur omnibus communia : sed ita inlibata est vestis eorum, quae neque insordidari potest; et si hoc contingat, per ignis gladium loturam expectant, ardens enim melior fit.

6. Neque seminant neque metunt. Sunt enim species excellentes variae et pretiosae, veluti lapides pretiosi, hoc est smaragdi, margaritas, iacinti et carbunculus et saphirus in montibus, et inde omnes exeunt sic, secundum hunc modum. Fluvius exiens exit in montibus, per singulos dies ac noctes manans, magis vero adsidet cacumina montium. In multitudine aquae cingitur.

qu'elle se répand sur la terre, ils seraient tous brûlés, s'ils ne se précipitaient dans le fleuve où ils se laissent rouler jusqu'à ce que ce feu soit enfin retourné à sa place.

Ils n'ont pas de gouvernement, et s'administrent sans doute eux-mêmes. Ils ne se nourrissent pas à la manière des autres hommes. Aussi ne connaissent-ils pas nos misères corporelles; il n'y a chez eux ni puce, ni pou, ni punaise, ni lente, et leur corps est exempt d'infirmités. Ils ne font pas usage de vêtements ordinaires : leur étoffe est si pure qu'elle ne peut être salie; si cela arrive par hasard, ils la nettoient par le feu; car en brûlant, elle redevient propre.

Ils ne sèment, ni ne moissonnent. Car il existe dans les montagnes diverses matières précieuses, semblables à des pierres fines, telles que les émeraudes, les perles, les hyacinthes, l'escarboucle et le saphir. Elles en sortent de la manière suivante : le fleuve a sa source dans les montagnes, il coule pendant des jours et des nuits entières, et (le niveau s'élevant) il se rapproche

Proximae gentis astutia invenit artem, per quam quae exinde exeunt invenire possit; facientes retias in angusta loca fluvii suscipiunt ventura.

de plus en plus des sommets, qui se trouvent ainsi entourés d'une grande masse d'eau. Les habitants du voisinage ont su trouver le moyen de recueillir ce qui s'en échappe : ils placent des filets aux endroits où le fleuve se resserre et arrêtent ce qui passe.

7. Cum tanta vero felicitate neque laborant neque aegrotant, solum autem moriuntur scientes et diem mortis suae : moriuntur enim omnium centum decem et octo et centum viginti annorum. Et major minoris mortem non videt, nec parentes filiorum. Scientes singuli diem mortis suae sibi faciunt sarcofagum de aromatibus varium, quoniam ad eos omnia aromata abundant, et ponens se ibi expertat expetentem animam ; ventura autem hora omnes salutans et omnibus valedicens sic debitum reddit, et est multa securitas. Et hoc quidem hujus gentis bona ex parte diximus ; multa enim habentes dicere praetermisimus. Habitatio autem terrae eorum est mansionum septuaginta.

Au milieu d'une si grande félicité, ils ne connaissent ni la souffrance ni la maladie ; ils ne sont sujets qu'à la mort, dont ils savent (d'avance) la date. Ils meurent en effet à 118 et à 120 ans. L'aîné ne voit pas la mort de son cadet, et les parents ne voient pas celle de leur fils. Comme chacun sait quel jour il doit mourir, il se fait un sarcophage aromatisé, — car il y a chez ces gens une grande abondance de parfums, — il s'y couche et attend que son âme le quitte ; quand l'heure approche, il salue tous (les siens) et prend congé d'eux ; puis il rend le dernier soupir, en toute tranquillité d'esprit. Il y aurait encore bien d'autres choses à dire sur ces gens ; le pays qu'ils habitent s'étend sur 70 mansions.

8. Post ipsam gentem quid aliud est venientibus ad occi-

Après cette nation et à l'occident vivent les Brachmani ;

dentes Brachmani degunt. Et ipsi sine imperio transigunt bene, et detinent vicinorum bonitatem. Et est habitatio eorum mansionum quinque.

9. Post hos altera regio Eviltarum : et ipsi sine imperio et paene deorum vitam viventes. Et horum terra mansionum triginta duo.

10. Post hos altera gens quae vocatur Emer, et ipsa vivens sine imperio, transigit legaliter, et habitant terram mansionum quadraginta septem.

11. Post hos regio quae appellatur Nebusa (1), qua invenitur tyrannorum initium ; et regitur a majoribus. Et est mansionum sexaginta.

12. Hinc seminatio et messio. Pradictae autem gentes sine Camarinas (2) vivunt pomis et piper et mella; Camarini (3) panem enim caelestem cotidianum accipiunt. Inter eos omnis nec irascitur, nec judicium appetunt, neque rixa, neque cupiditas neque dolum vel aliquid mali est.

13. Post ergo Nebus gentem

ils vivent heureux, sans gouvernement et jouissent de la bienveillance de leurs voisins. Leur pays s'étend sur 5 mansions.

Après eux, vient la contrée des Eviltae : ils n'ont pas non plus de gouvernement et vivent presque de la vie des dieux. Leur pays a 32 mansions.

Après eux, un autre peuple nommé Emer, vivant également sans gouvernement, observe les lois et habite un pays de 47 mansions.

Ensuite, le pays nommé Nebusa où l'on commence à rencontrer des tyrans ; il est gouverné par les Anciens, et a 60 mansions. On y sème et on y récolte. Tous les peuples susdits, à l'exception des Camarini vivent de fruits, de poivre et de miel; les Camarini reçoivent chaque jour leur pain du ciel. Ils ne s'emportent jamais, ne vont jamais en justice, et ne connaissent ni les querelles, ni la cupidité, ni les ruses, ni rien qui soit mal.

La contrée Nebus touche au

(1) *Var.* Nebus.
(2) *Var.* °nis.
(3) *Var.* °na.

adjacet regio Disaph (1); quam qui habitant, reguntur bene, quomodo vicini. Et habitant terram tenentem mansiones ducentas quadraginta.

14. Post hanc gens sic appellanda Ioneum (2) : cujus homines eodem modo vicinantibus viventes vitam transigere putant : indifferens enim ad eos vita. Et habitant terram centum viginti mansionum.

15. Deinde Diva gens : eodem modo reguntur a majoribus, habentes terram mansionum ducentarum decem.

16. Deinde est India major, a qua triticum (3) et omnia necessaria exire dicuntur; similiter proximis viventes bene transigunt, et habitant terram magnam et bonam mansionum ducentarum decem.

pays Disaph : ceux qui l'habitent sont bien gouvernés, comme leurs voisins. Leur pays s'étend sur 240 mansions.

Après celui-ci se trouve la race nommée Ioneum : les hommes de ce pays mènent, à ce qu'on croit, une vie semblable à celle de leurs voisins car elle n'en diffère pas (?). Leur pays a 120 mansions.

Puis vient la nation Diva, gouvernée également par les Anciens, et occupant un pays de 210 mansions.

Puis vient l'Inde majeure, d'où vient dit-on le *triticum* (*sericum ?*) et toutes les denrées indispensables; ils ont la même vie heureuse que leurs voisins, et habitent un pays grand et fertile, s'étendant sur 210 mansions.

FLAVIUS VOPISCUS (IVe siècle ap. J.-C.).

Vie d'Aurélien.

Ed. Peter, Scriptores historiae Augustae, Leipzig, Teubner, 1884, t. II, p. 148-245.

41, 10... Illum Saraceni,

Les Sarracenes, les Blem-

(1) *Var.* Dysap, Dypsap.
(2) *Var.* Choneum.
(3) *Var.* Sinicum, Sericum.

Blemmyes, Axomitae, Bactriani, Seres, Hiberi, Albani, Armenii, populi etiam Indorum veluti praesentem paene venerati sunt deum.

myes, les Axomites, les Bactriens, les Sères, les Ibériens, les Albaniens, les Arméniens et même les peuples de l'Inde, le vénéraient presque comme un Dieu vivant.

ETHICUS (IV[e] siècle ap. J.-C.).

COSMOGRAPHIE.

Ed. Riese, Geographi latini minores, Heilbronn, 1878, p. 71-103.

I, 6. Oceani orientalis famesa oppida sunt : ..... Seres magnum,..... Teriodes (1).

Parmi les citadelles fameuses de l'Océan oriental sont : Seres la Grande, Theriodes...

I, 7. Oceani orientalis flumina sunt : Theriodes (2)... Fluvius Theriotes nascitur ex tribus locis in campis Scythicis, et unus effectus circuit milia DCCCCXLII et ingreditur in mare Caspium.

Les fleuves de l'Océan oriental sont : le Theriodes, etc..... Le fleuve Theriodes a trois sources en Scythie; une fois formé, il coule sur une longueur de 1442 milles et se jette dans la mer Caspienne.

I, 38. Oceanus septemtrionalis habet gentes :... Seras, Terimodes...

Parmi les nations de l'Océan septentrional sont : les Sères, les Theriodes, etc.

II, 5. Asia a media fronte in oriente habet in oceano Eoo ostia fluminis Gangis, a sinistra promuntorium Caligar-

A l'orient, l'Asie présente au milieu de l'Océan Oriental les bouches du Gange ; à gauche le promontoire Caligardam

(1) *Var.* Teriades.
(2) *Var.* Te.

dam, cui subjacet ad eurum insula Taprobane, ex quo oceanus Indicus vocitari incipit. A dextra habet Imaui montis jugum, ubi Caucasus deficit ad promuntorium Samara, quod aquiloni subjacet ad ostia fluminis Octogordis (1), ex quo oceanus Sericus appellatur.

sous lequel est située vers l'est l'île de Taprobane et où commence l'Océan Indien ; à droite la chaîne des monts Imauus, à l'endroit où le Caucase se termine au promontoire Samara ; celui-ci est situé au nord des bouches du fleuve Octogordes, c'est là que commence l'Océan sérique.

JULIUS HONORIUS (début du vᵉ siècle).

Cosmographie.

Ed. Riese, Geogr. latini minores, Heilbronn, 1878; p. 24-55.

6. Oppida oceani orientalis quae sunt : Seres oppidum (2), Theriodes oppidum (3)...

Les citadelles de l'Océan oriental sont : Seres, Theriodes, etc.

7. Theriodes (4) fluvius nascitur ex campis Scythicis. Tribus locis natus unus efficitur. Egerit in mare Caspium. Currit per millia DCCCXLII (5).

Le fleuve Theriodes a ses sources en Scythie ; elles sont au nombre de trois et se réunissent pour former un fleuve unique, qui se jette dans la mer Caspienne après un cours de 1342 milles.

38. Gentes oceani septentrionalis quae sint :... Seres gens, Theriodes (6) gens,...

Nations de l'océan septentrional : les Sères, les Theriodes, etc.

(1) *Var.* Octocordis.
(2) *Var.* magnum.
(3) *Var.* Teriades, Teorides.
(4) *Var.* Teriddes, Thorides.
(5) *Var.* DCCCXL, DCCCCXL.
(6) *Var.* Teriodes.

SAINT JÉROME (environ 340 + 420 ap. J.-C.).

Traduction latine d'Ethicus.

Ed. d'Avezac, Mém. présentés par div. savants à l'Acad. des Inscr., T. II, 1852, p. 452-552..

IV, 5 (De Scythis gentibus), 1. Porro Scytharum gentes incolunt multam munitionem, tam montanam quam et saltuum refertissimam, et campestria frugum uberrima, usque ad Oceanum Sericum porrecta, atque mare Caspium quod respicit occasum...

Des peuples Scythes.

Les peuples Scythes habitent un grand pays montagneux et boisé, et des plaines très fertiles en céréales, qui s'étendent jusqu'à l'Océan Sêrique, et à la mer Caspienne qui regarde le couchant.

Lettres.

Ed. Migne, Patrol. latine, Paris, 1845, Tome 22 (St. Jérôme, T. 1).

CVII (Ad Laetam. De institutione filiae).

10. ... Spernat bombycum telas, Serum vellera, et aurum in filia lentescens.

A Laeta, sur l'éducation de sa fille.

Qu'elle méprise les toiles des vers à soie, les toisons des Sères et l'or en fils.

VIBIUS SEQUESTER (entre le IVe et le VIIe siècle).

Ed. Riese, Geographi latini minores Heilbronn, 1878, p. 145-159.

Gentes :

Seres Asiae sub oriente.

Nations :

Les Sères, à l'Orient de l'Asie.

OROSE (fin du IVe-début du Ve siècle ap. J.-C.).

Contre les Païens.

Ed. Zangemeister, Leipzig, Teubner, 1889.

I, 2, 13-14. Asia ad mediam frontem orientis habet in oceano Eoo ostia fluminis Gangis, a sinistra promunturium Caligardamana (1), cui subjacet ad Eurum insula Taprobane, ex qua oceanus Indicus vocari incipit; a dextra habet Imaui montis — ubi Caucasus deficit — promuntarium Samarae (2), cui ad aquilonem subjacent ostia fluminis Ottorogorrae (3), ex quo oceanus Sericus appellatur.

Vers le milieu de sa partie orientale l'Asie présente dans l'Océan Eous les bouches du Gange, à gauche le promontoire Caligardamana, sous lequel est située vers l'est l'île de Taprobane, où commence l'Océan Indien; à droite, le promontoire de Samara, sous lequel sont situés au nord les bouches du fleuve Ottorogorras, où commence l'Océan Sérique.

Ibid. 44-47. A fonte fluminis Gangis usque ad fontes fluminis Ottorogorrae qui sunt a septentrione, ubi sunt montani Paropanisadae, mons Taurus; a fontibus Ottorogorrae usque ad civitatem Ottorogorram inter Chunos (4) Scythas et Gandaridas (5) mons Caucasus. Ultimus autem inter Eoas et

Entre la source du Gange et celles du fleuve Ottorogorras situées au nord dans la région des monts Paropanisades, s'étend le mont Taurus; entre les sources de l'Ottorogorras et la ville d'Ottorogorras, s'étend le mont Caucase, à travers (le pays des) Chuni, des Scythes et de Gandaridae. A

(1) *Var.* °mina, °dânaû.
(2) *Var.* °re, °ra.
(3) *Var.* octo°, °gorrae, °gurrae.
(4) *Var.* Fu°, Hu°, °nuos, °nus.
(5) *Var.* °redas.

Passyadras mons Imauus, ubi flumen Chrysorhoas et promunturium Samara orientali excipiuntur oceano. Igitur a monte Imauo, hoc est ab imo Caucaso, et dextra orientis parte qua oceanus Sericus tenditur, usque ad promunturium Boreum et flumen Boreum, inde tenus Scythico mari quod est ab occasu, et usque od extentum Caucasi jugum quod est ad meridiem, Hyrcanorum et Scytharum gentis sunt XLII, propter terrarum infecundam diffusionem late oberrantes.

l'extrémité (du Caucase), entre les Eoae et les Passyadrae, s'étend le mont Imauus, à l'endroit où le fleuve Chrysorrhoas et le cap Samara atteignent l'Océan. Ainsi, à partir du mont Imauus, extrémité du Caucase, et de la partie droite de l'Orient où s'étend l'Océan Sérique, jusqu'au cap Boreum et au fleuve Boreum, à la mer Scythique au nord, à la mer Caspienne à l'ouest et à la chaîne du Caucase au sud, on compte 42 peuplades Hyrcaniennes et Scythes errant au loin à cause de la stérilité de leur pays.

III, 23, 11. Seres inter duos amnes Hydaspen et Indum constitutos Taxiles habuit.

Taxile fixa les Sères entre l'Hydaspe et l'Indus.

VI, 13, 2... Quamobrem sine mora futurum, ut pro auro Parthico Serico ferro oneraretur.

(Vageses envoyé du roi Parthe Horodes, vient reprocher au consul Crassus d'avoir franchi l'Euphrate en dépit des traités et le prévient) qu'à la place de l'or des Parthes, il se verra bientôt chargé du fer des Sères.

HÉLIODORE (vers 400 ap. J.-C.).

Les Éthiopiques.

Ed. Hirschig, Erotici scriptores. Paris, Didot, 1856; p. 223-412.

IX, 16.... Τὸ δὲ μέσευον τοῦ Περσικοῦ τοῖς καταφράκτοις μεγα-

Lorsqu'il apprit que le centre de l'armée persane vantait ses

λαυχούμενον καταμαθὼν, αὐτόν τε καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν πυργοφόρους ἐλέφαντας ἀντέταξε, τὸ Βλεμμύων καὶ Σηρῶν ὁπλιτικὸν προτάξας καὶ ἃ χρὴ πράττειν παρὰ τὸ ἔργον ἐπιστείλας.

chevaux bardés de fer, il lui opposa sa propre personne et ses éléphants porteurs de tours, et fit avancer l'infanterie des Blemmyes et des Sères après leur avoir donné des ordres pour l'action qui allait s'engager.

IX, 17..... τὰ προτεταγμένα πρὸς τοῦ Ὑδάσπου ἔπραττον καὶ τοὺς Σῆρας ὥσπερ προκώλυμα εἶναι καὶ προασπίζειν τῶν ἐλεφάντων καταλιπόντες...

Tous ceux qui avaient été rangés du côté de l'Hydaspe firent en sorte de servir de rempart et de bouclier aux Sères qui avaient abandonné leurs éléphants.

IX, 18..... Ὅσοι δ' ἀτρώτοις τοῖς ἵπποις συνηνέχθησαν, ἐπὶ τοὺς Σῆρας ἐφέροντο........ Καὶ οὕτως οἱ μὲν αὐτοῦ κατανηλίσκοντο, ὑπό τε τῶν ἐλεφάντων ἀνατρεπόμενοι καὶ καταπατούμενοι, οἱ δ' ὑπό τε τῶν Σηρῶν ὑπό τε τῶν Βλεμμύων...

Ceux qui étaient encore montés sur des chevaux sans blessures, furent menés vers les Sères... ; et les uns, renversés et écrasés, d'une part par les éléphants, de l'autre par les Sères et les Blemmyes, furent exterminés...

X, 25.... Μετὰ τοῦτον οἱ Σηρῶν προσήγοντο πρεσβευταὶ, τῶν παρ' αὐτοῖς ἀραχνίων νήματα καὶ ὑφάσματα, τὴν μὲν φοινικοβαφῆ, τὴν δὲ λευκοτάτην ἐσθῆτα προσκομίζοντες.

Ensuite on amena les députés des Sères qui avaient apporté des fils et des tissus fabriqués par les araignées qui vivent dans leur pays, et des vêtements, l'un teint en pourpre, l'autre tout blanc.

MARCELLUS (début du ve siècle).

Des médicaments.

Éd. Helmreich, Leipzig, Teubner, 1889.

V. 61-67.

Denique repperies istic, quod [lucis in ortu Indus, Arabs, Seres, Perses, [divesque Sabaeus Vicino sub sole legunt.....

Tu trouveras enfin (dans ce livre), ce que l'Indien, l'Arabe, les Sères, les Perses, et le riche Sabéen cueillent à l'Orient sous le soleil dont ils sont proches.

MARTIANUS CAPELLA (ve siècle).

Les noces de la philologie et de Mercure (425 ap. J.-C.).

Éd. Eyssenhardt, Leipzig, Teubner, 1866.

VI, 693. Hic Persicus limes. Scythis jungitur. Sed Scythico Oceano et Caspio mari, qua in oceanum Eoum cursus est, profundae in exordio nives, dehincque longa desertio. Post quam Anthropophagi excursus invios reddidere. Post quos Seres, qui undis aspergunt arbores suas, ut lanugo, quae sericum creat, possit admitti. Aliarum gentium homines as-

Ici finit la Perse. Elle touche à la Scythie. Mais à partir de l'Océan Scythique et de la mer Caspienne, l'on trouve d'abord des neiges épaisses, puis un immense désert. Ensuite viennent les Anthropophages qui ont rendu les chemins impraticables ; après eux, les Sères, qui arrosent leurs arbres avec de l'eau, pour en obtenir le duvet dont on fait

pernantur et appositione mercium sine colloquio gaudent implere contractum. Hinc Attagenus (1) sinus Hyperboreis beatitate consimilis, quo incolae gratulantur qui circumactu vallium auras nesciunt pestilentes.

le *sericum*. Ils méprisent les hommes des autres pays et ils aiment à conclure un marché en déposant le prix (d'achat) sans dire un mot. Puis, vient le golfe Attagenus où règne le même bien-être que chez les Hyperboréens : à cause des détours des vallées, les habitants ont le bonheur de ne pas connaître de vents malsains.

694. Dehinc India... Ibi etiam insulas duas auri argentique metallis ac fetura praedicandas, etiam vocabulis approbatur. Nam una Chrysea (2), Argyrea (3) altera nuncupatur.

Puis vient l'Inde... Il s'y trouve deux îles célèbres pour leurs mines et leur production d'or et d'argent ; c'est ce que prouve leur nom même : car l'une s'appelle Chrysea et l'autre Argyrea.

PHILOSTORGUE (vers 430).

Histoire ecclésiastique.

Éd. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1858; T. 65, p. 455-638.

III, 4... Ταύτης δὲ τῆς πρεσβείας ἐν τοῖς πρώτοις ἦν καὶ Θεόφιλος ὁ Ἰνδός. Ὅς πάλαι μὲν Κωνσταντίνου τοῦ πάλαι βασιλεύοντος, ἔτι τὴν ἡλικίαν νεώτατος, καθ' ὁμηρίαν παρὰ τῶν Δι-

Parmi les principaux chefs de l'ambassade (envoyée chez les Homérites) était Théophile l'Indien. Dans sa plus tendre jeunesse, celui-ci, avait été autrefois, sous le règne de Cons-

(1) *Var.* Adta°.
(2) *Var.* Crysea.
(3) *Var.* Argirea.

βηνῶν καλουμένων εἰς Ῥωμαίους ἐστάλη· Διβοῦς γ' ἐστὶν αὐτοῖς ἡ νῆσος χώρα.

tantin, envoyé chez les Romains comme otage par les Dibènoi. Le pays de ces derniers est l'île Dibous.

HÉSYCHIUS (ve siècle).

Lexique.

Éd. M. Schmidt, Iéna, 1858-1868.

Σῆρες· ζῶα νήθοντα μέταξαν. ἢ ὄνομα ἔθνους, ὅθεν ἔρχεται καὶ τὸ ὁλοσηρικον.

Σηρῶν· σκωλήκων τῶν γεννώντων τὰ σηρικά· σῆρες γὰρ οἱ σκώληκες.

Sères : animaux filant la soie; ou bien nom du peuple, d'où vient le *holosêrikon*.

Sêrôn : des vers qui fabriquent les *sêrika;* les Sères sont les vers.

MARCIEN D'HÉRACLÉE (ve siècle).

Périple de la mer extérieure.

Éd. Müller, Geogr. graeci minores, Paris, Didot, 1855; t. I, p. 514-576.

I, 10. Τῶν μὲν οὖν ἀριστερῶν τῆς Ἀσίας μερῶν, τουτέστι τῆς τε Ἀραβίας τῆς Εὐδαίμονος καὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ μετ' ἐκείνην τοῦ Περσικοῦ κόλπου καὶ τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους παντὸς ἄχρι τοῦ Σινῶν τοῦ ἔθνους καὶ τοῦ πέρατος τῆς ἐγνωσμένης γῆς τὸν ἀκριβέσ-

Faisons avec le plus grand soin le périple et la mensuration en stades des parties de l'Asie situées sur la gauche, c'est-à-dire l'Arabie heureuse, la mer Érythrée, et ensuite le golfe Persique et la mer Indienne tout entière, jusqu'à la

τατον ποιησόμεθα περίπλουν καὶ τὴν τῶν σταδίων ἀναμέτρησιν...

12. Ἐκπλεύσαντι δὲ τὸν κόλπον καὶ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν, ἠρέμα πως μετὰ τὸν κόλπον κατὰ τὸ ἀκρωτήριον στενουμένην, ἐκδέχεται τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἀναπεπταμένον ἐπὶ πολὺ καὶ τῷ μὲν μήκει διῆκον πρὸς τὴν ἕω καὶ τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου μέχρι Σινῶν τοῦ ἔθνους, ὅπερ ἐπὶ τέλει τῆς οἰκουμένης τυγχάνει κείμενον κατὰ τὴν πρὸς ταῖς ἀνατολαῖς ἄγνωστον γῆν...

16. ... Ἐν δὲ τῇ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῇ ἡ Χρυσῆ καλουμένη χερσόνησός ἐστι · μεθ' ἣν ὁ καλούμενος Μέγας κόλπος · οὗ κατὰ τὸ μεσαίτατον οἱ ὅροι τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς καὶ τῶν Σινῶν εἰσιν. Εἶθ' ἑξῆς τὸ τῶν Σινῶν ἐστιν ἔθνος, καὶ ἡ τούτων μητρόπολις, ἥτις Θῖναι (1) προσαγορεύεται, ὅριον τῆς ἐγνωσμένης γῆς καὶ ἀγνώστου τυγχάνουσα.

40. ΙΝΔΙΚΗΣ ΤΗΣ ΕΚΤΟΣ ΓΑΓΓΟΥ ΠΟΤΑΜΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΥΤΗΙ ΚΟΛΠΩΝ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Ἡ Ἰνδικὴ ἡ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρ-

nation des Sinai et à la limite de la terre connue...

Si l'on sort du golfe (d'Arabie) et de la mer Érythrée qui va en se resserrant peu à peu depuis le golfe jusqu'à la pointe, l'on voit s'étaler devant soi la mer Indienne largement ouverte et s'étendant en longueur vers l'aurore et le lever du soleil, jusqu'à la nation des Sinai qui se trouve placée à l'extrémité de la terre habitée, près de la terre orientale inconnue...

... Dans l'Inde transgangétique se trouve la Chersonèse d'Or, et, à sa suite le Grand Golfe, au milieu duquel tombe la frontière entre l'Inde transgangétique et les Sinai. Puis viennent le peuple des Sinai et leur capitale nommée Thinai ; c'est la limite entre la terre connue et la terre inconnue.

Périple de l'Inde transgangétique et de ses golfes.

L'Inde transgangétique a pour limites : au nord une

(1) *Cod.* Θεῖναι.

κτων τοῖς μέρεσι τῆς Σκυθίας καὶ τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ δύσεως αὐτῷ τῷ Γάγγῃ ποταμῷ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τοῖς Σίναις μέχρι τοῦ καλουμένου Μεγάλου κόλπου καὶ αὐτῷ τῷ κόλπῳ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ τε Ἰνδικῷ πελάγει καὶ μέρει τῆς Πρασώδους θαλάσσης, ἥτις ἀπὸ τῆς Μενουθιάδος νήσου ἀρξαμένη διατείνει κατὰ παράλληλον γραμμὴν μέχρι τῶν ἀντικειμένων μερῶν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ, καθὰ προειρήκαμεν.

(Λείπει τὰ κατὰ μέρος.)

41. Ἔστι δὲ τῆς ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς τὸ μὲν μῆκος, ᾗ μακροτάτη τυγχάνει, σταδίων „α,αχν´ · τὸ δὲ πλάτος, ᾗ πλατυτάτη ἐστὶ, σταδίων „α,θ. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας ν´, πόλεις δὲ καὶ κώμας ἐπισήμους καὶ ἐμπόρια ξζ´, ὄρη ἐπίσημα ιη´, ἀκρωτήρια ἐπίσημα ε´, λιμένας ἐπισήμους γ´, κόλπον μέγιστον α´, νήσους ἐπισήμους λ´.

42. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ [Μεγάλου] ἀκρωτηρίου μέχρι τοῦ πρὸς Σίνας ὁρίου τοῦ περίπλου τοῦ μέρους τοῦ Μεγάλου κόλπου τοῦ παρὰ τὴν ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικὴν τυγχάνοντος στάδιοι „α,βφν´. Οἱ δὲ σύμπαντες ἀπὸ τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ καλεῖται Ἀντιβολὴ, μέχρι τῶν πρὸς τοὺς Σίνας τὸ ἔθνος ὅρων τοῦ

partie de la Scythie et de la Sèrique ; à l'ouest le Gange ; à l'est les Sinai jusqu'au Grand Golfe et ce golfe lui-même; au sud l'Océan Indien et une partie de la mer Prasôdès, laquelle, ainsi que nous l'avons dit, s'étend suivant une ligne parallèle (à l'équateur) depuis l'île Menouthias jusqu'aux régions qui font face au Grand Golfe.

(Lacune).

L'Inde transgangétique a une longueur maxima de 11,650 stades, et une largeur maxima de 19,000 stades. Elle comprend 50 tribus ou satrapies, 67 villes, villages notables, ou marchés ; 18 montagnes notables, 5 caps notables, 3 ports notables, 1 grand golfe, et 30 îles notables.

Du Grand Cap à la frontière des Sinai, le périple de la partie du Grand Golfe située du côté de l'Inde transgangétique comporte 12,550 stades au total. Le périple de toute la côte de l'Inde transgangétique, depuis la cinquième bouche du Gange nommée Antibolè jusqu'à la frontière

περίπλου παντὸς τῆς παραλίας τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς στάδιοι ͵δ͵ετν΄.

43. ΣΙΝΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΚΟΛΠΩΝ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Τὸ τῶν Σινῶν ἔθνος περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων μέρει τῆς Σηρικῆς, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῇ κατὰ τὸ προειρημένον ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ ὅριον, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῇ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῇ τε μεσημβρινῇ θαλάττῃ καὶ τῇ μεσημβρινῇ ἀγνώστῳ γῇ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον·

(Λείπει τὰ κατὰ μέρος).

44. Ἐντεῦθεν ἄρχονται παροικεῖν μέχρι τῆς μεσημβρινῆς ἀγνώστου γῆς Ἰχθυοφάγοι Σῖναι. Δύο γὰρ ἀγνώστους ὑπονοεῖν χρὴ γᾶς, τήν τε παρὰ τὴν ἀνατολὴν διήκουσαν, ᾗ παροικεῖν εἰρήκαμεν τοὺς Σίνας, καὶ τὴν παρὰ τὴν μεσημβρίαν, ἥτις διήκει παρὰ πᾶσαν τὴν Ἰνδικὴν θάλασσαν ἤτοι τὴν Πρασώδη καλουμένην, μέρος οὖσαν τῆς Ἰνδικῆς θαλάσσης, ὥστε συνάπτουσαν ἑκατέρας τὰς ἀγνώστους γᾶς καθάπερ τινὰ γωνίαν ἀποτελεῖν περὶ τὸν τῶν Σινῶν κόλπον. Ὑπέρκειται δὲ τῶν Σινῶν ἥ τε τῶν Σηρῶν χώρα καὶ ἡ μητρόπολις αὐτῶν. Τὰ δὲ ἀνατολικώτερα τούτων ἄγνωστός ἐστι γῆ,

des Sinai, comporte au total 45,350 stades.

Périple des Sinai et de leurs golfes.

Le peuple des Sinai a pour limites : au nord une partie de la Sèrique ; à l'ouest l'Inde transgangétique suivant la ligne qui aboutit au Grand Golfe ; à l'est la terre inconnue ; au sud la mer méridionale et la terre méridionale inconnue. Le contour (du pays des Sinai) a la forme suivante :

(Lacune).

Les premiers habitants qu'on y rencontre sont les Sinai Ichthyophages (qui occupent le pays) jusqu'à la terre méridionale inconnue. Car il faut bien se représenter qu'il y a deux terres inconnues : l'une s'étendant vers l'orient, et habitée par les Sinai ainsi que nous l'avons dit, l'autre s'étendant vers le midi tout le long de l'Océan Indien et de la mer Prasòdès qui est une partie de cet Océan ; ces deux terres inconnues, en se rencontrant, forment, comme un angle vers le golfe des Sinai. Au-dessus des Sinai, se trouve le pays et

λίμνας ἔχουσα ἑλώδεις, ἐν αἷς κάλαμοι μεγάλοι φύονται, καὶ συνεχεῖς οὕτως, ὥστε ἐχομένους αὐτῶν ποιεῖσθαι τὰς διαπεραιώσεις.

la capitale des Sêres. Toutes les régions situées plus à l'est sont inconnues, c'est une contrée couverte d'étangs vaseux où poussent de grands roseaux si épais que les habitants s'en servent pour traverser (ces marécages).

45. ΤΟΥ ΘΗΡΙΩΔΟΥΣ ΚΟΛΠΟΥ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Πλέοντι τοίνυν μετὰ τὸν Μέγαν κόλπον καὶ τὸ Νότιον ἄκρον ὡς πρὸς τὴν μεσημβρίαν καὶ ἀριστερὰν ἔχοντι τήν τε τῶν Σινῶν γῆν καὶ τὴν ἀνατολὴν, ἐκδέχεται κόλπος Θηριώδης καλούμενος, διήκων μέχρι τοῦ ἀκρωτηρίου τοῦ καλουμένου Σατύρων ἄκρου. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Νοτίου ἄκρου μέχρι τοῦ τῶν Σατύρων ἀκρωτηρίου τοῦ περίπλου τοῦ Θηριώδους κόλπου στάδιοι ͵αφγʹ.

Périple du golfe Thêriòdês.

Passé le Grand Golfe et le cap du Sud, celui qui fait voile vers le midi en ayant à sa gauche la terre des Sinai et la terre orientale, découvre le golfe nommé Thêriòdês s'étendant jusqu'à la pointe nommée cap des Satyres. Le périple du golfe Thêriòdes depuis le cap du Sud jusqu'au cap des Satyres comporte au total 10,503 stades.

46. ΤΟΥ ΤΩΝ ΣΙΝΩΝ ΚΟΛΠΟΥ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Ἀπὸ δὲ τοῦ ἄκρου τῶν Σατύρων ἐκδέχεναι κόλπος μέγιστος, καλούμενος Σινῶν κόλπος. Παρήκει δὲ οὗτος μέχρι τῆς μεσημβρινῆς ἀγνώστου γῆς, ἣ συνάπτει τὴν τῆς ἀνατολῆς ἄγνωστον γῆν, ἥπερ εἰρήκαμεν παροικεῖν τοὺς Σίνας. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἀκρωτηρίου τοίνυν τῶν Σατύρων ἐπὶ Κοττιάριος ποταμοῦ

Périple du golfe des Sinai.

Après le cap des Satyres se présente un grand golfe nommé golfe des Sinai. Il s'étend jusqu'à la terre méridionale inconnue, à laquelle vient se réunir la terre orientale inconnue, habitée, avons-nous dit, par les Sinai. Du cap des Satyres, à l'embouchure

ἐκβολὰς, ὅστις ἐξίησιν ἐν τῷ τῶν Σινῶν κόλπῳ, στάδιοι ͵ασν΄. Ἀπὸ δὲ τοῦ Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκδέχεται Καττίγαρα, ὅρμος μὲν Σινῶν ὑπάρχων, ὅριον δὲ τῆς ἐγνωσμένης καὶ οἰκουμένης γῆς τῶν πρὸς τῇ μεσημβρίᾳ μερῶν. Τῶν δὲ σταδίων τοῦ περίπλου τούτου τὸν ἀριθμὸν οὐ ῥᾴδιον ἀναγράψαι · ἔσται δὲ μηδενὶ ἄλλῳ εὐμαρὲς ἐχόμενον περίπλουν μετὰ τὸν Σινῶν ὅρμον δηλῶσαι σαφῶς ἢ θείῳ τινὶ γνώστῃ, μήτε τὰ πρὸς τῇ μεσημβρίᾳ παρὰ τὴν ἄγνωστον διήκοντα γῆν σαφῆ καταστῆναι τοῖς ἀνθρώποις, μήτε τὴν παρὰ τὴν ἑῴαν μετὰ τοὺς Σίνας ἄγνωστον γῆν.

du fleuve Kottiaris qui se jette dans le golfe des Sinai, il y a 1,250 stades. Après le fleuve Kottiaris vient Kattigara, port des Sinai, et limite de la partie méridionale de la terre connue et habitée. Il n'est pas facile de fixer le nombre de stades que comporte ce péplériple ; car, à moins d'être doué d'une connaissance divine, personne ne saurait décrire avec précision le périple à partir du port des Sinai, et personne n'est à même de donner des détails précis sur la région qui s'étend au sud vers la terre inconnue, ou sur la terre inconnue située à l'est des Sinai.

47. Ἔστι δὲ τῶν Σινῶν τὸ μὲν μῆκος τὸ μέγιστον σταδίων ͵γ · τὸ δὲ πλάτος τὸ μέγιστον σταδίων ͵͵α͵ζσν΄. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας ε΄, πόλεις δὲ καὶ κώμας ἐπισήμους ζ΄, ὄρος ἐπίσημον α΄, ποταμοὺς ἐπισήμους δ΄, κόλπους ἐπισήμους (τόν τε Θηριώδη καὶ τὸν τῶν Σινῶν) β΄, ἀκρωτήρια ἐπίσημα β΄.

Le pays des Sinai a une longueur maxima de 3,000 stades et une largeur maxima de 17,250 stades. Il comprend 5 tribus ou satrapies, 7 villes et villages notables, 1 montagne notable, 4 fleuves notables, 2 golfes notables (le golfe Thériôdês et le golfe des Sinai), 2 caps notables.

48. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ τῶν Σινῶν ὁρίου τοῦ ὄντος πρὸς τῇ Ἰνδικῇ τῇ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ ἐπὶ Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολὰς τοῦ περίπλου

Depuis la frontière des Sinai qui aboutit dans le Grand Golfe du côté de l'Inde transgangétique, à l'embouchure du fleuve Kottiaris, le périple de

παντὸς τῆς τῶν Σινῶν παραλίας στάδιοι „α,βχν΄.

la côte des Sinai comporte au total 12,650 stades.

50. ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ ΤΩΝ ΠΡΟΕΙΡΗΜΕΝΩΝ ΑΠΑΝΤΩΝ ΔΙΑΣΤΗΜΑΤΩΝ.

...Τὸ δὲ σύμπαν ἐστὶ διάστημα, τῶν κόλπων ἁπάντων περιπλεομένων ἀπὸ τοῦ Αἰλανίτου μυχοῦ ἕως Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολῶν τοῦ ἐν τῷ κόλπῳ Σινῶν τυγχάνοντος, σταδίων „ι„ε, γσϟε΄.

51... Ἀπὸ δὲ τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ καλεῖται Ἀντιβολή, μέχρι τῶν ὅρων τῶν πρὸς τοὺς Σίνας, οἵτινες ἐν τῷ μεσαιτάτῳ τοῦ καλουμένου Μεγάλου κόλπου τυγχάνουσι, τῆς ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς στάδιοι „δ,ετν΄. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ τῶν Σινῶν ὁρίου ἐπὶ Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολὰς τῆς τῶν Σινῶν παραλίας στάδιοι „α,βχν΄. Οἱ πάντες ἀθροίζονται τοῦ προειρημένου περίπλου παντὸς τῶν ἀριστερῶν τῆς Ἀσίας μερῶν ἀπὸ τοῦ Αἰλανίτου μυχοῦ μέχρι τοῦ Σινῶν ἔθνους καὶ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Κοττιάριος ποταμοῦ στάδιοι „ι„ε, γσϟε΄.

II, 46... τῶν δὲ παρὰ τὴν Ἀσίαν ἀριστερῶν ἁπάντων μερῶν μέχρι Σινῶν τοῦ ἔθνους καὶ τῆς ἀγνώστου γῆς ἀκριβῆ τὸν περίπλουν ἀνεγράψαμεν...

Somme de toutes les distances précitées.

Le périple de tous les golfes, depuis le fond du golfe Aelanite jusqu'à l'embouchure du fleuve Kottiaris située dans le golfe des Sinai, comporte une distance de 153,295 stades.

De la cinquième bouche du Gange nommée Antibolè, à la frontière des Sinai qui se trouve au milieu du Grand Golfe, (le périple) de l'Inde transgangétique comporte 45,350 stades. De la frontière des Sinai située dans le Grand Golfe jusqu'à l'embouchure du Kottiaris, (le périple) de la côte des Sinai comporte 12,650 stades. Tout le périple des régions de l'Asie situées à gauche, depuis le fond du golfe Aelanite jusqu'aux Sinai et à l'embouchure du Kottiaris comporte au total 153,295 stades.

Nous avons décrit avec soin le périple des régions de l'Asie situées à gauche jusqu'aux Sinai et à la terre inconnue.

Epitome Peripli Menippei (cité autrefois sous le nom d'Artémidore d'Éphèse).

4... Καὶ τῆς Ἀσίας, ἀπὸ τοῦ Ἀραβίου κόλπου μέχρι τῶν Σινῶν τοῦ ἔθνους ...τὸν περίπλουν ... συνέγραψα.

J'ai écrit le périple de l'Asie, depuis le golfe d'Arabie jusqu'aux Sinai.

SIDOINE APOLLINAIRE (430-489).

Poèmes.

Ed. Luetjohann. Monum. Germ. histor.; auct. antiquiss. T. VIII, Berlin, Weidmann, 1887.

V, 42-44 :

... Fert Indus ebur, Chaldaeus
[amomum,
Assyrius gemmas, Ser vellera,
[tura Sabaeus,
Atthis mel...

L'Indien apporte son ivoire, le Chaldéen ses parfums, l'Assyrien ses pierres précieuses, le Sère ses toisons, le Sabéen son encens, et l'Athénien son miel.

BOÈCE (470-525).

Consolation.

Ed. Peiper, Leipzig. Teubner, 1871.

II, 5, v. 6-9 :

Non bacchica munera norant
Liquido confundere melle

(Durant l'âge d'or, les hommes) ne savaient pas en-

Nec lucida vellera Serum
Tyrio miscere veneno.

core mélanger le miel liquide aux présents de Bacchus, ni teindre les brillantes toisons des Sères dans la pourpre de Tyr.

ENNODIUS (474-521).

Œuvres.

Ed. Vogel, Mon. Germ. histor.; auct. antiq. T. VII. Berlin, Weidmann, 1885.

CLXXXI (Carm. 2, 56), v. 7.
Vellera ceu Serum murice tinc-
[ta feras...

Comme si tu portais des toisons des Sères teintes dans la pourpre...

CCLXIII (Opusc. 1, Panégyrique de Théodoric), XXI, 89 : Sed ~~nec~~ formae tuae decus inter postrema numerandum est, quando regii vultus purpura ostrum dignitatis inradiat. Exhibite, Seres (1), indumenta, pretioso murice quae fucatis, et non uno aeno bibentia nobilitatem tegmina prorogate.

Enfin, on ne saurait dire la majesté de ta personne, lorsque la pourpre de la dignité royale illumine ton visage. Montrez, ô Sères, les vêtements que vous teignez dans la pourpre précieuse et ne faites pas attendre plus longtemps les habits qui s'ennoblissent dans la cuve (du teinturier).

CCCXX (Dict. 12), v. 3 :
Ebria vestito plus lucent vel-
[lera Sere...

Les toisons imprégnées de teinture brillent plus que les vêtements du Sère...

(1) *Var.* Syres.

DRACONTIUS (vers 490).

LES LOUANGES DE DIEU.

Ed. Vollmer, Monum. Germ. histor.; auctor. antiq. T. XIV. Berlin, Weidmann, 1905.

I, 323 : Serus (1) fila trahit [nullo sub pollice ducta.	Le Sère fabrique des fils sans se servir de son pouce (c'est-à-dire sans les filer).

AVITUS (mort en 518).

POÈMES.

Ed. Peiper, Monum. Germ. histor.; auct. antiq. T. VI, 2. Berlin, Weidmann, 1883.

VI, 40-42 : Nec te Sidonium [bis cocti muricis ostrum Induit aut rutilo perlucens [purpura fuco, Mollia vel tactu quae mit- [tunt vellera Seres.	Tu n'es revêtu ni de la pourpre de Sidon obtenue par la double cuisson du murex, ni de la pourpre brillante du rouge fucus, ni des tissus doux au toucher que les Sères nous envoient.

(1) *Var.* Seres, dans l'*Hexaémeron* d'Eugenius (mort en 657), v. 207. *Ibid.*, p. 41.

PROCOPE DE CÉSARÉE (mort en 562).

GUERRE DES GOTHS.

Ed. Haury, Leipzig, Teubner, 1905.

IV. 17. Ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τῶν τινες μοναχῶν ἐξ Ἰνδῶν ἥκοντες, γνόντες τε ὡς Ἰουστινιανῷ βασιλεῖ διὰ σπουδῆς εἴη μηκέτι πρὸς Περσῶν τὴν μέταξαν ὠνεῖσθαι Ῥωμαίους, ἐς βασιλέα γενόμενοι οὕτω δὴ τὰ ἀμφὶ τῇ μετάξῃ διοικήσεσθαι ὡμολόγουν, ὡς μηκέτι Ῥωμαῖοι ἐκ Περσῶν τῶν σφίσι πολεμίων ἢ ἄλλου του ἔθνους τὸ ἐμπόλημα τοῦτο ποιήσωνται· χρόνου γὰρ κατατρῖψαι μῆκος ἐν χώρᾳ ὑπὲρ Ἰνδῶν ἔθνη τὰ πολλὰ οὔσῃ, ἥπερ Σηρίνδα (1) ὀνομάζεται, ταύτῃ τε ἐς τὸ ἀκριβὲς ἐκμεμαθηκέναι ὁποίᾳ ποτὲ μηχανῇ γίνεσθαι τὴν μέταξαν ἐν γῇ τῇ Ῥωμαίων δυνατὰ εἴη. Ἐνδελεχέστατα δὲ διερευνωμένῳ τῷ βασιλεῖ καὶ ἀναπυνθανομένῳ εἰ ὁ λόγος ἀληθὴς εἴη ἔφασκον οἱ μοναχοὶ σκώληκάς τινας τῆς μετάξης δημιουργοὺς εἶναι, τῆς φύσεως αὐτοῖς διδασκάλου τε οὔσης καὶ διηνεκῶς ἀναγκαζούσης ἐργάζεσθαι. Ἀλλὰ τοὺς μὲν σκώληκας ἐνθάδε

Vers cette époque, certains moines venus de l'Inde, sachant avec quel zèle l'empereur Justinien s'efforçait d'empêcher les Romains d'acheter la soie aux Perses, vinrent trouver le souverain, et lui promirent de se charger de la fabrication de la soie, de façon à éviter désormais aux Romains l'achat de cette marchandise chez les Perses leurs ennemis ou chez quelque autre peuple; ils avaient, disaient-ils, passé un certain temps dans une contrée nommée Sêrinda, située au-dessus des nombreuses tribus indiennes, et avaient recherché avec grand soin par quel moyen il serait possible de fabriquer la soie au pays des Romains. Comme l'empereur les pressait de questions, et leur demandait s'ils disaient bien la vérité, les moines expliquèrent

(1) *Var.* Ἠρίνδα.

ζῶντας διακομίζειν ἀμήχανα εἶναι, τὸν δὲ αὐτῶν γόνον εὔπορόν τε καὶ ῥᾴδιον ὅλως. Εἶναι δὲ τῶν σκωλήκων τῶνδε τὸν γόνον ᾠὰ ἑκάστου ἀνάριθμα. Ταῦτα δὲ τὰ ᾠὰ χρόνῳ πολλῷ τῆς γονῆς ὕστερον κόπρῳ καλύψαντες ἄνθρωποι ταύτῃ τε διαρκῆ θερμήναντες χρόνον ζῷα ποιοῦσι. Ταῦτα εἰπόντας ὁ βασιλεὺς μεγάλοις τοὺς ἄνδρας ἀγαθοῖς δωρήσασθαι ὁμολογήσας τῷ ἔργῳ πείθει ἐπιρρῶσαι τὸν λόγον. Οἱ δὲ γενόμενοι ἐν Σηρίνδῃ (1) αὖθις τά τε ᾠὰ μετήνεγκαν ἐς Βυζάντιον, ἐς σκώληκάς τε αὐτὰ τρόπῳ ᾧπερ ἐρρήθη μεταπεφυκέναι διαπραξάμενοι τρέφουσί τε συκαμίνου φύλλοις, καὶ ἀπ' αὐτοῦ γίνεσθαι μέταξαν τὸ λοιπὸν κατεστήσαντο ἐν Ῥωμαίων τῇ γῇ (2).

que la soie était produite par certains vers, à qui la nature avait enseigné cet art, et qu'elle contraignait de travailler; ils ajoutèrent qu'il était impossible de faire venir (de Sèrinda) des vers vivants, mais qu'il était très aisé et très facile de les produire ; que la graine de ces vers était constituée par une multitude d'œufs; que, longtemps après la ponte, les gens recouvraient ces œufs de fumier, et, en les chauffant pendant un laps de temps suffisant, provoquaient la naissance des animaux. A ce discours, l'empereur promit à ces hommes de grandes faveurs et les engagea à confirmer leurs dires par une expérience. Ils retournèrent donc à Sèrinda, et en rapportèrent des œufs à Byzance; ils réussirent à les transformer en vers de la façon que nous avons dite, et nourrirent (ces vers) avec des feuilles de mûrier; et depuis on s'est mis chez les Romains à faire de la soie.

(1) *Var.* Σου Ἰνδία.

(2) Ce passage de Procope est cité par Zonaras, XIV, 9, 16-20. et par Michel Glykas, IV, 270. — V. qqs. renseignements complémentaires sur l'introduction de la soie à Byzance chez Procope, *Guerre des Perses*, I, 20 ; II, 6 et chez Nicéphore Calliste, *Hist. ecclésiast.*, XVII, 32.

JOHANNES LYDOS (490-565 ap. J.-C.).

Des Prodiges.

Ed. Wachsmut, Leipzig, Teubner, 1897.

26. Ὁ ἥλιος ἐν ζυγῷ μηνὶ Ὀκτωβρίῳ.

Τοῦ ἡλίου ἐν ζυγῷ γενομένου ἐὰν βροντὴ γένηται, θορύβους καὶ στάσεις σφαλερὰς μετὰ δυσμὰς ἡλίου ἀναφθῆναι προλέγει, καὶ τῇ ἀμπέλῳ τὴν ἐκ θηρίων βλάβην ἀπειλεῖ ἐπί τε Βακτρίας, Κασπίας (1), Σηρικῆς, Θηβῶν τῶν ἄνω, Ὀάσεως, Τρωγλοδυτικῆς. Ἡ δὲ ἐκ τοῦ θορύβου βλάβη οὐ γυναικῶν, ἀνδρῶν δὲ μᾶλλον καθάψεται, ἐπεὶ καὶ ἄρρεν τὸ ζῴδιον.

Le Soleil se trouve dans la Balance au mois d'octobre :

S'il tonne tandis que le soleil se trouve dans la Balance, cela présage des tumultes et des querelles dangereuses après le coucher du soleil ; la vigne sera menacée par les vers en Bactriane, dans les pays Caspiens et Sériques, à Thèbes la supérieure, dans l'Oasis, et dans le pays des Trôglodytes. Les dommages causés par ces troubles ne toucheront pas les femmes mais plutôt les hommes, car le signe (de la Balance) est mâle.

57. Ἥλιος ἐν ζυγῷ.

Εἰ κατὰ τόδε καιροῦ σεισμὸς γένηται, ἐπὶ μὲν τῆς ἄνω Ἀσίας Βακτρία Κασπία Σηρικὴ (2), ἐπὶ δὲ Λιβύης Τρωγλοδυτικὴ Θῆβαί τε Αἰγύπτιαι καὶ πρὸς αὐταῖς Ὄασις οὐ μετρίως στυγνάσουσιν. Οἱ γὰρ κρατοῦντες καταπράξονται τῶν εἰρημένων χωρίων, ὡς ἐξ ἀπογνώ-

Le Soleil dans la Balance :

S'il se produit à ce moment un tremblement de terre, les pays Bactriens, Caspiens et Sèriques dans l'Asie supérieure, le pays des Trôglodytes, Thèbes, l'Egypte et l'Oasis en Libye, en souffriront grandement. Car les souverains de

(1) *Var.* Κασίας.

(2) *Var.* Συρία.

σεως τὸ πλῆθος ἐπαναστῆναι αὐτοῖς. Τὰ δὲ ἱερὰ παραβαθήσεται οὕτω βεβήλως ὡς μηδένα τυχεῖν τῶν εὐχῶν. Καὶ οἱ μὲν αὐτόχθονες πόρρω που τῶν ἐνεγκουσῶν ἐλαθήσονται, στρατεύμασι δὲ βαρβαρικοῖς οἱ εἰρημένοι ταραχθήσονται τόποι. Λιμὸς ἄρα · πῶς γὰρ οὐχί ; καὶ ἐλαττουμένης πανταχοῦ τῆς ἀνδρικῆς φύσεως, ὅτι ἄρρεν ζῴδιον ὁ ζυγός.

ces pays feront si bien que la multitude, de désespoir, se soulèvera contre eux. Les lieux sacrés seront violés d'une façon si sacrilège que personne ne verra se réaliser ses vœux. Les indigènes seront chassés loin de leurs cités, et ces pays seront inquiétés par des armées barbares. Il y aura une famine : comment n'y en aurait-il pas ? et le sexe masculin diminuera partout, parce que le signe (de la Balance) est mâle.

71... ζυγῷ Βακτρία, Κασπία, Σηρική (1), Θῆβαι, Ὀάσεις, Τρωγλοδυτική.

Sont situés sous le signe de la Balance : la Bactriane, Kaspia, la Sèrique, Thèbes, l'Oasis, le pays des Troglodytes.

ÉTIENNE DE BYZANCE (VIe siècle ap. J.-C.).

Ethnica.

Ed. Meineke, Berlin, 1849.

....

Ἀγαθοῦ δαίμονος,
νῆσος ἐν τῇ Ἰνδικῇ θαλάσσῃ. Τὸ ἐθνικὸν κατὰ τέχνην ἐξ Ἀγαθοῦ δαίμονος, διὰ τὸ ἄπορον.

Agathou daimonos
Ile de la mer Indienne. Le nom ethnique est inusité ; on tourne la difficulté en disant :

(1) *Var.* Συρική.

....

« originaire d'Agathou daimonos ».

Ἀργυρᾶ,

μητρόπολις [τῆς] ἐν Ἰνδικῇ Ταπροβάνης νήσου, ὅ ἐστι κριθῆς νήσου · καὶ γὰρ εὐφορωτάτη ἐστὶ καὶ πλεῖστον ποεῖ χρυσόν. Τὸ ἐθνικὸν Ἀργυρίτης ἢ Ἀργυρηνός · ἀμφότεροι γὰρ οἱ τύποι συνήθεις.

....

Argyra

Métropole de Taprobane, île de l'Inde dont le nom signifie « île de l'orge » : elle est extrêmement fertile et produit une quantité d'or. Le nom ethnique est Argyritès ou Argyrênos : les deux formes sont usuelles.

Βήσυγγα,

οὐδετέρως, ἐμπόριον τῆς Ἰνδικῆς, καὶ Βησύγγας ποταμός, καὶ Βησυγγῖται οἱ ἄνθρωποι, οὓς φασιν ἀνθρωποφάγους.

....

Bêsynga

(Substantif) neutre, marché de l'Inde; il y a aussi le fleuve Bêsyngas et les Bêsyngitai, que l'on dit anthropophages.

Γέντα,

πόλις Ἰνδικὴ τῆς ἐκτὸς Γάγγου. τὸ ἐθνικὸν Γενταῖος.

....

Genta

Ville de l'Inde transgangétique. Le nom ethnique est Gentaios.

Σῆρες,

ἔθνος Ἰνδικόν, ἀπροσμιγὲς ἀνθρώποις, ὡς Οὐράνιος ἐν τρίτῳ Ἀραβικῶν.

....

Sêres

Peuple indien, peu sociable à ce que dit Ouranios au livre III de ses Arabica.

Σίναι,

μητρόπολις τῶν Σινῶν, περὶ ὧν φησι Μαρκιανὸς ἐν περίπλοις.

....

Sinai

Métropole des Sinai, dont parle Marcien dans son périple.

Σίνδα,

πόλις πρὸς τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ τῆς Ἰνδικῆς, ἔνθεν οἱ καλούμενοι Σίνδαι.

....

Sinda

Ville dans le Grand Golfe de l'Inde; les habitants s'appellent Sindai.

Χρύση,

βαρυτόνως, ἡ πόλις τοῦ Ἀπόλλωνος ἐγγὺς Λήμνου.............. ἔστι καὶ ἄλλη πέρισπωμένως λεγομένη νῆσος Ὠκεανῖτις, ἣν οὕτω καλεῖ Διονύσιος διὰ τὸ χρυσοῦ ἔχειν μέταλλα. Ἔστι καὶ ἄλλη χερρόνησος τῆς Ἰνδικῆς, Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ « ἐν δὲ τῇ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῇ Χρυσῇ καλουμένη χερρόνησος ».

Chrysê

Baryton, c'est le nom d'une ville consacrée à Apollon, près de Lemnos... Périspomène, c'est une île de l'Océan, que Denys (le Périégète) appelle ainsi parce qu'il s'y trouve des mines d'or. C'est aussi une presqu'île de l'Inde; Marcien dans son périple (dit) : « dans l'Inde transgangétique, il y a une presqu'île nommée Chrysê. »

COSMAS INDICOPLEUSTÈS (VIe siècle ap. J.-C.).

Topographie chrétienne.

Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1860; T. 88, p. 9-476.

I (137)... Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἄνθρωποι οἱ ποθοῦντες πολλὰ μανθάνειν καὶ περιεργάζεσθαι, εἴπερ ἦν ὁ παράδεισος ἐν ταύτῃ τῇ γῇ, οὐκ ὤκνουν οἱ πολλοὶ φθάσαι μέχρι τῶν αὐτόθι. Εἰ γὰρ διὰ μετάξιον εἰς τὰ ἔσχατα τῆς γῆς τινες ἐμπορίας οἰκτρᾶς χάριν οὐκ ὀκνοῦσι διελθεῖν, πῶς ἂν περὶ τῆς θέας αὐτοῦ τοῦ παραδείσου ὤκνησαν πορεύεσθαι; Αὕτη δὲ ἡ χώρα τοῦ μεταξίου ἐστὶν ἐν τῇ ἐσωτέρᾳ πάντων Ἰνδίᾳ, κατὰ τὸ ἀριστερὸν

Même si le Paradis existait sur cette terre, les hommes curieux et avides de connaître ne tarderaient pas à s'élancer à sa recherche. Car, s'il se trouve des hommes qui, pour se procurer de la soie en vue d'un misérable commerce, ne regardent pas à voyager jusqu'aux dernières limites de la terre, comment hésiteraient-ils à aller là où ils jouiraient de la vue du Paradis lui-même?

μέρος εἰσιόντων τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους, περαιτέρω πολὺ τοῦ Περσικοῦ κόλπου, καὶ τῆς νήσου τῆς καλουμένης παρὰ μὲν Ἰνδοῖς, Σελεδίβα, παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησι, Ταπροβάνη, Τζίνιτζα (1) οὕτω καλουμένη, κυκλουμένη πάλιν ἐξ ἀριστερῶν ὑπὸ τοῦ Ὠκεανοῦ, ὥσπερ καὶ ἡ Βαρβαρία κυκλοῦται ἐκ δεξιῶν ὑπ' αὐτοῦ. Καί φασιν οἱ Ἰνδοὶ φιλόσοφοι οἱ καλούμενοι Βραχμάνες, ὅτι ἐὰν βάλῃς ἀπὸ Τζινίτζας σπαρτίον, διελθεῖν διὰ Περσίδος ἕως Ῥωμανίας, ἀπὸ κανόνος τὸ μεσαίτατον τοῦ κόσμου ἐστὶν, καὶ τάχα ἀληθεύουσι. Πολὺ γὰρ ἀριστερά ἐστιν, ὡς δι' ὀλίγου χρόνου βασταγὰς μεταξίου γίνεσθαι ἐκ τῶν ἐκεῖ, ἐκ διαδοχῆς ἑτέρων ἐθνῶν ἐν Περσίδι διὰ τῆς γῆς · διὰ δὲ τῆς θαλάσσης πάνυ πολλὰ διὰ δὲ ~~τῆς θαλάσσης πάνυ πολλὰ δι~~αστήματα ἀπέχουσα ἀπὸ τῆς Περσίδος. Ὅσον γὰρ διάστημα ἔχει ὁ κόλπος ὁ Περσικὸς εἰσερχόμενος ἐν Περσίδι, τοσοῦτον διάστημα πάλιν ἀπὸ τῆς Ταπροβάνης καὶ περαιτέρω ποιεῖ ὁ ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ εἰσερχόμενός τις ἐν αὐτῇ τῇ Τζινίτζᾳ · μετὰ τὸ καὶ διαστήματα πάλιν ἱκανὰ ἔχειν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἔξωθεν τοῦ Περσικοῦ κόλπου ὅλον τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἕως Ταπροβάνης καὶ

Ce pays de la soie est situé dans la partie la plus reculée de l'Inde, à la gauche de ceux qui entrent dans l'Océan Indien, loin au delà du golfe Persique et de l'île appelée Selediba par les Indiens et Taprobane par les Grecs. (Ce pays de la soie) nommé Tzinitza, est entouré à gauche par l'Océan, tout de même que la Barbarie est entourée à droite (par l'Océan). Les philosophes indiens, nommés Brachmanes, disent que si l'on tendait une corde partant de Tzinitza, traversant la Perse et aboutissant à l'empire romain, elle se trouverait diviser exactement l'univers en deux moitiés ; peut-être ont-ils raison, car (Tzinitza) s'étend considérablement vers la gauche, de telle sorte que les convois de soie voyageant par terre et traversant le pays les uns après les autres, atteignent la Perse en peu de temps ; tandis que la route par mer jusqu'à la Perse est beaucoup plus longue. Car le chemin que doit parcourir celui qui, partant de Taprobane, fait route sur la

(1) *Var.* Τζινή.

ἐπέκεινα. Διατέμνει οὖν πολλὰ διαστήματα ὁ διὰ τῆς ὁδοῦ ἐρχόμενος ἀπὸ Τζινίτζας (1) ἐπὶ Περσίδα, ὅθεν καὶ πλῆθος μεταξίου ἀεὶ ἐπὶ τὴν Περσίδα εὑρίσκεται · περαιτέρω δὲ τῆς Τζινίτζας, οὐδὲ πλέεται οὐδὲ οἰκεῖται.

gauche jusqu'à Tzinitza est aussi long et même plus long que la longueur dont le golfe Persique rentre en Perse; et il faut, en outre, ajouter la distance comprise entre l'extrémité extérieure du golfe Persique et Taprobane c'est-à-dire tout l'Océan Indien et même davantage. Ainsi donc, celui qui va par terre de Tzinitza jusqu'en Perse abrège considérablement son voyage : c'est ce qui explique pourquoi il y a toujours en Perse une si grande quantité de soie. Au delà de Tzinitza, on ne peut plus ni naviguer, ni habiter.

Ἀπὸ γοῦν τῆς Τζινίτζας ὡς ἀπὸ σπαρτίου ὀρθῶς ἐπὶ τὴν δύσιν τις μετρῶν τὰ διαστήματα τοῦ μήκους τῆς γῆς, εὑρήσει πλεῖον ἢ ἔλαττον μονῶν υʹ, ἀπὸ μιλίων λʹ. Μετρητέον δὲ οὕτως · ἀπὸ τῆς Τζινίτζας ἕως τῆς ἀρχῆς τῆς Περσίδος πᾶσα Ἰουνία (2) καὶ Ἰνδία, καὶ ἡ Βάκτρων χώρα, εἰσὶ περὶ που μοναὶ ρνʹ, εἰ μή τι πλείους οὐκ ἔλαττον...

Si l'on mesure au moyen d'une corde la largeur de la terre en ligne droite depuis Tzinitza jusqu'à l'ouest, on trouvera qu'il y a plus de 400 étapes, ayant chacune une longueur de 30 milles. Voici comment on doit opérer cette mesure : de Tzinitza aux frontières de Perse (région qui comprend) toute la Iouuia, l'Inde, la Bactriane, il y a environ 150 étapes au moins...

XI (337). Καὶ ἀπὸ μὲν τῶν ἐνδοτέρων, λέγω δὴ τῆς Τζινίστας

Des régions les plus reculées, je veux parler de Tzinista et

(1) *Var.* Τζίνιστα.

(2) *Var.* Οὐννία.

καὶ ἑτέρων ἐμπορίων, δέχεται μέταξιν, ἀλοὴν, καρυόφυλλον, τζανδάναν, καὶ ὅσα κατὰ χώραν εἰσι... Καὶ τὸ λοιπὸν ἡ Τζινίστα τὴν μέταξιν βάλλουσα · ἧς ἐνδοτέρω, οὐκ ἔστιν ἑτέρα χώρα · ὁ Ὠκεανὸς γὰρ αὐτὴν κυκλοῖ κατὰ ἀνατολάς.

des autres marchés, (Taprobane) reçoit la soie, l'aloès, le clou de girofle, le santal, et (autres produits) selon les contrées... Le reste (du continent indien) est occupé par Tzinista qui envoie la soie : au-delà, il n'y a pas d'autre pays, car l'Océan l'enserre à l'est.

JORDANES (VIe siècle ap. J.-C.).

GETICA (551 ap. J.-C.).

Ed. Mommsen, Mon. Germ. histor.; auct. antiq. T. V, 1. Berlin, Weidmann, 1882.

V, 30. Scythia... quae in extremis Asiae finibus ab Oceano eoroboro in modum fungi primum tenuis, post haec latissima et rotunda forma exoritur, vergens ad Hunnus, Albanos et Seres usque digreditur. Haec, inquam, patria, id est Scythia, longe se tendens lateque aperiens, habet ab Oriente Seres, in ipso sui principio litus Caspii maris commanentes...

La Scythie... se termine aux dernières limites de l'Asie, au bord de l'Océan euroboréen; elle a la figure d'un champignon : d'abord étroite, elle grandit et s'épanouit au loin, et va aboutir jusqu'aux pays des Huns, des Albanais et des Sères. Ce pays, dis-je, c'est-à-dire la Scythie, longuement étendu et largement ouvert, est borné du côté de l'Orient, et au point même où il commence, par les Sères qui demeurent auprès des rivages de la mer Caspienne.

ISIDORE DE SÉVILLE (vers 560 + 636 ap. J.-C.).

Étymologies.

Ed. Migne, Patrol. latine, Paris, 1850; t. 82.

IX, 2 (De gentium vocabulis), 40.

Seres a proprio oppido nomen sortiti sunt, gens ad Orientem sita, apud quos de arboribus lana contexitur, de quibus est illud :

Ignoti facie, sed non et vellere [Seres.

Ibid., 132. Anthropophagi gens asperrima sub regione Serum (1) sita...

XIV, 3 (De Asia), 5.

(India) a Meridiani mare porrecta usque ad ortum solis, et a Septentrione usquen ad montem Caucasum pervenit, habens gentes multas, et oppida, insulam quoque Taprobanam elephantis refertam, Chrysen et Argyram auro, argentoque fecundas, Tylen quoque arborum foliis nunquam carentem.

Des noms de peuples.

Les Sères tiennent leur nom de leur propre citadelle; c'est un peuple situé à l'Orient, chez qui l'on tisse la laine provenant des arbres, ce qui a fait dire :

« Les Sères dont on ignore les traits, mais non les tissus ».

Les Anthropophages, peuple fort cruel, situé près du pays des Sères.

De l'Asie.

L'Inde qui s'étend depuis la mer méridionale jusqu'à l'endroit où le soleil se lève, et touche vers le nord au mont Caucase, compte un grand nombre de peuples, et de citadelles, l'île de Taprobane célèbre pour ses éléphants, Chryse et Argyre, riches en or et en argent, Tyle où les arbres ne perdent jamais leurs feuilles.

(1) *Var.* Syrtium, Siricum.

Ibid., 29. Seres oppidum Orientis, a quo, et genus Sericum, et regio nuncupata est. Haec a Scythico Oceano, et mari Caspio ad Oceanum Orientalem inflectitur; nobilibus fertilis frondibus, a quibus vellera decerpuntur, quae caeterarum gentium commercia abnuentes Seres, ad usum vestium vendunt.

Seres est une citadelle de l'Orient, d'où est tiré le nom du peuple Sérique, et le nom du pays. Celui-ci s'étend depuis l'Océan Scythique et la mer Caspienne, jusqu'à l'Océan oriental; on y rencontre en abondance ces célèbres feuillages, d'où l'on détache le duvet, que les Sères, refusant tout commerce avec les autres peuples, vendent pour qu'on en fasse des vêtements.

XIV, 6 (De insulis), 11. Chryse et Argyre insulae in Indico Oceano sitae, adeo fecundae copia metallorum, ut plerique eas auream superficiem et argenteam habere prodiderint, unde et vocabula sortitae sunt.

Des îles.

Chryse et Argyre, îles situées dans l'Océan Indien, sont si riches en mines, que d'après la plupart des auteurs le sol y serait d'or et d'argent, d'où leur nom.

XIX, 17 (De coloribus), 6. Aliud est autem Sericum, aliud Syricum. Nam Sericum lana est, quam Seres mittunt; Syricum vero pigmentum, quod Syri Phoenices in Rubri maris littoribus colligunt.

Des couleurs.

Il ne faut pas confondre *Sericum* et *Syricum*. *Sericum* est la laine qu'envoient les Sères; tandis que *Syricum* est la couleur que les Phéniciens de Syrie recueillent sur les côtes de la mer Rouge.

XIX, 22 (De nominibus vestium cœterarum), 14.

Serica a serico dicta, vel quod Seres primi miserunt.

Des noms des autres vêtements.

Les *Serica* tirent leur nom du *sericum*, c'est-à-dire (de ce produit) que les Sères ont été les premiers à envoyer.

XIX, 27 (De lanis), 5.

Sericum dictum quia id Seres primi miserunt. Vermiculi enim ibi nasci perhibentur, a quibus haec circum arbores fila ducuntur. Vermes autem ipsi graece βόμβυκες nominantur.

DES LAINES.

Le *Sericum* porte ce nom parce que ce sont les Sères qui l'ont envoyé les premiers. On rapporte que dans leurs pays il naît de petits vers qui entourent les arbres de fils. Ces mêmes vers s'appellent en grec *bombyx*.

THÉOPHYLACTE (1re moitié du VIIe siècle).

HISTOIRES.

Ed. de Boor, Leipzig, Teubner, 1887.

VII, 6, 5. Ταῖς ἐαριναῖς τοιγαροῦν τῶν Χριστιανῶν νηστείαις ἐναβρυνόμενος, χαίρειν φράσας ταῖς χρυσαῖς καὶ λιθοκολλήτοις κλίναις τοῖς τε νήμασι τῶν Σηρώων, ἐπὶ τοῦ ἱερέως ξυλίνην στιβάδα ὁ βασιλεὺς κατεπαννυχίζετο, θείας τινὸς ἐντεῦθεν ὥσπερ οἰόμενος μεταλήψεσθαι χάριτος.

Fier des jeûnes pratiqués au printemps par les Chrétiens, disant adieu aux lits d'or incrustés de pierreries, et aux étoffes des Sères, le roi (Maurice) passait la nuit sur le lit de bois du prêtre, croyant obtenir par là la grâce divine.

VII, 7, 10... Ἡττηθέντων γοῦν τῶν Ἀβάρων, οἱ μὲν πρὸς τοὺς κατέχοντὰς τὴν Ταυγὰστ τὰς ἀποφυγὰς ἐποιήσαντο. Ἡ δὲ Ταυγὰστ πόλις ἐπιφανής, τῶν τε λεγομένων Τούρκων ἀπῴκισται χιλίοις πρὸς τοῖς πεντακοσίοις σημείοις· αὐτὴ ὅμορος καθέστηκε τοῖς Ἰνδοῖς. Οἱ δὲ περὶ τὴν Ταυγὰστ αὐλιζό-

Parmi les Abaroi vaincus, les uns s'enfuirent chez les habitants de Taugast. Taugast est une ville célèbre qui est à 1500 milles de ceux qu'on appelle les Turcs; elle est située aux confins de l'Inde. Les barbares qui habitent autour de Taugast forment une na-

μενοι βάρβαροι ἔθνος ἀλκιμώτατον καὶ πολυανθρωπότατον, καὶ τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην ἔθνεσι διὰ τὸ μέγεθος ἀπαράλληλον. Ἕτεροι τῶν Ἀβάρων διὰ τὴν ἧτταν πρὸς ταπεινοτέραν ἀποκλίναντες τύχην παραγίνονται πρὸς τοὺς λεγομένους Μουκρί (1). Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος πλησιέστατον πέφυκε τῶν Ταυγάστ, ἀλκὴ δὲ αὐτῷ πρὸς τὰς παρατάξεις πολλὴ διά τε τὰ ἐκ τῶν γυμνασίων ὁσημέραι μελετήματα διά τε τὴν περὶ τοὺς κινδύνους τῆς ψυχῆς ἐγκαρτέρησιν...

tion très vaillante et très populeuse, d'une grandeur avec laquelle aucun des peuples de la terre ne saurait rivaliser. Le reste des Abaroi penchant, à cause de leur défaite, pour une condition plus humble, s'en furent chez ceux que l'on nomme Moukri. Cette peuplade se trouve être très voisine des Taugast; ils font preuve dans les combats d'une grande valeur qui vient de ce qu'ils font chaque jour des exercices physiques et qu'ils habituent leur âme aux dangers...

VII, 9. Ὁ μὲν οὖν τῶν Τούρκων (2) Χαγάνος τὸν ἐμφύλιον καταλυσάμενος πόλεμον εὐδαιμόνως ἐχειραγώγει τὰ πράγματα, ποιεῖται δὲ καὶ συνθήκας πρὸς τοὺς Ταυγάστ, ὅπως βαθεῖαν πάντοθεν τὴν γαλήνην ἐμπορευόμενος ἀστασίαστον τὴν ἀρχὴν καταστήσηται. Ὁ δὲ τῆς Ταυγὰστ κλιματάρχης Ταϊσὰν ὀνομάζεται, ὅπερ υἱὸς θεοῦ ταῖς Ἑλληνικαῖς φωναῖς ἐνσημαίνεται. Ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς Ταυγὰστ οὐ στασιάζεται· γένος γὰρ αὐτοῖς τὴν χειροτονίαν τοῦ ἡγεμόνος παρέχεται. Τούτῳ δὲ τῷ ἔθνει θρησ-

Quand le Khaganos des Turcs eut mis fin à la guerre civile, il administra ses affaires avec succès et conclut un pacte avec les Taugast, afin d'établir la paix dans son royaume en mettant à profit le calme profond qui régnait partout. Le *klimatarque* des Taugast se nomme Taïsan, ce qui veut dire en grec « fils de Dieu ». Chez les Taugast le pouvoir n'est pas en proie aux factions; car pour eux c'est la naissance qui fait le souve-

(1) *Var.* Μούκνη; ἔθνος τῶν Μουκριτῶν (ap. Nicéphore Calliste).

(2) *Var.* Τῶν εἰς ἔω Τούρκων (ap. Nicéphore).

κεῖα ἀγάλματα, νόμοι δὲ δίκαιοι, καὶ σωφροσύνης ἔμπλεος ὁ βίος αὐτοῖς. Ἔθος δὲ τούτοις νόμον μιμούμενον, μηδέποτε κόσμῳ χρυσῷ καλλωπίζεσθαι ἄρρενας, καίτοι ἀφθονίας πολλῆς ἀργύρου τε καὶ χρυσοῦ κύριοι καθεστῶτες διὰ τὰς μεγάλας καὶ ἐπωφελεῖς ἐμπορίας. Ταύτην τὴν Ταυγὰστ ποταμὸς διορίζει. Πάλαι τοίνυν ποτὲ δύο μεγίστοις ἔθνεσιν ὁ ποταμὸς ἐμεσίτευεν ἀντιθέτοις ἀλλήλοις · ἐσθὴς δὲ τῷ μὲν ἑνὶ μέλαινα, τῷ δὲ ἑτέρῳ κοκκόβαφος. Ἐν τοῖς χρόνοις τοίνυν τοῖς καθ' ἡμᾶς, Μαυρικίου τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα ἐπέχοντος, καὶ τὸ ἔθνος τῶν μελαινοφόρων τοῖς τὴν ἐρυθρὰν περιβεβλημένοις ἐσθῆτα διαπεραιωσάμενον τὸν ποταμὸν συνίστησι πόλεμον, εἶτα νενικηκὸς τῆς ὅλης ἡγεμονίας γίνεται κύριον. Ταύτην δὴ τὴν Ταυγὰστ οἱ βάρβαροι λέγουσι κτίσαι τὸν Μακεδόνα Ἀλέξανδρον, ὁπηνίκα τούς τε Βακτριανοὺς καὶ τὴν Σογδοανὴν ἐδουλώσατο δέκα καὶ δύο καταφλέξας μυριάδας βαρβάρων. Ἐν ταύτῃ τῇ πόλει τὰ τοῦ βασιλεύοντος γύναια ἐκ χρυσοῦ πεποιεμένας ἔχουσι τὰς ἁρμαμάξας, ἑλκομένην ἑκάστην ὑπὸ βοϊδίου ἑνὸς κεκοσμημένου πολυτελῶς ἐκ χρυσοῦ καὶ λίθου μεγατιμίου · εἰσὶ δὲ καὶ χαλινοὶ τοῖς βουσὶ χρυσοκόλλητοι. Ὁ μὲν

rain. Ce peuple rend un culte aux statues, ses lois sont justes, et sa vie est pleine de sagesse. Ils ont une coutume, qui a force de loi, interdisant aux hommes de porter des parures d'or, bien que l'importance et la facilité de leur commerce les rende maîtres d'une grande quantité d'or et d'argent. Taugast est limité par un fleuve. Autrefois, ce fleuve séparait deux très grands peuples se faisant face l'un à l'autre; l'un portait des vêtements noirs, l'autre des vêtements écarlates. Vers notre époque, sous l'empereur Maurice, ceux qui portent des vêtements noirs franchirent le fleuve et déclarèrent la guerre à ceux qui sont vêtus de rouge; ils furent vainqueurs et établirent leur hégémonie. Les Barbares disent que Taugast fut fondée par Alexandre de Macédoine, lorsqu'il réduisit les Bactriens et la Sogdiane en exterminant 120,000 barbares. Dans cette ville (de Taugast) les femmes du roi ont des chars en or, traînés chacun par un jeune bœuf somptueusement paré d'or et de pierres précieuses; et ces

οὖν τὴν ἡγεμονίαν τῆς Ταυγὰστ ἀνειληφὼς ἑπτακοσίαις γυναιξὶ κατεπαννυχίζετο. Τὰ δὲ γύναια τῶν περιφανεστέρων τῆς Ταυγὰστ ἀργυραῖς κέχρηνται ταῖς ἁρμαμάξαις. Λόγος δὲ καὶ ἑτέραν τὸν Ἀλέξανδρον δείμασθαι πόλιν ἀπὸ σημείων ὀλίγων · Χουβδὰν (1) ὀνομάζουσι ταύτην οἱ βάρβαροι. Τεθνηκότα δὲ τὸν ἡγεμόνα ὑπὸ τῶν γυναίων πενθεῖσθαι διὰ παντὸς ξυρομένων μὲν τὰς κεφαλὰς καὶ μέλαιναν περιβαλλομένων ἐσθῆτα · καὶ νόμος αὐταις μηδέποτε τὸν τάφον ἀπολιπεῖν. Ἡ δὲ Χουβδὰν δύο μεγάλοις διείληπται ποταμοῖς, αἱ δὲ τούτων ὄχθαι ταῖς κυπαρίττοις ὡς ἔπος εἰπεῖν κατανεύονται. Ἐλέφαντες δὲ τῷ ἔθνει πολλοί. Τοῖς δὲ Ἰνδοῖς κατὰ τὰς ἐμπορίας συναναμίγνυνται · τούτους δὲ φασι τοὺς περὶ τὰ βόρεια τετραμμένους Ἰνδοὺς καὶ λευκοὺς πεφυκέναι. Οἱ δὲ σκώληκες, ἐξ ὧν τὰ Σηρώων καθέστηκε νήματα, πάνυ παρὰ τῷ τοιούτῳ ἔθνει πολλοὶ ἐναλλὰξ καὶ ποικίλην τὴν χροιὰν κεκτημένοι, τήν τε περὶ τὰ τοιαῦτα ζῶα φιλοτεχνίαν φιλοτίμως ἀσκοῦσιν οἱ βάρβαροι (2).

bœufs ont des mors incrustés d'or. Le souverain de Taugast couche avec sept cents femmes. Les femmes des notables de Taugast se servent de chars en argent. On dit qu'Alexandre construisit une autre ville à quelques milles; les barbares nomment cette dernière Khoubdan. Quand le souverain meurt, les femmes portent le deuil en se rasant complètement la tête, et en se couvrant d'un vêtement noir; la loi leur interdit de délaisser le tombeau. Khoubdan est coupée par deux grands fleuves dont les hautes rives sont bordées de cyprès qui, pour ainsi dire se penchent (sur le fleuve). Le peuple est riche en éléphants; il est en relation avec les Indiens par le commerce; on dit que ceux qui habitent vers le nord sont des Indiens au teint clair. Les vers qui fournissent les fils des Sères se trouvent chez ce peuple en très grande abondance, et sont de couleurs variées; les barbares pratiquent avec zèle l'élevage de ces animaux.

(1) *Var.* Χουμαδάν.

(2) Sauf quelques différences insignifiantes et les variantes relevées en note, ce passage est reproduit textuellement par NICÉPHORE CALLISTE, *Histoire ecclésiastique*, XVIII, 30.

Sommaire de Photius (Cod. LXV).

Ibid., *p. 14.*

Ἐδουλώσατο δὲ καὶ Ἀβάρους. Διέξεισι δὲ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὴν Ταυγὰστ ἐθνῶν, καὶ περὶ τοῦ Μουκρί, ἐν οἷς οἱ Ἄβαροι ἡττηθέντες διεσπαρήσαν,... καὶ περὶ τῆς Ταυγάστ, περί τε τῶν σκωλήκων τῶν τικτόντων τὴν ἐσθῆτα τὴν Σηρικήν, καὶ ὡς πολλή ἐστι περὶ τὴν λεγομένην Χουβδὰν ἡ τῆς μετάξεως γένεσις, καὶ τὰ περὶ αὐτὴν νόμιμα. Καὶ τὰ περὶ τῶν Ἰνδῶν τῶν λευκῶν τὸ σῶμα.

(L'empereur Maurice) réduisit les Abaroi. (Theophylacte) parle ensuite des peuples de Taugast et de Moukri, chez qui les Abaroi vaincus se dispersèrent,... de Taugast, des vers qui fabriquent l'étoffe *sérique*, de l'abondance de la soie dans la région de Khoubdan, des usages (du pays), et des Indiens au corps blanc.

ANONYME DE RAVENNE (VIIe siècle).

Cosmographie.

Ed. Pinder et Parthey, Berlin, Nicolai, 1860.

II, 1. Prima patria est India quae dicitur Dimirica Evilat, quae apud homines quomodo ad orientalem plagam finita invenitur. In qua India Dimirica plurimas fuisse civitates per quosdam philosophos inferius designatos legimus; sed ego secundum Castorium cosmographum aliquantas designare volo, id est juxta illud

Le premier pays est l'Inde nommé « Dimirica Evilat », qui se termine à l'orient du monde habité. Nous avons lu, chez quelques philosophes que nous nommerons plus loin, qu'il y a eu dans cette Inde Dimirique de nombreuses villes ; mais je ne veux en nommer que quelques-unes d'après le cosmographe Castorius :

quod praediximus intransmeabile desertum est civitas quae dicitur Palanda, et postmodum sunt civitates, id est

après ce désert impossible à traverser, dont nous venons de parler, se trouve la ville de Palanda; puis viennent les villes suivantes :

Sinna.
Bonogaris (1).
Bilimasgram.
Sainpam (2).
Moduram.
Samar.
Corubantaci (3).
Mirris.
Saotis.
Cosimbiac (4).
Indavadara.
Tolabum (5).
Absadistiappa.
Nincibala.
Parogaarum (6).
Immata.
Carsamir (7).
Opidium.
Scobarum.
Antiochia.
Tarmata.
Dosara (8).
Coropatina.
Garafana.
Coliphissindorum.
Calippa.
Pitinna.
Camagora.
Paloris.
Agaris.
Blinca.
Coziara.
Cotiziaris.
Claminia.
Maziris.
Ceta.
Elima.
Patinnae (9).
Nilcinna.
Aruata.
Arcon.
Cetis.

(1) *Var*. Boñogaris.
(2) *Var*. Sāpam, Sainpā.
(3) *Var*. Corumbantici.
(4) *Var*. Cosimbic.
(5) *Var*. Folabum.
(6) *Var*. Paregaarum.
(7) *Var*. Carsamirum.
(8) *Var*. Dosora.
(9) *Var*. Patinna, Patinne.

Elcundis.
Corucara.
Palitana.
Rana.
Bestigia Daselenga.
Rainna.
Bauterna (1).
Alexandria.
Achirea.
Binnagar.
Parazene.
Aradarum.
Alexandrium.
Hora.
Alexandria Bucephalos.
Albi Alexandri.
Caumatis.
Fasca.
Pasate.

Per quam patriam Indorum diversa flumina currunt, inter cetera quae dicuntur, id est

Ce pays indien est sillonné par divers fleuves, parmi lesquels on nomme :

Aunes (2)
et Paridis.

II, 2. Secunda autem est patria quae dicitur India major, quae Thermantica atque Elatis (3) appellatur, quae est dextrae partis Indiae Dimiricae. In qua India plurimas fuisse civitates legimus per ipsos philosophos; sed ego secundum praefatum Castorium aliquantas designare volo, id est

Le second pays est l'Inde majeure appelée « Thermantica » et « Elamitis », située à droite de l'Inde Dimirique. Nous avons lu chez les philosophes qu'il y a eu dans cette Inde de nombreuses villes, mais je ne veux en nommer que quelques-unes d'après Castorius déjà cité :

Mouvastica (4).
Cameza.
Pictis.
Stalec.
Antopolis.
Modmot.

(1) *Var.* Banterna.
(2) *Var.* Aunnes.
(3) *Corriger :* Elamitis.
(4) *Var.* Mououastica.

Antera.
Gobdie.
Belfra.
Crubicaria.
Divina (1).
Sostrate.
Porrepa.
Nessaci.
Aspada.
Mardane.
Murge.
Thermantica (2).
Aris.
Baccsia.

Quae India major Thermantica ut supra diximus ab antiquis Elamitis dicitur. Per quam Indiam Thermanticam transeunt plurima flumina, inter cetera quae dicuntur

Cette Inde majeure Thermantique a été nommée Elamitis par les anciens ainsi que nous l'avons dit plus haut. Cette Inde Thermantique est traversée par divers fleuves, parmi lesquels :

Vinenora
et Oridis.

II, 3. Tertia item sinistrae partis, quasi ad Septentrionem Indiae Dimiricae, ponitur patria quae dicitur India Serica (3) Bactrianis. In qua India Serica est regio quae dicitur Bracmania, ubi plurimi philosophi inveniuntur. In qua praedicta India Serica plurimas fuisse civitates per plures philosophos legimus; sed ego, ut Castorius ait, ejusdem patriae civitates aliquantas designare volo, id est

Du côté gauche et comme au nord de l'Inde Dimirique, se trouve le pays nommé Inde « Serica Bactrianis ». Il y a dans cette Inde Sêrique une région nommée Bracmanie, où l'on rencontre beaucoup de philosophes. Nous avons lu chez plusieurs auteurs qu'il y a eu dans cette Inde Sêrique déjà nommée de nombreuses villes, mais je ne veux en citer que quelques-unes d'après Castorius.

(1) *Var.* Dunna.
(2) *Var.* Termantica.
(3) *Var.* °ta.

Aspagora.
Thibrasene.
Aris.
Ola.
Ganges.
Ustobarisata.
Indovar.
Parcha (1).
Arate.
Bactriana.
Lumosa (2).
Palibothra (3).
Cistrope (4).
Serisia.
Pasticar.
Araubula (5).
Tribassus.
Paligas.
Propasta.
Labiana.
Solinga.
Age.
Europos.
Asacorum.
Indrapana (6).
Absbana.
Tropsasia.
Carcoe.
Sistata.
Cosata.
Tosorata.
Races.
Lomusa (7).
Simtura.
Indovarium.
Ange.
Morrana (8).
Paspora.
Tudana.
Dirica.
Baccas.
Saphar.
Spane.
Antiochia.
Acetis.
Oscanibate.
Thage.
Gugitana.

Per quam Indiam Sericam transeunt plurima flumina,

Cette Inde Sèrique est traversée par plusieurs fleuves.

(1) *Var.* ptha.
(2) *Var.* Linnosa.
(3) *Var.* Palibotra.
(4) *Var.* Cristope.
(5) *Var.* Aranbula.
(6) *Var.* Indiapana.
(7) *Var.* Loumdesa.
(8) *Var.* Moriana.

inter cetera quae dicuntur, id est

Ganges.
Torgoris.
et Accessinis,

quae exeunt in Oceanum. Cui patriae Sericae (1) confinatur Oceanus, qui per longum intervallum usque ad Caspias navigatur portas et in antea.

II, 4. Item juxta supra scriptam Indiam Sericam est patria quae dicitur Parthia...

II, 8. Item ad partem quasi septentrionalem, juxta regionem quam praediximus Parthorum, est patria quae appellatur Hyrcaniae sinus. Quae Hyrcania dum in longum penitur, etiam cum superius dicta India Serica adjungitur.

V, 28. Terminantes denique Asiam, Africam seu Europam, ad supremum ut dicamus completur universus mundus, a parte primae Orientis Indiae Dimiricae Evilat habens ipse mundus finem deo nostro tantummodo cognitum, quia, ut diximus, nulli hominum permissum est finem ejusdem primae Orientis Indiae Dimi-

parmi lesquels :

qui se jettent dans l'Océan. Ce pays Sèrique touche à l'Océan, sur lequel on peut naviguer très loin, jusqu'aux portes Caspiennes et en avant (?)

A côté de l'Inde Sèrique dont nous avons parlé plus haut, est le pays nommé Parthie.

Au nord, à côté du pays des Parthes, se trouve le pays nommé golfe d'Hyrcanie. Cette Hyrcanie, s'étendant en longueur, touche à l'Inde Sèrique dont nous avons parlé plus haut.

Enfin, ayant terminé l'Asie, l'Afrique et l'Europe, nous avons achevé la description de l'univers, qui a du côté de la première Inde de l'Orient nommée Dimirique Evilat, une limite connue de Dieu seul : car, ainsi que nous l'avons dit, il n'a été permis à personne de trouver la limite de cette première Inde de l'Orient,

(1) *Var.* Syrice.

ricae Evilat reperire. Dextrae vero partis praedictae Indiae Dimiricae Evilat invenitur Oceanus qui tangit Indiam tertiam majorem quam praediximus Thermanticam. Sinistrae autem partis praefatae Indiae Dimiricae Evilat reperitur Oceanus Sericus Indiae Bactrianae : ad Orientis plagam propter ulvam innavigabilir esse ascribitur.

nommée Dimirique Evilat. Mais à droite de l'Inde Dimirique Evilat se trouve l'Océan qui touche à la troisième Inde majeure que nous avons appelée Thermantique. Et à gauche de l'Inde Dimirique Evilat, se trouve l'Océan Sèrique de l'Inde Bactriane : on dit que du côté de l'Orient les herbes marines y empèchent toute navigation.

V, 29... In Oceano vero Indiae Thermanticae Elamice, id est hac extrema parte meridiana, sunt diversae insulae, ex quibus aliquantas designare volumus, id est

Dans l'océan de l'Inde Thermantique Elamite, c'est-à-dire dans l'extrême-sud, il y a diverses îles, dont nous allons nommer quelques-unes :

Ypode.
Iamnesia.
Silefentina (1).
Theron.
Argire.
Atyron (2).

Colera.
Agathodimon.
Sinda major.
Opta,
item Afrondiscolias (3).

Item et in ipsam extremam partem meridianam est insula quae dicitur Taprobane valde splendidissima, in qua decem civitates fuisse nominatissimas legi, ut testatur mihi

Et dans la partie la plus méridionale se trouve l'île nommée Taprobane extrêmement belle, où, d'après ce que j'ai lu, il y a eu dix villes très célèbres, selon le témoignage

(1) *Var.* °fentia, °fantia.
(2) *Var.* Atiron, auron.
(3) *Var.* Afro discolias.

Paulus Horosius sapientissimus Orientis perscrutator.

Item est insula in eandem partem in eodem Oceano quae dicitur Chrisi, id est aurosa.

de Paul Orose, le savant orientaliste.

Et dans la même partie du même Océan, il y a l'île Chrysê, c'est-à-dire « d'or ». Puis :

Iterum Ingeis.
Apardarnus (1).
Politrasolis (2).
Capriaria.
Axera.
Spilas.
Prophelum.
Galliac.

GUIDO

Ed. Pinder et Parthey, Berlin, Nicolai, 1860.

120. Asia habens fines ab oriente eremum Indiae Dimericae intransmeabilem ultraque ea deo nostro tantummodo cognitum. A parte vero meridiana habet fines Asia Oceanum quod tangit tertiam Indiam majorem, Thermaticam et Elamitem; quod videlicet Oceanum similiter tangit Persas et Arabas Aegyptumque inferiorem. A parte vero septentrionis habet Asia fines Oceanum Serianum montesque Ripheos (3). Ex quibus montibus egreditur fluvius Tanais,...

L'Asie a pour limites : à l'Orient, le désert de l'Inde Dimirique, qui est impossible à traverser, et dont Dieu seul connaît les parties situées audelà (de l'Inde) ; au sud, l'Océan qui baigne la troisième Inde majeure, Thermantique et Elamite ; c'est évidemment cet Océan qui touche également à la Perse, à l'Arabie et à l'Égypte inférieure ; au nord, l'Océan Sêrique et les monts Riphei. C'est dans ces monts que le fleuve Tanaïs à sa source...

(1) *Var.* °darinis.
(2) *Var.* °lithra°.
(3) *Var.* Rifeos.

SAINT BONIFACE (vers 680 + 755).

Poèmes.

Ed. Dümmler, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann. 1880; Poetae lat. aevi Carol. I, 1, p. 1-23.

I. (Aenigmata quae misit sorori suae) V. 353-354 :
... Vestis, lanugine texunt.
Quam Seres vermes...

Énigmes proposées a sa sœur :

... Un vêtement que les vers Sères tissent avec leur duvet.

THEODULF (milieu du VIIIe siècle + 821).

Poèmes.

Ed. Dümmler, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann, 1880; Poetae lat. aevi Carol. I, 1, p. 437-581.

VII. (De avaro) V. 5-6 ; 19-20 :
Quod Chryse atque Argyra et [quod Taprobanicus orbis,
Quorum sublimes esse ferun- [tur opes...
Sericus oceanus vehit, et quod [Caspia regna,
Quodque ipso Seres vellere [dives habet.

L'Avare.

Ce que (contiennent) Chrysè et Argyrè et la terre de Taprobane, dont on vante les grandes richesses... tout ce que porte l'Océan Sérique, tout ce que possède le Sère riche par son tissu (ne suffisent pas à l'avare).

GESTA APOLLONII (IXe siècle).

Ed. Dümmler, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann, 1884; Poetae lat. aevi Carol. II, p. 483-506.

V. 412-413 :

Diversis plenum cum vestibus [undique Serum
Stamine purpureo textis sub- [temine rubro.

(Un lit) tout rempli de différentes étoffes des Sêres, tissées avec un fil pourpre et une trame rouge.

MILON (810-872).

Poèmes.

Ed. Traube, Monum. Germ. histor., Berlin, Weidmann, 1892 ; Poetae lat. aevi Carol. III, 2, p. 557-684.

(De sobrietate) I, 25-28 :

Quo Parius lapis et hiacin- [thina vela nitebant,
Beselchel docta quae neverat [arte peritus
De tenui lana, quam pectunt [arbore Seres,
Serica purpureis intexens sta- [mina tramis.

De la Sobriété.

(Le temple de Jérusalem) où brillaient la pierre de Paros et des voiles couleur d'hyacinthe que la docte Beselchel, habile en cet art, avait tissés avec la laine fine que les Sêres détachent de leurs arbres, entremêlant les fils sériques de fils pourpres.

THEOPHANE DE BYZANCE (environ 750 + 817).

Ap. Photius, Myrobiblion, Codex LXIV.

Ed. Müller, Fgmt. histor. graec., Paris, Didot, 1868 ; T. IV, p. 270-271.

3. Ὅτι τὴν τῶν σκωλήκων γένεσιν ἀνὴρ Πέρσης βασιλεύοντος Ἰουστινιανοῦ, ἐν Βυζαντίῳ ὑπέδειξεν, οὔπω πρότερον ἐγνωσμένην Ῥωμαίοις. Οὗτος δὲ ἐκ Σηρῶν ὁρμηθεὶς ὁ Πέρσης, τὸ σπέρμα τῶν σκωλήκων ἐν νάρθηκι λαβὼν μέχρι Βυζαντίου διεσώσατο, καὶ τοῦ ἔαρος ἀρξαμένου ἐπὶ τὴν τροφὴν τῶν συκαμίνων φύλλων ἐπαφῆκε τὰ σπέρματα · τὰ δὲ τραφέντα τοῖς φύλλοις ἐπτεροφύησέ τε καὶ τἄλλα εἰργάσατο. Ὧν τήν τε γένεσιν καὶ τὴν ἐργασίαν ὁ βασιλεὺς Ἰουστῖνος ὕστερον τοῖς Τούρκοις ὑποδείξας ἐθάμβησεν. Οἱ γὰρ Τοῦρκοι τότε τά τε Σηρῶν ἐμπόρια καὶ τοὺς λιμένας κατεῖχον · ταῦτα δὲ πρὶν μὲν Πέρσαι κατεῖχον.

(Théophane rapporte) que sous Justinien un homme de Perse enseigna à Byzance l'origine des vers (à soie), que les Romains ignoraient jusqu'alors. Ce Perse venu de chez les Sères, après avoir recueilli dans un coffret la graine de ces vers, l'apporta jusqu'à Byzance, et, quand vint le printemps, il nourrit cette graine de feuilles de mûrier; une fois que les vers se furent nourris de ces feuilles, il leur poussa des ailes et ils accomplirent le reste de leur ouvrage. Plus tard l'empereur Justin enseigna aux Turcs de quelle façon (ces vers) naissent et travaillent; ils furent saisis d'étonnement; car les Turcs occupaient alors les marchés et les ports des Sères, qui appartenaient auparavant aux Perses.

PHOTIUS (820 + 891).

Lexique.

Ed. Naber, Leyde, 1864-1865.

Σῆρες · ἔθνος ἔνθα ἡ μέταξα γίνεται, ἐξ οὗ καὶ Σηρικὰ τὰ ἐκ μετάξης ὑφασμένα λέγεται (1).

Sêres : peuple qui produit la soie ; d'où le nom de *Sêrika* donné aux tissus de soie.

SCOLIASTE DE LUCIEN (IXe-Xe siècle).

Ed. H. Rabe, Leipzig, Teubner, 1906.

Κατάπλους.

21. Σῆρας] Σηρές εἰσιν ἔθνος, παρ' ᾧ γίνεται τὰ Σηρικὰ ἱμάτια · τούτους οὖν, φησί, Σῆρας ὄντας ἄπειμι ἐνεγκεῖν ὀφείλουσα. Ἡ δὲ ἀκολουθία τοῦ κειμένου ἀπαιτεῖ Σῆρας νοεῖν αὐτοὺς τοὺς σκώληκας τοὺς ποιοῦντας τὴν μέταξαν. Διαπαίζει δὲ ἐν τῷ χωρίῳ τοὺς λέγοντας ἀθανάτους τὰς τῶν ἀλόγων ψυχάς.

Les Sêres sont un peuple, chez qui l'on fabrique les vêtements *Sêrika*.

« Je pars, car je dois transporter ceux-là qui sont des Sêres. » Le contexte exige que le mot Sêres désigne également les vers qui fabriquent la soie. Dans ce passage (2), l'auteur se moque de ceux qui prétendent que les âmes des êtres privés de raison sont immortelles.

(1) Suidas reproduit textuellement ce passage et y ajoute :
Καὶ Σὴρ σηρός, ἡ εὐθεῖα. — Nominatif : Σήρ, σηρός.

(2) V. plus haut, p. 75.

Μακρόβιοι.

... Ταύτῃ οἱ μὲν τῷ Ἄρει οἱ δὲ τῇ γῇ τὴν αἰτίαν ἀνατιθέασι τῆς μακροβιότητος τῶν Σηρῶν.

Les uns attribuent à Arès, les autres à la terre, la longévité des Sères.

HROTSVIT (935-973 environ).

Histoire de la nativité de la Vierge.

Ed. Strecker, Leipzig, Teubner, 1906.

V. 501 :

Coccus cum bysso, linum cum [vellere Serum.

Le coccus avec le byssus, le lin avec le tissu des Sères...

MICHEL PSELLOS (vers 1018-1078).

Solutions.

Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1864, T. 122, p. 477-1358.

2. (Περὶ τοῦ μεγέθους τῆς γῆς). ... Ἔστι δὲ τὸ μὲν μῆκος τῆς οἰκουμένης διάστημα ὡρῶν ιβʹ· ὅτε γὰρ ὁ ἥλιος ἀνατέλλει ἐν Σήρᾳ τῇ πόλει, δύνει ἐν ταῖς Μακάρων νήσοις...

Sur la grandeur de la terre. La longueur de la terre habitée est marquée par une différence de 12 heures ; car lorsque le soleil se lève sur la ville de Sèra, il se couche aux îles Fortunées.

SEXTUS AMARCIUS (seconde moitié du XIe siècle).

Discours.

Ed. Manitius, Leipzig, Teubner, 1888.

II, 5 (De invidia hominum in homines), v. 492-496 :

Hac inflammatus furia quicumque lacerna
Nobilium texta precioso stamine Serum
Primatem splendere videt, deflectit ocellos
Tamquam de foveis, ubi mingitur atque cacatur,
Vestiri satrapas vulgari canabe malens.

De l'envie entre les hommes.

Quiconque est aveuglé par cette passion, lorsqu'il voit un notable splendidement vêtu d'un manteau tissé avec le fil précieux des nobles Sères, baisse les yeux comme s'il avait devant lui une fosse d'aisances, et préfère voir les satrapes vêtus de chanvre vulgaire.

THIOFRID (mort en 1110).

Vie de Willibrord.

Ed. Rossberg, Leipzig, Teubner, 1883.

IV, 104-106 :

Egesta cryptae tres sunt tellure repertae,
Tertia thesaurum tenuit, pignus pretiosum,
Palliolo tectum texto subtemine Serum.

En déblayant le terrain, on trouva trois souterrains; le troisième cachait un trésor, un gage précieux, recouvert d'un petit pallium tissé avec du fil des Sères.

THÉOPHANE DE CERAMÉE (XIIe siècle).

Homélies.

Ed. Migne, Patrol. grecque, T. 132, Paris, 1864.

LV. ... Παραπετασμάτων δὲ πλῆθος ἠώρηται, οἷς τὴν μὲν ὕλην νήματα παρέσχε Σηρῶν, συνυφασθέντα χρυσῷ, καὶ διαφόροις βαφαῖς...

On a suspendu (dans un temple de Constantinople construit par l'empereur Basile I) une quantité de tentures, dont les fils de Sères avaient fourni la matière, et qu'on avait tissées en y mêlant des fils d'or, et de diverses couleurs.

THÉODORE PRODROME (XIIe siècle, sous les Comnènes).

Contre Rhodanthè et Dosiklès.

Éd. Hercher, Erotici scriptores, Leipzig, Teubner, 1859 ;
T. II, p. 287-434.

IV, 272-273 :

Σοὶ νῆμα Σηρῶν, σοὶ λινόκλωστον [φάρος,
Σοὶ πᾶν ὑπουργεῖ, σὲ τρέμει πᾶσα [κτίσις.

Le tissu des Sères, le voile de lin, tout t'obéit, toute la création te redoute.

EUSTATHIOS (xiie siècle).

Commentaire sur Denys le Périégète.

Ed. Müller, Geographi Graeci minores, Paris, Didot, 1861, (Tome II, p. 200-408).

589. Ὅτι πρὸς τοῖς ἐῴοις τοῦ ὠκεανοῦ ἐστιν ἡ Χρυσῆ νῆσος, λεγομένη οὕτως ἢ διὰ τὸ χρυσὸν φέρειν κατά τινας, ἢ κατὰ τὸν Διονύσιον διότι αὐτόθι ἀνατολαὶ καθαροῦ φαίνονται ἠελίοιο, καὶ οὕτω διὰ τὸ καθαρὸν τῆς φαύσεως χρυσοῦς εἶναί πως δοκεῖ ὁ ἥλιος, οὐ μὴν σκυθρωπὸς, καθὰ παρὰ Σκύθαις διὰ τὴν τοῦ Κρονίου πόντου συννέφειαν. Καὶ διὰ τοῦτο Χρυσῆ λέγεται καὶ ἡ ὑπ' αὐτῷ λαμπομένη αὕτη νῆσος.

A l'orient de l'Océan est l'île Chrysè. Selon les uns, son nom lui vient de ce qu'elle produit de l'or; selon Denys, c'est parce que le lever du soleil y apparaît dans sa clarté et que, par suite de la pureté de sa lumière, le soleil paraît y être en or, et n'a pas le sombre aspect que lui donne chez les Scythes la brume de la mer de Kronos. C'est pour cette raison que l'on donne le nom de Chrysè à cette île qui resplendit sous (le soleil) lui-même.

752. ... Ὅτι Σῆρες ἔθνος βάρβαρον Σκυθικὸν, ἐξ ὧν τὰ Σηρικὰ ὑφάσματα λέγονται. Οὗτοι βόας μὲν, φησὶν, ἀναίνονται καὶ ἴφια μῆλα, αἰόλα δὲ ξαίνοντες ἐρήμης ἄνθεα γῆς εἵματα τεύχουσι πολυδαίδαλα τιμήεντα, ἐοικότα κατὰ χροιὰν λειμωνίδος ἄνθεσι πόας· οὕτω λεπτὰ, ὥστε οὐκ ἂν ἐκείνοις ἐρίσειεν ἔργον ἀραχνάων. Φασὶ δὲ

... Les Sères, peuple Scythe barbare, d'où les tissus Sériques tirent leur nom. Ils dédaignent, dit-on, les bœufs et les gras moutons, et tissant les fleurs multicolores de leur contrée déserte, ils font avec beaucoup d'art des vêtements précieux, ayant la couleur brillante de l'herbe des prai-

καὶ τὴν βύσσον ἀπο βοτάνης συνάγεσθαι. Σημείωσαι δὲ οὖν ὅτι ἐξ ἀνθῶν οἱ Σῆρες ποιοῦσι τὰ ὕφη · διὸ οὐδὲ τοὺς λειμῶνας ἐῶσι καταβόσκεσθαι. Ὅτι δὲ ἀπροσμιγεῖς ἀνθρώποις εἰσὶ καὶ ἀνομίλητοι οἱ Σῆρες, δῆλον ἐκεῖθεν · τῶν πωλουμένων τὸ τίμημα σακκίοις ἐπιγράψαντες ὑποχωροῦσιν · εἶτα ἐλθόντες οἱ ἔμποροι καὶ θέντες τὴν τιμὴν ἀναχωροῦσιν, ἐφ' οἷς ἔρχονται οἱ Σῆρες, καὶ εἰ μὲν ἀρέσκονται, λαμβάνουσι τὴν τιμὴν, εἰ δὲ μή γε, τὰ ἴδια. Φασὶ δὲ μακροβιωτάτους εἶναι τους Σῆρας, παρατείνοντας πέρα καὶ διακοσίων ἐτων. Σημείωσαι δὲ ὅτι ὅμοια τῇ ἱστορίᾳ τῶν Σηρῶν γίνεται καὶ ἔξω τῶν Ἡρακλείων στηλῶν. Ἔμποροι γὰρ ἐκεῖ ἀπὸ Καρχηδόνος ἐρχόμενοι καὶ τὰ φορτία ἐξελόντες, ὥς φησιν Ἡρόδοτος, ὑποτύφουσι καπνόν · καὶ αὐτοὶ μὲν ἀνάγονται τοῦ αἰγιαλοῦ, οἱ δὲ ἐπιχώριοι ἐγγίσαντες σκέπτονται τὸν φόρτον καὶ τίθενται χρυσὸν καὶ ἀναχωροῦσιν. Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι ἐκβάντες τῶν νηῶν λογίζονται τὴν ἀξίαν, καὶ καταλλάσσουσιν ἀπροσαύδητοι, καὶ ἐξισώσαντες τὸ συναλλασσόμενον ἀπαλλάσσονται. Δικαίους οὖν συναλλάσσειν αἱ ἱστορίαι καὶ τούτους καὶ τοὺς Σῆρας παραδιδόασιν.

ries, et si fins que l'ouvrage des araignées ne saurait rivaliser avec eux. On dit que le byssus se fabrique aussi en réunissant des herbes. Il est à remarquer que les Sères font leurs tissus avec des fleurs : c'est pourquoi ils ne veulent pas laisser paître leurs prés. Du fait suivant, il ressort que les Sères sont insociables et d'abord difficile : ils écrivent sur de petits sacs le prix des marchandises (qu'ils désirent) vendre, puis se retirent ; alors les marchands s'avancent, déposent le prix d'achat et se retirent à leur tour ; sur quoi les Sères reviennent : s'ils sont satisfaits du prix, ils le prennent, sinon ils remportent leurs propres (marchandises). On dit que les Sères vivent très vieux et dépassent l'âge de 200 ans. Il est à remarquer que le trait qui vient d'être rapporté au sujet des Sères se retrouve également en dehors des colonnes d'Hercule. Hérodote raconte en effet comment les marchands partis de Carthage pour cette contrée, déposent leurs marchandises, puis (allument un feu qu'ils) attisent (pour produire)

de la fumée, et quittent le rivage pour regagner la mer; les indigènes s'approchent, examinent les marchandises, déposent de l'or et se retirent. Les Carthaginois, quittant leurs navires, calculent le prix, font l'échange sans prononcer un mot : dès que la balance est établie, ils s'en vont. Les récits rapportent que ces gens, tout comme les Sères, font l'échange avec honnêteté.

Paraphrase.

Ibid., *p. 409-425.*

587-605. Ἀλλ' ὅταν τοῦ Σκυθικοῦ ἢ βορείου ὠκεανοῦ βαθὺ ῥεῦμα τῇ νηῒ περάσῃς, εἰς τοὔμπροσθεν δὲ ἐπὶ τὸ ἑῷον πέλαγος κάμψῃς ἐπὶ τὴν Χρυσῆν νῆσόν σε ὁ πλοῦς ἄγει. Ἐκεῖ δὲ ἡ τοῦ καθαροῦ ἡλίου φαίνεται ἀνατολή...

749-761... Ὑπάρχουσι δὲ καὶ οἱ Τόχαροι καὶ οἱ Φροῦροι καὶ τὰ βάρβαρα ἔθνη τῶν Σηρῶν, οἵτινες τοὺς μὲν βόας καὶ τὰ λιπαρώτατα πρόβατα ἀπαρνοῦνται, διὰ τὸ μὴ γινώσκειν τὸ χρήσιμον αὐτῶν, τὰ δὲ ποικίλα ἄνθη τῆς ἐρήμου γῆς ξαίνοντες πολυδαίδαλα καὶ πολύτιμα, ὅμοια κατὰ τὴν χροιὰν τοῖς τῆς λειμωνίδος ποίης ἄνθεσιν, ἀν-

Mais si ton navire traverse le courant profond de l'Océan Scythique ou boréal en faisant un détour en avant vers la mer orientale, tu arriveras à l'île Chrysè. Le soleil levant y brille dans toute sa pureté...

(Le pays) est habité par les Tokharoi, les Phrouroi et les tribus barbares des Sères, qui méprisent les bœufs et les grasses brebis, ignorants de leur utilité; ils tissent les fleurs multicolores de leur pays désert, et confectionnent des étoffes travaillées avec beaucoup d'art et très précieuses,

τι τοῦ τῆς παραδεισιακῆς γῆς τοῖς ἄνθεσι, κατασκευάζουσιν · ἐκείνοις οὐδὲ τὸ τῶν ἀραχνῶν ἔργον ἐξισωθείη.

d'une couleur qui rappelle celle des fleurs des champs, c'est-à-dire des fleurs de jardin ; le travail des araignées ne saurait égaler ces (tissus).

Scolies sur Denys le Périégète.

Ibid., *p. 427-457.*

593. Ταπροβάνη τῆς Ἀφρικῆς νῆσος ἱερά · Χρυσῆ δὲ ἀντὶ τοῦ ἐρυθρά. Ταύτην δὲ Χρυσῆν χερσόνησον ὁ Πτολεμαῖος φησὶ · κεῖται δὲ ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Ἰνδῶν.

752. Οἱ δὲ Σῆρες οὗτοι τὸ σηρικὸν πωλοῦντες ἀποκρούονται τὸ τίμημα ἐπιγράψαντες τοῖς σακκίοις, καὶ ὁ ἔμπορος ἐξ ἐπιγραφῆς ποιεῖται τὰς ὑποκρίσεις.

Taprobane est l'île sacrée de l'Afrique ; « d'or » veut dire rouge. Ptolémée parle de cette Chersonèse d'or, et la place dans l'Inde.

Les Sères qui vendent le *sêrikon* repoussent (les commerçants étrangers) mais ils écrivent le prix sur des sacs, et le marchand donne aussi ses réponses au moyen d'une inscription.

NICÉPHORE BLEMMYDAS (XIIIe siècle).

Géographie synoptique.

Éd. Müller, Geographi graeci minores, Paris, Didot, 1861. T. II, p. 458-468.

554-619 (Περὶ τῶν τοῦ ὠκεανοῦ νήσων).

... Ἔμπροσθε δὲ πάλιν ἐρχόμενος ἐπὶ τὴν ἀνατολικὴν θάλασ-

Des îles de l'Océan.

Si tu t'avances vers la mer orientale, tu trouveras l'île

σαν εὑρήσεις τὴν Χρυσῆν νῆσον, ὅπου τοῦ καθαροῦ ἡλίου ἡ ἀνατολὴ φαίνεται...

Chrysè, où brille le lever du soleil dans sa pureté.

706-760 (Περὶ τῆς Κασπίας θαλάσσης).

De la mer Caspienne.

Μετὰ δὲ τὸν Ὦξον ἐπὶ ταῖς προχοαῖς τοῦ Ἰαξάρτου τοῦ ποταμοῦ οἰκοῦσιν οἱ Σάκαι οἱ φέροντες τόξα, καὶ οἱ Τόχαροι, καὶ οἱ Φρουροί, καὶ τὰ βάρβαρα ἔθνη τῶν Σηρῶν, οἵτινες φοροῦσιν ἱμάτια ποικίλα καὶ πολύτιμα ὅμοια τοῖς ἄνθεσι τῆς παραδείσου κατὰ τὴν χροιὰν, οἷσπερ τὸ τῶν ἀραχνῶν ἔργον οὐκ ἐξισάζει.

Après l'Oxus, sur les rives du fleuve Iaxarte habitent les Sakai porteurs de flèches, les Tokharoi, les Phrouroi, et les tribus barbares des Sêres, qui portent des vêtements bigarrés et très précieux, de la couleur des fleurs de jardin, avec lesquels le travail des araignées ne saurait rivaliser.

JACQUES DE VITRY (1178 + 1240 environ).

(Fragment cité par De Guignes, Mém. de l'Ac. des Inscr. T. XLVI, p. 541).

Quaedam etiam arbores sunt apud Seres, folia tanquam lanam ex se procreantes, ex quibus vestes subtiles contexuntur.

Il existe chez les Sêres des arbres qui produisent des feuilles ressemblant à de la laine et servant à faire de fines étoffes.

ANONYMI GEOGRAPHIA COMPENDIARIA
(attribuée autrefois à Agathémère).

Ed. Müller, Geogr. graeci minores, Paris, Didot, 1861. T. II, p. 494-509.

VI (Περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐθνῶν).

DES PEUPLES ASIATIQUES.

19. Μετὰ δὲ τὴν σύμπασαν Σκυθίαν ἐστὶν ἡ Σηρική, τὸ ἀνατολικώτατον ἀποτερματίζουσα τῆς ἐγνωσμένης.

Après la Scythie tout entière vient la Sêrique, terminant à l'est la terre connue.

24. Τὴν δὲ λοιπὴν τὴν μέχρι τῶν Θινῶν ἤπειρον ἅπασαν, πλείστην οὖσαν καὶ ὑπὸ πολλῶν ἐθνῶν κατοικουμένην, Ἰνδοὶ κατανέμονται, ἀφοριζομένην πρὸς μὲν ἀνατολαῖς Σίναις, πρὸς δὲ ταῖς δύσεσι Γεδρωσίᾳ, πρὸς δὲ ταῖς ἄρκτοις Παροπανισάδαις καὶ Ἀραχωσίᾳ, Σογδιανοῖς τε καὶ Σάκαις, Σκυθίᾳ τε καὶ τῇ Σηρικῇ.

Les Indiens occupent tout le reste du continent jusqu'à Thinai ; c'est une vaste région habitée par des peuples nombreux, bornée à l'est par les Sinai, à l'ouest par la Gédrosie, au nord par les Paropanisades, l'Arachosie, la Sogdiane, les Sakai, la Scythie et la Sêrique.

VII (Σύγκρισις τῶν τριῶν ἠπείρων).

COMPARAISON DES TROIS CONTINENTS.

26. ... Καὶ τῶν Ἀσιανῶν παρὰ πάντα μὲν ἰδίως ἡ Ἰνδική, μεγίστη δὲ καὶ Σκυθία Σηρική τε καὶ ἡ Εὐδαίμων.

De tous les pays asiatiques l'Inde est à proprement parler le plus grand ; la Scythie, la Sêrique et l'Arabie heureuse sont aussi très grandes.

XI (Περὶ τῆς μεγάλης θαλάσσης).

DE LA GRANDE MER.

34. Ταύτης δὲ τῆς θαλάσσης ὑπέρκειται ἡ λοιπὴ ἡ παρὰ τὴν

Au-dessus de cette mer se trouve situé le reste (de la

ἤπειρον· καὶ ἔστι μὲν αὐτῆς μέγιστον μὲν Ἰνδικὸν πέλαγος, ἐν ᾧ χερρόνησοι καὶ κόλποι πάνυ μεγάλοι, ὅ τε Θηριώδης καὶ ὁ Μέγας καὶ ὁ Γαγγητικός.

mer) qui touche au continent : la plus grande est la mer Indienne où il y a des presqu'îles et de grands golfes, tels que le golfe Thèriòdes, le Grand Golfe et le golfe Gangétique.

XIV (Περὶ μήκους καὶ πλάτους τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην θαλασσῶν).

43. Τῆς δὲ κατὰ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος Βραχείας θαλάσσης, ἐπείπερ αὕτη παρὰ τὰς ἄλλας ἐπὶ πλεῖστον πρὸς ἀνατολὰς καὶ δύσεις ἐκτείνεται, τὸ ἀπὸ Ἐσιναῦ ἐμπορίου τῆς Βαρβαρίας ἢ τῶν Ῥαπτῶν τῆς μητροπόλεως ἐπὶ Κοττίαριν ποταμὸν τῶν Σινῶν σταδίων μυριάδες ε′ καὶ ͵βφ′, μίλια δὲ ͵ζ· πλάτος δὲ τὸ ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τοῦ Μεγάλου κόλπου ἐπὶ τὴν ἄγνωστον στάδια μυρία τρισχίλια, ἤτοι μίλια ͵αψλγ′.

De la longueur et de la largeur des mers sur la terre habitée.

Dans la mer Indienne, la mer Brakheia qui s'étend plus que toutes les autres à l'orient et à l'occident, mesure depuis Esinau port de Barbarie et capitale des Rhaptoi jusqu'au Kottiaris, fleuve des Sinai, 52500 stades ou 7000 milles, et sa largeur depuis le fond du Grand Golfe jusqu'à la terre inconnue (mesure) 13000 stades, ou 1733 milles.

NICÉPHORE GREGORAS (1295-1359).

Histoire Byzantine.

Ed. Migne, Patrol. grecque, Paris, 1865, T. CXLVIII.

II, VI, 4. Ἐπειδὴ ἑώρα τὸν Ῥωμαϊκὸν πλοῦτον μάτην κενούμενον ἐς τὰ ἐξ ἀλλοδαπῶν ἐθνῶν ἐνδύματα, ὅσα τε ἐκ Σηρῶν Βαβυ-

Lorsque (l'empereur Jean Dukas) s'aperçut que les Romains dissipaient follement leur richesse en achetant chez

λώνιαι καὶ Ἀσσύριαι ταλασιουργίαι ποικίλως δημιουργοῦσι, καὶ ὅσα χεῖρες Ἰταλῶν εὐφυῶς ἐξυφαίνουσιν, ἐξήνεγκε δόγμα, μηδένα τῶν ὑπηκόων χρῆσθαι αὐτοῖς, εἰ μὴ βούλοιτο, ὅστις ποτ' ἄρ' εἴη, αὐτός τε καὶ γένος ἄτιμος εἶναι.

les peuples étrangers des vêtements, comme ceux que les tisserands de Babylonie et d'Assyrie fabriquent habilement avec des Sères (= fils de soie?), ou ceux que les Italiens tissent à la main avec tant d'art, il promulgua un édit défendant à ses sujets de faire usage de ces (tissus), sous peine d'être privés avec leurs familles des droits civiques, et cela quelle que fût leur situation.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS [1]

(1) Les ouvrages dont les auteurs sont cités *en italique* n'ont pas fourni d'extraits. Ces auteurs se trouvent simplement nommés dans les textes qui composent ce recueil.

Écrits anonymes.

INDEX GÉOGRAPHIQUE

On trouvera dans cet index tous les noms géographiques cités dans les textes précédents, à l'exception de quelques termes, tels que Asie, Athènes, Égypte, Rome, etc., dont il n'y aurait eu aucun intérêt à encombrer cette liste déjà fort longue. Les identifications proposées par les philologues et les géographes pour certains d'entre ces noms, sont indiquées en petit texte à la suite de chacun d'eux, avec la mention abrégée de l'ouvrage où elles se trouvent (1).

L'Index ne s'écarte de l'ordre alphabétique français que dans un cas : le κ et le χ transcrits respectivement *k* et *kh* sont classés avec la lettre *c*.

Abréviations. D = Dimirique (géogr. de Ravenne). — f = fleuve. — î = île. — I = Inde. — m = mont. — p = peuple. — r = région. — S = Sêrique. — Sc = Scythie. — Si = Sinai. — Th = Thermantique (géogr. de Ravenne). — tr = transgangétique. — v = ville.

A

(1) Le titre développé et chacun de ces ouvrages est donné dans la Bibliographie (Cf. Introduction), p. vii à ix.

B

C, K

E

F

G

H

I

N

O

P

R

S

T

U

V

Y

Z

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page xix, note 2 : *au lieu de* dynastie de Han, *lire* dynastie des Han.

— xxvi, ligne 13 : *au lieu de* prescrit, *lire* proscrit.

— 11, — 6 : *après* inaccessible, *ajouter* à cause des neiges.

— », — 23 : *au lieu de* ils font, *lire* elle fait.

— 27, — 1 : *après* occidentale, *ajouter* les îles Fortunées, et pour limite orientale.

— 32, — 1 : *au lieu de* 896, *lire* 876.

— 35, — 6 : — Ténare et, *lire* Ténare en.

— 44, — 22 : — Rhaptum, *lire* Rhapton.

— 45, — 24 }
— 46, — 5 } : *au lieu de* Auzakioi, *lire* Auzakia.

— 48, — 19-20 : *au lieu de* Asmiraioi, *lire* Asmiraia.

— 94, — 17 : *au lieu de* Abiens, *lire* Abioi.

— 103, — 4 : — aequara, *lire* aequora.

— 109, — 3 : — Albaniens, *lire* Albanais.

— 112, — 13 : — promuntarium, *lire* promuntorium.

— », — dernière : *au lieu de* et de, *lire* et des.

— 150, — 7 : *supprimer le point après* texunt.

TABLE DES CARTES

TABLE DES MATIÈRES

Le Puy-en-Velay. — Imp. Peyriller, Rouchon et Gamon.